

LE GUIDE DU TAROT

CORINNE MOREL

# Les Arcanes majeurs

\* \*



ÉDITIONS **EB** BUSSIÈRE

**CORINNE MOREL**

**LE GUIDE DU TAROT**

**\*\***

**LES ARCANES MAJEURS**

**EDITIONS BUSSIÈRE**  
**Paris V<sup>e</sup> - 34, Rue Saint-Jacques**

**PREMIERE PARTIE**

**PRINCIPES DE BASES**

# CHAPITRE I

## INTRODUCTION A L'ETUDE

### 1. GENERALITES

Il existe une littérature abondante sur le Tarot de Marseille. On peut, à ce titre, s'interroger sur l'intérêt d'un nouvel ouvrage et craindre légitimement que celui-ci se contente de reprendre, en des termes différents, les recherches et explications données auparavant. C'est pourquoi, il nous paraît essentiel de préciser quels sont les projets et objectifs de cette étude.

Premièrement, le présent ouvrage ne veut en aucun cas se substituer aux études menées antérieurement par d'autres chercheurs. Il en constituerait plutôt un complément, ou plus exactement une synthèse. Par rapport à la littérature existante, on peut proposer deux grandes catégories :

- Les livres des occultistes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle revêtent un caractère initiatique et ésotérique. Le Tarot est envisagé comme porteur d'un message (alchimique, kabbalistique, hermétiste, etc ...). Ils renvoient à des grands courants de pensée. L'aspect pratique et utilitaire du Tarot, considéré comme secondaire, est souvent négligé. Leur lecture, bien qu'extrêmement enrichissante, se révèle souvent difficile et abrupte car elle fait référence à des concepts ésotériques spécifiques et, par définition, hermétiques.

- Les livres contemporains, eux, présentent le Tarot sous son aspect pratique mais perdent souvent de vue, dans le même temps, la dimension initiatique et ésotérique, réduisant le Tarot à un simple support dans l'exercice divinatoire. Ils proposent des modèles de définition des lames et s'intéressent ensuite principalement à l'usage du Tarot. Or, une bonne utilisation ne peut reposer que sur une excellente connaissance, qui est compréhension et non pas savoir.

Le présent livre, d'un point de vue théorique, se veut une synthèse de ces deux courants. Le Tarot sera envisagé dans toute sa dimension :

- Ésotérique
- Philosophique
- Psychologique
- Divinatoire

Deuxièmement, sa présentation en trois volumes (1), en autorisant un travail approfondi, laisse la liberté à chacun d'orienter son étude, selon qu'il désire s'éclairer aux grands mystères du Tarot, ou s'exercer dans une lecture psychologique ou divinatoire des lames. Cependant, il est rappelé qu'une compréhension intérieure et éclairante du Tarot garantit seule la qualité des tirages et des interprétations.

## **2. LE TAROT POUR QUI ?**

Le Tarot n'appartient à personne. Ses origines inconnues, son anonymat, tant historique que culturel, en font un modèle de neutralité. Aucune raison, religieuse, raciale, psychologique, ne serait s'opposer à son étude. Chacun, vis-à-vis du Tarot, conserve sa liberté de pensée, ses croyances et ses idées. Cependant, l'étude

1. Vol 1 : Les Arcanes Mineurs Vol 2 : Les Arcanes Majeurs Vol 3: La Pratique Divinatoire (A paraître.)

du Tarot transforme l'individu. Il constitue une école, une formation à la vie. Cette transformation s'opère tant sur le plan psychique et intérieur que physique et réel.

Sa compréhension est accessible à tous et n'exige aucune connaissance préalable. Bien plus, plus l'individu est profane en matière de Tarot, plus il est ouvert, et donc plus il s'éveille. Il sera souvent nécessaire d'abandonner, au moins temporairement, son savoir si l'on en possède un. Lorsque l'on désire pénétrer toute la richesse d'un principe, il convient au départ de ne pas s'engager d'emblée dans une seule voie, mais préalablement d'accueillir et de rechercher tout ce qui a pu être dit, fait, pensé à propos du dit principe. Ce n'est qu'ensuite, que le choix doit s'opérer. Choisir trop rapidement une unique voie conduit à un comportement réducteur et enfermant, et donc à l'erreur. Chacun, à travers son ressenti, sa conception, son analyse, son livre, met sa pierre à l'édifice. Aucune n'est à rejeter. Car toute chose contient un intérêt qu'il convient de dégager. L'étroitesse de vue n'est jamais avantageuse ; seule l'ouverture d'esprit maximale permet de parvenir à l'essence.

Du point de vue du Tarot, sa découverte ne peut qu'être personnelle. **Le Tarot se comprend, il ne s'apprend pas.** Il ne sert à rien de savoir ( par coeur ) que le Bateleur, par exemple, illustre l'activité et le principe dynamique de toutes choses, si l'on n'a pas soi-même compris pourquoi.

**Rien ne doit être admis d'emblée** ( "*je le dis parce qu'on me l'a dit ou parce que je l'ai lu*" ). Toute approche du Tarot doit donc procéder d'une compréhension totale.

Le dernier point à soulever est celui du don. Faut-il un don ? C'est souvent la question que l'on se pose ... La réponse est simple : toute personne ayant le désir d'apprendre a en soi ce don. Il serait même préférable de parler de faculté plutôt que de don. Car la faculté sous-tend un développement visant à la faire passer de latente à manifeste , alors que le don suppose une absence

d'efforts et est assimilé à un privilège que seuls quelques-uns possèdent. En fait, il suffit de s'intéresser au Tarot, d'étudier, de s'entraîner au tirage, et surtout d'oser. De plus, la pratique développe rapidement l'intuition et la réceptivité de celui qui l'utilise.

### 3. LE TAROT POURQUOI ?

En d'autres termes, quels sont les intérêts ou les avantages à étudier le Tarot ? Il convient justement à ce propos d'abandonner, dans l'étude du Tarot, au moins au commencement, si ce n'est définitivement, tout souci de rentabilité. Vouloir à tout prix obtenir un profit ou un bénéfice est une attitude purement occidentale, particulièrement renforcée à notre époque. L'effort doit forcément être «payant». Or, tout chemin initiatique, et le Tarot en est un, exige certes du travail, de l'énergie et du temps; mais la démarche, si on la veut positive, doit être désintéressée. Rien n'est jamais vain ou inutile. La récolte se fait toujours. Mais attendre, systématiquement et rapidement, des résultats, conduit bien trop souvent à un manque de profondeur et de sérieux.

De fait, on ne peut prétendre connaître le Tarot en trois mois ; une vie n'y suffit pas, car plus on pénètre les mystères des lames, plus ceux-ci nous renvoient à notre propre dimension occulte. Connaître le Tarot, c'est se connaître soi-même. La tâche est donc lourde et difficile. Pourtant, il est vrai que sur un plan pratique, le Tarot, d'un maniement facile, est rapidement utilisable. Au bout de quelques mois de travail, l'étudiant consciencieux se révèle tout-à-fait capable d'interpréter des tirages.

Le Tarot contient l'histoire individuelle de chacun. S'aventurer dans les profondeurs des arcanes, c'est partir à la découverte de soi. La vie, toute entière, s'y trouve manifestée. Chaque scène ordinaire, chaque moment important, chaque événement majeur

figurent dans la continuité des arcanes. Il ne s'agit pas seulement de décrire, tel un peintre talentueux saisissant les détails d'une séquence de la vie pour recréer sur sa toile toute la réalité, l'ambiance, la magie parfois, de l'instant ; il s'agit surtout d'établir la valeur existentielle du passage ; au-delà du phénomène (naître, aimer, travailler, mourir) se trouve l'essence. Il convient de retrouver la signification sacrée de chaque acte, pensée ou désir. Les événements sont formateurs, et même transformateurs, pour l'individu qui découvre leurs véritables nature et fonction. A la lumière du Tarot, tout, de l'insignifiant à l'essentiel, du grossier au subtil, du concret à l'abstrait, prend un sens, revêt un caractère positif, s'organise pour fonder la plénitude de l'être.

Les bienfaits qu'apporte le Tarot sont trop nombreux pour pouvoir tous les énumérer. L'expérience est d'autre part indicible et indescriptible. Les mots ne suffisent pas à exprimer le ressenti ; ils deviennent réducteurs et impropres à signifier toute la richesse de l'expérience. Celle-ci, bien qu'individuelle au niveau de la forme, demeure commune au niveau du fond. Toutes les voies transformatrices éveillent les mêmes sentiments, provoquent les mêmes prises de conscience, suscitent les mêmes résistances. Les différences sont dans la manière de les livrer, plus que dans leur réalité intrinsèque.

Certains des élèves, qui viennent assister aux cours que je dispense, ont accepté, à ma demande mais sans aucune induction préalable, de témoigner sur les apports de l'étude du Tarot dans leur vie. On le verra, bien que d'horizons culturels, de personnalités, d'âges différents, avec leurs mots, ils livrent dans la finalité les mêmes sentiments. Cette identité de ressenti traduit la profondeur de l'expérience.

*"L'étude du Tarot de Marseille nous apporte une certaine logique. On se comprend, on analyse mieux les étapes de notre*

*vie, il nous donne des réponses à nos angoisses. Nous sommes pris par sa sagesse et son magnétisme nous gagne." ( Marie-Louise)*

*"Le Tarot : une invitation à la connaissance. Il représente pour moi la distance objective nécessaire pour mieux comprendre les événements et les motivations profondes. Quand l'émotion est trop forte et qu'elle me charrie dans les zones sombres proche de la folie, alors le Tarot devient simplement un ami qui me fait voir les choses telles qu'elles sont et non pas telles que je les imagine, telles que je les redoute ... Le Tarot m'a permis d'affronter la vie, de poser la réalité de mes actes. Je deviens Autre, toujours plus acteur, toujours plus vivant face à son miroir." ( Joëlle )*

*"Avec le temps, j'ai découvert que le Tarot était un précieux instrument de travail, un guide sûr, prudent, averti. Je me suis rendue compte de son pouvoir et j'ai vu comment derrière les images pouvait se profiler Dieu." ( Colette )*

*"Attraction, répulsion, fascination, voilà les sentiments que m'inspirait le Tarot depuis toujours. J'avais envie de connaître son mystère. Le bon sens, la foi, mon côté rationnel, la bonne raison ( celle des autres ), tout me l'interdisait. J'avais sûrement peur de ce qu'il m'apprendrait, peur de plonger dans mes angoisses et mes doutes, mes complexes et mes inhibitions, mes refus. Pouvais-je accepter de "voir clair" .Maintenant, je me sens libérée, légère, moi-même, paisible face à la vie et à ses épreuves. Le Tarot est mon meilleur ami, celui qui ne ment pas." ( Liliane)*

*"L'étude du Tarot n'est pas une mince affaire. Au cours de son apprentissage, il nous voit trébucher pour mieux nous relever. Tout à tour, il nous choque, nous remplit d'enthousiasme, nous communiquant peu à peu son message et toute sa magie. Un jour on croit le posséder, mais non : c'est lui qui nous possède. Depuis*

*longtemps, je m'intéresse à la philosophie mais le Tarot m'a apporté dans ce domaine un plus. Ainsi l'arcane XVI, la Maison-Dieu, est souvent mal aimé par son côté tragique mais il nous permet de comprendre que tout oeuvre humaine n'est qu'éphémère. Oui, voilà le message de la Maison-Dieu mais quand on le sait et qu'on l'a bien compris, on est bien moins pédant, beaucoup moins vaniteux, plus maître de sa vie." ( Janie )*

A la lecture de ces témoignages, très élogieux, une notion ressort : c'est celle d'ami. Ainsi, le Tarot devient bien plus qu'un objet ; il devient un être, doué d'intelligence, de pertinence et d'amour. Et c'est bien là, la relation naturelle, fruit de la recherche, qui s'établit entre le Tarot et l'individu. Il est alors considéré comme un élément intégrant à sa vie. Souvent, au départ, la démarche est générée par un désir concret : "*lire les cartes*", "*connaître l'avenir*". Mais, le Tarot de Marseille porte au-delà de la simple utilisation divinatoire. Si c'est l'une de ses applications possibles, ce n'est pas pour autant sa nature. Car son fondement est ésotérique et initiatique. "*C'est pourquoi avant de prétendre à se servir du Tarot comme "support de divination", ce qui, jusqu'à présent est le cas de l'immense majorité de ceux qui achètent un Tarot, il faudra l'observer, le décrypter, le décoder ; après quoi, il sera évident que le Tarot ne peut pas être considéré comme un support ( ce sera plutôt vous le support, et vous trouverez ça merveilleux ). Il contient en lui-même la clé de toutes les situations, il recouvre à la fois le schéma de l'évolution collective de l'humanité et celui de l'évolution individuelle. "*(1))

Les raisons peuvent donc être matérielles ou philosophiques. Il est même fréquent d'entreprendre cette démarche à des fins pratiques : vouloir tirer les cartes, deviner l'avenir, connaître mieux les autres, analyser les situations de la vie, etc... Mais aussi, les motivations peuvent être d'ordre spirituel : vouloir

1. Le Tarot par Tchalaï (Petit livret du Tarot de Marseille chez Grimaud)

pénétrer dans l'Univers magique des arts occultes, s'initier à l'ésotérisme, trouver des réponses aux questions existentielles, se connaître, etc ... En fait, l'une voie conduit à l'autre et inversement. On ne peut prétendre connaître les autres si l'on ne se connaît pas soi-même. Le Tarot donne du sens à la vie ; il positive toute expérience, même la plus malheureuse en apparence ; il rend philosophe et sage car il permet d'entrevoir la réalité sous un nouveau jour. De même, il révèle le pourquoi et le comment. Il analyse les causes et instruit sur les effets. Chacun y trouve les clefs de son existence mais l'étude, le temps et le travail sont nécessaires.

En matière de résumé, on peut dire que "*apprendre*" le Tarot, c'est s'engager dans une aventure passionnante. L'utilisation divinatoire dépasse de loin celle de simples jeux de cartes. Elle permet d'approfondir l'analyse d'une situation passée, présente ou à venir. Au-delà du tirage, l'enseignement est riche de toutes les connaissances ésotériques que le Tarot contient. Il transforme notre relation à l'environnement, au monde et aux autres.

Il est conseillé au préalable d'observer quelles sont les motivations et les attentes qui poussent à l'étude du Tarot. Le mieux serait même de retranscrire ( les écrits restent ) toutes les raisons, des plus avouées aux plus secrètes, des plus évidentes aux plus subtiles, qui entrent en jeu dans le désir d'apprentissage de la tarologie. Plus tard, au bout de quelques mois, la liste pourra être reprise afin de faire un bilan des attentes originelles et des apports réels.

#### **4. LE TAROT COMMENT ?**

En d'autres termes, comment étudier le Tarot ? Nous allons revenir très longuement sur la question. Mais, il est nécessaire de souligner au départ que le Tarot ne s'apprend pas. Il ne suffit pas

de prendre un livre et de se conformer aux directives qu'il donne, d'ingurgiter la liste des sens divinatoires, de retenir par coeur les combinaisons de cartes, etc ... Une telle méthode se révèle rapidement inadaptée car le Tarot se fonde sur la Compréhension et non pas sur le Savoir.

Tout d'abord, il convient d'établir la distinction qui s'impose entre les jeux de cartes traditionnels et les tarots : à savoir que les premiers constituaient initialement un ensemble de cartes à jouer ( les jeux de 32 et 52 cartes ) auxquelles, pour les exigences de la divination, il fut attribué un sens. Par exemple, le 10 de pique est censé signifier séparation, perte ou deuil, ou encore le 5 de carreau annonce fortune et réussite dans les affaires.

A l'opposé, les tarots ont fait l'objet d'un cheminement inverse, c'est-à-dire que leur fonction ludique s'est substituée à leur dimension ésotérique et divinatoire. Si pour le profane, il n'y a pas à première vue de différences notoires ; pour l'initié, la valeur symbolique des tarots est sans commune mesure avec celle des cartes ordinaires. En effet, en cartomancie, le sens attribué aux cartes semble totalement arbitraire, laissé à la volonté et à la perception de chacun. En revanche, la signification des lames du Tarot s'établit sur des critères objectifs et précis, se fonde sur le décryptage et exclut d'emblée toutes les projections individuelles auxquelles elles pourraient donner lieu. La valeur divinatoire de chaque arcanes est en lui-même. Il se trouve à l'intérieur ; il suffit d'apprendre à voir.

*"Les tarots sont une langue dont l'alphabet seul nous est donné. Cet alphabet comprend soixante-dix-huit lettres qui ressemblent à des pictogrammes ou hiéroglyphes, je veux dire qu'elles ont à première vue quelque chose d'à la fois évident et mystérieux, de subtil mais de naïf." (1)*

Le Tarot de Marseille est la référence absolue, en ce sens qu'il

1. Jean Paulhan : Préface de l'ouvrage "Le Tarot de Marseille"

constitue le modèle original, traditionnel et donc le plus authentique des tarots divinatoires. Tous les autres, et ils sont nombreux, en sont plus ou moins des réécritures,<sup>4</sup> qui portent la griffe indélébile de leurs auteurs respectifs. La paternité du Tarot de Marseille, quant à elle, demeure une énigme ; ce qui n'empêche pas que son histoire a donné lieu à de nombreuses suppositions.

Pour certains, il serait issu de la culture grecque ; pour d'autres, il serait la création des Egyptiens. Il a fait, en tout cas, couler beaucoup d'encre, et donné matière à toutes les spéculations concernant ses origines, des plus raisonnables aux plus fantaisistes. Court de Gébelin y déchiffra les traces de la sagesse traditionnelle. L'Egyptomanie de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle prétendit en identifier les symboles. Les occultistes célèbres, tels qu'Eliphas Levi, Oswald Wirth, Papus, Stanislas de Guaita, en interprétèrent les mystères, dans une référence kabbalistique ou alchimique.

Bien que sa genèse soit indéterminée, il présente une iconographie d'inspiration médiévale et mêlée de symboles chrétiens. Son enseignement ésotérique est indéniable et sa portée initiatique semble cependant universelle, et non pas réduite à une culture donnée. C'est, en fait, un ensemble clos permettant un clavier infini de combinaisons multiples. Il est constitué d'éléments isolés, les lames ou les arcanes, qui revêt une signification individuelle mais qui, en plus, rentrent en interaction les uns avec les autres.

## CHAPITRE II

### DU SYMBOLISABLE AU SYMBOLISE

#### 1. LE TAROT : OUVRAGE SYMBOLIQUE

Le Tarot fonctionne sur le registre symbolique. En ce sens, il relève d'abord de la cryptographie. Parler de symbolique nécessite une définition. Selon Gilbert Durand, le symbole présuppose "*homogénéité du signifiant et du signifié au sens dynamique organisateur*". (1) D'un point de vue étymologique, le symbole constituait à l'origine un objet coupé en deux morceaux, une tessère, fragment de céramique, d'os ou de métal. Deux personnes en conservaient chacune une partie, deux hôtes, deux pèlerins, le créancier et le débiteur, deux êtres qui devaient se séparer pour longtemps. En rapprochant les deux parties, ils reconnaissaient plus tard leurs liens d'hospitalité, leurs dettes, leur amitié.

Quelles sont les fonctions du symbole ? Voilà, en quelques mots, ce qui ressort de l'analyse (2) proposée par Jean Chevalier :

**La fonction exploratoire :** le symbole permet de saisir une relation que la raison seule ne peut définir. Il peut comporter un terme connu de notre conscience et un autre étranger.

**La fonction de substitut :** aux yeux de l'analyste, sur un mode figuratif, il se substitue, en guise de réponse, de solution ou de satisfaction, à une pulsion, un conflit ou un désir.

1. Gilbert Durand : "Les structures anthropologiques de l'imaginaire"

2. Jean Chevalier : "Le Dictionnaire des Symboles"

**La fonction médiatrice** : il jette des ponts et réunit des éléments nséparés, voire même divergents, en une force centripète ( du grec : sumbolom = jeter ensemble ).

**La fonction unificatrice** : comme Gilbert Durand l'exprime, il contient les deux pôles signifiant/signifié. Il comporte les deux termes d'union et de séparation, de fusion et de rupture, d'identique et d'identité.

Le Tarot de Marseille emprunte des symboles en majorité visuels ; mais il s'élabore également autour de la signification des nombres et de la valeur sémantique des mots. Le travail d'interprétation consiste - de même que le travail des rêves décrit par Freud - à restituer le message latent contenu dans le matériau manifeste. Ce qui revient à substituer au code du Tarot, le code de la parole.

Les créateurs anonymes du Tarot de Marseille (1) ont assemblé différentes métaphores, différentes allégories, différents éléments visuels, mathématiques et sonores, afin de construire chaque arcane selon un schéma précis, coordonné à d'autres, en vue de constituer un ensemble, un Tout cohérent et se suffisant à lui-même, une globalité microcosmique de l'Univers.

Pour illustrer concrètement les mécanismes sur lesquels se fonde le Tarot, il convient de se pencher sur un exemple précis et succinct. La coupe, dans la théorie des lames mineures, représente les relations affectives. Or, ce sens n'est pas arbitraire: c'est-à-dire qu'il n'a pas été donné une fois pour toutes, mais il a été trouvé et récréé par voies inductives et analogiques. La coupe contient l'élément liquide : elle peut se vider ou se remplir. On peut distribuer de sa substance comme elle peut en recevoir d'autrui. Elle est un contenant. En fait, le propre du coeur, qui peut accueillir des sentiments et des affects, mélanger des

1. L'emploi du pluriel nous paraît justifié par l'hypothèse selon laquelle le Tarot aurait été repris et complété plusieurs fois avant de nous parvenir sous sa forme actuelle.

émotions harmonieuses ou conflictuelles, qui peut aimer ou haïr; et par extension, le propre de la vie sentimentale, tantôt remplie et satisfaisante, tantôt vide et déplaisante.

Il suffit de regarder le Tarot, de l'observer, de le sentir. Nul n'est besoin d'autrui pour le comprendre, seule une méthodologie est nécessaire. Cependant, toutes les lectures, dont il a fait l'objet, se révèlent enrichissantes car elles ouvrent l'esprit individuel, lui permettant de s'extravertir pour saisir des liens qu'il n'aurait pas à lui seul perçus. Notre conscience est initialement limitée, elle doit sa portée universelle à sa fusion avec d'autres consciences. Tous les apports, intellectuels, culturels ou livresques, sont donc les bienvenus, à qui sait les prendre sans s'y attacher.

Dès lors, le maniement du Tarot exige une connaissance intuitive mais cadrée et balisée. Il faut, pour pouvoir l'utiliser, posséder une grille de lecture qui n'est d'ailleurs pas unique mais bien propre à chacun. En fait, on n'apprend pas à lire le Tarot. On apprend à reconnaître des codes, à identifier des sens, à décrypter des symboles. On acquiert ainsi les bases fondamentales mais il reste l'essentiel : le travail d'interprétation des combinaisons infinies qu'il propose et qui exige une approche empathique et une inspiration qui, elles, ne peuvent pas s'enseigner.

En établissant une comparaison avec la littérature, cela revient à dire que l'on peut apprendre la grammaire, la valeur sémantique, linguistique et syntaxique des mots, mais on ne peut pas apprendre à devenir écrivain. De même pour la peinture, la musique : au-delà de la technique existe la créativité ; créativité qui repose justement sur une connaissance tellement approfondie qu'au lieu d'être enfermante, elle devient libératrice. La beauté d'un texte provient souvent de son ingéniosité, de sa recherche mais aussi de la parfaite maîtrise de la langue. C'est pourquoi, un travail d'interprétation de qualité ne peut s'établir que sur une sérieuse connaissance du Tarot ; toutes les failles seront réparées

et compromettantes pour la fiabilité des prédictions.

Roger Caillois nous dit : *"Les hiéroglyphes sont immuables et en nombre limité. Le sort n'intervient que pour désigner ceux qui contiennent l'avenir du consultant. Il n'est que de les déchiffrer, ce qui semble oeuvre de science ou de perspicacité. Ainsi, le médecin construit son diagnostic en interprétant des symptômes qu'il a qualité pour identifier."* (1)

## 2. L'ART DU DECRYPTAGE

Tout est donc symbole dans le Tarot de Marseille. C'est pourquoi, la compréhension, l'investigation et la connaissance peuvent se faire individuellement : il suffit de s'initier à l'art du décryptage. La vie quotidienne nous invite en fait en permanence à interpréter des symboles, allégories ou métaphores. La substitution d'une image à une idée, le rêve, le cinéma, les messages publicitaires, sont autant d'exemples à ce jeu perpétuel de cryptage-décryptage.

La mère interprète les manifestations sonores ou gestuelles de son bébé - ses mimiques, ses cris, son regard, etc ... - et leur donne une signification. Elle se livre, à ce moment-là, à une traduction, exprimant en mots ( par exemple : *"il a faim"* ) une émotion ( des pleurs ). La publicité, avec l'image suggestive, joue sur cette capacité d'interprétation. On pourrait étendre à l'infini les références ; car, consciemment ou inconsciemment, l'individu opère sans cesse cette activité de décodage.

Le symbole repose sur une signification collective et non pas individuelle. C'est en cela qu'il se différencie de l'emblème, du signe, de l'attribut ou de l'allégorie. Le drapeau français représente la France seulement pour les personnes concernées ou l'ayant appris. Si l'on montre le drapeau à un pygmée, il perdra sa signification ; car il n'a qu'une valeur emblématique. Le

1.Extrait de la Préface du "Tarot des Imagiers du Moyen-Age".

symbole, lui, a une portée universelle et ne souffre aucune limitation culturelle, sociale, raciale ou individuelle. Si l'on considère le soleil, il est, en tant que symbole, rattaché aux mêmes significations, construites sur les notions de chaleur et de lumière. Car pour tous, le soleil éclaire et réchauffe. A ce titre, il est un symbole.

Naturellement, en présence d'un symbole, vont se manifester en premier lieu les perceptions subjectives, puis les références culturelles et en dernier lieu, seulement, apparaîtra la réalité objective de l'objet.

Comme illustration, prenons la couleur noire. Voilà comment va s'établir l'analyse d'une personne :

1) la perception subjective et individuelle : je n'aime pas le noir car il me fait peur ( ce ressenti peut être lié à un expérience, un traumatisme, un événement particulier )

2) les références culturelles : le noir est triste, c'est la couleur funéraire dans mon pays

3) la réalité objective : le noir, c'est la nuit, l'obscurité

Les points 1 et 2 font référence à la subjectivité. Car ce qui est valable pour une personne ou une société, n'est pas forcément valable pour toutes les personnes ou pour toutes les sociétés. Quelqu'un d'autre peut aimer le noir, parce qu'il trouve la couleur seyante ( point 1 ) ou d'autres sociétés ne vont pas rattacher le noir au deuil car la couleur funéraire sera le blanc ( point 2 ). Ces deux attitudes nous placent dans le domaine de la perception projective. Seule la troisième se révèle objective, et donc universelle : le noir, c'est l'obscurité. C'est là que l'on découvre la valeur symbolique du noir.

Cela signifie que chaque fois que l'on se livre à une lecture symbolique, il faudra procéder en trois temps : livrer sa percep-

tion individuelle, étudier le symbole en fonction de sa culture, parvenir, enfin, à la véritable signification objective, essentielle et universelle du symbole.

De là, on comprend pourquoi le symbole procède de la connaissance de soi. Car, sa découverte de sens induit le repérage antérieur de ses propres projections, puis la prise de conscience de leur subjectivité et donc, à travers la recherche de neutralité, la disparition de l'attachement à des points de vue individuels et culturels, pour s'ouvrir à une conscience universelle.

Le Tarot, uniquement constitué de symboles, nous invite à ce travail de recherche de sens. A travers cette découverte, l'individu apprend à se connaître et à connaître l'humanité toute entière. Tout est contenu dans la carte, il suffit de la décrypter.

### **3. UTILITE DU SYMBOLE**

On l'a vu la dimension symbolique est omniprésente. Elle fait partie intégrante de la vie individuelle et sociétale. Mais, il importe de comprendre pourquoi les oeuvres spirituelles, ésotériques ou religieuses sont cryptées, c'est-à-dire codées. Pourquoi, leur contenu, leur signification n'apparaît pas à une première lecture. Pourquoi, toutes les traditions se fondent sur l'hermétisme, l'opacité de l'enseignement.

Si l'on se réfère aux Textes religieux, ils respectent tous, sans exception, une forme symbolique. De la Bible à la Bhagavad Gita en passant par le Coran, la lecture se révèle difficile et exige un travail d'interprétation. Les mythes également sont révélateurs de cette dimension symbolique sous-jacente. On peut légitimement s'interroger sur l'intérêt de rendre obscur ce qui pourrait être lumineux, de rendre inaccessible ce qui pourrait être accessible, de rendre opaque ce qui pourrait être transparent.

Pour bien comprendre, la nature et la fonction du symbole, nous ferons référence au Nouveau Testament, parce qu'il nous

donne une illustration merveilleuse de la nécessité et de l'utilité du cryptage. Nous aurions pu prendre pour exemple le Coran, la Bhagavad Gîta, les mythes grecs ou celtes, ou encore le Livre des Morts ; mais, par souci de ne pas être trop long, il fallait se limiter à un exemple précis, entendu que l'explication fournie par Jésus à propos de la forme symbolique a une portée universelle.

On le sait Jésus s'exprimait par paraboles, sa parole était imagée et ne livrait pas directement un message ; pour tirer la signification du Verbe, il était nécessaire d'opérer une interprétation. Voilà, les raisons qu'il évoquait à ce choix, non pas personnel mais bien universel :

*"C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent." (1)*

*"Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parlait point sans parabole, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche, en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde." (2)*

*"C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait point sans parabole ; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples." (3)*

Certains points d'explication nous sont déjà fournis : la parabole, forme symbolique verbale, sert à protéger le message. Seuls ceux qui possèdent les qualités nécessaires, pour l'accueillir positivement et sans déformation, le recevront. On entre là dans la distinction entre ésotérisme et exotérisme. Tout ce qui est donné de manière brute et directe, et qui par conséquent n'exige aucun travail, aucune énergie, aucune transformation, est qualifié d'exotérique. Tous ce qui n'est accessible qu'à la suite d'un

1. St Mathieu, 13.13 2. idem, 13.34 à 35 3. St Marc, 4.33

effort, de la réussite d'une épreuve, d'un engagement, est qualifié d'ésotérique.

**La dimension exotérique** correspond à la dimension profane. Elle se fonde sur le superficiel, l'artificiel et néglige l'essentiel.

**La dimension ésotérique** correspond à la dimension sacrée. Elle nécessite une initiation. Seul le méritant, celui qui ouvre son coeur, son esprit, qui oeuvre à sa transformation intérieure, qui apprend en s'efforçant de comprendre, accède à l'essentiel.

Dès lors, la parabole, ou la forme symbolique en général, protège le message en ne le délivrant qu'aux destinataires préparés, initiés et purs. Egalement, elle évite les éventuelles déformations que le message pourrait subir à travers sa transmission orale ou écrite. La forme originelle est toujours considérée comme la seule authentique. Enfin, elle permet de soustraire le message à une éventuelle censure des pouvoirs en place : l'obscurité et l'opacité garantissent en quelque sorte la neutralité.

Pour compléter cette brève analyse, et pour introduire le travail d'interprétation du Tarot qui repose sur les mêmes mécanismes, nous citerons la parabole du semeur (1) ainsi que l'interprétation fournie par Jésus à ses disciples.

*"Ecoutez. Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce ce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait, et elle rapporta trente, soixante, et cent pour un. Puis, il dit : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende."*

1. St Marc, 4.3 à 20

Ces propos pourraient, dans une lecture profane ou exotérique, être entendus comme un conte pour enfant, une histoire banale ou encore un cours d'agriculture. C'est-à-dire, qu'à priori, ils paraissent sans signification secondaire. Et c'est là, où l'on entre dans la dimension symbolique, qui consiste à trouver le sens profond et essentiel d'un objet donné. En ce qui concerne le Tarot de Marseille, il s'agit du même scénario. Ce sont des images, apparemment banales, plaisantes pour les uns, déplaisantes pour les autres, mais porteuses d'un message initiatique et ésotérique sous-jacent, qu'il convient de dégager par une recherche d'interprétation.

*"Que celui qui a des oreilles pour entendre entende"* spécifie la préparation nécessaire. De tous ceux qui écoutent la parabole, seuls certains pénétreront sa signification profonde, non pas parce qu'ils seront privilégiés mais plutôt parce qu'ils oeuvreront pour la compréhension.

Voilà à présent la lecture de la parabole, c'est-à-dire sa traduction :

*"Lorsqu'il fut en particulier, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles. Il leur dit : c'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent pas, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés. Il leur dit encore : Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ?*

*Le semeur sème la parole. Les uns sont le long du chemin, où la parole est semée ; quand ils l'ont entendue, aussitôt Satan vient et enlève la parole qui a été semé en eux. Les autres, pareillement, reçoivent la semence dans les endroits pierreux ; quand ils entendent la parole, ils la reçoivent d'abord avec joie ; mais ils*

*n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils manquent de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute. D'autres reçoivent la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole, mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse. D'autres reçoivent la semence dans la bonne terre ; ce sont ceux qui entendent la parole, la reçoivent, et portent du fruit, trente, soixante, et cent pour un." (1)*

L'explication, une fois donnée, paraît limpide, judicieuse et pertinente. Bien évidemment, elle pourrait être évoquée en d'autres termes ( remplacer le terme "*Satan*" par "*pensées négatives*" par exemple ), elle pourrait être livrée à travers d'autres mots, mais l'interprétation demeurerait néanmoins la même. Peu importe la forme, seul le fond compte.

Ainsi, ce qui n'avait pas de sens en revêt un. Ce qui paraissait insignifiant devient significatif ; ce qui se révélait informe et chaotique devient structuré et cohérent ; ce qui semblait obscur devient lumineux.

Nous invitons le lecteur à lire et relire à plusieurs reprises la parabole du semeur, car elle est une parfaite illustration des mécanismes interprétatoires mis en jeu dans l'étude du Tarot. Sa juste compréhension se révélera très utile par la suite.

#### **4. LES DEUX DIMENSIONS DU TAROT**

De tout ce qui vient d'être dit précédemment, nous pouvons dégager la double nature du Tarot :

Exotérique : le Tarot peut être considéré uniquement sous son aspect utilitaire ( pratique divinatoire, jeu, outil d'analyse )

Esotérique : le Tarot apparaît comme porteur d'un message, comme initiateur aux mystères de l'Univers.

Selon l'engagement individuel, les deux dimensions seront accessibles ou le Tarot se verra réduit à un simple instrument. Bon nombre de personnes passent sous silence la valeur philosophique et spirituelle du Tarot et se contentent de s'en servir à des fins pratiques. Cependant, seule une connaissance totale du Tarot en assure une excellente utilisation.

Le Tarot constitue une école de vie. S'initiant à ses mystères:

Il révèle l'individu à lui-même ( aspect psychologique du travail : prendre conscience de ses valeurs, de ses conditionnements, de ses limites, se découvrir, alléger l'inconscient, **se connaître**).

Il révèle la connaissance universelle ( aspect philosophique et spirituel : accéder à un autre niveau de conscience, s'ouvrir aux grands courants ésotériques, méditer sur le sens de la vie, répondre aux questions existentielles, **connaître le monde** ).

Il révèle les autres ( mieux comprendre les comportements individuels, analyser une situation donnée, soulager les inquiétudes d'autrui, **connaître les autres** ).

## 5. ORGANISATION DU TRAVAIL

Puisque le Tarot se révèle construit sur des symboles, et uniquement sur des symboles; l'étude doit respecter une

méthodologie spécifique. Décrypter les lames majeures revient à leur donner un sens, non pas pris à l'extérieur, mais trouver en elles-mêmes. Pour cela, il est nécessaire d'apprendre à voir, à raisonner sur un mode analogique, à laisser s'exprimer le ressenti intérieur, à évoquer d'autres symboles ressemblants.

L'étude des arcanes majeurs se fait donc selon un plan précis:

Au préalable, et pour chaque arcane, il est conseillé de noter toutes les impressions ou émotions ( agréables ou désagréables ) que la carte suggère ainsi que la manière dont on la ressent, le sens qu'on lui attribue spontanément ou par rapport à un savoir déjà acquis. Il est nécessaire d'évacuer au commencement le maximum de projections subjectives, et en premier lieu de les repérer. Tout ce qui est construit sur "je" doit donc être livré et écarté. Ce n'est qu'une fois après avoir exprimé librement le ressenti émotionnel et intellectuel de chaque lame que l'étude objective pourra commencer selon ce schéma :

**1) LA DESCRIPTION :** il s'agit simplement d'observer en cherchant à rester le plus neutre et le plus objectif possible. C'est un temps d'attention, de prise en compte des différents éléments constitutifs de la lame, sans interprétation ni recherche de sens. Il convient néanmoins de s'exercer à percevoir l'essentiel, en évitant de se perdre dans les détails. Seront étudiés dans une perspective symbolique :

- La position spatiale du personnage ( debout, assis, agenouillé, etc ... )
- L'environnement ( en intérieur ou extérieur )
- Le nombre de personnages animés ( humains ou animaux )
- La relation établie entre eux
- Les vêtements
- Les coiffes

- L'occupation horizontale et verticale de la surface de la lame
- La direction du regard
- L'orientation du corps et plus spécifiquement des pieds
- Les éventuels objets et attributs

**2) L'INTERPRETATION** : il s'agit de trouver la signification profonde et essentielle des éléments symboliques relevés précédemment. Le raisonnement analogique repose sur la mise en relation d'un objet à une définition. C'est un mécanisme qui s'acquiert très rapidement.

Par exemple :

- Etre debout, c'est être acteur, donc actif
- Inversement, être assis, c'est être spectateur et donc passif
- La nudité symbolise le dépouillement, l'humilité ou la pauvreté
- La droite est symbole d'avenir et d'expansion parce qu'elle constitue la polarité active
- Inversement, la gauche constitue la polarité passive et se rattache aux idées d'introversion, de retour sur soi ou sur son passé
- Etc ...

Nous invitons le lecteur à s'entraîner à ce travail d'interprétation ; c'est-à-dire à chercher par lui-même les liens et les relations significatives. Une bonne chose peut être de se placer en situation. Par exemple, prendre l'attitude physique de l'Empereur et observer ce que l'on ressent.

**3) LE NOMBRE** : le symbole du nombre participe naturellement à la signification de l'arcane. Il ne s'agit pas simplement de traiter le nombre, mais de comprendre en quoi sa symbolique propre s'associe à l'ensemble des éléments visuels et au nom de la lame pour accroître son sens. Le nombre délimite un cadre et permet un classement hiérarchique. Ainsi, les nombres des lames les

placent dans un ordre précis, révélant la chronologie et la succession des expériences individuelles et collectives. Ils mettent en évidence une loi de causalité : un arcane entraîne l'autre.

4) **LE NOM** : là encore, il convient d'analyser la dénomination spécifique et originale de chaque arcane. Le nom éclaire sur la définition. Nommer, c'est connaître et donc comprendre le nom, c'est comprendre l'arcane. Il ne s'agit pas seulement de se référer à la signification du mot, mais surtout de comprendre pourquoi tel arcane porte tel nom ; ou en d'autres termes, en quoi le nom partage la même symbolique que le nombre et les autres éléments.

5) **LE SENS INITIATIQUE** : il s'agit d'essayer de synthétiser le recueil des signifiants visuels, numérique et sémantique pour dégager la valeur philosophique et la propriété initiatique de la lame. C'est à ce moment précis, après le travail d'analyse précédent, que l'arcane délivre son message.

6) **LE SENS PSYCHOLOGIQUE** : chaque arcane renvoie à des scénarios, à des situations ordinaires et à des attitudes mentales spécifiques. En s'aidant des théories psychologiques modernes, nous essayerons de situer quels comportement, désir, émotion, instance psychique, sont évoqués dans la lame. Cette étude permettra de mettre en évidence la constitution et l'organisation de la psychologie individuelle.

7) **LE SENS DIVINATOIRE** : enfin, et seulement après avoir dégagé l'essentiel, le Tarot sera envisagé sous son aspect pratique et concret. Nous dégagerons le thème divinatoire de chaque lame, traitée en fonction de son caractère prédictif. Nous verrons d'ailleurs à ce moment-là des divergences entre la valeur initiatique et la valeur divinatoire de la lame. Car, un événement peut être perçu comme heureux et positif sur le plan réel ( comme une

rentrée d'argent, par exemple ) alors que d'un point de vue spirituel, l'argent est neutre et n'est en aucun cas rattaché à l'évolution personnelle et à la réalisation intérieure.

Avant de commencer l'étude proprement dite, nous rappelons la nécessité de comprendre. Tout doit être soumis à l'épreuve, il ne s'agit en aucun cas d'admettre. Lorsqu'un point semble obscur, il faut systématiquement l'analyser, s'interroger sur la résistance émotionnelle et intellectuelle que l'on oppose. Le cas échéant, il convient de remonter à la source, de reprendre l'étude complète de la carte.

## 6. STRUCTURE DU TAROT DE MARSEILLE

Le Tarot de Marseille comprend 78 lames, réparties comme suit :

56 lames appelées mineures

22 lames appelées majeures

Ce présent volume est consacré uniquement aux vingt-deux arcanes majeurs (1).

Les vingt-deux lames majeures constituent un ensemble se suffisant à lui-même. Chaque carte est spécifique et originale ; elle se distingue donc des autres. Cependant, il existe une continuité dans les arcanes majeurs. Sur un plan initiatique, tous sont nécessaires : il nous font progresser de la naissance (Bateleur) à la réalisation finale ( Monde ).

La structure est la même ( à l'exception de deux cartes ) : une image centrale, encadrée horizontalement, en haut, par un nombre, écrit en chiffres romains ( sauf pour le Mat ) et, en bas, par un nom ( sauf pour l'Arcane XIII ). Il est important de se

1. Pour l'étude des Arcanes Mineurs, se reporter au Volume 1 déjà paru.

familiariser avec les correspondances nom-nombre. Il est également conseillé de veiller à respecter les dénominations et la numération exactes des lames ( ne pas appeler l'arcane XIII : la Mort, ne pas mettre un article à Tempérance, écrire l'Hermite avec un H, etc ... ). Voici la liste des lames :

I.	LE BATELEUR
II.	LA PAPESSE
III.	L'IMPERATRICE
IV.	L'EMPEREUR
V.	LE PAPE
VI.	L'AMOUREUX
VII.	LE CHARIOT
VIII.	LA JUSTICE
IX.	L'HERMITE
X.	LA ROUE DE FORTUNE
XI.	LA FORCE
XII.	LE PENDU
XIII.	L'ARCANE SANS NOM
XIV.	TEMPERANCE
XV.	LE DIABLE
XVI.	LA MAISON-DIEU
XVII.	L'ETOILE
XVIII.	LA LUNE
XIX.	LE SOLEIL
XX.	LE JUGEMENT
XXI.	LE MONDE
	LE MAT

## CHAPITRE III

### LA SYMBOLIQUE DES COULEURS

#### 1. LE NOIR

Le noir, sur le plan réel, symbolise l'absence de lumière. Il tire toute la puissance de sa signification de sa profondeur et de son caractère insondable. Il est le tunnel noir dont on ne voit pas la fin, le puits noir dont on n'évalue pas le fond. Il est au dedans, à l'intérieur, au centre. Il se trouve dans les entrailles de la terre : le charbon, le pétrole, la houille, matières riches et vitales. Il se trouve dans les profondeurs de l'être. Tout ce qui est souterrain procède du noir.

Il absorbe également et donc effraie. Mais, si le noir est, pour certains, la couleur du deuil ; ce n'est pas tant la tristesse et la douleur qui interviennent comme notions suggérées, mais bien l'inconnu et le non-manifesté. L'obscurité, qu'il génère, l'apparente aux forces nocturnes et occultes. Il représente alors le travail latent du rêve, l'arrêt des activités extérieures, l'expression de la vie intérieure, le sommeil du corps mais l'éveil de l'esprit. Il gère le domaine de l'imaginaire, des fantasmes. Il n'est pas conscience mais inconscient. L'âme, d'ailleurs, dans de nombreuses traditions, porte cette couleur au sortir du corps. Il ne correspond pas, d'un point de vue psychique, à la pensée logique et rationnelle mais plutôt à la vie fantasmatique, individuelle et collective. Il s'oppose aux idées de raisonnement, de conceptualisation et d'argumentation. Il est tout ce que l'on ne connaît pas mais qui

existe pourtant. Si le noir angoisse, c'est qu'il révèle et potentialise une dimension inconnue de l'être.

Les expressions, comprenant le mot noir, contribuent à mettre en évidence la double valeur du noir, tout à la fois profond et essentiel. On peut en citer quelques-unes : "*avoir des idées noires*" (angoisse, mélancolie), "*broyer du noir*" (déprimer), "*être noir*" (inconscience dans laquelle plonge l'ivresse), "*roman noir*", "*humour noir*".

Le noir revêt une valeur négative lorsqu'il intervient comme une dégradation ou une détérioration de l'état primordial. A ce moment-là, il devient l'expression d'une transformation involutive. C'est le monde infernal, chaotique et dépravé qui s'installe dans le blanc maculé (évoluant vers le noir donc), dans la couleur impure (striée de noir ou salie). Par contre, si sa nuance est naturelle et parfaite, il devient lui-même symbole de pureté et d'élévation : l'ébène, l'encre, l'onyx.

D'une manière générale, il apparaît sous son aspect négatif de chute en Occident et sous son aspect positif de profondeur en Orient.

LE NOIR SE RATTACHE AUX NOTIONS DE PROFONDEUR ET D'INTERIORITE. IL RETIENT ET ABSORBE. SUR LE PLAN PHYSIQUE, IL EVOQUE LES ENTRAILLES DE LA TERRE ; SUR LE PLAN PSYCHOLOGIQUE, IL INCARNE L'INCONSCIENT.

## 2. LE ROUGE

Par excellence, le rouge est symbole de vie et d'énergie. C'est la couleur la plus dynamique qui puisse se concevoir. Sa propriété vitale lui vient de ce qu'il symbolise le sang. Sang tellement

précieux que sa perte entraîne la mort. Le rouge est donc nécessaire à l'existence, plus particulièrement à l'existence physique. Il incarne le Corps et la Matière. De même que le sang, il se rattache aux notions de chaleur, de fluidité et d'épaisseur. Le rouge contient un principe de force et de puissance.

D'autre part, le rouge s'illustre dans le feu, de même que le jaune. Seulement, le rouge suggère la chaleur, alors que le jaune suggère la lumière. Il est énergétique et calorifique mais non lumineux. Sa valeur est physique et matérielle, et non pas mentale et spirituelle.

Sur un plan psychologique, il incarne le feu du corps : le désir. Sa force s'exprime dans les pulsions vitales et sexuelles. Il correspond à la libido. Il préside aux instincts comme aux émotions. Les expressions populaires expriment bien cette idée : "rouge de colère", "voir rouge", ou encore rougir, phénomène physique traduisant une émotion intérieure. D'ailleurs, le rouge provoque et excite. On pense aux capes rouges des toreros, aux enseignes lumineuses, aux affiches, aux drapeaux. Il retient l'attention et se révèle inévitable. Il agresse l'oeil autant que l'esprit. Il est couleur de révolte, de violence et de révolution (le petit livre rouge de Mao, couleur des communistes) pour ses propriétés énergétiques et dérangeantes. Il remue, choque, incite à l'action, réveille et dynamise.

Sa valeur négative se rattache justement à sa violence, à son animalité, à son expression instinctuelle et à sa matérialité. On l'oppose au pacifisme et à la profondeur du bleu.

LE ROUGE, COULEUR DE VIE PAR EXCELLENCE, SE RATTACHE AUX NOTIONS D'ENERGIE, DE VITALITE ET DE DYNAMISME. IL GOUVERNE LE CORPS. SA POLARITE EST YANG, MASCULINE ET POSITIVE.

### 3. LE VERT

Le vert correspond à la Nature, à la Terre, à la Création originelle. Couleur des végétaux, il symbolise la vie ; non pas l'énergie et la vitalité du rouge, mais plutôt la vie naturelle et universelle. Il oppose à la force du rouge, le calme et la permanence. Le vert constitue ainsi un retour à l'état primordial et authentique. Il se différencie de l'homme et de ses créations et représente, à ce titre, une étape antérieure à la modernisation et aux constructions humaines. En cela, la couleur verte est apaisante, car elle intervient comme un retour aux sources. Elle est aussi unificatrice.

Le vert, image de l'arbre, constitue un symbole majeur. Par lui s'assure la vie sur terre. On se réfère à l'oxygène indispensable à l'existence et généré par la chlorophylle. Le vert est pacifique et ne comporte pas la violence du rouge. Il demeure néanmoins une couleur terrestre et matérielle. Le vert se trouve sur terre, contrairement au bleu, jaune et blanc qui appartiennent à l'univers céleste.

LE VERT REPRESENTE LA NATURE. IL SE DISSOCIE DE L'HOMME ET DE SES ACTIVITES ET CONSTITUE EN CELA UN RETOUR A L'ETAT PRIMORDIAL.

### 4. LA COULEUR CHAIR

Spécifique au Tarot, la couleur chair symbolise l'être humain. Elle colore naturellement sa peau. Aussi, elle ne répond pas à une signification particulière, en dehors de l'humanité qu'elle représente. Ce qui revêt une importance fondamentale est le fait que certains objets soient de cette couleur ( la table du Bateleur, le livre

de la Papesse, etc... ). Cette particularité les identifie à des créations humaines ; au contraire des objets jaunes, bleus ou blancs qui suggèrent des principes cosmiques ou divins.

LA COULEUR CHAIR REPRESENTE LES CONSTRUCTIONS, CREATIONS ET REALISATIONS HUMAINES.

## 5. LE BLEU

Le bleu doit ses qualités d'introversión et de réflexion à sa profondeur et à son immensité. On le retrouve, effectivement, manifesté dans la mer ou le ciel, c'est-à-dire dans des éléments illimités. Le regard se perd dans cette masse infinie. Le bleu d'ailleurs existe, en partie, du fait de cet étalement. Sa qualité est due à sa quantité. Si la mer apparaît parfois d'un bleu profond, vif ou turquoise, et que l'on prélève de l'eau dans ses mains, l'eau perdra sa couleur pour devenir transparente. Ce qui suggère l'impossibilité de diviser ou de séparer son principe.

De toutes les teintes, le bleu est la plus immatérielle, la moins définissable et la plus changeante. Il subit des variations infinies, s'éclaircit jusqu'à la transparence ou s'obscurcit, au contraire, jusqu'à l'opacité la plus totale. Il alterne clarté et mystère. La mer, d'un bleu clair, laisse deviner son fond, ses profondeurs, et révèle toute la vie aquatique ; au contraire, lorsqu'elle est d'un bleu foncé, le regard ne peut aller au-delà de la surface.

Toutes ces propriétés font que le bleu symbolise le mental, la vie psychique et intérieure. Il n'évoque pas les pulsions, c'est-à-dire le ça, comme le fait le rouge ; mais il exprime la pensée logique et rationnelle, la faculté de raisonnement et d'abstraction. Il représente le travail de réflexion ainsi que la conscience individuelle. Sa capacité à se modifier suggère les fluctuations du

mental : tantôt clair, tantôt obscur, tantôt éveillé, tantôt endormi. Sa valeur infinie se rattache aux spéculations mentales libres et transcendantes, dans lesquelles l'être peut s'élever ou se perdre, s'éclairer ou se confondre.

LE BLEU MANIFESTE L'IMMATERIALITE ET LA VARIABILITE DU MENTAL. IL GOUVERNE L'ESPRIT. SA POLARITE EST YIN, FEMININE ET NEGATIVE.

## 6. LE JAUNE

La symbolique du jaune est entièrement attachée à celle du soleil. Elle rejoint ses propriétés lumineuse, irradiante et éclairante. Le jaune exalte et illumine, sans assombrir, ni agresser comme peut le faire le rouge. Il en constitue, en quelque sorte, l'octave supérieur. Il correspond au plan céleste et divin. Il revêt un caractère sacré et on le retrouve dans bon nombre de vêtements religieux. Allié au rouge, il symbolise l'union de la terre (rouge) et du ciel (jaune). Dans toutes les traditions, il est l'expression des forces transcendantes et cosmiques. Il est, tout comme l'astre, vénéré et sacralisé.

Le jaune évoque également le travail de transformation et de maturation. Il s'assimile à la récolte, aux moissons, aux céréales. Egalement, l'or participe à son symbolisme, en lui conférant son inaltérabilité. Le jaune a figure d'éternité. Il prend sens comme le dépassement des limites. Il inspire des émotions positives : joie, bonheur, bien-être. Il symbolise la richesse tant matérielle que spirituelle.

Rayonnement.

LE JAUNE, COULEUR SOLAIRE, SE RATTACHE AUX IDEES DE LUMIERE, DE CLARTE ET DE CHALEUR. TOUTE SA PUISSANCE RESIDE DANS SON RAYONNEMENT : IL EXALTE, ENRICHT ET SACRALISE.

## 7. LE BLANC

De même que le noir, le blanc n'est pas véritablement une couleur. Si le noir correspond à l'absence de lumière ; le blanc correspond à la totalité des couleurs. Il possède une valeur synthétique, comme s'il réunissait en lui toutes les propriétés des autres variations de la gamme chromatique. Cependant, il conserve sa neutralité, évoquée souvent sous la notion de virginité. Il situe la phase antérieure à l'expérience. Beaucoup de rituels, à caractère initiatique ( le mariage, la communion, le baptême ), accordent une large place au blanc. Il rejoint, en fait, en tant que complémentaire, la symbolique du noir. *"Le blanc est également signe de deuil en Orient : en Occident, c'est la couleur du mariage qui peut être un deuil pour la famille."* (1)

Le blanc, comme le noir, suggère l'inconnu, le passage d'une dimension à une autre. De même, la page blanche est encore vierge, c'est-à-dire neutre. Elle ne contient encore aucune marque, aucune empreinte, aucune influence ; elle se situe dans l'état antérieur à toute expérience.

Paradoxalement, le blanc évoque également la sagesse. On pense au vieillard aux cheveux blancs. Non pas la sagesse intellectuelle et emprunte de théories, mais la sagesse que confère le temps, c'est-à-dire l'expérience. Ceci, bien sûr, s'entend sur un plan symbolique. Nul n'est besoin d'avoir des cheveux blancs pour être sage, ou inversement les cheveux blancs ne dispensent

1. Sylvie Simon et Marcel Picard : "Le Langage secret du Tarot", p 32.

Le blanc est vide (ou vierge plutôt)

pas nécessairement la sagesse. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que l'existence, à travers les expériences qu'elle propose, permet à l'individu consciencieux, responsable et serein, de devenir sage et donc d'accéder à la réalisation de son être. Il s'agit de retrouver l'état de pureté originelle, sans souillure, ni cicatrice indélébile. Le nouveau-né est pur ( baptisé en blanc ), au terme de son existence, s'il s'est comporté positivement, s'il a surmonté tous les obstacles, il devrait toujours l'être. On rejoint d'ailleurs là un concept essentiel dans la symbolique du blanc : sa fragilité.

Si le blanc s'assimile à la couleur supérieure, il n'en demeure pas moins, de toutes les teintes, la plus exposée et donc la plus vulnérable. Peu de chose suffit à lui enlever de son éclat et à le maculer. La neige, belle et fascinante quand elle est blanche, se dégrade facilement et perd de sa qualité à la moindre agression : elle fond ou se salit. Le blanc possède cette sensibilité des sommets : la plus petite faille lui est fatale.

Que l'on pense à la neutralité, à la pureté ou encore à la virginité, ces états prévalent par leur fragilité et leur manque de résistance par rapport aux sollicitations extérieures ou intérieures. Le blanc trouve, en revanche, toute sa solidité et toute sa force, lorsqu'il est exalté dans la sagesse, constituant justement le maintien, envers et contre tout de la neutralité ( tolérance absolue), de la pureté ( du corps comme de l'âme ) et de la virginité ( retour vers l'unité fondamentale ).

LA PRINCIPALE PROPRIETE DU BLANC EST LA NEUTRALITE. CONSIDERE POSITIVEMENT, IL SUGGERE LA PURETE, LA VIRGINITE ET LA SAGESSE. CONSIDERE NEGATIVEMENT, IL ENTRAINE FRAGILITE ET VULNERABILITE.

## **TABLEAU DES COULEURS**

### **PLAN CELESTE**

BLANC

JAUNE

BLEU

Niveau de l'homme COULEUR CHAIR entre Terre et Ciel

VERT

ROUGE

NOIR

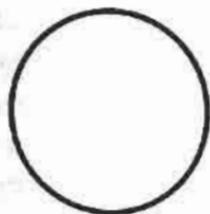
### **PLAN TERRESTRE**

## CHAPITRE V

### LA SYMBOLIQUE DES NOMBRES

#### 1. LE UN

L'unité constitue plus un principe qu'un nombre. Elle ne quantifie pas et elle est indivisible. Elle correspond à l'Unité primordiale, c'est-à-dire au principe divin. Même dans les traditions polythéistes, les Textes se réfèrent à l'Unité, expression du non-manifesté. Elle décrit l'absence de division, l'unification des énergies, le rassemblement ; mais elle tolère la différence. L'Unité n'est pas réductrice puisque tout par d'elle. Elle est, au contraire, ouverte et productive. Elle ne restreint pas, elle harmonise.



LE UN ILLUSTRE PAR LE CERCLE, LE POINT OU LE CENTRE ; EXPRESSION DE L'INFINI, NI COMMENCEMENT, NI FIN.

Symbole de l'être debout, seul être vivant jouissant de cette faculté, le Un fait référence aux idées de verticalité et d'érection. Il est également symbolisé par le cercle ou par l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue (pas de début, pas de fin). De même, on le retrouve dans les représentations de la pierre dressée, du

phallus érigé, du bâton ou de la baguette.

Le Un incarne le Créateur, le Principe Divin, l'Origine de toutes choses. Etant indivisible, il s'articule principalement sur la notion d'unification. Vénéralé dans toutes les traditions, il est considéré comme le Père des autres nombres. De lui naissent le Deux, le Trois, etc ... Tout est dans Un. De son action découle toute existence. De plus, il n'a pas véritablement, comme les autres nombres, une fonction quantitative. Il trouve, en revanche, toute sa puissance de signification dans sa valeur qualitative d'union et d'origine.

Jung a mis en évidence l'existence de "*symboles unificateurs*". Il les définit comme tendant à réduire la pluralité au bénéfice de l'unité. Ce sont, par exemple, la roue, la quadrature du cercle, les mandalas, le sceau de Salomon, le Zodiaque, etc ... Le symbole unificateur, par sa très grande capacité évocatrice, permettrait de créer des liens, en réunifiant des éléments séparés ou éloignés, entre le conscient et l'inconscient, le réel et l'imaginaire, la réalité et le désir, le concret et l'abstrait. Dans cette perspective, le symbole unificateur devient symbole totalisateur.

SUR UN PLAN CONCRET, LE UN REPRESENTE L'UNITE QUI PEUT-ETRE SOLEMENT, SOLITUDE OU UNION ; AINSI QUE LE COMMENCEMENT, ET PAR EXTENSION : LE DEBUT, LE PROJET, LA NAISSANCE, LE DEMARRAGE.

## 2. LE DEUX

Le deux repose sur le principe du dualisme. Il est considéré comme la première division. Celle-ci revêt un caractère positif si

elle s'exprime dans la recherche de l'union, dans l'harmonie des contraire, ou négatif si elle induit des oppositions, des divergences non conciliées. Le système binaire se retrouve dans : le jour et la nuit, la matière et l'esprit, l'homme et la femme, le blanc et le noir, etc... Il nous place dans la différenciation, non pas multiple mais fondée sur un conflit. Il fonctionne sur l'exclusion et le clivage : c'est vrai **ou** faux ; c'est bien **ou** mal, et dénie l'existence d'un équilibre. Du point de vue de la dialectique, la dyade favorable reposerait sur " **et** " (homme et femme = union); tandis que la dyade défavorable reposerait sur " **ou** " (homme ou femme = division ).

Camille Creuzot (1) rappelle à quel point la dyade est une composante majeure dans la structure des êtres et des choses :

Chez l'Homme : deux bras - deux jambes - deux hémisphères du cerveau - deux narines - deux yeux - deux oreilles - deux poumons - deux systèmes nerveux - deux ventricules - deux reins

Dans l'Univers : jour/nuit - masculin/féminin - terre/ciel - chaud/froid

Le deux était attribué dans l'Antiquité à la Mère. Il incarne, à ce titre, le principe féminin et passif. D'autre part, il est considéré comme le premier nombre pair, ce qui renforce sa passivité, puisque celle-ci constitue la propriété majeure de la parité.

Opposition ou union, haine ou amour, divergence ou convergence, le deux apparaît dans toute son ambivalence. "Il symbolise le dualisme sur lequel repose toute dialectique, tout effort, tout combat, tout mouvement, tout progrès. Il exprime donc un antagonisme qui de latent devient manifeste, une rivalité, une réciprocité qui peut être de haine autant que d'amour." (2)

D'un point de vue graphique, le deux se retrouve dans la ligne,

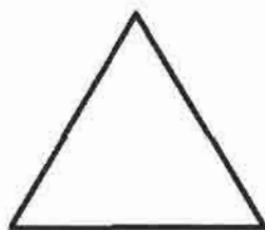
1. Camille Creuzot : "La face cachée des nombres"
2. Le Dictionnaire des Symboles

seule figure géométrique possible. La ligne horizontale révèle le développement matériel, la ligne verticale représente l'élévation spirituelle.

LA DYADES'ILLUSTRE COMME LA PREMIERE DIVISION. ELLE INDUIT, DES LORS, UNE VOLONTE DE RETOUR A L'UNITE, DANS LA CONCILIATION DES CONTRAIRES.

### 3. LE TROIS

Le ternaire se révèle être un symbole majeur. La vénération, dont il a toujours et de partout fait l'objet, est sans doute liée à sa valeur unificatrice. Autant le deux divise, autant le trois réunit. Son expression géométrique la plus classique, le triangle, démontre cette propriété fondamentale. Le deux, constituant la base du triangle, s'associe à un troisième terme ; autrement dit, deux points séparés dans l'espace se réunissent et se rassemblent en un troisième point situé plus haut. C'est là signifié le retour du multiple à l'un.



LE TRIANGLE : REUNION DE DEUX POINTS SEPARÉS VERS UN POINT PLACE PLUS HAUT. SYMBOLE D'UNIFICATION

Deux éléments ne peuvent être conciliés que par l'introduction d'un troisième élément. Ce n'est pas chaud **ou** froid : exclusion, conflit, clivage ; mais ce peut être chaud **et** froid, c'est-à-dire tiède. Le ternaire permet donc, en engendrant la première nuance

possible, de se soustraire à une vision réductrice, partielle et sectaire. Il autorise seul la multiplicité dans l'unité.

*"Le Tao engendre Un.  
Un engendre Deux.  
Deux engendre Trois.*

*Trois engendre tous les êtres du monde." (1)*

C'est sans doute la raison qui explique la référence au concept de Trinité (entendu comme tri-unité) : Un en Trois.

- Le christianisme ( Dieu est Un en Trois Personnes ) avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

- L'hindouïsme avec les trois manifestations divines : Brahma, Vishnu, Shiva, correspondant aux principes de Création, Conservation et Destruction, aux tendances expansive ( rajas ), équilibrante ( sattva ) et descendante ( tamas ).

- Le bouddhisme avec le Triple Joyau : Bouddha, Dharma, Sangha.

- L'Ancienne Egypte avec Isis, Osiris et Thot

- La mythologie grecque avec les trois frères fondateurs: Zeus, Poséidon et Hadès

De même, tous les cycles fondés sur le ternaire :

- Le temps est triple : passé, présent, avenir

- L'espace est tri-dimensionnel : longueur, largeur, hauteur

- Les éléments du Grand Oeuvre alchimique sont le soufre, le mercure et le sel

- Les Rois Mages étaient trois ; ils apportèrent trois cadeaux: l'or, l'encens et la myrrhe

- Le Christ est mort à 33 ans, crucifié à 3 heures de l'après-midi, avec 3 clous ( en position de triangle inversé ) et ressuscité le troisième jour

- Dans l'Islam, le chapelet de prière compte 3 fois 33 grains,

1. Lao Tseu : "Tao to king", chap XLII

plus 3 de séparation, ce qui fait au total 102 grains (  $33 \times 3 = 99 + 3$  ; soit en additionnant : 3, puisque  $102 = 1 + 0 + 2 = 3$  )

Premier nombre impair ( un n'étant pas considéré comme un nombre ), le ternaire est profondément actif et énergétique. Il est l'enfant, qui naît de l'union de l'homme et de la femme, avec toute sa force et sa vitalité. De tous les nombres, il est le plus puissant car il exprime la vie ; dans une certaine mesure, sa symbolique se rapporte à celle de la couleur rouge. Ils partagent la même dynamique.

La Kabbale privilégie la loi du ternaire. Tout procède nécessairement par trois, se structurant selon ce modèle :

1. Le principe agissant, cause ou sujet de l'action
2. L'action de ce sujet, son verbe
3. L'objet de cette action, son effet ou son résultat

On retrouve cette définition avec :

- Le Créateur ( sujet )
- La création ( verbe )
- La créature ( objet )

LE TROIS REpond A UNE PUISSANTE DYNAMIQUE. IL EST L'EXPRESSION DE LA MULTIPLICITE MANIFESTE DANS L'UNITE LATENTE. IL EST CONSIDERE COMME UN NOMBRE SACRE EN CE QU'IL FONDE LES GRANDS PRINCIPES ( TEMPS, ESPACE, ESOTERISME, ETC ... )

#### 4. LE QUATRE

La signification du quatre se rattache à celle du carré. Pour

cette raison, il est considéré comme le nombre de la Terre. Il manifeste le solide, le tangible, le définissable. Il représente aussi la certitude et l'immutabilité en ce que le carré est toujours le même et ne subit aucune déformation si on le déplace. On peut le retourner, de bas et haut ou de gauche à droite, sans qu'il ne se transforme (à l'inverse du triangle, par exemple, plus dynamique). Ainsi, le quatre évoque la stabilité parfaite, la sécurité absolue.

Le quatre se retrouve dans bon nombre de principes et constitue, à ce titre, un nombre de mesure et d'organisation, comme le 3, le 7 et le 12. On pense :

- aux quatre points cardinaux
- aux quatre saisons
- aux quatre éléments ( terre, eau, feu, air )
- aux quatre phases de la lune
- aux quatre fleuves du paradis
- aux quatre lettres dans le nom de Dieu YHVH
- aux quatre lettres du nom du premier des hommes ( ADAM)
- aux quatre évangélistes
- aux quatre bras de Krishna

La liste serait encore longue si l'on voulait recenser tous les quaternaires célèbres.



LE CARRE FIGURE LA TERRE : IL REPOSE SUR LES NOTIONS DE STABILITE, DE SOLIDITE ET DE SECURITE.

La symbolique du Sphinx repose toute entière sur le quaternaire, définissant un ensemble clos et parfait, avec :

- la tête de femme ( savoir )
- les flancs de taureau ( vouloir )

- les griffes de lion ( oser )
- les ailes de l'aigle ( se taire )

LE QUATRE, NOMBRE TOTALISATEUR, REPOSE SUR UNE POLARITE PASSIVE. IL DEFINIT LA TERRE, LE MONDE MATERIEL ET LE PLAN PHYSIQUE. IL S'ORGANISE AUTOUR DES SIGNIFICATIONS DE STABILITE, SOLIDITE ET SECURITE.

## 5. LE CINQ

Le cinq doit sa signification à son graphisme et à sa position numérique. Il constitue le milieu des neuf premiers nombres, entre la terre ( 1 - 2 - 3 - 4 ) et le ciel ( 5 - 6 - 7 - 8 ). Sur un plan géométrique, son symbolisme correspond à l'homme ( debout : la tête surplombant les quatre membres écartés ) et au centre de la croix.



L'HOMME PENTAGONE D'AGRIPPA

On le retrouve dans les cinq sens, les cinq doigts de la main,

les cinq continents. Sa signification le situe donc comme représentant le plan humain, positionné entre les plans terrestre et céleste.

Nombre impair, il produit une activité qui est liée aux idées d'évolution, de mouvement progressif et d'élévation. Il relie le haut et le bas, la gauche et la droite ; de même qu'il se trouve au centre de la croix, intersection des lignes horizontale et verticale.

Le Pantateuque de l'Ancien Testament est formé de cinq livres: la Génèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome. La loi du Talion établit cinq points : Vie pour vie - Oeil pour oeil - Dent pour dent - Main pour main - Pied pour pied. Les commandements de Bouddha sont également au nombre de cinq.

Le cinq s'exprime aussi dans l'étoile à cinq branches ou pentagramme. Inversé, il devient négatif, matérialisant Satan ( se reporter au Diable, arcane XV ).

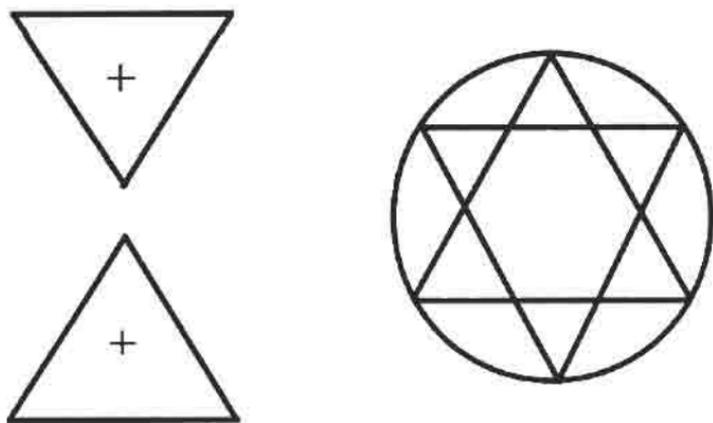
LE CINQ TRADUIT UNE EVOLUTION, UN MOUVEMENT PROGRESSIF ET ASCENDANT. IL RELIE LA TERRE ET LE CIEL ET CONSTITUE UNE TRANSITION MAJEURE. IL S'IDENTIFIE A L'HOMME, CAPABLE DE DEPASSER SA CONDITION.

## 6. LE SIX

Le six réunit deux complexes d'activités ternaires. Il est, de tous les nombres, le plus ambivalent. De valeur positive pour certains, il apparait comme extrêmement néfaste à d'autres. Il peut incliner vers l'union à Dieu, comme il peut provoquer confusion, trouble et illusion.

Son symbolisme peut nous permettre de comprendre cette contradiction de sens. Il s'inscrit dans l'hexagone, dans l'étoile à six branches, dans l'étoile à six branches, le Sceau de Salomon, autrement dit l'union des deux triangles : matériel ( base au sol ) et spirituel ( pointe vers le bas ).

L'étoile à six branches, emblème d'Israël, correspond à la dimension macrocosmique, c'est-à-dire à l'Homme universel, tandis que l'étoile à cinq branches, ou pentagramme, correspond à la dimension microcosmique, c'est-à-dire à l'Homme individuel.



L'interaction des deux triangles incarne soit le mariage de la Terre et du Ciel, l'union des polarités masculine et féminine, l'harmonie du yin et du yang ; soit, au contraire, l'objet et son reflet, l'image spéculaire et déformante : de même que le reflet inversé de la montagne à la surface de l'eau du lac.

Pour cette raison, il exprime tantôt les idées d'harmonie, de mariage et d'union ; tantôt les idées de conflit, d'illusion et de choix.

Dans l'Apocalypse, le nombre six présente une signification

nettement péjorative. Il devient le nombre du péché. Le faux prophète, l'Antéchrist de l'Apocalypse a pour chiffre : 666.

Dans l'Antiquité, le sénaire était consacré à Aphrodite, déesse de l'amour. En cela, il devint un nombre sexuel, représentant l'union des sexes.

NOMBRE AMBIVALENT PAR EXCELLENCE, LE SIX EVOQUE ESSENTIELLEMENT L'EPREUVE. IL INCLINE AU VICE COMME A LA VERTU. L'AMOUR, MATERIALISE PAR LE 6, REpond A CETTE MEME SIGNIFICATION : SON EXPRESSION EST POSITIVE OU NEGATIVE SELON LES SENTIMENTS QU'IL INSPIRE.

## 7. LE SEPT

Le septénaire est sacré dans toutes les traditions. Il représente un cycle accompli et dynamique. Il exprime la globalité, l'équilibre parfait, l'accomplissement. La raison pour laquelle, il fait l'objet d'une telle vénération, est sans doute liée au fait qu'il définit des ensembles complets et majeurs. Nombreux sont en effet les principes, physiques, organiques ou psychiques, composés de sept éléments. Il suffit d'évoquer :

- les sept jours de la semaine
- les sept planètes auxquelles les références astrologiques anciennes se reportaient ( le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne )
- les sept portes de l'Homme ( deux yeux, deux oreilles, deux narines et une bouche )
- les sept chakras
- les sept merveilles du monde ( les pyramides d'Egypte, les

jardins de Babylone, le temple de Diane à Ephèse, le temple de Jupiter à Pise, le tombeau qu'Artenise fit élever pour Mausolé son mari, le phare d'Alexandrie, le colosse de Rhodes )

- les sept couleurs de la gamme chromatique
- les sept notes de la gamme diatonique
- les sept arts libéraux
- les sept péchés capitaux
- les sept vertus, dont trois théologiques ( la foi, l'espérance, la charité ) et quatre cardinales ( la prudence, la justice, la force et la tempérance )
- le chandelier à sept branches
- les sept mots qui composent la profession de foi musulmane
- les sept sens ( parfois on dit 70 ) du Coran
- la durée de chaque période lunaire ( 7 jours )

Cette répétition et cette permanence du sept conforte la dimension universelle du nombre. L'énumération, donnée plus haut, ne constitue d'ailleurs qu'un incomplet aperçu de la formidable organisation d'éléments en septénaire.

Selon la Génèse, Dieu créa le monde en six jours et chôma le septième, qui devint le sabbat. Le sept représente ainsi l'achèvement, l'aboutissement et exprime un ensemble non pas clos et limité, mais bien ouvert et infini.

Tous les textes religieux ( la Bible, le Coran, la Bhagavad-Gîta, le Livre des Morts, le Livre des Transformations ) lui réservent une large place. A titre d'exemple, il revient quarante fois dans l'Apocalypse. L'exemple figurant dans le Dictionnaire des symboles met en évidence l'ampleur de l'évocation du septénaire. *"Lors de la prise de Jéricho, sept prêtres portant sept trompettes doivent, le septième jour, faire sept fois le tour de la ville. Elisée éternue sept fois et l'enfant ressuscite. Un lépreux plonge sept fois dans le Jourdain et se lève guéri. Le juste tombe sept fois et se relève pardonné. Sept animaux purs de chaque espèce sont sauvés*

*du déluge. Joseph rêve de sept vaches grasses et de sept vaches maigres.» (1)*

Sept est bien plus qu'un simple nombre : Il ne sert pas à quantifier mais plutôt à exprimer le caractère sacré et parfait du principe qu'il énonce. Il illustre le divin présent en toute chose. Il ouvre sur le ciel. Son graphisme, d'ailleurs, le confirme. Sept devient la pyramide, en tenant compte de la perspective : triangle ( 3 ) sur le carré ( 4 ).

SEPT REPRESENTE UNE PERFECTION DYNAMIQUE. IL CONSTITUE LES BASES EQUILIBREES ET COMPLETES D'UNE EVOLUTION FUTURE. IL SACRALISE TOUT CE QU'IL QUANTIFIE.

## 8. LE HUIT

Huit est universellement le symbole de l'infini, de l'incomparable et de l'indéfinissable. Il évoque l'inconnu succédant à la perfection du sept. Il invite à l'exploration, à la découverte. Nombre pair, il est composé d'énergie yin et passive. Il ne décrit donc pas un acte mais plutôt un état. Plus encore, un état limite. Huit, dans cette logique symbolique, devient le nombre de la mort, non pas comprise en terme de fin mais en terme de transition. Il précède la naissance, figurée par le neuf.

Il repose, comme le six, sur une certaine ambivalence. Représentant l'infini, comme l'évoque le huit horizontal, signe algébrique, il s'attache à des valeurs positives ou négatives.

1. Le dictionnaire des symboles.

L'infini peut effectivement être considéré comme double dans sa nature et son effet. Il peut traduire l'illimité, dans le sens de l'ouverture totale, du sans limite, du transcendant. Mais aussi, l'illimité, dans le sens du cercle vicieux, du mécanisme inéluctable, de *"ce qui n'en finit pas"*. Selon le cas, il sera dès lors bénéfique ou néfaste.

Le huit est particulièrement vénéré en Chine. On pense aux huit trigrammes fondateurs du Yi-King.

HUIT EVOQUE L'INFINI EN CE QU'IL A D'ILLIMITE, PRINCIPE TRANSCENDANT, OU EN CE QU'IL A D'ININTERROMPU, PRINCIPE DU CERCLE VICIEUX.

## 9. LE NEUF

Le neuf évoque principalement la période de gestation et, à son issue, la naissance. Succédant au huit décrivant un état limite, il intervient comme le dépassement possible dans la création. Nombre impair, il est actif et dynamique dans sa nature comme dans ses effets.

Sa propriété majeure réside dans sa permanence. Il revient toujours à son état antérieur. De ce fait, il ne se transforme jamais véritablement mais conserve un caractère fixe et immuable. Cette spécificité unique l'apparente au Un, dont il devient une seconde manifestation. Les mathématiques fournissent une preuve de la conservation du neuf, de sa transparence ou de son systématique retour à l'unité.

- **L'addition** ( transparence du neuf )

$$\begin{aligned}1 + 9 &= 10 = 1 + 0 = 1 \\2 + 9 &= 11 = 1 + 1 = 2 \\3 + 9 &= 12 = 1 + 2 = 3 \\4 + 9 &= 13 = 1 + 3 = 4 \\5 + 9 &= 14 = 1 + 4 = 5 \\6 + 9 &= 15 = 1 + 5 = 6 \\7 + 9 &= 16 = 1 + 6 = 7 \\8 + 9 &= 17 = 1 + 7 = 8 \\9 + 9 &= 18 = 1 + 8 = 9 \\10 + 9 &= 19 = 1 + 9 = 10\end{aligned}$$

- **La multiplication** ( retour à l'état antérieur )

$$\begin{aligned}1 \times 9 &= 9 \\2 \times 9 &= 18 = 1 + 8 = 9 \\3 \times 9 &= 27 = 2 + 7 = 9 \\4 \times 9 &= 36 = 3 + 6 = 9 \\5 \times 9 &= 45 = 4 + 5 = 9 \\6 \times 9 &= 54 = 5 + 4 = 9 \\7 \times 9 &= 63 = 6 + 3 = 9 \\8 \times 9 &= 72 = 7 + 2 = 9 \\9 \times 9 &= 81 = 8 + 1 = 9 \\10 \times 9 &= 90 = 9 + 0 = 9 \\&\text{etc ...}\end{aligned}$$

## - L'addition et la multiplication combinées ( retour à l'unité)

$$\begin{aligned}0 \times 9 + 1 &= 1 \\1 \times 9 + 2 &= 11 \\12 \times 9 + 3 &= 111 \\123 \times 9 + 4 &= 1111 \\1234 \times 9 + 5 &= 11111 \\12345 \times 9 + 6 &= 111111 \\123456 \times 9 + 7 &= 1111111 \\1234567 \times 9 + 8 &= 11111111 \\12345678 \times 9 + 9 &= 111111111\end{aligned}$$

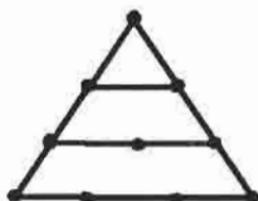
Par rapport à la position qu'il occupe dans la série des nombres, neuf apparaît également comme la transition des unités aux dizaines. Il achève un cycle pour mieux naître à un nouveau. De même que la période de gestation se termine à neuf mois pour laisser venir au monde l'enfant. Son symbole graphique est également le cercle ou l'oeuf ( comme le 1 ) et plus précisément l'Ouroboros, le serpent qui se mange la queue, symbolisant le multiple dans l'unité.

LE NEUF SYMBOLISE LA GESTATION ET LA  
NAISSANCE. C'EST UN NOMBRE CREATEUR

## 10. LE DIX

Dix est le nombre de la Tetraktys pythagoricienne en tant que

somme des quatre premiers chiffres (  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$  ). Il exprime ainsi la totalité, l'achèvement, l'aboutissement. La décade, chez les pythagoriciens, était le symbole de la création universelle, et donc le nombre essentiel et sacré. Ils prêtaient d'ailleurs serment sur la Sainte Tétraktys en l'évoquant sous cette forme : *"La Tétraktys en qui se trouvent la source et la racine de l'éternelle Nature"*.(1)



La Tétraktys forme un triangle de dix points disposés en pyramide de quatre étages. La base de la pyramide comporte quatre points, évoquant le quaternaire des éléments, des saisons, des points cardinaux. Ils décrivent la Terre et l'Univers, faisant référence à la stabilité et à la solidité du carré. Au-dessus se trouvent placés trois points, manifestant les ternaires du temps et de l'espace, ainsi que les trois dimensions de la vie humaine : physique, psychique et spirituelle. Les deux points supérieurs se rapportent au dualisme fondateur, à la dyade sacrée, aux couples d'éléments : le yin et le yang, le jour et la nuit, le masculin et le féminin, etc. Au sommet, un seul point symbolise le divin, l'Unité-principe de toute chose. La totalité, constituée de dix points, englobe l'Univers dans son entier, de la Terre au Ciel.

10 = 1 + 0 = 1 ILLUSTRE L'ETERNEL  
RECOMMENCEMENT, LE PERPETUEL MOUVEMENT.  
IL TOTALISE LES QUATRE PREMIERS  
NOMBRES ET DONC CONTIENT LA GLOBALITE  
DES PRINCIPES UNIVERSELS.

1. Camille Creuzot : "la face cachée des nombres"

## TABLEAU DES NOMBRES

Plan céleste

10

8

9

**PAIR**

6

**7 IMPAIR**

**PASSIF**

**ACTIF**

**FEMININ**

4

**5 MASCULIN**

**YIN**

**YANG**

2

3

1

Plan terrestre

## **DEUXIEME PARTIE**

### **LES 22 ARCANES MAJEURS**

# LE BATELEUR



## DESCRIPTION

1. Un jeune homme debout.
2. Ses pieds sont écartés.
3. Ses vêtements sont bariolés dans une alternance de bleu, rouge et jaune.
4. Il porte un chapeau représentant le signe algébrique de l'infini, en forme de huit allongé ( l'intérieur est vert ).

5. Il est face à une table couleur chair, qui n'a que trois pieds.

6. Sur la table sont disposés divers objets : des jetons ou des pièces, deux gobelets, un poignard et son étui, une besace jaune, des dés.

7. Il tient une baguette dans sa main droite et une pièce dans sa main gauche.

8. Son regard est tourné vers la gauche.

9. Il est dehors.

10. Entre ses deux jambes, un arbre apparaît au lointain.

## INTERPRETATION

1. Le principe de jeunesse repose sur une ambivalence. Il traduit, d'une part, l'inexpérience et le manque de maturité et, d'autre part, il représente l'ouverture maximale : tout est à faire, à découvrir et à apprendre. Le Bateleur illustre remarquablement l'enfant qui s'éveille, à la fois fragile et fort. Sa vie est devant lui.

La position debout indique l'activité à déployer pour se réaliser. C'est un acteur et non pas un spectateur. Il se doit de participer activement et pleinement à son existence. La position verticale le définit comme sujet responsable et non pas comme objet passif et soumis.

2. Les pieds écartés, par contre, produisent immobilisme et indécision. Le Bateleur ne se déplace pas. Son oeuvre est à réaliser ici et maintenant et non pas ailleurs et demain. C'est par excellence l'arcane du présent. Cette position manifeste aussi l'indécision car aucune direction n'est prise : on ne sait s'il va retourner d'où il vient dans un mouvement régressif ( gauche ) ou évoluer vers l'inconnu dans un mouvement expansif ( droite ). Son exploration doit porter sur la situation actuelle : nul mouvement spatial ou temporel n'est nécessaire.

3. Les couleurs s'alternent régulièrement en signe de richesse mais aussi de disparité. Il apparaît que les énergies masculines (rouge) et féminines (bleu) sont présentes mais encore non équilibrées. Le jaune, couleur intermédiaire, fait la liaison entre ces deux polarités et indique la part de divin que comporte tout être vivant. Il rappelle ainsi la présence cosmique en tout. Le travail du Bateleur consiste en un recentrage de ses énergies.

4. Son chapeau en forme de lemniscate (huit allongé) évoque l'ouverture d'esprit du personnage. Le Bateleur peut tout faire, tout penser, tout vivre et tout expérimenter. Le vert le met en relation avec les forces de la nature et lui confère un mental pur, juste, sensible et réceptif, de l'ordre du ressenti animal et non de l'ordre de la pure abstraction intellectuelle comme le signifieraient le bleu, le jaune et le blanc.

5. La table couleur chair indique que le travail du Bateleur doit s'effectuer sur le plan humain. Le fait qu'elle n'ait que trois pieds peut s'interpréter comme l'instabilité de la position du Bateleur. Les commencements sont toujours incertains. On ne sait sur quoi son travail va aboutir. Sa situation est donc précaire. Tous les projets génèrent de l'exaltation et de l'incertitude. Le Bateleur est libre, c'est-à-dire qu'il peut choisir n'importe quelle direction, selon ses désirs ou la qualité de son travail.

Egalement, le trois renvoie à l'aspect sacré de la Trinité et a, dans cette perspective, pour effet de «sublimier» l'oeuvre du personnage. Cette table est bien plus qu'un simple établi, bien plus qu'une simple table. Elle a une signification à elle toute seule. Elle figure l'Univers dans sa totalité puisqu'elle porte les quatre énergies constitutives du Monde. Le symbolisme de la Table, comme matière d'édification et de réalisation, tant physique que spirituelle, se retrouve dans de nombreuses philosophies et religions. On pense aux Chevaliers de la Table Ronde, illustrant

la quête mystique ; aux Douze Apôtres et à la Table du Cénacle ; aux Tables de la Loi, données à Moïse et devenant la référence morale de tout un peuple ; à la Table gardée de l'Islam, sur laquelle Allah inscrit la destinée des hommes ; à la Table d'Emeraude, sur laquelle Hermès Trismégiste aurait gravé les préceptes de l'hermétisme.

En dernier lieu, on peut supposer que le quatrième pied se trouve sur un autre plan, dans une autre dimension. C'est-à-dire que l'arcane I a nécessairement une suite, une conséquence. Ou en d'autres termes que le Bateleur a forcément un avenir. Il y a continuité de son action, dans un autre plan.

6. Les objets représentent les matières sur lesquelles le Bateleur va exercer son influence, sur lesquelles l'action va porter. Il est important de noter que l'on retrouve les quatre énergies du Tarot avec :

- Les jetons = DENIERS : la Terre - le plan physique
- La baguette = BATON : le Feu - le plan émotionnel
- Les gobelets = COUPE : l'Eau - le plan affectif
- Le poignard = EPEE : l'Air - le plan intellectuel

Cela signifie que le développement futur concerne les quatre plans structuraux de l'homme et de l'univers, et, que l'oeuvre du Bateleur consiste en sa propre édification, en sa propre construction. **La première chose que l'on crée, c'est soi-même.**

Egalement sur la table, on observe la besace, vidée de son contenu, symbolisant une prise de conscience de ses potentialités. Une première étape est donc franchie qui est celle de la reconnaissance du pouvoir inhérent à la nature humaine.

Les dés renvoient à un aspect ludique ( dé = jeu ) mais également correspondent à la dimension irrationnelle, jugée incontrôlable, partie constitutive de l'existence, appelée Hasard,

Providence, Dieu, Chance ou Malchance. Les chiffres, inscrits sur les dés : 1 et 5, prouvent que cette instance, profondément dynamique, est toujours bénéfique puisqu'elle permet de s'élever du 1 ( commencement ) au 5 ( évolution ). Nous reparlerons de la positivité du «sort» au moment de l'étude de l'arcane XVI. Si l'on additionne les deux dés, on obtient 6 qui symbolise le choix existentiel ( voir l'Amoureux ).

Au sujet de leur couleur, Paul Marteau écrit : *"Les dés, image du hasard, sont jaunes pour montrer que l'intelligence divine intervient toujours et qu'il n'y a pas de hasard. Les points inscrits sur ceux-ci marquent bien ce que l'homme appelle hasard, mais c'est la combinaison des nombres obéissant à des lois profondes qui le fait disparaître."* (1)

7. Nous l'avons vu : la baguette s'assimile au Bâton et la pièce au Denier. Ce qui est intéressant ici, c'est le mouvement qu'exerce le Bateleur. Il réunit ainsi le Ciel et la Terre, comme s'il puisait des forces dans le premier ( baguette vers le haut ) pour mieux agir sur la deuxième ( pièce ou jeton vers le bas ). Il concrétise, par cette attitude hautement symbolique, le précepte hermétique selon lequel tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Sa fonction consiste à établir une liaison entre la Terre et le Ciel, le Corps et l'Esprit. L'Unité ne peut s'exercer que dans la mise en place d'une relation entre les polarités, séparées dans leur apparence, mais non dans leur nature. L'attitude du Bateleur ouvre la voie de la réalisation dans la symbiose du divin et de l'humain.

8. Il peut paraître surprenant que le Bateleur, figurant la première lame, et, par conséquent, la première étape de l'évolution humaine, regarde à gauche, c'est-à-dire son passé ; alors que souvent le principe de vie, dans son aspect dynamique, est assimilé à la projection vers l'avant et donc dans l'avenir. Mais

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

cette attitude, apparemment illogique et contradictoire, est fondamentale et extrêmement significative. Car, elle nous indique que le Bateleur, incarnant la naissance, la création, le commencement, ne se pose pas la question : "où vais-je?" lui préférant, à juste titre, la question : "d'où viens-je ?" . Il prouve ainsi que tout se décide avant, que toutes les clefs sont dans son antériorité, que toute connaissance est déjà acquise mais tellement enfouie qu'on la croit inexistante. Il pose la question des origines, si chère aux psychologues.

9. Le fait d'être à l'extérieur s'assimile à deux notions ; d'une part, il suggère la confrontation au monde, à l'environnement, aux autres, ainsi que le manque de protection dont l'individu bénéficie ( contrairement au fait d'être dedans ) ; d'autre part, il prend sens comme une ouverture. Le Bateleur est libre. Et, c'est la précarité même de son cadre environnant qui lui confère son indépendance.

10. Le cyprès renvoie à la verticalité. La posture debout est le propre de l'homme et est considéré, par excellence, comme le signe distinctif de l'être humain par rapport à l'animal. La ligne verticale, évoquée ici tant dans la posture du Bateleur que dans l'arbre, définit l'arcane I, comme le commencement de l'existence humaine. Le dictionnaire des symboles explique à propos du cyprès que c'est un *"arbre sacré chez de nombreux peuples ; grâce à sa longévité et à sa verdure persistante, il est nommé l'arbre de vie."* (1) Ainsi le cyprès, présent dans la première lame, se rattache à la notion de vie. L'arcane, dès lors, devient source d'énergie, de force vitale et de régénération.

1. A. GHEEBRANT, J. CHEVALIER : Le dictionnaire des symboles

## NOMBRE

C'est le 1.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 1, expression de la positivité universelle, symbolise le principe primordial créateur, au sein de ses multiples réalisations. La manifestation de cette puissance, placée à l'origine de toutes choses, lui fait engendrer, par sa répétition, toutes les forces actives et passives universelles dont les autres nombres sont la représentation. Ce sont ceux-ci qui particulariseront et caractériseront objets et phénomènes du monde sensible.*" (1)

Le Un exprime le commencement, le début, le projet. C'est le Premier Nombre puisque, sur un plan symbolique, le zéro n'existe pas. Tout commence donc avec un. En cela, il s'apparente à la création, à la naissance, à la venue au monde. Le un exprime également l'unicité, l'unité, le Tout. Le Bateleur se suffit à lui-même. Il est dans la prise de conscience de son être et de sa condition d'homme qui est fondamentalement la solitude : tout être vient au monde seul et le quitte de la même manière. Il s'agit, avec le un, autant de s'unir à l'environnement que d'assumer, entièrement et sans restrictions, la responsabilité de ses actes.

## NOM

C'est : "Le Bateleur"

Définition du Larousse : "*Bateleur : personne qui amuse le public en plein vent*".

Son appellation le désigne comme un amuseur et comporte une tonalité ludique. Il signifie en cela ( comme les dés ) que la vie

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

est avant tout un jeu et a donc pour effet de dédramatiser le rôle ainsi que l'acteur. Il induit le détachement nécessaire à développer pour pouvoir évoluer. D'autre part, le caractère magique de l'activité d'un bateleur ( tel un magicien ou un prestidigitateur ) évoque la dimension fantastique de la vie. N'y a-t-il rien de plus merveilleux, de plus extraordinaire qu'une naissance, que la croissance d'une fleur, qu'un enfant qui s'éveille ? Le Bateleur constitue un élément actif de cette magie fascinante. Il a, comme tout être vivant, un pouvoir de transformation. "*L'Univers visible n'étant que magie et prestige, son Créateur ne serait-il pas l'Illusionniste par excellence, le grand Prestidigitateur qui nous éblouit par ses tours de passe-passe ?*" (1)

La dernière chose à souligner, à propos de la définition du nom, est la référence au public. Or, sur la lame, n'apparaît aucun spectateur. Cependant, même si ceux-ci sont invisibles, ils existent pourtant. L'être, même s'il se construit seul, est observé, jugé, aidé ou entravé dans son évolution. Le rapport établi avec les autres est fondamental dans l'évolution de l'être. La qualité des interactions influence positivement ou négativement l'existence individuelle.

## SENS INITIATIQUE

L'arcane I dans son ensemble se rapporte à la naissance et à l'éveil de l'être humain. En tant que première lame, elle ouvre le Tarot et représente la création, le commencement de l'histoire de l'Homme, de l'Humanité, de l'Univers. Elle situe l'être humain face à ses potentialités dans un chaos qu'il lui faut organiser. Elle exprime la richesse, la diversité ainsi que la multiplicité des éléments et des voies d'évolution possibles. Elle démontre la nécessité de ramener l'irrégulier au régulier, le désordre à l'ordre, le pluriel au singulier. Le projet essentiel du Bateleur, c'est

1. Oswald Wirth : "*Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age*"

l'Unité, origine perdue à retrouver.

Un autre principe essentiel est contenu dans l'Arcane I : c'est celui du travail. L'activité est nécessaire au développement de l'être humain. Il n'est pas question ici de l'effort coûteux et douloureux mais plutôt de la participation aisée et agréable aux rythmes de l'Univers. Le travail de l'homme est à l'image de celui de la Nature : il s'insère dans un ordre des choses et collabore à l'organisation et au bon fonctionnement du Monde. La première lame définit la nature de l'activité à déployer sur les éléments pour s'édifier.

Khalil Gibran nous donne, à travers l'un de ses merveilleux poèmes, une définition parfaite de l'oeuvre à accomplir, tant dans son principe que dans son expression :

*"Toujours on vous a dit que le travail est une malédiction et le labeur une infortune.*

*Mais je vous dis que lorsque vous travaillez vous accomplissez une part de rêve le plus lointain de la terre, qui vous fut assignée lorsque ce rêve naquit.*

*Et en vous gardant unis au travail, en vérité vous aimez la vie, Et aimer la vie à travers le travail, c'est être initié au plus intime secret de la vie." (1)*

Le travail élève s'il est amour, il abaisse s'il est fardeau et douleur. Le Bateleur face à sa table, comme face à un établi, devient l'artisan de la vie, de sa vie. Il est posé en Maître de son destin, en décideur de son avenir, en forgeron de son existence. C'est la positivité de ses actes qui contribuera à lui apporter la réalisation de son être.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

Le Bateleur constitue une lame profondément active. Le fait d'être placé devant une table, sur laquelle reposent divers objets,

1. Khalil Gibran : "Le prophète"

implique un travail à accomplir par soi-même. Elle s'apparente également au jeu, à la magie d'un être ou d'une situation. Elle représente la dimension individuelle et non pas collective : l'homme en tant que sujet. Enfin, l'arcane I incarne l'Enfant, l'enfant réel mais aussi l'enfant symbolique qui est en chaque être.

La première lame du Tarot incarne la jeunesse avec tout ce qu'elle comprend de potentialités mais aussi d'incertitudes. Elle est l'image même de la création et de l'édification du Moi, c'est-à-dire de la personnalité individuelle.

## **SENS DIVINATOIRE**

- **A L'ENDROIT** : L'arcane I représente par excellence l'activité et par là même, le travail. C'est pourquoi, il situe l'être humain dans sa vie professionnelle ou dans toutes les activités nécessitant des efforts. Il marque également une création, un commencement, un projet.

- **A L'ENVERS** : Le domaine de l'activité traverse une période difficile. Des problèmes sont à craindre. Inversée, la lame induit passivité et impossibilité d'agir, de créer ou de réaliser comme le consultant le souhaiterait.

## LA PAPESSE



### DESCRIPTION

1. Une femme assise.
2. Elle est vêtue d'une robe rouge recouverte d'une cape bleue.
3. Une croix jaune barre sa poitrine.
4. Sa tête est entourée d'un dais couleur chair.
5. Elle est coiffée d'une tiare.
6. Sa tiare déborde le cadre de la carte.

7. Elle tient dans ses mains un livre qu'elle ne regarde pas.
8. Le livre couleur chair est ouvert.

## INTERPRETATION

1. Tout confère à la passivité dans la seconde lame du Tarot: l'aspect féminin ainsi que la position assise qui place la Papesse en spectateur, en observateur et non pas en être actif et agissant. L'immobilité physique est encore manifestée par les pieds recouverts.

2. Sa robe rouge exprime la force et l'énergie vitales qui sont en elle et qui sont maintenues cachées, occultées ou préservées par l'effet de sa cape bleue. Sa réceptivité et sa spiritualité ( bleu ) jouent le rôle de conteneur pour ses passions existantes mais latentes ( rouge ).

3. La croix accentue l'inhibition des instincts et du désir permettant seule la réflexion. Dans une perspective philosophique, la passion s'oppose à la raison. *"Autre détail troublant est la croix jaune barrant obliquement la robe de la Papesse : la barre la plus longue, verticale, est de la même longueur que la baguette du Bateleur ( 1 ) et placée dans la même direction. Celle du Bateleur indiquait la sphère, celle de la Papesse touche le livre. Les énergies canalisées par le Bateleur étaient dirigées vers l'extérieur, celles de la Papesse, à même son corps, le sont vers l'intérieur. Si on calquait sur une même feuille la baguette du Bateleur, puis cette barre de la Papesse, on constaterait alors qu'elles sont dans le prolongement l'une de l'autre avec un vide intermédiaire de la même longueur."* (1) Sans doute, cette continuité prouve-t-elle que le Bateleur et la Papesse constituent

1. Irène Ellkevel : "Les mots secrets de A à Z", p 198.

un ensemble, présentant deux attitudes différentes mais complémentaires.

4. Les draperies ( couleur chair ) qui sont disposées tout autour de sa tête lui voilent la vue et empêchent ainsi l'accès à d'autres horizons. Elles ressemblent à des oeilères la protégeant des tentations que pourraient représenter les sollicitations et distractions extérieures.

5. Sa tiare, richement décorée, prouve son appartenance à une fonction religieuse élevée. Elle correspond à la tiare pontificale, construite sur trois étages représentant respectivement les plans physique, psychique et spirituel ou encore les Enfers, la Terre et le Ciel.

6. Toute la richesse de l'arcane II réside dans cette exception aux règles : le dépassement du cadre et donc des limites fixées. Car si la Papesse paraît à première vue enfermée, sclérosée dans un environnement austère, on s'aperçoit secondairement que c'est sans aucune doute pourtant, de tous les personnages du Tarot, le plus libre. Elle témoigne ainsi de la suprématie de l'Esprit sur le Corps, de la supériorité du mental sur la matière, dans le bannissement des limites physiques et extérieures. Elle agit mentalement sur la matière que constitue le cadre de la carte.

Il arrive fréquemment, dans le Tarot, que des têtes, des casques ou des chapeaux touchent le bord supérieur de la carte. Cette particularité prend généralement sens comme une élévation intellectuelle ou spirituelle. Cependant dans tous les cas, sauf dans l'arcane XXI, le cadre déterminé est respecté et, à cet effet, on sectionne une partie des cheveux, du casque ou du chapeau. Or, dans l'arcane II, la Papesse déborde du cadre établi. Outre le fait que cette exception évoque la grande force mentale du personnage, si les auteurs du Tarot avaient choisi de se conformer à l'usage habituel en coupant une partie de la tiare, c'est le troisième

étage qui aurait alors disparu. La Papesse aurait ainsi perdu sa dimension spirituelle ou céleste. Ceci n'est pas le cas, loin de là. L'arcane II procède donc d'une libération totale de l'être qui est élévation verticale ( issue vers le haut ) et non pas développement horizontal ( enfermement par le dais couleur chair et la cape bleue).

7. Le Livre fait référence au travail intellectuel, à l'apprentissage. La Papesse le touche et établit ainsi avec l'objet un contact charnel. Par contre, elle ne le regarde pas. La relation qui s'établit entre elle et le livre est plus une relation physique qu'intellectuelle. Elle est dans l'assimilation, dans la méditation, dans l'expérimentation bien plus que dans la froide lecture, la théorie purement abstraite. Elle est dans la Connaissance plus que dans le savoir.

8. Le livre a un rôle actif et lui transmet bien un message puisqu'il est ouvert ; mais un message qui se pense plus qu'il ne s'apprend. *"Un livre fermé signifie la matière vierge. Est-il ouvert, la matière est fécondée. Fermé, le livre conserve son secret. Ouvert, le contenu est saisi par celui qui le scrute."* (1) Il y a donc bien échange, communication entre l'objet et le sujet. Le livre d'ailleurs ici est un émetteur et la Papesse un récepteur. Celui qui détient le pouvoir actif, celui qui agit en fait est bien le livre ; la Papesse, elle, réagit, reçoit, prend en soi. Le fait qu'il soit couleur chair indique que l'étude porte sur l'être humain, sur l'humanité toute entière, sur l'histoire universelle et sur les leçons à méditer, que les expériences heureuses ou malheureuses des hommes, dispensent.

## NOMBRE

C'est le 2.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 2 est égal à 1 + 1. L'unité, étant l'origine des nombres, peut engendrer par additions successives une série croissante qui, par conséquent, est positive, ou une série descendante qui est négative. Si les deux unités représentent une même direction, il y a heurt et arrêt dans le mouvement. Si elles ont deux directions contraires, il y a polarité, naissance d'un mouvement et établissement d'une chose féconde. Le nombre 2, qui synthétise ces deux points de vue, l'un arrêt et l'autre mouvement, symbolise la nature féconde qui est définie généralement comme arrêt et plasticité."*

(1)

Le deux nous met toujours en présence d'une dualité. Ce que nous retrouvons dans l'arcane par les deux éléments que constituent la Papesse et le livre. Il y a bien là deux instances, la question étant de savoir quel lien les unit. En effet, la qualité de ce lien est fondamentale pour comprendre la lame, puisque le deux est aussi bien l'expression de l'union que de l'opposition, de la haine que de l'amour. Dans l'interprétation des symboles, nous avons déjà évoqué cette relation en la qualifiant de charnelle ( contact physique exercé ). L'échange est réel et pourrait s'apparenter à la communication qui se met en place entre un maître ( le livre ) et son disciple ( la Papesse ). Si c'est l'objet qui, ici, revêt le rôle actif, il n'en est pas moins soumis à la Papesse, qui peut choisir de le refermer, c'est-à-dire de ne pas l'entendre. Le livre parle et la Papesse écoute. Le deux est donc perçu dans son aspect positif d'harmonie, d'osmose, de complémentarité. L'un n'a pas d'existence sans l'autre. Tous deux sont nécessaires et participent à

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

l'existence de l'autre, placé en complément.

## NOM

C'est : "La Papesse"

Définition du Larousse : *"Femme pape, selon une légende"*.

En effet, la tradition populaire veut qu'une femme ait occupé le siège de Saint Pierre sous le nom de Jean VIII. Cependant, il s'agit à priori d'un terme fictif et mythique car, tout du moins aux yeux de l'Eglise, l'existence d'une Papesse ne peut être que le fruit d'une légende. D'une certaine manière, cette appellation révèle l'aspect anti-conformiste du Tarot. Comme le souligne Oswald Wirth : *"Les imagiers du Moyen Age ne s'étaient fait aucun scrupule de représenter une papesse, en dépit de l'orthodoxie. A Besançon, il fut jugé opportun de substituer plus tard Jupiter et Junon au Pape et à la Papesse du Tarot."* (1)

Il ne faut pas oublier à ce sujet que le Tarot sert la transmission d'un message initiatique. Cette dimension ésotérique, pour échapper aux éventuelles déformations et censures des pouvoirs en place tant politiques que religieux, se voit obligée de s'exprimer sous une forme cryptée.

En ce sens, le nom de l'arcane II signifie que la femme au même titre que l'homme peut prétendre à de hautes fonctions spirituelles. Il confère à la lame un caractère religieux et au personnage un réel pouvoir puisqu'il incarne, par son titre, l'autorité absolue. Egalement, dans la perspective du Tarot, et nous sommes là encore dans le plus total anti-conformisme, la Papesse forme un couple avec le Pape. En effet, les deux couples des arcanes majeurs ont pour spécificité que leur union soit égale à sept :

-Arcane II ( Papesse ) + arcane V ( Pape ) = VII

1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age", p 124

-Arcane III ( Impératrice ) + arcane IV ( Empereur ) = VII

Toutefois, le lien qui unit la Papesse au Pape est de nature spirituelle et symbolique puisque ces deux lames, donc ces deux personnages, sont séparées dans le jeu. Entre la Papesse et le Pape, nous avons l'Impératrice et l'Empereur, qui eux, par contre, sont côte-à-côte, incarnant ainsi le couple physique et réel.

## SENS INITIATIQUE

La Papesse symbolise principalement la voie passive contrairement au Bateleur qui lui symbolise la voie active. Le Bateleur correspond au monde manifesté et extérieur, et la Papesse, au monde non-manifesté et intérieur. Ces deux arcanes permettent de bien comprendre ce que l'on signifie par les termes: actif et passif. Le Bateleur agit physiquement. La Papesse agit mentalement. Elle est manifestement passive. Cependant, si ce qu'elle fait est invisible, ce n'est pas pour autant qu'elle ne fait rien. Si un être ( tel le Bateleur ) prend un objet et le déplace, on dira qu'il agit ou qu'il a exercé une action physique sur un objet. Si un être ( telle la Papesse ) pense, on ne verra pas le fruit de son activité et on pourra ainsi croire à tort qu'il n'agit pas ou qu'il ne se passe rien. C'est là ce que l'on appelle passivité, qui n'est pas en fait absence d'action mais activité d'un autre ordre, activité intérieure.

La Papesse montre avec évidence que si l'on peut agir avec ses mains, c'est-à-dire avec son corps, sur la matière ( comme le fait le Bateleur ), on peut de la même façon agir avec sa tête, c'est-à-dire avec son esprit, sur la matière. Elle souligne d'ailleurs que l'action mentale peut briser, anéantir les limites et qu'en cela elle a plus de force, plus d'énergie que l'action physique. Son

apparente fermeture symbolise le sentiment que tout être humain peut nourrir lorsqu'il ne peut pas agir ( avec ses mains ) sur une situation : il se sent impuissant, passif. Et pourtant, lorsque notre corps est entravé, notre mental demeure puissant et libre. Si l'évolution ne peut s'accomplir sur le même plan ( latéralement ), elle peut se réaliser dans une autre dimension, par l'élévation, la sublimation, le dépassement ( verticalement ).

## SENS PSYCHOLOGIQUE

Sur un plan psychologique, l'arcane II met en évidence la phase d'apprentissage et s'inscrit dans la continuité de l'activité du Bateleur. Ces deux lames constituent les deux piliers, sur lesquels s'étaient le développement et la croissance de l'homme. L'équilibre véritable intervient dans la réalisation du corps (Bateleur ) et de l'esprit ( Papesse ). La Papesse, isolée du Bateleur, révèle un danger : celui de l'intellectualisme stérile ou encore de la pure abstraction dans la perte de conscience des réalités. Edmond Delcamp exprime ce risque sous-jacent lorsqu'il écrit : *"Si, en effet, l'homme a été enrichi de cet instrument ( la raison ), c'est que cet instrument doit l'aider à réaliser sa fin. Seulement il faut pour cela qu'il reste un simple instrument et ne veuille pas devenir une fin en soi ( rationalisme )."* (1)

En outre, les voiles confèrent à la carte une certaine austérité. Souvent, l'observateur livre, en regardant la Papesse, des impressions d'enfermement et d'emprisonnement. C'est d'ailleurs là l'un des aspects de la lame. Elle s'articule sur les notions d'étude et de savoir. Selon que le travail intellectuel apparaît agréable ou désagréable, la perception de l'arcane II varie.

Pourtant, la Papesse illustre une étape nécessaire : celle de la formation. Il ne s'agit d'ailleurs pas uniquement de l'assimilation

1. Edmond Delcamp : "Le Tarot initiatique, symbolique et ésotérique", p 41

de théories intellectuelles, de l'intégration d'une culture générale ou plus spécifique, mais également de la formation inconsciente, produit de l'éducation parentale, des modèles socio-culturels en place, de la pensée religieuse et morale de l'environnement direct. Elle définit le conditionnement psychologique et culturel que subit tout individu, tant qu'il n'a pas pris conscience de ces influences idéologiques et morales, pour, le cas échéant, s'en défaire.

En dernier lieu, la Papesse représente non pas la femme, mais une image de la femme. Elle s'oppose, dans son apparence et dans sa fonction, à l'Impératrice. Elle exprime l'inhibition des émotions à travers les vêtements et les voiles qui masquent son corps et son visage, qui recouvrent sa féminité ( y compris les cheveux, associés à la séduction et à la sensualité ). Son nom même, à caractère religieux, qui contribue à la déssexualisation du personnage. Elle perd son identité de femme. Elle devient, dès lors, intouchable. Elle est sans corps, pour mieux affirmer les valeurs mentales et spirituelles de l'être. Dans une perspective freudienne, elle symbolise le Surmoi, instance psychique de la Conscience morale, s'opposant à la libido, source énergétique des désirs.

## **SENS DIVINATOIRE**

- A L'ENDROIT : Tout ce qui est en rapport avec les études, la formation, l'apprentissage. La Papesse favorise la réflexion, le travail mental, l'analyse. Elle développe la compréhension intellectuelle, le bon sens qui permet de trouver des solutions judicieuses. L'activité physique ou matérielle est freinée au profit de l'activité mentale et spirituelle.

Elle peut représenter également une femme, plutôt sans activité professionnelle ou alors une étudiante, une femme

exerçant une activité à caractère intellectuel.

-A L'ENVERS : La Papesse inversée préconise l'action. Il faut agir rapidement, entreprendre, se jeter à l'eau. Il est inutile, voire même déconseillé, de réfléchir car les pensées ne peuvent qu'être source de doutes, d'incertitudes et d'hésitations. La réflexion peut plonger dans la confusion. Par contre, le moment est favorable à l'activité matérielle et physique : il faut donc en profiter pour réaliser et passer à l'action.

Elle représente également une femme, en position défavorable ou affaiblie.

## L'IMPERATRICE



### DESCRIPTION

1. Une femme assise sur un trône couleur chair.
2. Elle est de face.
3. Son regard se porte sur la droite.
4. Elle entoure de son bras droit un bouclier sur lequel est représenté un aigle.
5. Elle tient dans sa main gauche un sceptre.

6. Elle est vêtue d'une tunique bleue recouvrant une jupe rouge.
7. Elle est couronnée.
8. Ses cheveux sont blancs.
9. Sa pomme d'Adam est nettement mise en évidence.

## INTERPRETATION

1. L'Impératrice, de par son attitude, présente une certaine passivité qui n'est pas du même ordre que celle de la Papesse. Elle n'est pas inhibition ou intériorisation mais plutôt jouissance et présence. Elle repose sur un trône couleur chair symbolisant ainsi que son pouvoir s'exerce sur le plan humain.

2. Son corps orienté de face actualise le personnage. L'arcane concerne le présent, décrivant l'aspect éphémère des principes qu'il énonce. L'Impératrice ne confine pas à l'éternité, ou même à la durée ; elle ne constitue qu'un passage, qu'une expérience nécessaire, positive à condition de ne pas s'attacher aux joies illusives qu'elle propose.

3. Son visage se tourne vers l'avenir dans une projection dans le temps, ce qui suppose une volonté d'ascension, une ambition matérielle, un désir de conquête. D'autre part, elle regarde l'arcane qui lui succède, c'est-à-dire l'Empereur, son époux. Est-ce qu'elle veille sur lui ou est-ce qu'elle le surveille ? On reviendra par la suite sur cette question.

4. Le bouclier représente l'instrument par lequel l'homme se protège, se défend. L'aigle, figurant dessus, symbolise le pouvoir, la gloire, la puissance. Dans de nombreuses traditions et depuis des temps immémoriaux, on confère à l'oiseau ces qualités

en référence au rang royal qu'il occupe et à sa capacité de défier le soleil : son regard perçant supporte l'éclat de l'astre. Il constitue un *"symbole si considérable qu'il n'est point de récit ou d'image, historique ou mythique, dans notre civilisation comme dans tant d'autres, où l'aigle n'accompagne, quand il ne les représente pas, les plus grands dieux comme les plus grands héros."* (1)

Il est l'attribut de Zeus, du Christ, la monture de Vishnu, l'emblème de César et de Napoléon. Cependant, comme tout symbole, il repose sur une ambivalence et oppose, à son interprétation diurne, une signification obscure et négative. Il exprime, par le saisissement sans pitié des proies, qu'il maintient dans ses serres, l'idée d'une volonté farouche et tenace, alliée à une force invincible. Il devient alors rapace cruel.

Entourant ainsi son bouclier de son bras droit, l'Impératrice prouve qu'il lui est nécessaire. Or, si se défendre est, à ce point, indispensable, c'est bien qu'elle se sent, ou même qu'elle se sait, vulnérable. Sous son apparente solidité, ne révèle-t-elle pas une faille, une fragilité transparaissant dans l'acte même de se protéger ? D'autre part, la main droite représente toujours, et cela est un principe valable pour toutes les lames, la polarité la plus investie : c'est-à-dire que l'objet tenu ou l'acte accompli par la main droite à une puissance supérieure à l'objet tenu ou l'acte accompli par la main gauche.

5. Elle tient son sceptre d'une manière négligente, comme si son bras manquait de force pour soutenir son poids. De ce fait, le sceptre repose en partie sur son épaule. Il est constitué du globe que surmonte la croix, symbolisant le Ciel qui domine la Terre, Dieu, les hommes, la spiritualité, la matière. Mais, ici, on observe une séparation des deux mondes : une ligne brise la continuité entre le globe et la croix, comme si la communication était empêchée ou inexistante.

1. A. GHEERBRANT, J. CHEVALIER : Dictionnaire des symboles.

6. La dominante bleue en fait un être essentiellement passif, malgré sans doute un désir d'activité ( couronne et jupe rouges ). Sous son apparente tranquillité, l'Impératrice est emplie d'une énergie débordante. Cette énergie est en grande partie concentrée au niveau des jambes, traduisant une activité motrice potentielle mais inexploitée du fait de la position assise du personnage.

7. La couronne lui garantit le pouvoir conféré par son titre et ses attributs ( bouclier et sceptre ). Sa forme triangulaire induit une élévation intellectuelle et se rapporte au ternaire dont l'Impératrice est le symbole. Le rouge, présent en son centre, évoque la même énergie qui figure à l'autre extrémité du corps, les pieds. C'est pourquoi, l'Impératrice est plus active qu'il n'y paraît, mais d'une activité que l'on peut qualifier de passive. Il y a, chez elle, une différence évidente et renforcée entre l'Etre et le Paraître.

8. Les cheveux blancs lui donnent maturité et expérience. Leur longueur se rapporte à la force dont ils sont la représentation. Le fait qu'ils soient attachés intervient comme une volonté d'affirmation de soi. Ils ne sont pas tenus par des chaînes ou des cordes, ni ordonnés, mais laissés libres.

De plus, les cheveux servent le désir de séduction du personnage. L'Impératrice n'a de réalité et d'existence que par rapport à l'extérieur. Gouverner n'est possible qu'à la condition expresse d'avoir des sujets, c'est-à-dire un public potentiel. Or, tout commandement s'allie à une volonté de plaire. La figure royale ne désire pas seulement être crainte, mais elle sollicite également l'admiration et l'amour d'autrui. S'opposant en ce point à la Papesse, l'Impératrice incarne la femme séductrice et séduisante.

9. L'Impératrice est l'ambiguïté même : à la fois active et passive, forte et vulnérable, puissante et fragile, féminine et

masculine.

Ses longs cheveux lui confèrent une certaine féminité, en faisant d'elle une séductrice usant de son charme, alors que d'un autre côté, la pomme d'Adam, signe distinctif attribué à l'homme, portant le nom du premier, la virilise.

## NOMBRE

C'est le 3.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 3 est égal à 1 + 2, c'est-à-dire l'unité ou puissance d'action devant la chose féconde, engendrant, par conséquent, la fécondité. En effet, la Lame représente une femme assise tenant dans sa main droite l'aigle, symbole de l'imagination créatrice et dans sa main gauche, un sceptre, symbole du pouvoir créateur, terminé par la forme du globe terrestre, manifestation de son pouvoir sur la matière."* (1)

Le trois est un nombre extrêmement actif et de polarité masculine. Aussi, on peut s'étonner que l'Impératrice figure sous le trois et l'Empereur sous le quatre. Cette inversion est, comme d'ailleurs toutes les "anomalies" du Tarot, très révélatrice. L'Impératrice est la femme-homme alors que l'Empereur est l'homme-femme. En ce sens que l'un et l'autre ont développé leurs énergies yin et yang. Ils figurent tous deux une réalisation, un aboutissement, une première victoire. A ce sujet, le Chariot ( arcanes VII ), premier arcanes représentant la réussite, est formé de l'addition de l'Impératrice et de l'Empereur :  $3 + 4 = 7$ .

Le trois se retrouve dans le ternaire que forment la femme, le bouclier et le sceptre, ou encore, dans la forme triangulaire de la couronne. Il exprime une réalisation matérielle. Le Bateleur ( I )

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

et la Papesse ( II ) caractérisent des comportements à adopter. Ils indiquent, l'un et l'autre, la voie à suivre, dans les domaines physique et mental, pour s'éveiller pleinement à la vie. Ils n'assurent aucun résultat, représentant uniquement un temps d'investissement et non pas de récolte. L'Impératrice, avec le trois, réunit en elle le corps ( Bateleur ) et l'esprit ( Papesse ) :  $1 + 2 = 3$ . Elle marque une première étape franchie dans l'accession au pouvoir. Le trois revêt ici toute sa signification de force et de puissance, non pas intérieures, mais intervenant comme conséquence d'une situation privilégiée.

## NOM

C'est : "L'Impératrice"

Définition du Larousse : *"Femme d'un Empereur // celle qui gouverne un empire"*.

Le deuxième terme de la définition est clair et conforme à l'image : l'arcane III nous montre bien une femme gouvernant. C'est une figure royale et elle en possède sans conteste les attributs. Mais plus intéressant est le premier terme de la définition car il définit l'Impératrice en référence à l'Empereur. Son statut lui est donc donné par son époux. Elle le **doit** à quelqu'un. Ce n'est pas dans son être que se définit son identité mais dans sa fonction d'épouse. Il est vrai que cela est issu d'une conception patriarcale : l'homme intervient comme garant pour la femme. Dans les sociétés matriarcales, au contraire, la femme ne possède pas une identité par rapport à l'homme. Mais, il importe, pour une bonne lecture symbolique, de tenir compte du contexte historico-culturel dans lequel le Tarot est né. Il définit ainsi l'Impératrice tributaire et dépendante de l'Empereur.

## SENS INITIATIQUE

Il convient, plus que jamais, avec l'arcane III, de dissocier l'aspect initiatique (porteur d'un message) de l'aspect divinatoire (définissant une situation). Sur le plan phénoménal, l'événement, décrit par la troisième lame (accession au pouvoir), est considéré comme positif et heureux. Mais, la survalorisation du pouvoir, dans l'attachement à l'autorité, peut se révéler néfaste; c'est en cela que se situe la différence entre le sens initiatique, qui prévient de la relativité des choses, et le sens divinatoire, qui ne définit que l'événement, et non pas ses conséquences.

L'Impératrice s'articule donc sur la notion de pouvoir. Elle incarne la dimension nocturne et négative de l'Empereur. Ces deux lames constituent, en effet, les deux faces d'une même médaille : celle de l'autorité. Cependant, l'Impératrice nous montre la vulnérabilité sous la force apparente, l'illusion de l'être humain, qui s'imagine tout maîtriser simplement parce qu'il est détenteur d'attributs royaux.

Son identité est le fruit de ses possessions matérielles (bouclier, sceptre, trône, couronne) et affective (épouse de l'Empereur). Elle n'existe pas par elle-même mais par rapport aux objets qui l'entourent et au titre qu'elle porte. Leur perte équivaldrait à l'anéantissement de sa personne. Elle n'est qu'une image, qu'un reflet. Le pouvoir la fragilise ; elle paraît ne pas avoir suffisamment de force pour tenir le bâton sacré. Elle devient elle-même objet, alors que l'Empereur s'affiche comme sujet. Tout l'enseignement initiatique du couple impérial réside dans leur différence. L'évolution se fait dans la progression de l'un à l'autre. L'impératrice, dans sa signification cachée, nous apprend que le pouvoir n'est rien tant qu'il ne procède pas de son être intérieur. Elle représente les menaces latentes, se révélant dans le fait qu'elle est enfermée, entravée dans son mouvement par des attributs trop pesants, attachée à un rôle qui devient un masque.

L'autorité est intérieure ou elle n'est pas.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

L'arcane III représente l'Épouse, la Femme, la Mère. Contrairement à la Papesse, il révèle la féminité et donc la sexualité du personnage. Il figure, en outre, non plus une autorité morale et spirituelle, mais une autorité sociale et matérielle. L'Impératrice, de ce fait, paraît plus humaine, et donc permet plus facilement l'identification.

Elle représente certes le pouvoir ; mais plus encore, la difficulté de gouverner sa propre personne. Les attributs manifestent les potentialités pour assurer son autorité sur sa vie et sur les autres mais leur maniement exige une expérience que l'Impératrice ne semble pas encore posséder. De la même manière, il est souvent difficile de régner sur son existence, même si l'on en possède les moyens matériels ou intellectuels.

Après la formation du Moi ( le Bateleur ) et la mise en place du Surmoi ( la Papesse ), il reste la capacité à concilier l'un et l'autre ; mais surtout à s'affranchir d'une conscience morale trop lourde ou trop rigide. L'Impératrice témoigne d'une certaine dépendance vis-à-vis de ses objets et de son époux ; en cela, elle évoque la difficulté de se libérer du rôle donné, du poids de la réalité et des références socio-culturelles.

## **SENS DIVINATOIRE**

- A L'ENDROIT : L'Impératrice annonce l'accession au pouvoir, l'autorité sur les choses ou les êtres. Elle traduit le fait d'être en position de force dans une situation donnée. Elle prend sens comme une élévation sociale, une amélioration de sa

condition, l'obtention d'un poste à responsabilités.

Elle représente également une femme active, au caractère affirmé.

- A L'ENVERS : Les effets sont inversés. Elle décrit soit une absence, soit une perte de pouvoir. En tout cas, elle produit une position soumise, un sentiment de faiblesse physique ou psychologique, une perte de moyens d'action.

Elle représente également une femme fragilisée, sans activité, en perte de pouvoir ou affaiblie par une situation spécifique.

# L'EMPEREUR



## DESCRIPTION

1. Un homme adossé à un fauteuil.
2. Il est vêtu entièrement de bleu à l'exception d'une veste rouge.
3. Il est de profil, résolument tourné vers la gauche.
4. Il brandit un sceptre tenu dans sa main droite, particulièrement volumineuse.

5. Son écusson est posé à terre.
6. Il est en extérieur.
7. Il a des chaussures blanches.
8. Il porte un casque.
9. Sa jambe droite ne touche pas le sol, sa cheville prenant appui sur son genou gauche.

## INTERPRETATION

1. L'Empereur est dans une position intermédiaire entre l'activité et la passivité. Cette attitude lui permet de préserver ses énergies en rendant néanmoins possible un mouvement rapide, si celui-ci était jugé nécessaire. Il peut intervenir à tout moment. On peut qualifier sa posture de vigilante, manifestant une tranquille assurance.

2. Le bleu domine symbolisant ainsi l'aspect féminin et réceptif du personnage. La réalité maîtrisée autorise seule l'exercice mental. Lorsque les besoins vitaux ou même les désirs artificiels ne sont pas satisfaits, le travail réflexif, la production mentale, la liberté de penser sont rendus impossible. La veste rouge représente le paraître, puisque c'est le vêtement qui recouvre, c'est donc celui que l'on voit en premier. Elle lui donne une apparence de force et d'activité que l'Empereur doit maintenir pour le regard d'autrui. C'est en quelque sorte le masque sous lequel il se dissimule, l'enveloppe protectrice sous laquelle il s'abrite, l'image qu'il donne de lui-même.

3. L'orientation totale du corps et du visage vers la gauche traduit non pas une projection dans l'avenir mais bien au contraire un regard sur son passé. Il ne se pose pas la question : *"qu'est-ce que je vais faire ?"* mais : *"qu'est-ce que j'ai fait ?"*. Il observe

ses actes antérieurs, le parcours accompli. Il ne se situe pas dans l'activité conquérante et épuisante mais dans la jouissance de la position acquise. Il marque un temps de repos. La première pause du Tarot. Un temps d'arrêt non pas vide mais empli de la satisfaction de l'oeuvre accomplie.

4. L'Empereur doit, pour bien être saisi, s'étudier comparativement à l'Impératrice. La première différence notoire réside sans nul doute dans le sceptre ainsi que dans le maintien de l'emblème royal. Il est tenu de la main droite donc plus valorisé que chez l'Impératrice qui, elle, le tient de la main gauche. Toute la puissance de l'Empereur est dans cet acte d'affirmation et dans cet objet. La main est élargie et agrandie comme pour donner la mesure de la force du mouvement et également signifier par là toute l'énergie nécessaire pour supporter le poids du pouvoir. Il est brandit, érigé vers le haut dans une parfaite verticale. **Il est porté et non pas supporté** comme chez l'Impératrice.

La dernière différence à prendre en compte au niveau du sceptre, réside dans le fait que le globe et la croix sont ici en relation, dans la continuité l'un de l'autre. La spiritualité se déverse librement sur le monde, la Terre s'abreuve au Ciel. L'empereur représente l'union psychosomatique : communication du corps et de l'esprit.

5. Le bouclier est bien représenté dans la lame, mais il est devenu inutile ; en tous cas, il est inutilisé. L'Empereur n'a plus besoin de se défendre. Cet attribut ne lui sert plus. En fait, si l'on observe l'écusson de près, on a l'impression que l'aigle repose en partie sur deux pierres extérieures, comme s'il appartenait à l'environnement, libéré de l'objet dont il est l'emblème. Ceci peut signifier que la situation de l'Empereur s'assure d'elle-même, se défend toute seule ou, si l'on préfère, qu'il est inattaquable. L'aigle, ici, est neutralisé avec ses ailes repliées vers le bas. Il

n'est pas nécessaire qu'il agisse. Il est en sommeil.

6. L'Empereur est confronté à la réalité extérieure. Il est pleinement conscient du monde qui l'entoure, profondément ouvert sur l'extérieur. Ce n'est pas seulement sa propre histoire, sa propre évolution, qu'il contemple, c'est celle de l'humanité toute entière. Egalement être dehors, c'est certes être libre mais c'est aussi s'exposer aux dangers, aux agressions extérieures ( ne pas avoir de toit sur la tête ) et, nous l'avons vu avec l'étude du bouclier, le personnage n'est pas sur la défensive, aucune arme ne le protège. Il ne craint rien. Il n'a pas peur. Il est serein non pas parce qu'il se met à l'abri ( être dedans ) mais parce qu'il a confiance dans ses capacités et dans la vie. Il symbolise l'assurance, fruit d'un travail intérieur sur les énergies et sans caractère présomptueux. Il est détaché de l'attitude humaine ordinaire, faite de tensions et d'inquiétudes. Le tourment intérieur est inutile et stérile, il est nécessaire de s'en défaire.

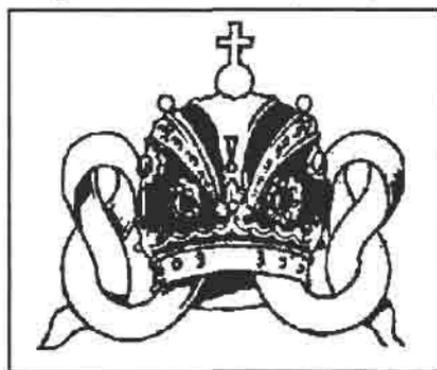
*"C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans les greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?" (1)*

7. Les chaussures blanches représentent un élément primordial car de tous les personnages du Tarot, l'Empereur est le seul à être chaussé de blanc. Symboliquement, cette couleur indique l'expérience, ou plus exactement, la sagesse que donne l'expérience. Etre pourvu de chaussures blanches, c'est littéralement, en mode analogique : *"avoir des pieds intelligents"*. Cela signifie que tout mouvement procèdera nécessairement de la tête. Tout

1. St Matthieu, 6.25 à 28

déplacement sera sage et avisé. L'Empereur sait où il met les pieds. Il ne peut être sujet à l'erreur.

8. Sa coiffe ressemble plus à un casque qu'à une couronne. On peut évoquer à se sujet, la notion de "guerrier" au sens ésotérique ou spirituel du terme. Non pas le soldat qui se bat pour tuer mais celui dont la lutte représente la quête du sacré. Plus concrètement, le Tarot nous signifie que l'Empereur, en tant que guerrier, doit sa position au combat qu'il a mené ( principalement contre lui-même ). Il a acquis son statut par les mérites qu'il a déployés, par le travail qu'il a accompli, par l'énergie qu'il a investie. Il a conquis sa condition. Elle est le fruit d'un long et peut-être douloureux combat. Elle n'est pas le résultat de quelques possessions matérielles ou de quelques références à une personne lui conférant son rang ( comme pour l'Impératrice ) mais elle est réellement l'expression de la lente transformation intérieure, du développement méthodique de ses qualités, de l'exploitation saine et positive des potentialités évoquées par le Bateleur.



COURONNE HERALDIQUE DES EMPEREURS  
LA CROIX SURPLOMBANT LA SPHERE TERRESTRE  
(Encyclopédie Larousse)

On pense également au casque d'Hadès, rendant le dieu invisible et donc invulnérable. Le casque revêt un caractère

protecteur ; il accroît la puissance en même temps qu'il préserve des blessures mentales ( chez l'Empereur, la protection est cérébrale ).

9. La posture physique de l'Empereur rappelle étrangement certaines positions d'équilibre pratiquées dans le yoga et plus particulièrement celle qui a pour nom : l'arbre. Or, dans l'expérience, tout équilibre physique procède d'un équilibre psychique. Si la conscience est agitée, l'équilibre du corps est rompu. Cette attitude corporelle exige une grande vigilance, la concentration des énergies, et le calme intérieur. L'Empereur, en assurant sa posture, en trouvant son centre de gravité, nous révèle la qualité de son âme qui est harmonie, sérénité et quiétude.

La position des jambes indique, en outre, une fermeture aux influences extérieures et aux sollicitations négatives, pour accroître la concentration des forces intérieures et positives. Oswald Wirth établit une comparaison entre la posture de l'Empereur et un symbole alchimique. A ce propos, il écrit : "*Il personnifie le Feu vital qui brûle aux dépens du Soufre des Alchimistes, dont le signe est le triangle surmontant la croix.*" (1)

## NOMBRE

C'est le 4.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 4 = 2 + 2 = 2 x 2 = 2<sup>2</sup>, c'est-à-dire les opérations fondamentales de l'arithmétique. Il est le seul nombre qui possède cette propriété qui le rend synthétique et lui donne la multiplicité intégrale des combinaisons. 2 se trouve donc présenté deux fois dans 4 avec trois caractéristiques différentes ; comme, par essence, 2 repré-*

1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age"
2. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

*sente la matière comme arrêt et comme plasticité, l'un des nombres 2 accentue la notion d'arrêt, par conséquent celle de matière proprement dite, tandis que l'autre face du nombre 2 représente la partie active de cette matière sous tous ses aspects et avec toutes ses combinaisons. On peut, d'autre part, considérer ce double 2 comme formant une polarité en croix, l'une passive, l'autre active, qui, en se conjuguant, assurent un équilibre ; 4 signifie donc une puissance équilibrée dans la matière." (2)*

Par excellence, le quaternaire consacre la matière. Il confère ainsi à la carte une solidité et une stabilité à toute épreuve. On se trouve avec le quatre dans le stade du défini, du réalisé. L'univers décrit est tangible, palpable, reconnaissable. On retrouve le quatre dans le carré blanc que forme l'entrecroisement des jambes ainsi que dans la position globale du corps. En effet, si l'on trace les contours de la silhouette de l'Empereur, on ébauche l'écriture arabe du nombre ( 4 ).

Par le quaternaire, l'Empereur règne sur le monde manifesté et matériel. Il assure son autorité sur les éléments, mais plus encore sur son propre corps. Le quatre engendre la confiance, parce qu'il confère au Connu, au Certain et au Conforme.

Il convient de s'arrêter quelques instants sur la numérotation spécifique du Tarot de Marseille. Les nombres respectent l'écriture romaine ; cependant, au lieu d'écrire IV ( 4 ), on a IIII ( de même pour l'Hermitte : VIII au lieu de IX, Tempérance : XIII au lieu de XIV, le Soleil : XVIII au lieu de XIX ). Cette dérogation à la règle traditionnelle révèle l'adoption d'un système additionnel, et non pas soustractif.

Pour exemple, quatre écrit classiquement, c'est-à-dire IV, correspond à I - V :  $1 - 5 = 4$ . Dès lors, le quatre est défini comme un sous-produit de cinq, une sorte de cinq amputé ou incomplet. Ecrire, au contraire, quatre, selon un mode additionnel, c'est-à-

dire IIII, revient à considérer le quaternaire détaché du quinaire. Cela manifeste une progression, un cheminement évolutif et un parcours à accomplir.

## NOM

C'est : "L'Empereur"

Définition du Larousse : "*Chef souverain d'un empire*".

Son nom le définit comme une figure d'autorité. Il lui confère les fonctions sociales et matérielles les plus élevées. Pourtant, on note un certain dépouillement dans le décor. Principalement, il manque le royaume, non pas parce que le pouvoir de l'Empereur n'est pas réel, mais plutôt parce qu'il règne sur le temple que constitue son corps. Il gouverne les autres, mais avant tout, l'Empereur se gouverne lui-même ; il gouverne son propre empire. Il est l'empereur de sa vie. Sa quiétude mentale et sa décontraction apparente proviennent de ce contrôle, de cette absence de peurs paralysantes, de doutes inutiles et d'hésitations vaines. Le premier résultat obtenu, dans l'évolution du Tarot, est celui de l'Empereur : avoir vaincu les tentations de l'Impératrice.

## SENS INITIATIQUE

En regard à l'Impératrice, l'Empereur suggère plus la notion de stabilité que celle d'exercice du pouvoir. C'est ici la description d'une réalisation réelle et incontestée à la différence du pouvoir de l'Impératrice qui se situe dans la dépendance des possessions matérielles ou du masque social. **L'Empereur est plus qu'il n'a, l'Impératrice a plus qu'elle n'est.** Il a intégré l'action pure ( Bateleur ), la connaissance ( Papesse ) et le pouvoir

(Impératrice ). Il a compris la **relativité des choses**. Il existe en tant qu'individu dans le détachement et la sobriété. Il incarne la certitude, celle que l'on poursuit avec acharnement, qui n'est pas confort mental mais paix de l'âme. Celle seule qui autorise le repos.

Par son absence d'activité, il manifeste la concentration des énergies. Il marque une phase d'intériorisation, non pas dans l'esprit mais dans le corps. Il valorise ainsi le pouvoir de la matière, libératrice lorsqu'elle n'enchaîne pas. Il est totalement investi dans son sceptre, en signe d'harmonie et d'osmose avec la fonction qu'il occupe. Il a intégré le pouvoir, ce qui lui donne la force de brandir le bâton sacré. Son corps s'est adapté aux exigences de la situation ( main volumineuse ) ; il s'est transformé, exprimant par là le changement nécessaire à toute évolution.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'Empereur, sur un plan psychologique, est l'aspect masculin de l'Impératrice, son complément indispensable, son recto, son opposé dans l'union des contraires. Ils symbolisent l'un et l'autre une prise d'indépendance, l'autorité que l'on exerce sur quelque chose ou quelqu'un, y compris, et surtout, sur soi-même. Ils manifestent la position hiérarchique élevée, la réussite matérielle, la statut social respectable et respecté. Il peut être intéressant d'analyser ce qui pour l'observateur ou le consultant différencie l'Empereur de l'Impératrice, à l'exception de leur sexualité respective naturellement.

L'Empereur apparaît comme l'homme fiable, solide et prévisible. Il désigne le protecteur, non pas moral comme le Pape, mais matériel et physique. Son corps et sa présence rassurent. Il

devient l'image de l'homme sur lequel on peut compter : l'époux, le partenaire affectif, le père, le grand frère. Il a également l'envergure d'un directeur et, son attitude déterminée, peut le faire craindre ou redouter. Inébranlable, il devient gênant ou dérangent, obstiné ou obtus. Toutes les projections sont autorisées sur les lames, mais elles respecteront toujours un fil conducteur. L'Empereur, par exemple, repose sur la notion de force. Par contre, celle-ci peut être perçue positivement ou négativement.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : La quatrième lame produit une grande stabilité. Elle garantit la sécurité, la solidité d'une situation ou d'un événement, sans s'opposer néanmoins à une idée d'évolution. Elle donne également une notion de durée, de longueur ou de longévité. Elle a pour effet d'asseoir les situations, même les plus précaires.

Elle définit en outre un homme : père, mari, compagnon, patron, associé, selon le consultant ou la question.

-A L'ENVERS : Inversé, l'Empereur engendre instabilité et précarité. La situation est peu fiable, et peut comporter des risques. Des changements, pas toujours espérés, peuvent intervenir. Le consultant perçoit une certaine insécurité ; sa situation, professionnelle, financière ou affective, ne le met pas en confiance.

Il peut également représenter un homme affaibli, instable, connaissant des difficultés.

## LE PAPE



### DESCRIPTION

1. Un homme âgé, assis sur un trône duquel s'élèvent deux colonnes bleues.
2. Il est coiffé d'une tiare à trois étages et tient dans sa main gauche, gantée d'or, une croix.
3. Il forme un signe de bénédiction de sa main droite : index et majeur joints.

4. Il est vêtu d'une robe bleue, surmontée d'une cape rouge.
5. Il est imposant, occupant la plus grande partie de l'espace (environ les 2/3 de la carte).
6. A ses pieds, on remarque deux ( 2 ou 3 ? ) personnages représentés de dos.

## INTERPRETATION

1. Le Pape est représenté sous les traits d'un homme âgé, certainement davantage pour évoquer l'expérience que par conformité à la réalité. Il s'agit plus de la vieillesse prise dans sa dimension symbolique que de l'âge réel du personnage. Il constitue une référence morale et spirituelle et, à ce titre, son âge avancé lui confère les qualités nécessaires à sa mission de guide, de médiateur et de confident.

Les deux colonnes bleues l'encadrent, telles des gardiennes célestes. Elles sont plus immatérielles et moins enfermantes que le trône chair de l'Impératrice. Le pouvoir du Pape est spirituel alors que celui de l'Impératrice est matériel.

2. Nous avons déjà abordé avec la Papesse la symbolique des trois étages de la tiare. Le Pape est également détenteur d'une croix sur laquelle il est intéressant de s'arrêter quelques instants. *"A partir du XV<sup>e</sup> siècle, seul le Pape a droit à la croix à trois traverses ; la croix double revenait au cardinal et à l'archevêque ; la croix simple à un évêque."* (1)

D'un point de vue symbolique, la croix papale fait référence au ternaire, au septénaire et à l'Unité :

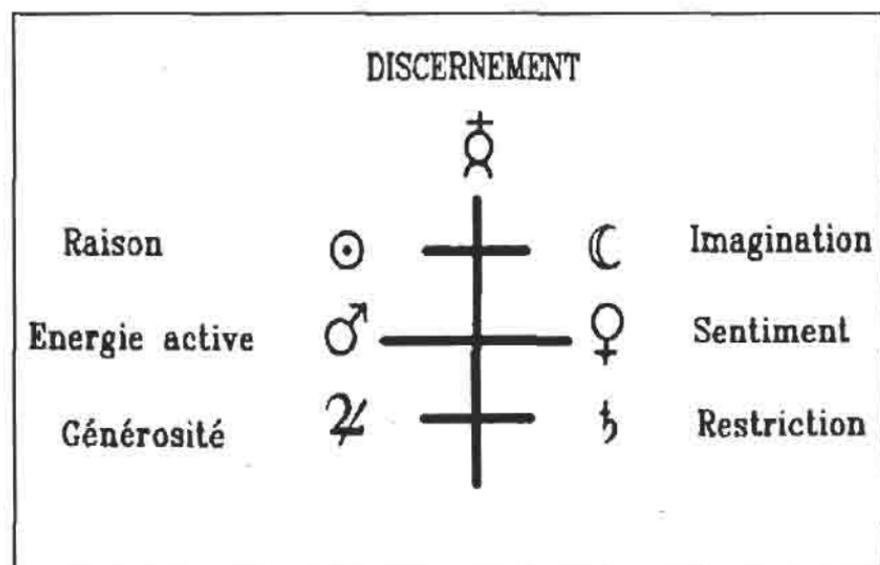
Le ternaire est représenté par les trois branches de la croix qui participent au même symbolisme que les trois étages de la tiare. Sont manifestés respectivement et de bas en haut les plans : physique, psychique et spirituel.

1. A. GHEERBRANT. J. CHEVALIER : Le dictionnaire des symboles

Le septénaire correspond aux sept extrémités, terminaisons arrondies des branches et du sommet de la croix. La spiritualité se porte sur tous les êtres et toutes les choses. L'univers est constitué par ce nombre sacré entre tous. Ainsi, trois correspond à l'espace tridimensionnel et sept correspond au temps.

L'Unité enfin est représentée par le sommet de la croix ainsi que par l'addition théosophique de  $7 + 3 = 10 = 1$ . Dieu est Un. L'expression divine est une et unique. Toute démarche spirituelle tend à retourner à cette origine primordiale.

Voilà le schéma donné par Oswald Wirth (1) pour illustrer la croix en rapport avec les correspondances planétaires :



La main est revêtue d'un gant jaune. La couleur fait évidemment référence à la nature divine, signifiant ainsi qu'il ne s'agit pas ici d'une main humaine, faite de chair et de peau, mais d'une main céleste immatérielle. Sur un plan réel, le gant est synonyme de protection. Il protège d'ailleurs autant la main que l'objet touché. Il permet surtout de ne pas laisser d'empreintes car la

1. Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age

spiritualité, manifestée dans la croix, ne saurait appartenir à personne. Nul ne peut laisser sa marque ou sa trace. Peut-être aussi est suggéré, à travers ce symbole, le danger que peut comporter l'illumination. Il faut être préparé, mûr pour accueillir la Révélation ; sinon, elle risque de détruire plus que d'élever.

Quant au signe qui est inscrit sur le gant, il a donné lieu à de nombreuses spéculations. Certains y reconnaissent une croix pour mieux garantir l'aspect religieux de l'arcane. Parfois même, on l'identifie à une Croix de Malte, en référence au fameux ordre du même nom. Il est vrai que dans une lignée initiatique, les comparaisons des symboles du Tarot, aux écoles religieuses, aux arts traditionnels, aux courants ésotériques divers, ne manquent pas. Effectivement, le Tarot peut, étant donné l'extrême diversité de sa symbolique, se revendiquer de différentes traditions. Cependant, il faut prendre garde à ne pas, dans un souci de reconnaissance de paternité, l'enfermer dans des cadres trop rigides pour un outil qui se veut libre et universel. Son anonymat, c'est-à-dire le fait qu'il n'appartienne ni à un créateur connu ou reconnu, ni du même coup à un courant de pensées spécifique, devrait normalement le préserver d'appropriations douteuses et illégitimes.

D'autres encore, à propos de l'inscription, évoquent un signe kabbalistique, appuyant ainsi leur thèse d'une oeuvre en relation avec l'alphabet hébraïque, déjà mise en évidence par l'étrange coïncidence qu'ils voient dans la correspondance du nombre des vingt-deux lettres hébraïques et des vingt-deux arcanes majeurs du Tarot.

En dernier lieu, on peut discerner un trèfle à quatre feuilles, symbole de rareté. Le Pape étant une exception : sa position et son extrême sagesse, sur un plan symbolique s'entend, ne peuvent être que le divin fruit d'un long cheminement.

Ce qui est certain, puisque toutes ces hypothèses sont à la fois acceptables en tant que suppositions mais non vérifiées, c'est que le signe a pour effet, tout comme le gant, de mettre en évidence la qualité de l'acte. Ce n'est pas n'importe quelle main qui tient la croix papale, c'est une main gantée d'or et ce n'est pas n'importe quel gant doré qui recouvre la main, c'est un gant portant un signe distinctif. On s'approche ainsi de la notion d'Unique.

3. Nous venons d'évoquer longuement la main gauche, toutefois, la main droite demeure la plus puissante.

Toute la signification de l'arcane réside en ce point, et plus spécifiquement, dans l'acte accompli. Le Pape fait un geste de bénédiction, c'est-à-dire qu'il pardonne, accorde, accepte. L'effet de la lame ne pourra donc être que positif. Nous ne nous trouvons pas ici dans l'aspect rigoureux, austère, voire inquisiteur de la religion, mais dans sa dimension miséricordieuse, protectrice et aimante. Ce geste nous éclaire sur la signification divinatoire de la lame : il produit un augure favorable ; le consultant peut compter sur l'aide, l'appui et la compréhension d'une autorité supérieure.

4. De même que pour l'Empereur, le rouge vient recouvrir le bleu, donnant force et énergie aux deux personnages. L'arcane V est donc, bien que le Pape soit assis, extrêmement actif. Il a une action réelle sur les situations en place et sur le cours de choses. Egalement, le Pape, à la différence de l'Hermite, ne symbolise pas l'introspection, mais bien plus l'entrée en relation par la transmission d'une énergie bienfaisante. Cependant, la lame n'exprime pas pour autant la communication (comme Tempérance, arcane XIV) car si le personnage central est actif, ceux du bas sont passifs. Il n'y a pas échange mais don. Le Pape distribue sans rien demander en retour.

5. De toute évidence, le personnage du Pape est supérieur en volume aux deux moines se trouvant à ses pieds. Il occupe, sur un plan graphique, les deux tiers de la carte car toute la puissance lui revient. Cette disproportion confirme ce qui vient d'être énoncé précédemment, à savoir qu'il incarne l'élément actif et principal.

6. C'est la première fois ( en partant du Bateleur ) que nous sommes en présence de plusieurs individus représentés sur une même lame. Jusqu'à présent, les personnages étaient solitaires, entourés simplement d'objets. Ici, on remarque trois êtres incarnés, bien qu'il soit difficile d'ailleurs, au niveau du plan inférieur, d'affirmer avec certitude la présence de deux personnages. En fait, on ne définit pas exactement leur nombre. On reconnaît aisément deux têtes tonsurées ; il est plus difficile par contre de trancher sur la nature du bras qui apparaît dans l'angle inférieur droit de la carte : appartient-il au moine ou est-ce le bras d'une troisième personne, qui éventuellement serait chargée d'introduire ses deux compagnons auprès du Pape ? Rien ne peut être affirmé et, dans l'incertitude, le doute est préférable.

Le Tarot, en fait, nous convie à méditer sur ses ambiguïtés graphiques ou symboliques. Elles ont certainement pour rôle de nous inviter à nous interroger encore plus. On peut penser que l'indétermination qui réside au niveau du nombre des personnages exprime la notion de quantité. Peu importe qu'ils soient deux, trois, quatre, cinq, dix ou même cent, la bienveillance céleste est illimitée et n'est pas réservée à quelques individus privilégiés. L'être n'est jamais seul à en bénéficier ( c'est pourquoi il n'y a pas qu'un seul moine mais plusieurs ). Selon Paul Marteau : *"Les deux personnages à ses pieds symbolisent le dualisme des forces qui sont en l'homme et qui peuvent se tourner vers le bien ou vers le mal, selon qu'elles se dégagent de la matière ou s'y enfon-*

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

cent. "(1)

La tonsure les apparente à des religieux. Ceci n'étant pas à interpréter en lecture réelle mais métaphorique. Seul le méritant (entendu celui qui s'efforce d'agir positivement) accède à la bénédiction. La parabole "*Aide-toi, le Ciel t'aidera*" illustre ce principe à la perfection. Pour bénéficier d'un appui supérieur ou céleste, il est nécessaire d'adopter un comportement réceptif et confiant. "*Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.*" (2)

Leur petite taille peut soit s'expliquer par l'humilité dont il faut faire preuve, quasiment de l'ordre de l'effacement, soit par la référence à l'enfant et donc à l'innocence qui doit être celle du demandeur.

## NOMBRE

C'est le 5.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 5 = 4 + 1 indique l'unité d'action supérieure ou de conscience se plaçant en face de la matière représentée par 4 ; elle a donc le pouvoir d'agir et de sublimer cette matière. On définit encore le nombre 5 comme 2 + 1 + 2, le principe unitaire étant médiateur entre les deux aspects du monde matériel : celui qui tend à l'arrêt et celui qui tend à l'action ; entre ce qui descend davantage vers la négativité et ce qui tend à s'élever au-dessus d'elle, c'est-à-dire vers la positivité. La Lame V, représentant le Pape devant deux personnages, précise plus spécifiquement le deuxième sens donné au nombre 5, celui de médiateur.*" (1)

1. St Matthieu, 7.7 à 8

2. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

Le cinq est le nombre évolutif par excellence. Il engendre le dépassement. Il élève de la condition humaine à la condition divine. C'est également le nombre du centre, du milieu. Dans la lame, le Pape se trouve au centre de la croix : les deux colonnes bleues et les deux têtes tonsurées représentent les quatre points cardinaux qui l'encadrent. Le quinaire favorise une transition du bas vers le haut ; il revêt un caractère ésotérique, en ce qu'il engendre la notion de divin. Toutefois, avec le cinq, Dieu ne se situe pas en dehors de l'homme, entité supérieure ou séparée, mais bien dans l'homme. C'est pourquoi, l'être humain est représenté par le quinaire. On pense aux cinq organes des sens, aux cinq doigts de la main, au pentagramme dans lequel s'insère l'homme debout, bras et jambes écartés.

## NOM

C'est : "le Pape"

Définition du Larousse : "*Chef de l'Eglise catholique romaine/ Chef suprême d'une Eglise quelconque // Personnage qui jouit d'une autorité morale souveraine*".

Par sa définition, l'arcane V apparaît comme le plus puissant dans son influence. Sa dénomination évoque un pouvoir moral, religieux et intemporel. Le Pape est la référence incontestée : sa parole pèse lourd, son refus ou son accord sont sans appel. Par rapport à la Papesse, il a une réalité et ne tient pas du mythe. Par rapport à l'Impératrice et à l'Empereur, si, eux veillent sur les corps, lui, veille sur les âmes.

Il convient d'élargir sa signification à toute l'humanité, à toutes les croyances. Il ne faut pas réduire le Pape du Tarot de Marseille à la seule fonction de Chef de l'Eglise romaine, mais

plutôt il convient d'étirer sa portée à une autorité universelle et indépendante.

## SENS INITIATIQUE

Le Pape constitue une exception dans la continuité des lames majeures, en ce sens qu'il ne représente pas le consultant, dans une phase particulière de son évolution, ni une expérience à vivre, ni même une qualité à développer ( comme le signifieront la Justice, la Force et Tempérance ), mais il situe une rencontre nécessaire à la prise de conscience de l'existence du divin. Il incarne, à ce titre, le Père, le Maître spirituel, le Guide intérieur, la Conscience morale. Il ouvre le Tarot à une dimension religieuse.

La croyance en l'au-delà, la définition d'un principe divin, exprimée dans l'unité ( monothéisme ) ou dans la pluralité ( polythéisme ), la pensée magico-religieuse, ont toujours constitué les piliers des sociétés humaines. L'homme, à quelque stade que ce soit de son évolution, a toujours fait référence à des forces supérieures et surnaturelles. Toutes les sociétés s'originent sur la croyance en des déités, des figures cosmiques, immanentes ou transcendantes. Cette définition permanente de divinités s'explique par l'intervention d'événements apparemment non justifiés, et surtout non désirés, dans la vie individuelle et collective. Les catastrophes naturelles, les accidents, les cataclysmes, mais aussi les guérisons spontanées, le talent, etc... apparaissent comme imprévisibles et semblent se manifester sans cause repérable et identifiable.

Pour cette raison, en des temps plus reculés, l'homme n'avait pas d'autres alternatives que de subir son sort. Face aux menaces permanentes que représentaient la sécheresse, la famine ou les guerres, la religion remplissait parfaitement sa fonction de conteneur, en excusant les "désagrèments" de la quotidienneté,

par l'espoir en des jours meilleurs avec le postulat d'un paradis. Cette conception de l'au-delà avait comme double avantage d'assurer, dans un seul et même mouvement, la résignation devant les difficultés terrestres et l'espérance en des réjouissances célestes.

La religion a donc une valeur sociale, économique et même politique ; mais ce que l'arcane V révèle, c'est la réalité du divin. Plus encore, il indique le moyen de s'allier ces forces qualifiées de cosmiques ou surnaturelles. L'appui est donné à celui qui le demande. Et, la demande repose sur une reconnaissance du principe supérieur. Le divin apparaît ici dans sa dimension positive, bienveillante et généreuse. Il ne s'agit dès lors pas d'une conception religieuse punitive fondée sur la peur.

Le Pape invite à reconnaître le divin existant en toutes choses, de le découvrir en soi-même et chez l'autre et d'adopter une attitude confiante, ouverte et aimante.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

D'un point de vue psychologique, le Pape pose la question du rapport de l'homme au divin. Dans une perspective freudienne, Dieu n'est qu'une création mentale, en quelque sorte une production de l'imaginaire, ayant pour rôle de rassurer, de donner du sens à la vie et de soulager les angoisses de mort.

Freud (1) distingue trois grandes phases dans le développement de l'humanité auxquelles il fait correspondre trois grands stades dans le développement de la libido individuelle :

La phase animiste correspond au stade du narcissisme. Dans cette position, l'homme s'attribue la toute-puissance.

La phase religieuse correspond au stade d'objectivation, avec fixation de la libido aux parents. Dans cette position, l'homme

1. S.Freud : "Totem et Tabou", p 104-105

attribue la toute-puissance à Dieu, c'est-à-dire aux parents.

La phase scientifique correspond à la subordination du choix de l'objet extérieur aux exigences de la réalité.

L'arcane V illustre donc la deuxième phase. Mais, en fait, en se dissociant de la psychologie freudienne, le divin paraît incontournable. Car, dans la troisième phase, il s'agit toujours pour l'être humain d'imposer aux objets de la réalité extérieure les lois de la vie psychique, que ce soit par des pratiques magiques ou par des découvertes technologiques. Le progrès scientifique n'a fait que satisfaire d'ailleurs, de mieux en mieux, ce but. En effet, dans le même temps où il s'assure la maîtrise de quelque chose, l'homme augmente l'incertitude de cette maîtrise. L'automobile a certes permis à l'homme d'affirmer son pouvoir sur l'espace mais, dans le même temps, cette création a généré un moyen supplémentaire et efficace de mourir ou de porter atteinte à son intégrité corporelle. Au XX<sup>e</sup> siècle, il y a donc toujours autant d'incertitudes, même si elles sont différentes que celles qui prévalaient dans les siècles antérieurs. C'est sans doute ce qui explique la permanence de la référence au divin, la persistance de la croyance religieuse.

Sur un plan psychologique, l'arcane V situe l'autorité, pas forcément religieuse d'ailleurs, nécessaire au développement individuel. Il exprime également la reconnaissance de la valeur des autres, le fait de ne pas se percevoir comme le "meilleur" ou le "centre du monde" mais d'accorder à autrui une valeur au moins égale, si ce n'est supérieure, à la sienne.

La cinquième lame pourrait constituer l'Idéal du Moi, instance psychique associée au Surmoi, qui correspond aux modèles idéaux auxquels l'homme cherche, consciemment mais surtout inconsciemment, à se conformer ( parents, héros, idoles... ).

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : La cinquième lame a un effet très positif puisqu'elle manifeste le fait de bénéficier d'un appui extérieur, d'une aide morale ou matérielle. Elle figure l'autorité bien disposée à l'égard du consultant. Ce peut être le supérieur hiérarchique, le juge, le banquier, l'examineur, l'autorité parentale... toute personne ayant un pouvoir sur la situation concernée ( selon le tirage ).

Le Pape représente aussi les rituels religieux : baptême, mariage, communion...

Enfin, il peut incarner un homme d'âge mûr, le père, le mari ( selon l'âge de la consultante ) ainsi que le maître spirituel, le guide.

-A L'ENVERS : Les effets sont inversés. Le consultant ne bénéficie pas de l'appui de l'autorité. Sa demande sera rejeté ; il doit s'attendre à des refus, à des oppositions de la part de personnes influentes. Mais cela ne présage en rien de sa réussite future, il peut agir tout seul et parvenir à réaliser ses objectifs.

C'est, d'autre part, l'absence de rituels religieux ou de croyance religieuse : le fait de vivre en concubinage, la laïcité...

La lame représente, en dernier lieu, un homme d'âge mûr affaibli psychologiquement ou physiquement, traversant une période d'adversité.

# L'AMOUREUX



## DESCRIPTION

1. Un jeune homme debout : ses pieds sont écartés et ses jambes sont dévêtues.
2. Il porte une simple tunique multicolore.
3. Il est entouré de deux femmes.
4. La jeune femme blonde, à droite de la carte, pose sa main gauche sur son coeur.

5. La femme aux cheveux bleus paraît plus austère. Elle porte une couronne.

6. Le jeune homme établit une relation avec l'une et l'autre.

7. Au-dessus des trois personnages, un ange aux ailes bleues, dans un soleil aux rayons bleus, rouges et jaunes, semble tirer une flèche blanche en direction du jeune homme.

## INTERPRETATION

1. On retrouve la jeunesse incarnée sous les traits d'un adolescent blond. Sa posture physique induit une activité potentielle mais encore inexploitée, du fait de la position des pieds. Comme chez le Bateleur, l'attitude traduit l'indétermination quant à la voie à suivre, l'hésitation face au chemin à prendre, l'incertitude quant à la conséquence de ses actes. Les jambes sont mises en évidence par leur nudité. Le vêtement, comme tout symbole, procède d'une ambivalence : il est à la fois positif, en ce qu'il protège, réchauffe, dissimule les défauts ; et négatif, en ce qu'il entrave le mouvement, ferme le corps aux sollicitations extérieures et masque les qualités. Ici, l'absence de vêtement renforce la nécessité d'agir : de se servir de son énergie motrice, de se déplacer, physiquement bien-sûr, mais aussi mentalement.

2. Son seul habit consiste en une tunique courte, alternant des bandes verticales bleues, rouges et jaunes. Ce ternaire coloré évoque certes la richesse, en présentant l'amoureux pourvu des qualités réflexives, dynamiques et solaires issues de ces énergies, mais aussi la disparité et la division que la multiplicité ne manque pas de provoquer tant qu'elle n'est pas unifiée. D'autre part, on retrouve ce même jeu d'alternances dans les rayons du soleil, comme pour signifier l'existence d'une relation entre l'homme et le ciel, référence discrète aux principes énoncés par Hermès le

Trois fois grand : *"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut"*.

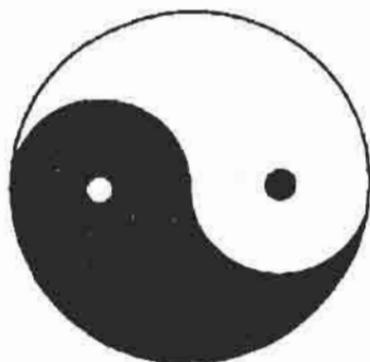
3. Pour la première fois, un arcane présente plusieurs personnages de face. L'arcane V esquissait déjà cette pluralité, mais en mettant en avant un seul des individus présents, les autres demeurant en retrait. Ici, par contre, l'homme, et les deux femmes qui l'entourent, respectent un plan linéaire et partagent les mêmes proportions. C'est-à-dire que tous ont un rôle à jouer. Tous ont une importance d'égale valeur même si, on l'étudiera avec le nom, le personnage central apparaît comme l'élément actif.

Leur nombre mérite quelques réflexions. Il s'agit du ternaire dans son expression de trinité ( tri-unité ). Le trois, par ses propriétés symboliques, peut être ramené à l'un. Il y a dans ce pluriel une espérance de singulier. De plus, trois induit, dans le cadre précis de la carte, le choix à opérer. Car, l'arcane VI, symbolisant en partie l'amour et donc le couple, il aurait été plus logique d'avoir non pas trois mais deux personnages. De ce fait, l'Amoureux n'est pas uniquement construit sur la notion d'amour. Il ne présente pas une situation affective simple et évidente mais un entrelacs de sentiments, engendrant une division intérieure.

4. La jeune femme, à droite de la carte, présente un physique avenant. Elle exerce avec ses bras un double mouvement. L'un part en direction du jeune homme, pour venir se poser sur sa poitrine : elle fait appel à ses sentiments, elle s'adresse au cœur; tandis que de son autre bras, elle accomplit un geste contraire, comme en signe d'échange. Elle donne et prend dans un mouvement de réappropriation des énergies.

Sur un plan vestimentaire, le bleu domine parce qu'elle est par excellence l'incarnation de la féminité. Cette couleur dominante la sexualise plus sûrement que ne le font ses traits, son visage ou sa silhouette. Elle est profondément et véritablement femme et

c'est en tant que femme qu'elle s'unit à l'amoureux. La présence de rouge sert le principe selon lequel tout élément féminin participe en partie du masculin. En chaque chose, en chaque être, l'une et l'autre énergies sont contenues dans des proportions différentes. L'emblème taoïste en est une parfaite illustration. Son graphisme exprime cette ambivalence féconde et permanente; celle seule qui permet d'harmoniser les opposés, d'aplanir les différences, d'accéder à l'unification. Il stipule une communauté d'idées, de sens ou de principes même dans les organismes les plus éloignés en apparence.



5. La femme à gauche de la carte incarne l'austérité par son physique peu gracieux. Cette considération est à prendre dans sa dimension subjective et projective. En effet, est-ce que des notions telles que la beauté et la laideur ont un fondement objectif? La question reste posée. Chez elle, le rouge domine, exprimant avec force la différence existant avec la femme blonde. Elles ne partagent pas la même nature et donc elles ne proposent pas les mêmes expériences.

L'attitude qu'elle témoigne vis-à-vis du jeune homme est aussi d'un tout autre ordre. Ses deux mains sont dirigées vers l'amoureux : l'une est posée sur son épaule, l'autre sur sa hanche. Il est difficile, sans risquer de céder aux projections subjectives, de savoir avec certitude si sa volonté est de le pousser ou de le retenir.

Chacun peut l'interpréter à sa guise, ce qui d'ailleurs se révèle intéressant lors d'une utilisation psychologique du Tarot. Sans vouloir trancher arbitrairement sur la nature du geste, on peut néanmoins le qualifier d'unilatéral. Il ne s'agit pas comme chez la jeune femme blonde, d'un mouvement contraire mais d'un mouvement unidirectionnel. Ce geste peut ainsi signifier que l'on se trouve dans un échange d'un autre type : moins artificiel mais plus exigeant. A travers cet acte, soit elle donne tout ( le pousser = le motiver, l'aider, le stimuler ), soit elle prend tout ( le retenir = lui demander, le maintenir, se l'appropriier ). L'amoureux s'engagerait alors dans une voie plus difficile et surtout plus risquée, dispensant toute son énergie, semant longtemps et avec acharnement ( donner ) avant de jouir paisiblement de la récolte ( prendre ). Sans doute, l'ambiguïté du geste vient-elle de là. La femme couronnée peut autant offrir qu'exiger, autant répondre que demander, autant accepter que refuser.

Ses cheveux sont bleus ce qui a deux effets : premièrement, celui de la symboliser comme un être spirituel et immatériel ayant pris pour la circonstance l'apparence d'une femme de chair et d'os; deuxièmement, celui d'intégrer l'arcane VI dans le groupe des arcanes initiatiques. En effet, chaque fois, qu'une lame représente un personnage aux cheveux bleus, elle revêt un caractère sacré (comme le Pendu, Tempérance, l'Etoile et le Jugement ). On reviendra sur cette notion dans le paragraphe concernant l'aspect initiatique de l'Amoureux.

Le dernier élément à étudier au sujet de la femme réside dans son regard dirigé vers la droite. Elle offre à l'amoureux une possibilité d'évolution, d'expansion, de progression. Avec elle, il s'engage dans la difficile voie de l'inconnu ( droite = avenir ) qui est aussi celle de la réalisation. De même, le fait qu'elle apparaisse de profil peut-être interprété comme la nature de

l'influence qu'elle peut avoir sur le jeune homme. Celle-ci ne peut être qu'indirecte. Elle recèle un mystère dont la découverte ne peut s'effectuer que dans le temps. La patience et la persévérance seront deux attitudes psychologiques nécessaires.

6. L'étude des deux femmes a permis de mettre en évidence ce qu'elles offraient, et demandaient en contre-partie, au jeune homme. Il convient maintenant d'observer quelle est la position de l'Amoureux par rapport à ses deux compagnes. Il entre en relation avec l'une et l'autre. Mais le lien qui le rattache à l'une ou l'autre est de nature différente : son bras gauche semble enlacer la jeune femme blonde alors que son regard se dirige vers la femme couronnée. Il établit avec la première une relation physique et charnelle ( par le toucher ) et, avec la deuxième, une communication intellectuelle et mentale ( par le regard ). Dans ce double comportement, il semble donner son corps à l'une et son esprit à l'autre. Mais peut-on dissocier le corps et l'esprit ? Peut-on séparer ce qui est intimement lié ? Probablement pas, à moins d'accepter et de supporter la division engendrée par cette mutilation symbolique. La question posée à l'Amoureux est de savoir s'il choisit de rester entier, c'est-à-dire intègre, ou s'il opte pour la voie de la division, compromis sans doute avantageux au niveau du vécu mais dangereux au niveau de ses conséquences ( voir le Pendu ). D'autre part, les deux femmes se satisferont-elles de la seule part qui leur soit accordée, de cette moitié d'Amoureux ? Accepteront-elles d'avoir le corps sans l'esprit ou l'esprit sans le corps ? On peut en douter.

7. L'animation du haut de la carte constitue encore une première dans l'étude menée jusqu'à présent. Les cinq lames, qui précèdent l'Amoureux, étaient constituées d'un seul plan, alors qu'ici on peut distinguer un plan inférieur, comprenant les trois personnages, et un plan supérieur, habité par un ange. Or,

l'animation du ciel de la carte doit être considérée comme l'expression des phénomènes indépendants au pouvoir direct de l'être humain. Lors de l'étude du Bateleur, nous avons déjà abordé, à propos des dés, ces instances transcendantes ( ce qui est nommé : Destin, Chance ou Malchance ). Elles sont généralement entendues comme dépassant l'entendement humain. Mais elles peuvent beaucoup plus simplement se rattacher aux forces de la Nature dans sa toute-puissance sur l'Homme. En fait, qu'elles soient terrestres ( l'Ordre des Choses ) ou célestes ( la Volonté Divine ), elles demeurent l'expression d'un même principe. Chaque fois donc que le haut de la carte est animé d'un astre ou d'un ange, il y a manifestation, dans la réalité, de ces forces cosmiques. Or dans la continuité des lames majeures, six seulement présentent cette particularité significative ; et sur ces six lames, cinq se suivent ( il s'agit de la Maison-Dieu, de l'Etoile, de la Lune, du Soleil du Jugement ) et une seule est isolée : l'Amoureux. Tous les autres arcanes ( au total seize ) évoquent tantôt l'individu, tantôt la collectivité, tantôt l'univers dans son entier, dans leur capacité à agir, penser ou échanger de manière autonome. Les six lames, dans lesquelles l'énergie naturelle ou spirituelle se manifeste, présentent au contraire l'individu ou le groupe dont l'action est solidaire ou dissociée de cette instance transcendante. L'Amoureux fait donc partie de cet ensemble d'arcanes, évoquant par cette appartenance que des forces extérieures aux seules volontés des personnages peuvent se manifester.

Cette influence cosmique est matérialisée dans l'ange dont l'aspect rappelle étrangement l'Eros de la mythologie grecque ou le Cupidon de la mythologie romaine. En effet, le dieu de l'amour est traditionnellement représenté sous les traits d'un chérubin joufflu, armé de son arc. Il est censé décocher ses flèches ravageuses, sous le coup desquelles le mortel ou l'immortel

s'enflamme d'un amour passionné. Dans cette perspective mythologique, l'ange de l'arcane VI confirme la dimension affective; l'échange se joue sur un recueil sentimental. Dans une perspective symbolique, l'arc évoque le ternaire au niveau de ses composants : arc, corde, flèche, et de sa mise en activité : tension, détente, jet. Selon le dictionnaire des symboles : "*l'arc signifie la tension d'où jaillissent nos désirs, liés à notre inconscient. L'Amour - le Soleil - Dieu possèdent leur carquois, leur arc et leurs flèches.*" (1). D'autre part, la flèche représente le principe masculin, du fait de sa faculté pénétrante.

Mais, si l'on s'attarde plus longuement sur ce sosie d'Eros, on s'aperçoit bien vite que son arc ne comporte pas de corde, élément indispensable pour assurer le tir de la flèche. Qu'est-ce que cela signifie alors ? Sans doute, avant tout, que l'ange ne peut pas intervenir. Il est présent mais neutralisé dans son effet : impuissant. L'Amoureux ne doit pas compter sur son action ; il ne peut déléguer à l'ange le choix qui lui incombe. On peut également voir dans cet oubli symbolique, l'amour encore inexprimé, bien que déjà existant puisque manifesté dans l'ange. L'ange incarne l'amour, la flèche est son expression, son langage, sa parole : rien n'est encore fait, rien n'est encore dit, rien même n'est encore ressenti. L'attente seule s'installe avec sa cruelle et douloureuse compagne : l'impitoyable interrogation : qui choisir ?

## NOMBRE

C'est le 6.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 6 peut s'écrire ici  $(1 + 2) + (1 + 2)$  pour le mettre en conformité avec les dispositions des figures de la Lame. Le nombre 2, par sa nature, représente une passivité féconde et le principe féminin ;*

1. Le dictionnaire des symboles

*les deux femmes constituent donc 2 + 2, tandis que le personnage masculin et l'archer constituent deux unités, l'une dans le plan inférieur, l'autre dans le plan supérieur. (1 + 2) + (1 + 2) représente le double courant involutif et évolutif qui dégage de la matière ou porte vers elle. L'ensemble des éléments de la lame détermine une fusion entre le spirituel et le matériel, car les deux femmes se réunissent dans le personnage comme une émanation de ses désirs matériels, tandis que l'archer représente l'étincelle." (1)*

Le nombre six est celui de la plus formidable ambivalence, car plus que tout autre, il s'articule sur une contradiction. C'est sans doute cette fluidité de sens, cette indétermination de signification, cette alternative permanente qui lui valent d'être considéré par les uns comme bénéfique et par les autres comme négatif. Avec l'Amoureux, toute l'ambivalence du six apparaît. En ce sens que la dualité de sa signification est conforme au double effet de la lame. Il peut être amour, symbole de l'Union primordiale, de l'addition de la Terre et du Ciel dans le mariage de leurs énergies. Ou au contraire, il peut être division, incertitude, doute fondamental avec sa partenaire de toujours : la trompeuse illusion.

## NOM

C'est : "L'Amoureux"

Définition du Larousse : *"Celui qui est porté à l'amour, qui aime d'amour"*.

Plus que jamais, l'étude du nom est significative car le titre de la carte recèle un trésor pour le chercheur. Toute la problématique de l'arcane transparaît dans son nom : l'Amoureux. De prime abord, on peut s'étonner qu'une expression aussi simple puisse

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

contenir tant de richesse, susciter tant de recherche. En fait, c'est moins le contenu que le contenant qui importe. C'est-à-dire que c'est moins la signification du mot que son expression qui nous intéresse. Plus que le fond, la forme est révélatrice : la forme grammaticale. Il n'est pas écrit "*Les Amoureux*" mais "*L'Amoureux*" et c'est dans ce singulier que tout est déjà dit. Un détail qui en l'occurrence devient l'essentiel. Décliner l'Amoureux au pluriel, comme certains auteurs et créateurs de tarots n'ont pas manqué de le faire, revient à créer un non-sens. La lame conserve alors son sens d'amour mais perd celui de choix. Pourquoi ?

Car l'expression "*Les Amoureux*" suppose qu'il y a formation d'un couple, existence d'une union sentimentale établie. L'un aime l'autre, l'autre aime l'un. Que reste-t-il du choix alors ? Pourquoi, tant d'indécision chez le jeune homme ? Pourquoi la présence de deux femmes ?

*Alors que le nom l'Amoureux réunit deux effets :*

Le premier, c'est de poser le personnage central de la lame en héros. C'est lui que le nom désigne et lui seul. Il aime mais qui, comment et pourquoi ? Voilà, une première ébauche des questions qui lui sont posées.

Le deuxième, c'est d'assurer que rien n'est encore décidé mais tout est à venir. L'arcane ne représente pas la résolution du choix mais la confrontation au choix.

On voit à quel point le nom est fondamental et constitue une partie essentielle de la structure de la carte. Malheureusement, le Tarot, dans les réécritures auxquelles il a donné lieu, a subi de nombreuses et de déplorables déformations concernant les noms de certains de ses arcanes. Les responsables de ces regrettables transformations pensaient améliorer le Tarot, en réparant ce qu'ils prenaient à tort pour de malheureuses erreurs.

## SENS INITIATIQUE

L'arcane VI décrit une étape fondamentale dans le parcours de l'être humain. En ce sens, il est considéré comme représentant une épreuve initiatique. C'est une lame de passage. Elle permet d'élever l'homme qui l'accomplit et elle rabaisse celui qui désire l'éviter. L'Amoureux incarne, dans cette optique, le choix, plus précisément le choix existentiel, celui qui fonde la nature humaine. Il ne s'agit pas ici des hésitations superficielles qui peuvent s'exprimer quant à la manière de se vêtir tel jour ou concernant la marque de la voiture que l'on achète ou encore toute autre situation dont l'indétermination est plus artificielle et encombrante que réelle. Non, la notion, qui est exposée dans l'arcane VI, est grave et profonde. Plus que le choix d'un objet ou d'une personne, c'est celui d'une voie dont il est question.

On évoque, d'ailleurs souvent à ce propos, l'alternative qui se présente à Hercule, au sortir de son initiation par le Centaure Chiron. *"Tous les commentateurs du Tarot rappellent ici la parabole d'Hercule au carrefour, ayant à choisir entre le Vice et la Vertu, ou la tradition orphique et pythagoricienne de la route suivie par l'âme après la mort, lorsque, à une bifurcation, elle doit choisir entre la route gauche, qui en réalité conduit aux Enfers, et celle de droite, qui mène aux Champs des Bienheureux"*. (1) On fait encore référence, dans cette même perspective binaire, à la Voie large et spacieuse qui conduit à la Perdition et à la Voie étroite et d'accès difficile qui mène aux Véritables Richesses. *"Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui les trouvent."* (2)

Ou encore selon les orientaux :

*"Le chemin de la lumière paraît obscur,*

1. Le dictionnaire des symboles

2. St Matthieu, 7.13 à 14

*Le chemin du progrès paraît rétrograde,*

*Le chemin uni paraît raboteux." (1)*

Ces rapprochements ont l'avantage de montrer avec évidence combien le choix est essentiel car il ne conditionne pas seulement l'instant éphémère mais il se répercute dans l'éternité.

L'inconvénient, par contre, de ces propositions réside dans leur vision trop clivée d'une réalité toute positive opposée à un monde entièrement négatif : le Bien et le Mal se disputant une inutile supériorité. Bien sûr, selon ce point de vue, la Vertu serait incarnée par la femme aux cheveux bleus et le Vice par celle aux cheveux blonds. Mais là, nous nous trouvons encore placés dans une appréhension trop simpliste pour être juste, trop manichéenne pour être bien fondée.

Plus simplement, l'Amoureux, étant placé sous le signe du couple et pas du groupe ( d'où son nom ), devient le décideur de son avenir. Deux solutions sont ici envisageables : soit il demeure entouré de ces deux femmes : c'est l'évitement du choix, la fuite, la volonté de conserver une situation de compromis et donc de la détruire inexorablement. *L'épreuve n'est pas supportée. Soit, il choisit. Et finalement, peu importe qui, l'essentiel dans le choix étant de le faire. On ne commet jamais d'erreur en prenant des décisions, on en commet par contre en en prenant pas.*

Mais si le choix est la plus grande liberté de l'homme, c'est aussi son plus lourd fardeau. Il est difficile de choisir car le résultat engendre toujours une perte. Il est **réduction**. Le choix se nourrit de séparation, de deuil. Plus encore, il est agi uniquement dans l'acceptation de la séparation. Concrètement, cela signifie que choisir, c'est implicitement toujours perdre, abandonner la voie, la personne ou l'objet que notre décision a rejeté en acceptant la voie, la personne ou l'objet qui lui était confronté. Prenons, pour encore plus de clarté, l'exemple de l'Amoureux. S'il choisit la femme blonde, il laissera nécessairement l'autre ; sinon, il n'y aura pas résolution du choix. Or, le Véritable Choix, dans son

1. Lao Tseu : "Tao to king", chap XLI

aspect fondateur de la nature humaine, ne supporte ni douleur, ni regret, ni remord, ni rancœur. Son corps peut choisir, c'est-à-dire que dans la réalité, on peut donner l'apparence d'avoir tranché, mais son esprit peut demeurer attaché à ce que le choix lui a forcé à abandonner. C'est ce que signifie le contact que l'Amoureux établit avec l'une et l'autre femme.

Résumons tout ce qui vient d'être énoncé. L'Amoureux, sur un plan initiatique, représente le choix existentiel. Celui-ci est une nécessité de l'existence, une partie intégrante de la condition humaine. La vie se fonde sur des choix conscients ou inconscients, agis ou subis. L'homme passe régulièrement par cette épreuve renouvelée et c'est dans sa capacité à valider cet examen symbolique qu'il s'élève. Aussi, certains refusent ce passage obligé ; ils cherchent à se soustraire par volonté de tout garder, ou plus exactement par désir de ne pas souffrir. Ils sont dans l'avidité en même temps que dans l'illusion. D'autres trichent : ils ne choisissent qu'en apparence. Ils font semblant. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un acte de simulation volontaire mais d'un mauvais tour que leur joue leur inconscient. Ceux-là ne sont pas prêts. Leur corps agit mais leur esprit ne suit pas. Ils vivent alors dans une perpétuelle insatisfaction se nourrissant d'éternels regrets ( "*si j'avais fait ceci*", "*si j'étais resté avec Untel*", "*si je n'avais pas quitté mon ancien emploi*" ). Enfin, il y a celui qui vit le choix pleinement, dans tous ses aspects, sans en éviter aucun. Cela ne veut pas dire que la décision soit devenue facile. Bien au contraire, la douleur s'exprime mais elle ne persiste pas. L'indécision, l'incertitude, le doute interviennent comme garant de la décision, dans la phase qui précède le choix, sa résolution les anéantit. Aussi, il n'y a plus de retour en arrière, plus de stériles remords. Le choix réalisé grandit et n'affaiblit jamais. Il est assumé dans le temps et dans toutes ses conséquences heureuses ou malheureuses.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane VI représente l'expérience amoureuse : l'homme confronté aux aspirations du cœur. On est dans le ressenti et non pas dans le pensé. L'amour, lui aussi, se construit sur un choix dans la manière de le vivre. Dans cette perspective, l'Amoureux incarne l'engagement ou plutôt la capacité ou l'incapacité de s'engager c'est-à-dire de respecter les décisions prises. Plus précisément, le sentiment apparaît dans son aspect bouleversant. Il ne s'agit pas seulement de l'amour gratifiant mais aussi de l'amour dérangeant lorsque le cœur se divise engendrant des plaies affectives et psychologiques.

L'arcane VI prend sens également dans une dimension formatrice. On situe à ce sujet l'Amoureux comme représentant l'individu au sortir de l'adolescence, face à la nécessité de quitter sa mère ( femme couronnée ) pour s'unir à sa femme ( femme aux cheveux blonds ). Symboliquement est donc signifiée ici l'entrée dans le monde adulte. En effet, l'aptitude à résoudre, en usant de son seul libre-arbitre, des choix implique la notion de maturité psychologique. L'enfant n'a pas la responsabilité de choisir. Le choix est délégué aux parents qui se chargent d'assurer les décisions concernant leur enfant. On laisse bien sûr une certaine liberté de décision à l'enfant mais qui n'est pas le choix existentiel de l'Amoureux. C'est donc par le premier choix, au sens véritable du terme, tel qu'il est défini dans l'aspect initiatique, que l'adolescent s'inscrit en adulte. Cela ne signifie nullement pour autant qu'il y a un âge pour faire des choix et que passé cet âge on devient forcément "*grand*". Bien, au contraire, telle une expérience à faire, certains y échappent et restent d'éternels enfants. Ils continuent à déléguer ce pouvoir de décision à autrui. Ils se remettent consciemment ou inconsciemment entre les mains du «sort». Ils n'usent pas de leur déterminisme, parce que ce

dernier leur apparaît comme un fardeau et non pas comme libérateur. Sur un plan psychologique, on pourrait parler d'immaturation dans la formation du Moi.

## **SENS DIVINATOIRE**

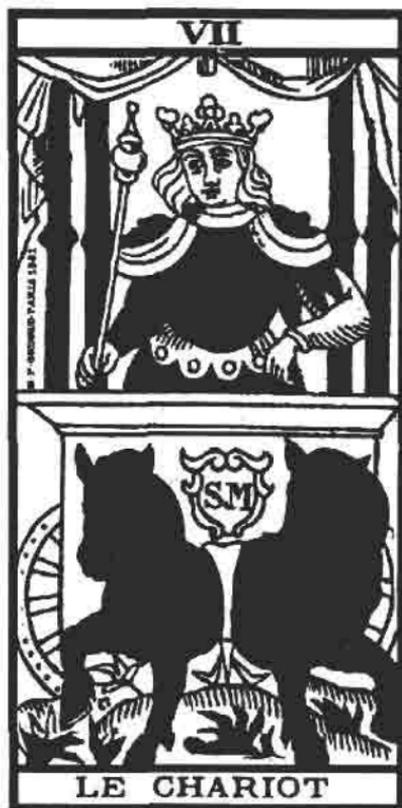
-A L'ENDROIT : La sixième lame concerne l'amour, l'expérience amoureuse, le couple, la vie sentimentale, la mise en place d'une relation, l'installation en ménage. Elle confère à la vie amoureuse un aspect positif. Elle représente également le choix à faire dans n'importe quel domaine ( sentimental, financier, professionnel, familial ). Ce sont les lames autour qui permettent de donner la nature de cette prise de décision ainsi que son effet.

-A L'ENVERS : Inversée, elle représente les problèmes sentimentaux, les difficultés conjugales, le couple désuni, la mécontente, la solitude. Les sentiments connaissent une période d'adversité.

D'autre part, la lame inversée indique l'absence de choix à faire. Tout est déjà décidé. Il n'y a pas d'incertitude puisqu'une seule possibilité est offerte.

En dernier lieu, elle peut signifier un refus de trancher ou de s'engager de la part du consultant. Il désire tout garder, ce qui peut être dangereux ( se rapporter aux cartes qui lui succèdent ).

# LE CHARIOT



## DESCRIPTION

1. La carte est divisée en deux plans : l'un constitué par le personnage, l'autre par le chariot.

2. Le conducteur est couronné et porte un sceptre dans sa main droite.

3. Sa tenue vestimentaire est travaillée et sophistiquée : deux visages, vus de profil, apparaissent sur ses épaules.

4. Quatre colonnes ( deux bleues et deux rouges ) encadrent le personnage et supportent un rideau couleur chair.

5. Le chariot est couleur chair et comporte deux roues tournées dans des directions opposées.

6. Deux chevaux, l'un bleu et l'autre rouge, sont attelés au véhicule et sont orientés dans des directions divergentes.

7. Tous les acteurs de la lame ( le conducteur et les deux chevaux ) regardent à gauche.

## INTERPRETATION

1. La carte est coupée en deux parties distinctes ( le bord supérieur du chariot fait office de frontière ). Le plan supérieur est organisé et structuré alors que le plan inférieur est chaotique et affiche un graphisme précipité décrivant une scène incohérente. Cette inadéquation peut révéler un dysfonctionnement visible pour l'observateur mais invisible, en revanche, pour le conducteur dont le regard n'est pas dirigé vers son char.

2. Le jeune homme rappelle étrangement l'Amoureux de l'arcane VI, sorti victorieux de l'épreuve du choix. Il est possesseur des attributs royaux : la couronne et le sceptre. Il est donc porteur d'une expérience, ayant prouvé ses compétences et obtenu des résultats à la hauteur de ses mérites. Contrairement au Bateleur qui se situe en phase d'initiation, le conducteur du Chariot est à un stade supérieur d'évolution. Il a accompli une partie du parcours, a franchi les premières étapes, ce qui lui permet d'accéder ainsi à une ère de réalisation matérielle.

Il fait penser à une jeune prince partant à la conquête du monde. Il n'a ni la rigidité, ni l'immobilisme, ni la rectitude de l'Impératrice ou de l'Empereur. Sa jeunesse lui confère une certaine innocence associée à un manque de puissance par rapport aux

responsabilités qui lui incombent. A ce sujet, on peut noter que son sceptre ressemble à un jouet, une sorte de copie destinée à l'enfant qu'il est encore.

3. La recherche de sa tenue vestimentaire traduit la richesse de sa position. Il est aux antipodes du dépouillement, incarnant ainsi l'homme socialement réalisé, obligé d'arborer un costume faisant office de signe de reconnaissance et de distinction. Ce n'est plus là l'être naturel et essentiel ( le Bateleur ) mais l'être sophistiqué et superficiel. Il est tenu de jouer un rôle, gratifiant mais pesant, sans se démarquer des limites établies.

Les deux visages évoquent le Soleil et la Lune car le conducteur du Chariot se situe avant tout comme symbole unificateur des polarités active et passive, la progéniture équilibrée de l'Impératrice et de l'Empereur ( 3 + 4 = 7 ). Il signe une étape supérieure. Si l'Amoureux est l'épreuve, le Chariot en est la récompense dans l'assimilation et l'intégration des divisions. On retrouve le septénaire des planètes, représenté par l'ensemble que constituent le conducteur, les deux masques et les quatre colonnes : *"Les deux épaulettes, elles, seraient la symbolisation de la lune et du soleil. Si l'on continue dans cette hypothèse, les colonnes symboliseraient les planètes Mars et Vénus, Jupiter et Saturne ; le conducteur serait Mercure en personne."* (1)

4. Les quatre colonnes se rapportent au quaternaire des points cardinaux, des saisons et des éléments. Elles précisent la nature du pouvoir du jeune prince en même temps que sa limite. En effet, l'action du Chariot est plus étendue que celle de l'Impératrice. Chez cette dernière, l'autorité s'exerce sur les hommes alors qu'ici, c'est de la Nature et du Monde dont il est question. Seulement le quatre fortifie, consolide et stabilise en limitant et en enfermant. C'est certes le nombre du cadre dans sa vertu protectrice mais c'est aussi celui des frontières dans leur fonction

1. Yrène Ellkevel : "Les mots secrets de A à Z", p 55

limitative. En ce sens, le pouvoir du Chariot, comme celui de l'Impératrice, n'est que matériel et non pas intérieur. Les couleurs des colonnes ( deux rouges et deux bleues ) participent à la même signification que les masques solaire et lunaire figurant aux épaulettes. Elles rappellent la présence, dans l'unification, de la dualité.

Le dais chair s'apparente à un rideau de théâtre. Il donne le sentiment que la scène se déroule non pas du haut d'un véhicule mais du haut d'une tribune ou d'un balcon. C'est un peu comme si le jeune prince se donnait en représentation, s'exposant aux regards de ses sujets ou se préparant à déclamer un discours à une foule invisible. Une question s'ébauche alors : " *Ne s'agit-il pas d'un acteur ?* " De plus, de même que pour la Papesse, l'étoffe ferme toute perspective d'ouverture, horizontale dans l'arcane II et verticale dans l'arcane VII. On retrouve les propriétés protectrices mais enfermantes du quaternaire des colonnes.

5. La scène du bas présente plusieurs incohérences volontaires et significatives. Le véhicule, tel qu'il est dessiné, est dans l'impossibilité d'avancer. Si son existence est réelle, son utilité l'est beaucoup moins. Il est entièrement, à l'exception du bord supérieur, couleur chair, certainement pour le rapprocher de l'homme en tant que création issue de son mental et de son travail. Son dysfonctionnement apparent met en cause la perfection de l'oeuvre humaine en opposition à l'oeuvre divine. Le char constitue un symbole majeur : on pense au char de Zeus, d'Apollon, de Mirtha, de Shiva, etc...

Les initiales S.M. signifient Sa Majesté. Ou encore, dans une interprétation plus ésotérique : Soufre et Mercure, éléments fondamentaux entrant dans la composition du Grand Oeuvre. Les auteurs, qui donnent cette signification aux initiales, suggèrent le degré d'initiation du conducteur. La lame prend alors une

dimension ésotérique.

6. Le cheval, du fait de son caractère fougueux et de sa puissance, représente le ça, la force du désir. Le dompter, c'est maîtriser les pulsions internes ; ne dit-on pas que le cheval est la plus belle conquête de l'homme. Dans la tradition, le cheval devient un compagnon indispensable à la réalisation humaine. Il est la monture des messagers, des chevaliers et des guerriers. Il aide l'homme dans son travail. Nombreux, d'ailleurs, sont les chevaux cités dans les récits mythologiques ou religieux : Pégase, le cheval ailé, le cheval de Troie, grâce auquel les grecs vainquirent les troyens, les quatre chevaux de l'Apocalypse, Bucéphale, le cheval glorieux d'Alexandre le Grand.

Une même opposition anime les deux chevaux. Là encore, étant donné, la direction réciproque de leur corps, toute possibilité de mouvement est entravée. Ils représentent le déchirement menaçant une avancée trop précipitée. Ils signalent la nécessité de mettre de l'ordre ou encore l'avantage qu'il peut y avoir à ne pas bouger, c'est-à-dire à ne pas s'aventurer dans des régions encore inconnues. On retrouve une fois de plus ce jeu d'alternances du rouge et du bleu, symbolisant la mise en relation des énergies respectives.

7. Si les chevaux manifestent la division dans leur attitude corporelle, les regards unanimement tournés vers la gauche décrivent une union mentale. Le comportement psychologique est identique chez les deux chevaux et chez l'homme. Il est nécessaire de réfléchir ( gauche ) avant d'agir ( droite ). Toute décision doit procéder de l'intuition, seule garante de la réussite future. Comme pour le Bateleur, la Papesse, l'Empereur et l'Amoureux, le passé est plus enrichissant que l'avenir, en ce qu'il délivre des enseignements fondamentaux pour l'évolution de l'homme. L'introversion indiquée permet la méditation constructive sur ses

expériences antérieures, sur sa propre histoire comme sur celle de l'humanité toute entière.

## NOMBRE

C'est le 7.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 7, comme impair, représente une activité et, par son nombre, les 7 états en toutes choses, comme les 7 notes de la gamme, les 7 couleurs. Il est représenté dans la Lame par 3 + 3 + 1 : le premier ternaire, d'ordre matériel, étant constitué par le chariot et les deux chevaux, c'est-à-dire par une masse et deux pôles dynamiques ; le second ternaire, d'ordre spirituel, étant défini par les deux masques et l'homme proprement dit, qui indique ses deux apparences et sa réalité ; enfin, l'unité par le sceptre, qui est son moyen d'action."* (1)

Le sept est un nombre fondamental dans toutes les traditions. Il exprime le cycle accompli, l'ensemble unifié, la réalisation potentielle. En ce sens, le Chariot marque, dans la perspective bénéfique du nombre, la réussite potentielle. Cependant, la lame conserve malgré tout un effet partiel et, si elle signe la réussite, elle ne signifie pas pour autant la réalisation intérieure qui, elle, est d'un tout autre ordre.

## NOM

C'est : "Le Chariot"

Définition du Larousse : *"Voiture à quatre roues utilisée pour le déplacement et parfois le levage de charges ou de matériaux sur*

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

*de faibles distances*”.

Pour la première fois, le nom désigne un objet matériel et non pas une personne physique, réelle comme le Bateleur, ou imaginaire, comme la Papesse. Le véhicule est donc survalorisé puisqu'il devient l'élément essentiel de l'arcane : **l'objet prime sur le sujet**. Ici, la possession est plus fondamentale que l'être. Or, si l'on se réfère à la définition du Larousse, il s'agit, d'après le graphisme, plus d'un char (deux roues) que d'un chariot (quatre roues). Le nom n'est donc pas conforme à l'image et cette erreur est certainement voulue. Quel peut en être son sens ?

“*Le Char*” aurait été un nom gratifiant, à connotation guerrière. L'appellation “*Le Chariot*” atténue très sensiblement le faste de la scène et le pouvoir réel du personnage. En outre, elle supprime toute notion de combat ou de victoire. Elle conduit au pacifisme en même temps qu'à la dérision. Le conducteur n'est pas malgré l'apparence qu'il présente le triomphateur qu'il souhaiterait être ; sa possession est en fait bien insignifiante au regard de l'univers même si elle est exemplaire à ses propres yeux. Le Chariot est le jouet que l'on donne à l'enfant, tout comme le sceptre.

Toutefois, si l'objet est à ce point mis en avant par le nom de la lame, c'est bien qu'il intervient en représentant de la réussite de l'homme. C'est parce que l'homme est possesseur d'un objet, en l'occurrence ici d'un Chariot, que l'on estime qu'il a réussi. Et, c'est pourquoi l'arcane VII nous place dans l'ère de l'artifice et non pas dans celle de la réalisation, car la réalisation n'a pas besoin de preuve tangible ou visible.

## SENS INITIATIQUE

Le Chariot nous amène aux portes de l'illusion, là où tout n'est qu'apparence et mascarade. La lame nous présente ainsi une

parodie de réussite. Si l'objet est tant investi, c'est parce que sa fonction est de porter l'homme avant même de le transporter, c'est-à-dire de l'élever, de le placer au-dessus des autres, ceux qui ne possèdent encore rien. Elle est signe extérieur de richesse. Tout comme à l'heure actuelle, l'homme affiche sa position sociale par des marques identifiables : modèle de voiture, maison, habillement, sorties, etc... Le Chariot, à ce titre, est l'incarnation d'une réussite sociale. Si l'Impératrice symbolise l'exercice du pouvoir, le Chariot représente le fruit de cet exercice, ce qu'il apporte, les profits et les gains. Mais plus que d'argent, c'est de l'image dont il est question. Plus précisément même, du regard des autres. Or, ce que l'arcane exprime dans une lecture secondaire, c'est le peu de réalité de la position hiérarchique élevée. C'est pourquoi, il revêt un aspect caricatural, comme pour se moquer du personnage: lui donnant un vêtement si sophistiqué qu'il en devient ridicule, si ornementé qu'il en devient pesant, lui conférant un véhicule, qui ne peut pas avancer et donc remplir son rôle. Tout est apparence. L'essentiel ici est de **paraître plus que d'être**.

Dès lors, l'objet devient tout-puissant. Pourtant, seule une bonne exploitation garantit un bénéfice et un intérêt à la possession. Posséder un char, sans pouvoir avancer, confine à l'absurde et à l'inutilité.

La philosophie du yoga nous donne une définition tout-à-fait pertinente du char. Selon un très ancien symbolisme, le Jivatman est comparé au "*Maître du char*" :

Le corps est le char proprement dit ( le véhicule )

L'intelligence supérieure ( buddhi ) correspond au cocher

Le mental ( manas ) constitue les rênes

Les facultés des sens ( indriya ) forment les chevaux

*"Le mauvais attelage, où les chevaux sont indomptés et vont à leur guise, où les rênes sont lâches, où le conducteur n'a aucun*

*contrôle sur ses chevaux et ne peut diriger sa voiture vers un but défini, sert à illustrer la situation de l'homme sans contrôle sur ses sens, chez qui les différents éléments du psychisme ne sont pas ajustés, chez qui l'intelligence des vérités supérieures est assoupie, et qui en conséquence est incapable d'atteindre le but « d'où l'on ne revient pas pour renaître à nouveau » . (1)*

Le conducteur du Chariot, selon la description donnée par Tara Michaël, ne peut incarner la résolution des divisions, la maîtrise du mental, la paix d'esprit. Son char est entravé dans son mouvement, les chevaux vont à hue et dia, les rênes sont absentes. C'est en cela que sa réussite n'est qu'apparence. Une possession matérielle ne peut conférer la réalisation intérieure.

L'objet peut même s'avérer dangereux et néfaste. L'attachement, la précipitation, l'orgueil, la présomption, l'avidité, sont autant de causes de perte. Un récit mythique nous en propose un bel exemple. Il fait également intervenir l'existence d'un char.

Hélios, divinité grecque, avait pour responsabilité d'aider le soleil à accomplir sa course quotidienne. Or, cette lourde tâche nécessitait une grande expérience, une précision et une ponctualité, que seul le dieu solaire possédait. Son fils, Phaéon, désireux de se substituer à son divin père, afin de conduire le char du soleil, parvient par un fin stratagème, à s'emparer du char d'Hélios. Cependant, les chevaux habitués à leur maître, dès qu'ils perçoivent le conducteur étranger, se montrent rebelles et s'engagent dans une course précipitée et désordonnée. Le pauvre Phaéon se révèle incapable de diriger le Char du Soleil. Il cause des désastres: brûlant des terres, noircissant, dit-on, pour toujours la peau des africains, incendiant des cultures. Zeus, alerté du chaos qui règne sur terre, foudroie sans pitié l'imprudent Phaéon. Cette allégorie nous montre à quel point l'expérience et la maîtrise sont fondamentales. La matière, si elle devient source d'orgueil, ne peut qu'abaisser.

1. Tara Michaël : "Hatha-Yoga-Pradipika", p 33

Egalement, tout attachement, matériel et même affectif, se révèle entravant pour l'évolution spirituelle. On prête souvent la notion de non-attachement aux philosophies et religions orientales, en oubliant que le christianisme se fonde aussi sur ce principe. Le détachement n'est d'ailleurs pas à entendre comme non-possession, mais bien plus comme capacité à se séparer naturellement et sans souffrance de ses possessions, à les abandonner même le cas échéant. *"Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens. Jésus dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu."*(1)

Ainsi, la réalisation intérieure ou l'élévation spirituelle s'organise dans le dépassement des réussites sociales, des richesses et des possessions matérielles.

Toutefois, tout n'est pas négatif dans la septième lame du Tarot, loin de là. Effectivement, dans son sens divinatoire, le Chariot représente principalement la réussite sociale. Il réjouira donc le consultant qui le tire, puisque l'une des aspirations de l'être humain semble justement être de réussir professionnellement et financièrement, d'accéder aux sommets, d'atteindre la notoriété et la considération publiques et ce sont tous ces idéaux que l'arcane VII promet. Cependant, et c'est pourquoi il est tellement important de séparer le sens initiatique du sens divinatoire, le Chariot met en garde contre un trop grand investissement de l'image aux dépens de l'être. Le conducteur du char est certes admiré, mais est-il aimé ? Il a certes réussi, mais est-il réalisé ? Il est aux sommets que tant d'autres cherchent à atteindre, mais

1. St Matthieu, 19. 21 à 24

est-il pour autant heureux ? Voilà toutes les questions auxquelles nous confrontent l'arcane VII. En cela, il nous enseigne à faire la différence entre réussite et réalisation, entre accession à des buts et accomplissement de son être. Cette distinction, facile peut-être à établir sur le plan théorique, est beaucoup plus difficile à expérimenter au niveau du vécu. La réalité quotidienne nous invite, en effet, souvent à accepter les valeurs que la société de consommation porte en avant comme garantes du bonheur. On oublie alors bien vite que l'épanouissement ne tire sa substance que de la seule évolution intérieure : les possessions, si elles peuvent apporter un certain confort à l'existence, ne suffisent pas.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

Le Chariot situe la frontière entre le personnage social et la réalité de l'individu. Tant que l'homme se définit par rapport à un métier, une personne ou un objet, il ne trouve pas sa véritable identité. Ici, l'objet est tellement investi que l'homme se reconnaît en lui et c'est justement dans cette identification que réside le danger car qu'advient-il lors de la disparition du référent ?

Aucune position, aussi haute soit-elle, n'entraîne nécessairement dans son sillon le bonheur. On peut avoir réussi, au sens matérialiste du terme, et être malheureux. Beaucoup en ont fait, en font et continueront à en faire l'expérience. Le Chariot invite au détachement par rapport aux aspirations humaines. Il ne prône pas un rejet de la réussite sociale mais il invite en revanche à une prise de distance envers celle-ci. On est dans le mode de la projection, de la définition tout-faite, de la modélisation de l'individu.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La septième lame indique la réussite sociale, la promotion, l'augmentation, le fait de gravir des échelons. L'accession à des buts, la réalisation de ses ambitions. C'est surtout une lame de satisfaction. Elle exprime toute la joie procurée par les résultats obtenus.

-A L'ENVERS : Inversée, elle annonce des difficultés professionnelles, une période d'adversité, des ennuis très mal vécus, considérés comme des échecs, une amère déception. Pourtant, la carte n'est pas si dramatique que cela, en ce sens que si elle est bien entourée, elle indique que le consultant peut triompher des obstacles rencontrés. L'échec n'est pas irréversible mais il est très perturbant, car il touche le narcissisme de la personne.

## LA JUSTICE



### DESCRIPTION

1. Une femme assise, sur un trône doré. Elle est rigoureusement de face.
2. Elle est vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu dont le pan gauche est plus long.
3. Tous les accessoires sans exception sont jaunes.
4. Sa couronne, posée sur un coussinet, irradie une lumière

dorée et est ornée du signe solaire.

5. Son visage, ses mains et ses cheveux sont couleur chair.

6. Elle tient dans sa main gauche une balance dont les plateaux sont légèrement inégaux.

7. Sa main droite brandit un glaive allongé et vertical.

## INTERPRETATION

1. La lame incarne par excellence la propriété réceptive du principe féminin. La femme affiche une rigueur et une détermination soulignées par son attitude résolument de face. De tous les personnages du Tarot, elle est d'ailleurs la seule à regarder l'observateur droit dans les yeux. Elle indique ainsi que l'homme ne peut pas échapper ou tenter de se soustraire à son action. Plus que présente, elle est intemporelle. Toujours là, elle laisse entendre qu'aucune fuite n'est envisageable.

2. On retrouve la même répartition des couleurs que chez la Papesse : le bleu recouvrant le rouge. La dimension affective et émotionnelle est contenue sous l'influence des pensées. Tout mouvement du cœur doit être soumis à la conscience. La raison domine la passion. Le bleu a un effet régulateur sur l'énergie débordante du rouge. Toutefois, il ne la supprime pas ( puisque le rouge demeure apparent ) mais il la canalise pour éviter les décisions impulsives ou les actes irréfléchis.

3. Cette dominance du jaune est significative de la portée spirituelle de l'arcane VIII. Tous les objets sans exception, la couronne, le trône, la balance et le glaive, appartiennent au Ciel. Par leur couleur, ils stipulent la nature de la Justice. Il s'agit de la Justice immanente, dont l'action transcende l'entendement humain, bien plus que du système de lois et de codes élaboré par

les différentes sociétés et cultures.

4. Dans la continuité, le mortier judiciaire irradie une lumière dorée et présente, en son centre, le signe traditionnellement utilisé pour symboliser le soleil. La Justice, tout comme l'astre, émet un rayonnement. Par excellence, elle est synonyme de lumière et de chaleur car la Justice éclaire toujours et n'assombrit jamais. Elle sort l'homme, qui l'accepte et la comprend, des ténèbres dans lesquelles peuvent le placer ses actes ou ses pensées. Elle illumine par son effet réparateur et constructif. La Justice, élément solaire, est généreuse et bienfaitrice, capable de clémence et apte à pardonner celui qui prend conscience des conséquences de ses actions heureuses ou malheureuses.

5. Cependant, son visage, ses mains et surtout ses cheveux forment une tâche couleur chair pour montrer que même si la Justice représente une instance transcendante, elle est également l'oeuvre de l'homme. L'être humain, en instituant une codification, se charge de rendre la justice. Il définit des lois à respecter, des devoirs auxquels se conformer, des droits individuels et collectifs. Ce système balise le comportement des uns et des autres et garantit la vie d'une société. Mais la justice humaine n'est qu'une infime parcelle, parfois imparfaite d'ailleurs, de la Justice céleste. Et si certains hommes, appelés juges, condamnent et libèrent, ils ne font que se mettre au service d'un ordre supérieur. La justice ne leur appartient pas car ils ne sont pas nécessairement justes dans leur jugement ( voir à ce sujet l'étude du nom ).

Les cheveux couleur chair symbolisent surtout la double portée de la carte : décrivant à la fois, dans son sens initiatique, la loi de causalité, et dans son sens divinatoire, la juridiction.

6. L'image de la Justice qui nous est proposée est traditionnelle et ne constitue donc pas une représentation propre au Tarot de

Marseille. En effet, la Justice apparaît sous les traits d'une femme portant glaive et balance. Ses deux attributs d'ailleurs suffisent à la représenter à eux seuls. Le choix des symboles n'est jamais neutre et repose toujours sur une signification essentielle. La balance est supposée peser les actes positifs et négatifs, les crimes et les bienfaits, les défauts et les qualités. Aussi, ce n'est pas l'homme qui décide de la gravité, du degré de négativité ou de profondeur de telle ou telle situation mais c'est un objet neutre et désimpliqué. Qui plus est, c'est un instrument de mesure dont la propriété est l'exactitude et l'objectivité. La balance suggère également la notion d'équilibre, de partage et de juste milieu. Elle recherche l'immobilité dans la linéarité. Lorsque les deux plateaux sont exactement au même niveau, c'est la preuve que ce qui est dans l'un est égal à ce qui est dans l'autre. La condamnation alors n'est pas plus lourde que le crime ou inversement. La balance constitue un symbole divin : tel Osiris, chargé de peser les âmes des défunts ; tel Saint Michel, l'Archange du Jugement, assurant les mêmes fonctions ; tel Saturne, mesurant le temps.

Dans l'arcane VIII, la femme tient la balance de sa main gauche. Elle indique que la pesée, établie par la balance, précède la sentence, rendue par le glaive. Elle exprime ainsi à la perfection un principe essentiel : il ne faut pas rendre un verdict sans avoir auparavant étudié et mesurer soigneusement tous les éléments qui lui sont rattachés ; aussi limpide d'ailleurs que paraisse l'affaire. Même le criminel, le plus accablé par les preuves incontournables de ses forfaits, se doit d'être d'abord jugé. Chaque être à droit à la Justice. On touche un aspect extrêmement important du message philosophique de la lame.

D'autre part, la main gauche, tenant le fléau de la balance, est élevée au niveau du coeur de la femme. Une relation doit donc être instaurée entre la pesée et les sentiments. Il est nécessaire, si l'on veut véritablement être juste, de faire appel à son coeur. Il ne

s'agit pas d'exprimer ce qui est de l'ordre des instincts violents incitant à la vengeance ( le rouge est contenu par le bleu ), mais plutôt de laisser parler son coeur. La compréhension, l'intelligence et l'équité sont des qualités indispensables à l'exercice **d'une justice juste.**

7. Le glaive est brandi verticalement comme prêt à tomber implacablement pour trancher d'une manière nette et définitive. Si la balance renvoie à des notions de temps, de minutie, de recherche lente et approfondie de tous les éléments nécessaires pour une parfaite appréhension de la réalité, le glaive suggère au contraire la rapidité et la fermeté. Tout se joue en fait au niveau de la pesée, après, c'est-à-dire une fois que l'épée a tranché, il est trop tard. On ne peut défaire ce qui a été fait. On ne peut revenir en arrière. C'est pourquoi, il est tellement important de prendre son temps et de ne pas trop vite recourir au glaive. Son action est brève et sans appel. Aucune action réparatrice n'est alors envisageable. Si l'on est attentif, on remarque que l'épée est soutenue, à son pommeau, par une barre horizontale qui semble servir de support. On peut penser que si la main faiblit, le glaive accomplira quand même son oeuvre. Aucune hésitation ou faiblesse n'est admise. Tout est prévu en ce sens.

## **NOMBRE**

C'est le 8.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 8 peut se décomposer en  $(2 + 2) + (2 + 2)$  ou  $2 \times 4$ . Le premier groupe implique une polarisation du nombre 4, c'est-à-dire le quaternaire vu comme actif-passif et, dans son opposition, comme esprit et matière. D'autre part, le 4 étant essentiellement maté-*

*riel, on peut dire par 2 x 4, que le 8 est un équilibre matériel se développant entre la passivité de la matière et son activité." (1)*

Par sa parité, le nombre huit se rattache à la polarité féminine. Tout est harmonie dans cet arcane ( l'image représentant une femme, le nombre pair et le nom de genre féminin ). En effet, la Justice n'est pas, à proprement parlé, active, dans la mesure où elle ne se manifeste pas en force dans la réalité. Plus qu'elle agit, elle réagit. Elle ne prend pas l'initiative de l'acte mais elle en évalue la conséquence. **Elle n'est pas cause mais effet.** Son énergie est yin car elle reçoit plus qu'elle n'émet.

La signification du huit se rattache en outre à l'infini. Les mathématiciens ont d'ailleurs choisi d'exprimer ce principe sous la forme du huit horizontal. La Justice est éternelle. Elle ne souffre aucune limite, ni spatiale, ni temporelle. Elle ne supporte pas de cadre ou de contrainte. Il est inutile de vouloir mettre des distances, des kilomètres entre soi et Elle, de croire que les années effaceront toute trace car rien ne se perd jamais, même si on peut parfois le penser ou l'espérer. De toutes les notions suggérées par les vingt-deux arcanes majeurs, c'est sans aucun doute celle qui s'oppose le plus à la finitude. Tout est soumis à son regard, à son extrême vigilance, à son attention permanente. **Elle est omnisciente, omniprésente et omnipotente.**

## NOM

C'est : "La Justice"

Définition du Larousse : *"Caractère de ce qui est juste, équitable // Vertu morale qui inspire le respect absolu des droits d'autrui".*

Jusqu'à l'arcane VIII, les noms définissent des personnes

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

comme le Bateleur, la Papesse, l'Impératrice, l'Empereur, le Pape ou l'Amoureux, ou des objets comme le Chariot, alors que la Justice décrit une notion abstraite. Plus précisément, la qualité évoquée est une vertu. Assez étrangement sur les quatre vertus cardinales, trois figurent dans le Tarot : la Justice, la Force et la Tempérance. Il manque, en revanche, la quatrième de ces vertus qui est la Prudence. C'est pourquoi, certains occultistes ont, toujours avec cette même regrettable volonté de réparation, introduit dans les vingt-deux arcanes majeurs la Prudence. A cet effet, ils ont débaptisé certaines lames : soit l'Hermite, soit le Pendu, devenu l'un ou l'autre, selon l'auteur, la Prudence. Dans l'édition originale du Tarot de Marseille, cette quatrième vertu est manquante, même si d'une certaine manière, l'Hermite peut effectivement l'incarner.

D'autre part, ordre magique et parfaitement élaboré du Tarot, les trois vertus présentes sont espacées de trois en trois :

Arcane 8 : La Justice

Arcane 11 : La Force

Arcane 14 : Tempérance

Le total de ces trois lames donne  $8 + 11 + 14 = 33$

A l'évidence, le ternaire joue un rôle primordial. Est-ce pour cette raison, par respect des rythmes, par volonté de souligner la Sainte Trinité, que seules trois vertus sont représentées ? On peut le penser. La Justice est donc une vertu et une vertu est censée élever. Si l'on s'efforce d'être Juste, Fort et Tempéré, on accède à la réalisation. Il est donc recommandé de se conformer à ces trois principes.

*"Ainsi tous les êtres du monde révèrent le Tao et honorent la vertu. Car c'est le Tao qui les produit, c'est la vertu qui les*

*conserve, qui les grandit et les élève, qui les achève et les protège.* " (1)

Que signifie alors : "*être juste*". Selon la définition du terme, est juste celui qui sait séparer le Vrai du Faux, le Bien du Mal. Cette qualité pourrait devenir synonyme de discernement, de clairvoyance et de sagesse. L'être, désireux d'être juste, serait invité à faire preuve d'intelligence, d'équité et d'impartialité. Il s'agit ici d'ailleurs plus d'être **juste** que d'être **juge**.

A ce propos, l'appellation choisie est extrêmement significative car dans la continuité des lames précédentes, le nom aurait pu désigner une personne physique. L'arcane VIII aurait alors eu pour dénomination : "*Le Juge*". Ce qui aurait eu pour effet non plus d'évoquer la Justice infallible mais son représentant faillible. Car, si comme nous venons de le souligner à plusieurs reprises, le principe dont il est question ici se définit comme vertueux, sage et parfait, l'être humain faisant office de juge ne possède pas forcément ces qualités pourtant essentielles à l'exercice d'une justice équitable. Encore une fois, il est moins question de **juger** : acte imparfait et souvent condamateur, que d'**être juste**. Dans le Tarot, d'ailleurs, il sera nécessaire de bien distinguer la Justice ( arcane VIII ) du Jugement ( arcane XX ). Cette chronologie propre au Tarot de Marseille, qui est de placer la Justice douze lames avant le Jugement, peut être significative de l'ordre à respecter : il faut d'abord chercher à être juste avant de vouloir se poser en juge. Dans cette perspective, l'espace important entre ces deux lames représente le temps et le travail nécessaires pour y parvenir.

## SENS INITIATIQUE

Alors que les précédentes lames se rapportaient à la dimension individuelle, l'arcane VIII nous met en présence d'une dimension

1. Lao Tseu : "Tao to king", chap LI

universelle. Bien plus qu'un ordinaire et imparfait système de lois humaines, il représente la Loi fondamentale qui s'applique à tous les êtres de la création. Il décrit l'Ordre des Choses, la manière dont l'Univers est orchestré et organisé. Il n'est pas seulement question ici de la justice punitive, telle que les consciences la définissent le plus souvent, mais plutôt de la loi de causalité qui régit toute chose.

La tradition orientale nous en propose un modèle exemplaire dans sa notion de Karma. La loi karmique définit une continuité entre tous les actes et toutes pensées. Ce prolongement, par son rapport à la notion d'incarnations successives de l'âme, n'est pas limité à une seule vie, mais peut s'établir sur plusieurs existences. C'est-à-dire qu'une réaction peut intervenir dans un espace temps illimité. Or, comme tout principe ancestral, la signification du terme a subi de nombreuses déformations et on le voit aujourd'hui réduit au seul phénomène de métempsycose.

Le Karma repose sur une pensée unique : toute cause a un effet et tout effet a une cause. Si l'on se réfère à la physique, et notamment aux travaux de Newton, on peut exposer trois points :

- 1 Toute action provoque une réaction
- 2 La réaction est proportionnelle à l'action
- 3 L'énergie fonctionne en système clos

Nous pouvons maintenant, afin de mieux saisir l'arcane VIII, étudier ces trois points plus en détails :

1 Toute action provoque une réaction : cela paraît évident et pourtant, il arrive souvent que l'homme ne reconnaisse pas les conséquences de ses actes ou de ses pensées. Même si la logique est indéniable, l'homme, lorsqu'il agit, n'évalue pas toujours les effets que son attitude génère. Il préfère oublier cet enchaînement pesant. S'il en était autrement, comment expliquer les compor-

tements négatifs, physiques ou psychologiques. L'homme espère en fait toujours échapper à la loi de causalité. Il prend ainsi des risques dont il ne mesure pas toujours l'ampleur et lorsque la conséquence advient il ne la rattache pas à l'action génératrice. Il peut alors évoquer l'injustice ( voir à ce sujet la Maison-Dieu et l'Etoile ). D'autre part, fréquemment les causes et les effets sont confondus. On prend les effets pour les causes, parce que le point d'ancrage d'une situation est parfois si éloigné dans le temps que l'homme n'est pas capable de rétablir la liaison. Aussi, l'effet est pris pour la cause, alors qu'il n'est qu'une conséquence et qu'il n'a en soi aucune autonomie d'action, aucune initiative, aucune responsabilité. Il n'est qu'un résultat désiré ou indésirable.

2 La réaction est proportionnelle à l'action : on entre, avec ce second précepte, dans la qualité de l'interaction, dans la nature du lien, dans son organisation profonde. L'effet n'est pas le fruit du hasard mais il respecte une logique implacable. Dire que la réaction est proportionnelle, c'est d'abord signifier qu'elle est de même nature. Un acte positif aura nécessairement une conséquence positive et inversement. En second lieu, la proportion se situe également au niveau de l'intensité. On retrouve la notion de mesure ; d'où l'importance de la Balance comme attribut s'étayant sur une idée d'équilibre parfait. Cependant, même si la loi de causalité présente dans son expression une certaine rigueur, elle ne s'apparente pas pour autant à la loi du talion. Cette dernière, que l'on a coutume de résumer dans le fameux : "*Oeil pour oeil, dent pour dent*", se révèle inadaptée à force d'être simpliste. Elle participe en outre d'un esprit de revanche qui est incompatible avec la notion de justice. Car, il n'y a jamais qu'une seule cause mais une connexion d'attitudes croisées. Aussi, un même acte en apparence peut avoir de multiples conséquences car les mobiles, les intentions, le moment, les raisons, divergeront selon les individus. De ce fait, même si la Justice est universelle dans sa

nature, elle demeure individuelle dans son application. Chaque détail est examiné soigneusement, tout est consciencieusement pesé ( la balance ).

Or, c'est à cause de cette complexité du système, de cet entrelacs d'éléments que l'effet est parfois méconnaissable et, de ce fait, la cause difficilement identifiable. Parfois, la situation est limpide et évidente : on mange trop de chocolat et on est victime, à la suite de cet excès, d'une crise de foie. Seulement, la plupart du temps, la multiplication des facteurs entrant en jeu entraîne des effets différents dans le temps et dans leur nature.

3 L'énergie fonctionne en système clos : ce qui demeure certain, c'est que l'énergie produite par un acte ou une pensée ne disparaît pas, ne se perd pas mais se conserve. Elle intervient au moment opportun dans une manifestation logique. Même si l'homme ne comprend pas toujours les raisons, qui animent les événements positifs ou négatifs, qui adviennent dans son existence, elles existent pourtant. On aura l'occasion d'évoquer à nouveau cette loi de causalité avec l'étude de l'arcane XVI ( 2 x 8 ? ).

Exprimer la loi de cause à effet par la notion de Justice implique que tout est juste : il n'y a aucune injustice. Il y a seulement les résultats provoqués par les attitudes humaines. Une dernière point à soulever en relation avec le Karma est le concept de rachat. Il existe des possibilités d'éviter les conséquences négatives d'actes de même nature. Rien n'est inexorable. L'homme a un pouvoir d'intervention. Ceci est d'ailleurs un thème cher au christianisme: **le pardon**. Si l'homme prend conscience de l'existence de l'Ordre des Choses et s'il s'y conforme, évitant d'agir négativement, exprimant la volonté de réparer les erreurs passées, il pourra alors inverser le sens de l'énergie. C'est pourquoi, il est tellement important de méditer sur son passé, de retrouver les causes, avant d'intervenir souvent inutilement au niveau des effets.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane VIII évoque, sur un plan psychologique, l'organisation du système punition-récompense. Elle se rattache à la mise en place des instances autoritaires, pas seulement dans leur manifestation extérieure mais dans leur intériorisation. Elle peut se définir comme l'édification de la Conscience Morale, ce que la psychanalyse rattache au concept de Surmoi. En effet, l'éducation suppose une référence à un système de lois en partie individuelles et collectives. Plusieurs influences se manifestent : les interdits socio-culturels, la définition du Bien et du Mal, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. La Justice, dans cette optique, est également permissive, car en interdisant certaines choses, elle en autorise d'autres. L'enfant prend conscience de cette loi de causalité puisque ses actions vont entraîner des effets. Par exemple, s'il travaille bien à l'école, il sera récompensé ; à l'opposé, s'il a de mauvais résultats, il peut être puni. Toutefois, cette loi est celle des parents ( certains parents peuvent punir des actions que d'autres ne condamneront pas ) ou de la société dans laquelle l'enfant est élevée ( toutes les cultures n'ont pas les mêmes interdits ). Aussi, il s'agit ici des lois humaines et, étant donné que l'homme n'est pas forcément juste et équitable, les lois qu'il applique sont à son image. C'est pourquoi, l'enfant peut nourrir un sentiment d'injustice. Ou encore développer une antipathie envers une justice trop rigide ou trop austère. Il est donc nécessaire d'opérer une très nette distinction entre la justice de l'homme et la loi de causalité. Lors d'une utilisation psychologique du Tarot, la perception individuelle révèle la manière dont ce principe est considéré.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : L'arcane VIII représente, dans sa dimension divinatoire, l'ensemble des lois humaines. A l'endroit, c'est la justice qui s'exerce favorablement pour le consultant. Elle désigne également l'administration. Selon les cartes qui l'entourent, elle peut prendre sens comme un divorce, un procès, une signature de contrat, un métier dans l'administration ou la justice, etc...

Sur un plan intérieur, elle indique l'équilibre, la paix mentale, un sentiment d'harmonie. Elle est favorable à la santé, plus particulièrement au système nerveux. Elle représente, en outre, une récolte positive, une période de bilan, l'obtention de résultats.

-A L'ENVERS : C'est la justice qui s'exerce défavorablement pour le consultant. Elle exprime des problèmes administratifs, des ennuis juridiques.

Sur un plan intérieur, elle représente le déséquilibre intérieur, des troubles nerveux, un mauvais sommeil, etc ... Elle signifie une récolte négative, des règlements de compte, la prise de conscience douloureuse de la loi de cause à effet.

## L'HERMITE



### DESCRIPTION

1. Un vieil homme marchant lentement.
2. Il est orienté vers la gauche.
3. Il est tout entier enveloppé dans une cape bleue, doublée d'or, dont la capuche est rabattue sur ses épaules.
4. Il tient dans sa main gauche une canne sur laquelle il ne semble pas prendre appui.

5. Ses cheveux et sa barbe sont couleur chair.
6. De sa main droite, il élève à hauteur du regard, une lanterne rouge et jaune.
7. Trois rides lui barrent le front.

## INTERPRETATION

1. Sur les vingt-deux arcanes majeurs du Tarot, seulement trois représentent des êtres se déplaçant. Certains sont inactifs (tels l'Impératrice ou l'Amoureux), d'autres accomplissent une action spécifique (tels la Force, Tempérance ou l'Etoile) mais trois personnages seulement sont animés d'un mouvement moteur. Ces trois personnages sont :

- L'Hermite
- Le squelette de l'Arcane XIII
- Le Mat

Nous le verrons plus loin, ces trois arcanes partagent une même essence. Ils représentent trois réactions distinctes à un même type de situation, trois réponses spécifiques à un même problème. Ils sont rattachés par un lien extrêmement profond que l'on fera ressortir au moment de l'étude du Mat. D'autre part, sur un plan numérique, si l'on additionne l'Hermite (9) à l'arcane sans nom (13), on obtient 22, nombre que certains auteurs ont attribué au Mat qui en est à l'origine dépourvu. S'il ne faut pas justement trop vite en conclure que le Mat porte le numéro 22, on peut néanmoins penser que cette correspondance n'est pas fortuite.

Plus qu'il ne marche, l'Hermite chemine. Son mouvement est lent, régulier et silencieux. Il incarne l'homme en quête de vérité, à la recherche de sa véritable identité. Son avancée traduit néanmoins un mouvement plus psychologique que physique. Ce

n'est pas une lame d'état mais une lame de passage, comme le seront également l'Arcane XIII et le Mat. Le fait que l'Hermitte apparaisse sous les traits d'un vieil homme indique la maturité psychologique nécessaire pour entreprendre une telle démarche. Il marque aussi la fin d'un cycle, la préparation à une renaissance ( se reporter à l'étude du nombre ).

2. Son orientation vers la gauche évoque la direction de l'évolution. Il ne s'agit pas d'un mouvement d'expansion, d'exploration de l'avenir ou de projection vers l'avant mais plutôt d'un retour sur soi, d'une pénétration de son passé ou d'une analyse du parcours accompli. La gauche représente l'introversion indispensable au travail mental. En ce sens, l'Hermitte s'apparente au méditant ou au chercheur. Toute progression ne peut qu'être intérieure et lente. Le temps est nécessaire et constitue un allié pour celui qui accepte de s'engager dans cette voie.

3. La couleur bleue domine, augmentant ainsi le degré de spiritualité de l'arcane. Le bleu isole. A l'inverse du rouge et du jaune qui irradient leur énergie, le bleu contient et retient la lumière. Ainsi, l'Hermitte, protégé par son manteau bleu, conserve son énergie pour éviter de la dépenser inutilement. Tout son corps est recouvert d'étoffe, masquant l'aspect physique du personnage et signifiant que l'Hermitte s'adresse à l'esprit plus qu'au corps. Seule la pensée importe. D'autre part, les symboles associés de la cape ( qui enveloppe complètement ) et du bleu ( qui protège en fermant ) pourraient indiquer une totale inhibition, dans le sens d'une rupture complète avec l'environnement. L'Hermitte incarnerait alors le misanthrope, celui qui fuit le monde, voire même qui n'aime pas les autres. Il s'assimilerait à l'exclusion volontaire, s'il n'y avait sa capuche rejetée sur ses épaules. En effet, la capuche rabattue sur sa tête, masquant son visage, aurait signifié une fermeture absolue. L'Hermitte aurait

été l'Inconnu : c'est-à-dire celui que personne ne connaît, que personne ne voit jamais. Or, ici, et ce détail est d'importance, la capuche, bien qu'existante, n'est pas utilisée. Aussi, l'Hermite affiche une ouverture vis-à-vis de l'extérieur, qui est d'ailleurs plus écoute que parole. L'Hermite ne communique pas mais il s'enrichit des sollicitations extérieures. Il entend et voit. Il ne constitue donc pas le reclus dans un univers à part ou inaccessible. La capuche, du fait qu'elle laisse la tête libre, devient un symbole d'ouverture.

4. La canne participe du même symbolisme. Elle n'est pas ici d'utilité réelle car l'Hermite ne semble pas prendre appui sur celle-ci mais elle possède, en revanche, une signification allégorique. La canne est l'objet qui relie l'Homme à la Terre. Elle établit un lien physique, permettant de laisser s'échanger les énergies humaines et terrestres. De la même manière que pour la capuche, elle constitue un autre élément, permettant d'assurer l'ouverture du personnage. La relation à l'environnement existe, même si elle demeure d'un tout autre ordre qu'un échange habituel. Il s'agit d'une communication silencieuse, passive et désintéressée. L'Hermite prend d'ailleurs plus qu'il ne donne. Il **prend pour apprendre**. Le bâton ou la canne revêt un caractère magique, en ce qu'il transforme ce qu'il touche. Comme pour Esculape, et son caducée, il sert à charmer le serpent des passions égoïstes et des ambitions humaines.

5. Ses cheveux et sa barbe couleur chair signent sa réelle appartenance au monde humain. L'Hermite est avant tout un homme de chair et d'os. Il n'est ni un Saint, ni une Divinité. Il est plus simplement un être humain désireux de s'approcher de Dieu. L'Hermite n'est pas différent des autres, il est véritablement humain parmi les humains car nul n'est besoin de fuir sa condition pour s'élever. L'arcane VIII glorifie l'homme, en le rendant

capable de dépassement, d'évolution. Il indique que ce n'est pas en reniant sa nature d'homme que le chercheur parviendra à la Vérité. Il réhabilite l'être humain dans son corps et dans son âme. Par contre, il montre l'attitude à adopter, qui est le recueillement, la coupure d'avec l'agitation permanente du monde. Des temps d'arrêt sont nécessaires. Il ne s'agit pas d'être en permanence Hermite mais plutôt de savoir le devenir à certains moments spécifiques. Celui qui ne cherche pas, ne peut pas trouver.

6. La lampe, qu'il porte à hauteur de visage, semble elle aussi ne pas avoir d'utilité réelle ( puisqu'il fait jour ) mais plutôt une signification symbolique. Il ne s'agit pas ici d'éclairer de réelles ténèbres mais de répondre aux questions existentielles que certains se posent et que d'autres ignorent. L'Hermite cherche là où pour certains il n'y a rien à trouver et c'est ce que symbolise sa lanterne. Elle éclaire la lumière pour la rendre encore plus lumineuse. Elle clarifie des zones d'ombre invisibles aux yeux mais perceptibles par le cœur. C'est son propre chemin que l'Hermite éclaire pas celui d'autrui car il n'incarne pas le Guide mais le Chercheur, il n'est pas Maître mais Elève. Il faut d'abord comprendre avant de vouloir donner aux autres.

L'Hermite rappelle étrangement Diogène (1), pour lequel la sagesse consistait à vivre conformément à la nature, en s'éloignant des richesses et des conventions sociales. Se libérer du désir, réduire ses besoins, tel était le modèle de vie adéquat à l'évolution intérieure. Ce "*Socrate en délire*", comme l'appelait Platon, marchait pieds nus, se nourrissait de ce qu'il trouvait et avait pour logis un tonneau. Apercevant un jour, un enfant qui buvait à une fontaine dans le creux de sa main, il brisa son écuelle en s'écriant : "*Cet enfant m'apprend que je conserve encore du superflu*". Il professait un si profond pessimisme pour l'humanité, cruelle et avide, qu'on le rencontra un jour, en plein midi,

1. Philosophe grec, disciple d'Antisthène (-413 à -327 avant J.C.)

dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, et disant : "*Je cherche un homme*".

7. Les trois rides qui lui barrent le front peuvent indiquer le travail mental en cours. Elles s'opposent à une notion de sérénité et expriment certaines tensions. L'Hermite produit des efforts, son chemin est difficile et il est en proie au doute, non pas le doute qui détruit mais celui nécessaire à toute évolution. Si l'Hermite présentait un visage détendu, débarrassé de toute tension, il ne cheminerait pas. S'il était serein, il ne s'appliquerait pas, avec tant d'abnégation, à le devenir. Les rides font office de preuve de la difficulté de sa tâche.

Ces trois marques sont souvent peu prises en compte par les différents commentateurs du Tarot autrement que comme un symbole de réflexion. Cependant, ayant effectué deux séjours en Inde, j'ai remarqué ces mêmes barres horizontales, dessinées à la cendre, sur le front de ceux que l'on appelle "*saddhus*". Peut-être à tort d'ailleurs, car en voulant trop interpréter dans les détails, il arrive souvent que l'on assombrisse les choses plus qu'on ne les éclaire. Néanmoins, la correspondance, non seulement du signe mais surtout de la signification qui lui est attribuée et qui rejoint tout-à-fait le personnage de l'arcane VIII, semble suffisamment claire pour l'évoquer dans le cadre de cette étude. Les *saddhus* proposent ce signe de reconnaissance. Les trois barres tracées sur leur front leur servent en quelque sorte de carte d'identité. Mais qui sont ces *saddhus* ? Justement, ils sont identiques à l'Hermite du Tarot de Marseille. Ce sont des renonçants. Ils rompent avec les valeurs habituelles, matérielles et sociales, afin de se consacrer à leur vie spirituelle. Loin d'être exclus ou rejetés par la société, ils sont au contraire reconnus à part entière et pris en charge par leurs concitoyens. Ils ont un rôle social à jouer.



**SAI BABA**

## **NOMBRE**

C'est le 9.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 9 = 3 x 3, c'est-à-dire trois ternaires secondaires inclus dans un ternaire général. Ces ternaires répondent aux 3 plans cosmiques, que l'on peut traduire, soit par les expressions : physique, animique et mental, soit par les termes : vie, amour et lumière. Les ternaires secondaires prennent un reflet de chacun des éléments du ternaire principal ; ils sont enrobés par eux, mais distincts ; ainsi l'amour comprend vie et lumière, et la lumière est vie et amour. Sans la vie, l'amour ne se manifeste pas et, sans lumière, il ne s'illumine pas. De même, l'animique présente un caractère physique et mental : sans le physique, l'animique ne pourrait se concrétiser ; sans le mental, il resterait incohérent et*

dépourvu de tous freins. L'ensemble de ces ternaires, c'est-à-dire le nombre 9, implique la coordination parfaite de tous ces éléments." (1)

Assez paradoxalement, l'Hermite se trouve placé sous le nombre des gestations. Un vieillard incarne donc la naissance. Mais ceci peut se comprendre si l'on ne s'attache pas à l'âge réel, c'est-à-dire à l'apparence extérieure, et si l'on s'attarde plutôt sur la profonde dynamique suggérée par l'Hermite. Car, la démarche entreprise, si elle l'oblige à mourir à certaines choses, à abandonner une partie de lui-même, c'est pour mieux renaître. L'apparence n'est que l'enveloppe dont l'Hermite va se défaire pour revêtir une nouvelle peau : il est le mutant, celui qui se transforme. D'autre part, le neuf symbolise le tout, le retour à l'origine, c'est-à-dire à l'unité. Cette spécificité lui est conférée du fait de ses propriétés numériques ( se reporter au chapitre sur la symbolique des nombres ).

## NOM

C'est : "L'Hermite"

Définition du Larousse : *"Celui qui s'isole pour méditer ou pour se livrer à la mortification // solitaire"*.

Dans l'édition originale du Tarot de Marseille, l'Hermite prend un H. De nombreuses réécritures des vingt-deux arcanes majeurs ont vu la suppression de cette initiale pour lui préférer l'orthographe courant : *"Ermitte"*. Beaucoup d'auteurs ont néanmoins été frappés par l'écriture originelle. Ils ont, pour la plupart, évoqué à propos du H une référence à Hermès, pas l'Hermès de la mythologie grecque, messenger des dieux, mais Hermès Trismégiste, fondateur de l'Hermétisme. On peut plus simple-

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

ment rappeler que, par le passé, hermite s'orthographiait avec un h et qu'une réforme grammaticale en a modifié l'écriture, en supprimant le H.

La notion soulevée principalement par le terme hermite est celle d'isolement. L'Hermite est un solitaire. Mais plus que l'isolement, ce sont les raisons, qui le motivent, qui nous intéressent. L'Hermite n'est pas celui qui s'isole par rejet des autres, par asociaibilité ou par misanthropie mais sa volonté de solitude est stratégique et non pas affective. Il s'isole **pour** méditer, prier ou penser. S'isoler représente une condition sine qua non, c'est un moyen et pas un but. Dans l'interprétation divinatoire de la lame, la signification du terme ne devra pas être oubliée. L'Hermite ne décrit pas une solitude stérile et négative mais au contraire fructueuse et constructive. Cela d'ailleurs ne signifie pas pour autant qu'elle soit forcément bien vécue (l'Hermite peut souffrir de l'isolement qui est le sien, d'une certaine manière, : il le fait plus par nécessité que par désir), mais qu'elle peut se révéler très profitable à celui qui sait l'utiliser au mieux.

## SENS INITIATIQUE

L'Hermite, dans une certaine mesure, incarne le Sage. Plus que de religion ( comme pour le Pape ), c'est de spiritualité dont il est question. L'Hermite n'a pas réellement d'identité sociale ; en tout cas, son nom ne le définit pas comme une autorité hiérarchique ou morale. Il n'exerce pas un réel pouvoir sur les êtres ou les choses qui l'entourent. Bien plus, il ne se définit que par rapport à lui-même puisqu'il établit une rupture avec le monde environnant. Dans cette mesure, plus que tout autre arcane, il décrit l'individu Un et Indivis. Plus qu'une qualité, un état ou une

réalisation, l'arcane VIII symbolise une attitude ( de même que le feront l'arcane XIII et le Mat ). Il indique le comportement à adopter. Dans la continuité des arcanes, on peut penser que l'Hermite est la conséquence de la Justice : l'homme, ayant pris conscience de la loi de causalité, s'éloigne pour méditer sur la découverte essentielle qu'il vient de faire : l'existence d'un Ordre des Choses.

L'Hermite représente le retrait. C'est sans doute pour cette raison qu'il apparaît comme âgé, car il faut être mûr et responsable pour savoir se retirer sans nourrir un sentiment d'échec. L'arcane VIII réhabilite cette attitude fondamentale. Certains combats sont perdus d'avance ou tout simplement vains, à quoi sert alors de persister ? Certaines actions ne sont que gaspillage d'énergie parce que l'objet poursuivi avec tant d'acharnement est un mirage. Certaines décisions sont malheureuses et mènent tout droit à la catastrophe. L'Hermite est la sagesse qui seule permet, sans amertume, ni remords, d'accepter d'arrêter d'agir, de faire, pour penser. Le but n'est plus matériel mais spirituel. Il représente, à ce titre, l'abandon de l'Ego. Ce même égo qui pousse l'homme à entreprendre sans cesse, à s'attacher à ses actes et à attendre fiévreusement des résultats. L'égo exalte l'orgueil et l'avidité. Si la régularité et la tenacité sont des qualités indispensables à l'évolution, l'obstination et l'entêtement constituent, en revanche, des faiblesses comportementales, qu'il convient de réduire.

L'Hermite représente à la perfection le Chercheur, en opposition au Croyant. Il est tout entier occupé à cette noble tâche. Il ne se conforme pas aux préceptes énoncés par d'autres mais il est désireux de découvrir les vérités par lui-même. Il s'expose au doute et à la remise en question, sans se soucier du confort moral qu'apportent les certitudes et les superstitions communes. Il lui importe plus de chercher que de trouver, le chemin est plus important que le but. C'est pourquoi, il chemine, pour indiquer le mouvement lent et doux, mais permanent et continu. Toute

évolution intérieure ne peut que respecter ce rythme. La précipitation n'est jamais avantageuse. La maturation est nécessaire. La continuité et la persévérance sont plus importantes que la rapidité.

L'Hermite est aussi le personnage de l'ombre. Il n'occupe pas le devant de la scène comme l'Impératrice, l'Empereur, le conducteur du Chariot ou même le Pape, mais tourné de profil, caché en partie par son long manteau, il exprime l'humilité, le recueillement dans le silence et la solitude.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane VIII signifie l'acceptation de la solitude, la prise d'indépendance, le comportement autonome. D'une certaine manière, l'Hermite peut prendre sens comme coupure du cordon ombilical, ce qui correspondrait parfaitement à sa valeur numérique : neuf, nombre de la naissance. Car il s'agit bien ici de naître. Le Bateleur décrit la naissance physique, l'éveil corporel, la prise de conscience de ses potentialités, l'Hermite apparaît comme une seconde naissance, qui n'est pas renaissance, mais plutôt ouverture spirituelle. On pourrait le définir comme construction d'une identité propre, sans référence aux autres, sans appartenance à un groupe donné ou à une classe sociale. C'est la formation du Moi, la constitution d'une personnalité autonome. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle, l'Hermite est figuré sous les traits d'un vieillard car il est synonyme d'expérience et de sagesse. Il s'oppose, d'une certaine façon, au Bateleur; ou plus exactement, il le complète. Le Bateleur constitue, d'un point de vue psychologique, la création du Moi; l'Hermite l'exprime dans sa finalité.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : L'Hermite s'articule tout spécialement sur la notion d'isolement. Cet isolement peut être réel ou ressenti, volontaire ou involontaire, bien vécu ou mal vécu. Ces facteurs seront déterminés par les lames environnantes. Ce qui demeure certain, c'est que cette période de solitude pourrait, et devrait même, être mise à profit pour évoluer intérieurement.

L'arcane recommande également une attitude de retrait, qui peut d'ailleurs n'être que temporaire. Il déconseille de se lancer dans un combat vain et inutile. Il faut au contraire conserver son énergie, attendre et entreprendre au moment opportun ( voir évolution du jeu ) une action constructive.

Sur un plan intérieur, c'est par excellence, la lame de la spiritualité. Elle représente le fait d'entreprendre une démarche spirituelle, *un cheminement intérieur, une période de méditation.*

-A L'ENVERS : La lame inversée prend sens comme une ouverture sur l'environnement. Elle signale que le consultant n'est pas seul, qu'il est entouré positivement, par des gens en qui il peut avoir confiance. La lame évoque une possibilité de rencontre amoureuse, un développement des relations amicales, familiales ou professionnelles, un métier dans la communication, selon les cartes qui l'entourent.

Elle conseille d'agir et de se battre.



5. En haut, un animal bleu, dont la tête est couronnée, et qui tient une épée rudimentaire, est installé sur une plate-forme.

6. La roue comporte une manivelle blanche.

## INTERPRETATION

1. La roue représente traditionnellement l'Univers, le Cosmos ou la Terre. Ceci d'ailleurs alors que les hommes considéraient la Terre comme étant plate ou carrée, la représentation graphique et symbolique du monde était, et est toujours, circulaire. La roue contient. Comme le cercle, elle n'a ni commencement, ni fin. Aussi, elle symbolise le Tout. La roue solaire comporte six rayons alors que la roue lunaire en compte huit. Paul Marteau, à ce sujet, nous dit : *"Les rayons de la roue, étant de même essence, représentent un lien entre la vie intérieure et la vie extérieure, leur nombre 6 indique les six plans évolutifs, c'est-à-dire allant des vibrations les plus lourdes aux plus subtiles : Physique, Anémique, Mental, Causal, Spirituel, Divin. Il y a six rayons et non sept, car un septième plan symboliserait un terminus et détournerait la Lame de son sens propre qui est de marquer l'évolution"*. (1) Mais, on peut voir également ici une référence au sénaire, c'est-à-dire à l'Amoureux et donc à la notion de choix. Peut-être que l'homme dispose de moyens d'interventions ? Peut-être n'est-il pas aussi attaché à la roue qu'il pourrait le supposer ? Nous aborderons longuement cette question lors du sens initiatique de l'arcane.

La deuxième notion que sous-tend le symbolisme de la roue est celle de mouvement. Il ne s'agit pas simplement de la rotondité de la forme, mais également du mécanisme qui l'anime : une roue tourne et se rattache en cela au mouvement perpétuel, à l'éternel recommencement. La circonférence, sur laquelle se trouve les animaux, est couleur chair pour signifier la place qu'occupe

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

l'homme au niveau de la roue. Il n'est pas au centre mais à la périphérie. S'il constitue un élément fondamental, une partie intégrante du monde, il n'en demeure pas moins soumis, étranger au centre, et non pas actif, participant pleinement au mouvement. Le symbolisme spécifie bien la position de l'être humain à l'extrême opposé du milieu.

2. Pour la première fois apparaissent des animaux dans une des images du Tarot. On retrouve des représentations animales dans la Force et le Monde. Or la Roue de Fortune + la Force = le Monde ( 10 + 11 = 21 ). Nous reviendrons ultérieurement sur ce point. Pourquoi avoir dessiné des animaux et pas des hommes. Certainement pour signifier que le mouvement de la roue concerne tous les êtres de la création et pas uniquement l'homme. D'autre part, l'animal, dans sa valeur archétypale, incarne les couches profondes de l'inconscient. Il se rattache à la libido, aux pulsions du ça, aux désirs.

Ces trois animaux sont de conception surréaliste. Ils ne sont pas identifiables mais semblent composés d'un mélange de différentes races, associées en un curieux assemblage. Ce ne sont donc pas véritablement des animaux, ou plutôt, **ce ne sont pas que des animaux**. Ils incarnent un autre principe : celui de la totalité. En eux se retrouvent tous les êtres de la création, ils ouvrent sur la multiplicité. En dernier lieu, ils sont habillés. Or, se vêtir est un comportement spécifiquement humain. Cela n'évoque-t-il pas une proximité avec l'homme. Ne sont-ils pas des caricatures ? En fait, la raison peut être tout simplement que l'homme et l'animal sont égaux dans leur soumission à ce perpétuel mouvement. Si on considère la roue comme symbolisant le temps, ou encore les saisons, tous les êtres subissent les mêmes rythmes. Il y a conformité des expériences.

Ces animaux sont au nombre de trois. Encore une fois, le

*Ces animaux sont l'homme lui-même dans des aspects spécialisés et déformés. C'est sous cette forme que l'homme est enchaîné à la roue.*

ternaire est mis en évidence, parce que tout se compose de trois parties : le temps avec ses trois séquence : passé, présent et avenir, comme l'espace avec ses trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. La roue est Une et Un se compose de Trois.

Le ternaire marque le retour à l'unité, d'où le symbolisme du triangle : deux points séparés dans l'espace ( la base ) se rejoignent en une troisième point situé plus haut ( le sommet ). De la même manière, les trois animaux sont disposés en triangle. Il y a donc insertion d'une forme triangulaire dans un espace circulaire. Les deux conceptions occidentale et orientale sont proposées. La tradition occidentale, et surtout la société contemporaine, définit le monde par une forme pyramidale : il faut s'efforcer d'atteindre le sommet ; tout autre est la position orientale qui définit le monde de manière sphérique.

Trois phases sont donc présentées :

La phase ascendante : le chien jaune qui monte.

La phase descendante : le singe chair qui descend.

La phase d'équilibre : le sphinx bleu aux ailes rouges.

On pourrait encore les définir selon le modèle hindou :

Le principe créateur ( Brahma )

Le principe destructeur ( Shiva )

Le principe conservateur ( Vishnu )

Ou en référence au temps :

La jeunesse

La maturité

La vieillesse

On pourrait ainsi continuer longtemps les comparaisons. Tout

→ original structure .  
système se définit à partir de ce rythme ternaire.

4. Le chien jaune constitue donc la phase ascendante. Sa couleur montre à quel point cette dernière est valorisée. L'homme pense se rapprocher de Dieu puisqu'il s'élève. Mais cette élévation spatiale, c'est-à-dire matérielle, physique ou sociale, n'a rien de commun avec une élévation spirituelle. Le jaune prend ici valeur d'ambition car vouloir atteindre le sommet, c'est aspirer au pouvoir, à ce qui est défini comme la réussite. Un bandeau entoure ses oreilles parce que tout occupé à monter, à gravir les échelons, l'homme n'écoute plus, n'entend plus ceux qui pourraient évoquer sa future chute. Plus même, il n'est plus réceptif aux rythmes universels.

5. L'animal du haut présente la même indétermination au niveau de sa nature. De nombreux auteurs l'identifient au Sphinx; il en possède en effet certains aspects : l'attitude physique, les ailes, les pattes de lion. Cependant, on peut reconnaître également dans cette figure mythique une sorte de diabolin, ressemblant étrangement à l'incarnation du Diable de l'arcane XV. Ce paradoxe graphique peut s'expliquer comme concrétisant l'opposition entre l'évolution perçue ( Sphinx ) et l'évolution réelle ( Diable ). Certes, la place qu'il occupe constitue une position enviable pour l'homme dont les valeurs se rattachent à l'ascension. Il symbolise alors celui qui est parvenu aux sommets, c'est-à-dire l'ère victorieuse de la réussite totale, de l'apogée, du triomphe parfait. Toutefois, une roue comporte-t-elle un sommet? Sa symbolique n'admet pas les idées de haut et de bas.

L'animal bleu s'imagine avoir atteint les hautes sphères. Du fait que sa position actuelle le porte au sommet, il est persuadé avoir dépassé la triste condition humaine. Mais cette attitude mentale est erronée et illusoire car elle dénie l'existence d'un principe dynamique. Si tout est mouvement, comment peut-on se

En tout que Sphinx, il sait "arrêter" la roue, l'immobiliser  
cela crée un instantané immobile par où l'esprit issu des 2

maintenir éternellement, ou tout au moins longuement, en un point déterminé ? Si le chien jaune illustre l'ambition humaine, le Sphinx bleu s'identifie à la présomption humaine : mécanisme psychique qui induit l'homme en erreur. Aussi, tout est tronqué dans la lame, déformé dans le personnage imaginé : la couleur bleue revêt une signification négative, elle n'est plus spiritualité mais désir d'être au-dessus, expression d'une volonté de supériorité. De même, la couronne, emblème du pouvoir, prend sens comme l'attribution arbitraire et fantasmatique d'une autorité sur les autres. Elle devient objet de domination. Enfin, l'épée, par sa forme extrêmement rudimentaire (absence de pommeau) signale la mauvaise utilisation des facultés psychiques. Car, si l'esprit permet une évolution positive et constructive, comme chez la Papesse, il peut de la même manière être une cause de perte, si les énergies mentales sont mal exploitées.

6. La phase descendante est matérialisée par un animal s'apparentant à un singe. Celle-ci représente la période la plus redoutée, assimilée à l'échec, à la chute, à la régression. Sans doute est-ce pour cette raison qu'elle est symbolisée par un singe couleur chair. Le singe tire son symbolisme de sa grande agilité, comparée à celle du mental. De la même manière, qu'il saute de branche en branche, la conscience fluctue sans cesse, allant d'une idée à l'autre, évoluant d'une représentation à l'autre, sans repos. Or, l'agitation mentale produit fatigue, stress, doute, tourments et, s'oppose à la concentration des énergies vers un seul but ou un unique point. L'être humain, après avoir tout du moins sur un plan idéologique accédé aux hautes sphères, retourne à un état sous-valorisé et craint. Il redevient homme parmi les hommes.

Notion de cycles

Notion de Plan de Conscience → microcosme } existence  
macrocosme } d'échelles

## NOMBRE

C'est le 10.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 10, en sa contexture, est formé de l'unité suivie du zéro, symbolisant un départ et un accomplissement, par conséquent une évolution.*"

(1)

Par excellence, la décade exprime les notions cumulées de fin et de commencement. Elle décrit parfaitement le perpétuel mouvement que concrétise d'une manière graphique la Roue de Fortune. Le dix est achèvement d'un cycle et ouverture d'une nouvelle ère. Plus précisément, il est retour au point de départ, rappel constant de l'origine. Il est Un et Multiple et c'est pour sa grande portée que Pythagore en avait fait son nombre emblématique. La condition du dix est de redevenir un, tout comme la condition de l'homme est de retourner d'où il est venu. Le dix induit un rythme répétitif, dont la cadence régulière et continue s'assimile à la musique harmonique de l'Univers. Telle la nature, il est succession permanente de morts et de renaissances.

## NOM

C'est : "La Roue de Fortune"

Définition du Larousse : "*Roue de la fortune : dans les anciennes loteries, roue creuse, en forme de tambour et qui contenait les numéros devant désigner au sort les gagnants ( on disait aussi **roue de fortune** )*".

La Roue de la fortune ou Roue de fortune était extrêmement répandue dans l'art graphique et pictural du Moyen Age ( voir

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

la reproduction ). Le destin était conçu sous cette forme particulière ; la roue supportait des hommes ou des animaux, ou encore des caricatures, dont le nombre variait selon les représentations. Elle fut ensuite assimilée à la loterie et, par extension, aux jeux de hasard.

D'autre part, et antérieurement, Fortuna, déesse romaine du Hasard, identifiée à la Tychée grecque, apparaissait sous les traits d'une femme tenant une roue. Si le terme fortune est rattaché, dans la majorité des consciences, à la notion de richesse, son acceptation initiale était pourtant neutre. La fortune ( du latin, fortuna ) correspondait à une puissance distribuant les biens et les maux. "*Comme une roue la Fortune tourne en cercle*" écrivait Sophocle.

Quant au symbolisme de la roue, le dictionnaire des symboles nous explique que "*la roue tient de la perfection suggérée par le cercle, mais avec une certaine valence d'imperfection, car elle se rapporte au monde du devenir, de la création continue, donc de la contingence et du périssable.*" (1)

L'association de ces deux termes ( roue et fortune ) redouble l'incertitude et l'ambiguïté sous-jacentes. Par conséquent, l'arcane X, par son nom, évoque la Vie, avec ce qu'elle comporte d'indéfinissable, avec ses successions de joies et de peines, avec ses bonheurs et ses douleurs

## SENS INITIATIQUE

La Roue de Fortune est extrêmement riche et complexe. Elle repose sur deux principes : l'un passif, résidant dans sa valeur descriptive, l'autre actif, résidant dans sa valeur interprétative. L'arcane X illustre de manière symbolique le fonctionnement de toute chose, le mécanisme sur lequel s'articule tout phénomène. Elle incarne à elle seule le Cosmos, l'Univers, la Vie ou encore

1. A. GHEERBRANT, J. CHEVALIER : Le dictionnaire des symboles



LA ROUE DE LA FORTUNE D'APRES UNE MINIATURE DU MOYEN-AGE

le Temps. Elle est la Roue de l'Existence, principe incarné par la notion orientale de Samsara. Elle est l'expression du rythme immuable et discontinu des cycles naturels. Elle est cette succession de hauts et de bas, de joies et de peines, de réussites et d'échecs.

De toutes les formes géométriques élémentaires, le cercle est le seul à revêtir un caractère dynamique. Plus encore, si on analyse la symbolique de la roue, on prend conscience de la neutralité de son mouvement. Une roue tourne : c'est-à-dire qu'elle enchaîne sans variation possible un déplacement rotatif.

Deux idées sont soulevées :

La première est celle concernant la définition spatiale qu'elle propose. Lorsqu'elle tourne, elle produit une inversion de l'ordre des choses : ce qui était en haut se trouve alors placé en bas, et ce qui était en bas, sous l'effet de la rotation, s'élève. Ou plus précisément, il y a disparition de ces concepts purement spéculatifs car il n'y a ni haut, ni bas. → *microcosme/macrocosme* *plus h*

La deuxième est celle se rapportant à l'inutilité du mouvement puisqu'il n'y a pas réalisation d'un déplacement. On rejoint ici le sentiment que peut avoir l'homme quand il prend conscience de l'inexorable retour des choses. Ce qui sans doute illustre le mieux cet éternel recommencement réside dans le rythme de la nature : comme par exemple les saisons. On se trouve dans la reproduction du même.

Au symbolisme de la roue est attaché celui du triangle, matérialisé par les trois animaux. On retrouve, présentées dans la Roue de Fortune, deux conceptions juxtaposées : la première (celle de la roue) est orientale ; la seconde (celle du triangle) est occidentale. En effet, la tradition occidentale propose une

*la roue hypnotique en tournant → miroir aux alouettes.*

-180- → *le piège de la forme et du devenir → lame de l'illusion obscurité de l'homme qui con*

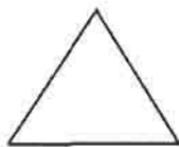
représentation pyramidale de l'Existence et du parcours de l'homme. Il s'agit pour ce dernier de monter. Pour preuve, il suffit d'évoquer le vocabulaire ( tant religieux que profane ), on parle d'ascension, d'élévation, de sommet, d'échelons. On figure Dieu ou le Paradis ( pôle idéal ) en haut, au ciel.

Cette vision ascensionnelle des choses est aussi bien spirituelle que sociale. Dépasser sa condition, c'est évoluer de la base au sommet. Non seulement, on passe du bas vers le haut mais, en plus, on progresse de la quantité vers la qualité. Il y a là une notion de sélection. Plus on monte, plus le nombre se restreint pour des raisons tant géométriques ( forme du triangle ) que conceptuelles ( peu d'élus ). Seulement, cette définition exclut la notion de mouvement. Elle repose sur un modèle rigide et statique. Or, tout est mouvement, ne serait-ce que le Temps : chaque être est appelé à naître, à croître et à disparaître, au moins dans sa réalité physique. Tout bouge constamment, la vie est mouvance. Elle s'oppose sans cesse à l'immobilisme. La pensée chinoise, avec son célèbre Livre des Transformations ( Yi King ) rappelle ce flux et ce reflux constants.

La mythologie grecque nous donne un excellent modèle de cette représentation spatiale et philosophique avec le célèbre mythe de Sisyphe. Le héros doit sa renommée au supplice qui lui fut réservé par Zeus. Les légendes divergent quant à la raison de son infortune posthume, mais la définition de la torture à laquelle il fut soumis reste la même selon toutes les versions. Vraisemblablement, Sisyphe, en tant que simple mortel, avait usurpé ses droits et donc manqué de respect aux divinités. A sa mort, il fut envoyé dans le Tartare, lieu de toutes les tortures. Là, il fut condamné à rouler un énorme rocher sur le flanc d'une montagne jusqu'à ce qu'il atteigne le sommet. Malheureusement, mais en toute logique, dès qu'il était arrivé en haut, le rocher roulait jusqu'en bas. Il ne restait plus au pauvre Sisyphe qu'à redescendre pour de nouveau pousser tant bien que mal son rocher jusqu'au

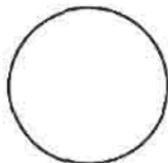
sommet et ceci pour l'éternité. Tous ceux, des philosophes aux écrivains, qui se sont penchés sur le mythe de Sisyphe y ont vu l'illustration de la condition humaine. L'homme s'évertue à monter : c'est-à-dire à accroître ses biens, à accéder à une reconnaissance sociale, à fonder un couple ou une famille parfaite, en oubliant que rien n'est jamais définitivement acquis. Et donc que succède à l'apogée, le déclin. Le mythe montre à quel point s'élever est difficile ( il faut pousser le rocher ). Il met en évidence la somme de travail, la quantité d'efforts et la prodigieuse volonté qu'il faut pour parvenir au sommet. A l'opposé, il met l'accent sur la rapidité et la facilité avec laquelle tout se défait ( accélération lors de la descente ).

La Roue de Fortune reproduit la même symbolique : à travers l'existence de trois phases, telles que définies dans les consciences humaines, associées à la notion de mouvement perpétuel. Ceci constitue ce que l'on peut appeler la partie visible de l'iceberg. Il suffit de regarder la carte pour repérer ce double concept ( roue + triangle ). Cependant, avec une observation plus accrue, on s'aperçoit de la présence de certains éléments qui indiquent les différents moyens d'action possibles.

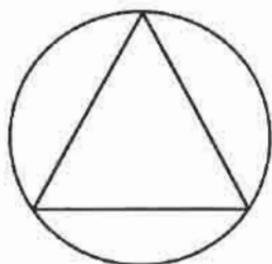


CONCEPTION OCCIDENTALE

*même quand on monte, arrivé e  
haut on tombe → notion de cycle*



CONCEPTION ORIENTALE



## UNION DU CERCLE ET DU TRIANGLE

Certes, on prend conscience avec la Roue de Fortune, comme avec le mythe de Sisyphe, de l'absurdité du comportement humain. Ces deux modèles métaphoriques traduisent l'impossibilité d'élire une position et de s'y maintenir éternellement. Ils défendent le principe selon lequel tout est changement. Et l'homme, dans son désir de confort, s'oppose à cette puissante dynamique. Cette attitude est source de douleur car elle suppose un manque de préparation au mouvement, qui remet tout en cause. Voilà même ce que dit Khrishna à Arjuna à propos de la roue : *"Ainsi tourne la roue cosmique. Celui qui, ici-bas, ne la fait pas tourner à son tour, mène une vie impie et se complait dans les jouissances sensibles, sa vie s'écoule en vain, ô fils de Prthâ !"*

(1)

Aussi, l'arcane X ne fait pas que situer l'individu dans l'univers, il dispense également un enseignement silencieux sur les possibilités d'action de l'homme sur ce perpétuel mouvement. Ces moyens sont au nombre de trois, deux représentent des interventions illusoire, tentantes mais inefficaces, un seul est adapté.

Le premier de ces moyens d'action est représenté par le Sphinx bleu. Nous l'avons vu, il symbolise l'apogée, c'est-à-dire l'étape finale, au regard de l'homme. Il n'empêche que, du fait de la rotation de la roue, il ne pourra conserver durablement sa place. Seulement, comme tout être placé au sommet, l'animal refuse le

1. la Bhagavad-Gita, Chant III . 16

changement qui, de son point de vue, ne peut être que négatif. A cet effet, il est placé sur une plate-forme, ce qui signale son désir de maintien et de conservation de sa situation actuelle. L'homme cherche à s'installer alors qu'il lui faut continuellement bouger. Sisyphe ne s'arrête jamais car quand il est en bas, il n'aspire qu'à monter (même si il a déjà fait l'expérience de la chute) et lorsqu'il atteint le sommet tant espéré, il se voit obligé de redescendre. L'homme ne connaît jamais de véritable repos, tant qu'il poursuit ce désir d'ascension. → il n'y a pas d'immortalité sur un plan

D'autre part, l'immobilité est inconcevable sur le plan de la vie. S'attacher à une plate-forme, c'est vouloir arrêter le mouvement et arrêter le mouvement : c'est mourir. C'est pourquoi, ce premier moyen d'action peut être défini comme **la mort réelle** ("je préfère me suicider plutôt que de perdre ma position"). D'autre part, le sphinx bleu est pourvu d'ailes rouges, profondément actives donc : celles-ci représentent la possibilité de s'envoler. Mais quitter la Roue, c'est quitter l'Univers et c'est donc, là encore, mourir. Les ailes symbolisent **la mort symbolique**, parce qu'elles sont synonymes d'évasion, de perte du sens des réalités. C'est la voie de l'imaginaire. L'esprit se dissocie du corps. Il s'agit ici de rêver, fantasmer, imaginer et non plus de vivre. Ce comportement mégalomane nie la réalité, qui fait que tout bouge constamment, parce qu'elle ne peut être tolérée ("mon compagnon est parti, mais je nie la réalité et considère qu'il est toujours là ; je refuse le changement et je préfère vivre dans ma tête dans le monde incertain"). **Le sphinx incarne la voie de l'exclusion** que choisit consciemment ou inconsciemment celui qui n'accepte pas de descendre. || Notion d'acceptation de refus du mou

Le deuxième moyen d'action est représenté par la manivelle. En effet, la roue comporte une manivelle blanche. Or, actionner la manivelle, c'est imprimer son propre rythme à la roue. C'est-à-dire essayer de contrôler le mouvement des situations, des

événements ou encore du temps. C'est faire le choix d'une attitude active. Ne pas se soumettre passivement mais au contraire devenir soi-même le moteur de toute chose. Refuser de subir en s'installant en décideur du mouvement. C'est la **voie de la force**. Mais là encore, une telle attitude mentale est illusoire car l'homme ne peut réduire le monde à sa seule volonté. Son désir de toute-puissance traduit l'incompréhension des mécanismes subtils qui régissent l'univers. Contrôler la roue, c'est l'empêcher de descendre, donc implicitement l'arrêter. Comme exemple, on peut citer le refus de vieillir ( ne pas accepter la loi des choses, le mouvement du temps ) et pour s'opposer aux marques du temps, le recours à la chirurgie esthétique. Or, même si cette dernière a un pouvoir, il n'intervient qu'à la surface et non pas en profondeur. Il agit au niveau de l'image ( c'est-à-dire de l'enveloppe extérieure ) et non pas au niveau de l'être. Vouloir contrôler la roue, ce peut être aussi rechercher l'autorité absolue: tout soumettre à sa volonté. La société moderne favorise une telle attitude. Elle met à la disposition de l'individu des systèmes d'assurances, de garanties de toute sorte, qui ne font qu'exalter encore plus cette pulsion inutile.

*me en relation avec le blocage des choses : empêcher la roue de tourner*

Le troisième moyen d'action n'est pas vraiment visible dans la Roue de Fortune. Il est plus simplement suggéré par le symbole lui-même. Si les occidentaux adoptent un système de représentations ascensionnelles, les orientaux substituent à la notion de sommet, celle de centre. C'est la **voie du milieu**.

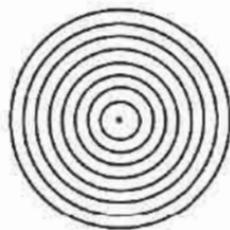
Plutôt que de vouloir atteindre une hauteur qui n'a pas de réalité physique, il s'agit d'entrer au coeur du système. Plutôt que de s'opposer aux rythmes, il s'agit de se fondre dedans. Plutôt que de dépenser son énergie en une lutte vaine, il s'agit d'accepter.

L'acceptation de ce perpétuel mouvement n'est d'ailleurs pas soumission mais compréhension. La vie est un éternel changement, c'est son principe. Refuser le changement, c'est choisir de

mourir ( physiquement ou mentalement ). Ce mouvement est en soi neutre et c'est l'homme qui le charge d'émotions positives ou négatives. La définition d'un système de valeurs subjectives fait que l'individu - et la société dans son ensemble - associe des notions de bonheur ou de malheur aux rythmes : croître ou grandir est positif, décliner ou vieillir est négatif ; gagner ou s'enrichir est positif, perdre ou s'appauvrir est négatif et ainsi de suite. Cependant, dans la réalité, rien n'est bon ou mauvais, simplement **tout est utile**. Au printemps, la nature s'éveille, les arbres fleurissent, les plantes poussent, les récoltes commencent ; pendant l'hiver, la nature sommeille, plus rien ne pousse car elle se repose pour pouvoir mieux éclore plus tard. Pourtant, le printemps n'est pas plus positif que l'hiver : tous deux sont nécessaires. Plus même, il n'y aurait pas de printemps sans hiver. Il en va de même dans l'existence de l'homme.

C'est pourquoi, dans la tradition orientale, l'attitude fondamentale ( c'est-à-dire celle qui réduit la souffrance et permet la paix intérieure ) est de trouver le centre. Selon la symbolique de la roue, les êtres sont enchaînés à la circonférence, donc à la partie la plus éloignée du centre. A ce stade, ils ressentent avec force et douleur les différents temps d'ascension, d'équilibre et de déclin. Entrer au coeur du système, c'est s'approcher progressivement du centre, pour finalement l'atteindre. La roue continuera à tourner de la même manière et selon les mêmes règles mais les différences seront abolies car l'amplitude se réduira progressivement.

est un peu l'idéal  
Nirvana. Mais alors si  
ça, c'est vraiment sans  
et car c'est aussi l'équivalent  
à mort.



"Le centre n'est point à concevoir, dans la symbolique, comme une position simplement statique. Il est le foyer d'où partent le mouvement de l'un vers le multiple, de l'intérieur vers l'extérieur, du non-manifesté au manifesté, de l'éternel au temporel, tous les processus d'émanation et de divergence, et où se rejoignent, comme en leur principe, tous les processus de retour et de convergence dans leur recherche de l'unité." (1)

→ passage par le centre

## SENS PSYCHOLOGIQUE

La Roue de Fortune incarne la répétition du même. Sur un plan psychologique, elle s'apparente au retour constant des mêmes scénarios, des mêmes attitudes, des mêmes situations qui font que l'individu se sent enchaîné, comme prisonnier d'une spirale infernale. Là encore, de même que dans la dimension initiatique de l'arcane, cette succession répétitive engendre de la souffrance ou en tout cas de la lassitude. De nombreuses personnes ont ce sentiment de toujours recommencer les mêmes erreurs ( mise en échec de la relation affective, se replacer dans une situation professionnelle que l'on avait pourtant fuit auparavant, etc ... ). Il s'agit de la compulsion de répétition qui pousse, consciemment ou inconsciemment, à revivre les mêmes scénarios. Tant que l'on ne remonte pas à l'origine ( c'est-à-dire au coeur ou au centre ) de l'événement, il se reproduira avec la même régularité.

tion de cycle individuel qui on doit résoudre en comprenant (→ le centre

L'évitement de ce retour au même doit se faire à travers une prise de conscience, une reconnaissance des mécanismes psychiques. La différence, entre le sens psychologique et le sens initiatique de la Roue de Fortune, réside non pas tant dans le principe qui est représenté que dans l'application de ce principe. Sur le plan initiatique, il est question de la roue collective : du mouvement universel, des rythmes cosmiques, des lois naturel-

1. Le dictionnaire des symboles.

les. Sur le plan psychologique, il s'agit de la roue individuelle : des rythmes propres à la personne en fonction de son attitude, de son degré de prise de conscience.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La dixième lame définit un changement progressif et naturel qui s'établit dans la continuité des choses. Elle s'articule autour des notions d'évolution, de progression, d'amélioration générale.

-A L'ENVERS : Inversée, la Roue de Fortune produit inertie, absence totale de mouvement et elle conduit à la stagnation, voire même à la régression. Elle annonce un temps d'arrêt. La patience est nécessaire.

*On est pris dans ses problèmes -  
Télicité de la vie de tous les jours, ces petites choses qui  
reviennent sans cesse -*

## LA FORCE



### DESCRIPTION

1. Une femme debout, le visage légèrement tourné vers la droite, et coiffée d'un chapeau en forme de lemniscate.
2. Un animal entre lion et chien, entièrement jaune.
3. La femme ouvre, du bout des doigts, la gueule de l'animal qui s'appuie contre elle.

## INTERPRETATION

1. Il peut paraître paradoxal de représenter la force sous les traits d'une femme. Ce choix précise la nature du principe symbolisé. Il ne s'agit pas d'une force musculaire et violente mais d'une force intérieure et douce. La force, telle qu'entendue dans la lame, ne constitue pas une propriété physique mais une qualité morale. Si l'on regarde attentivement le personnage, il semble que sa tête et ses mains sont surajoutés, un peu comme un masque ou une prothèse. Cette particularité informe que la force n'a pas d'apparence physique : elle n'est pas reconnaissable de l'extérieur et peu importe le corps qui l'incarne. On pourrait ôter la tête et les bras du personnage pour les remplacer par une autre tête et d'autres bras, cela n'aurait aucune importance. Car la véritable force ne réside pas dans le corps mais dans l'esprit. La pensée des arts martiaux illustre à merveille ce principe. Un Maître de Taekwondo ou de Judo, même s'il est de constitution chétive, peut résister à n'importe quel assaillant, qui l'attaquerait par la seule force de ses muscles. *"Telle est la vision subtile du monde. Le souple vainc le dur. Le faible vainc le fort."* (1)

Son visage orienté vers la droite indique que c'est une lame d'expansion, d'évolution et de progrès. Son chapeau rappelle celui du Bateleur et assimile donc l'arcane XI à l'arcane I comme marquant un nouveau départ.

2. L'animal se situe entre le lion et le chien. Selon l'observateur, il est défini soit comme l'un, soit comme l'autre. Sûrement que cette indétermination est due au fait qu'il présente les qualités des deux animaux : la sauvagerie et la puissance du lion alliées à la domesticité et à la fidélité du chien.

L'animal ne représente pas un élément extérieur mais symbolise plutôt la dimension instinctive et pulsionnelle de l'être

1. Lao-Tseu : "Tao to king", chap XXXVI

humain. Selon Jung : *"l'animal, qui est dans l'homme sa psyché instinctuelle, peut devenir dangereux, lorsqu'il n'est pas reconnu et intégré à la vie de l'individu. L'acceptation de l'âme animale est la condition de l'unification de l'individu, et de la plénitude de son épanouissement."* (1)

L'animal, incarnant selon sa représentation une qualité ou une faiblesse humaine, joue un grand rôle dans le Tarot. On le retrouve dans les lames :

L'Impératrice et l'Empereur, en tant qu'emblème ( aigle )

Le Chariot, en tant que compagnon de l'homme et expression des organes des sens ( chevaux )

La Roue de Fortune, en tant que caricature de l'être humain ( les trois animaux mythiques attachés à la Roue )

La Force, en tant qu'incarnation des passions et des désirs ( le lion )

Le Diable, en tant que matérialisation d'un développement instinctuel ( l'hybride )

L'Etoile, en tant que représentation de l'âme individuelle (l'oiseau )

La Lune, en tant qu'expression du mental, de la conscience et de la pensée imaginative ( l'écrevisse )

Le Monde, en tant qu'obtention d'un équilibre parfait dans le quaternaire sacré ( le taureau, l'aigle, le lion )

Le Mat, en tant que manifestation des pulsions agressives ( le chien-chat )

De nombreuses traditions, religieuses ou mythologiques, s'appuient sur les animaux pour exprimer et suggérer des principes. L'hindouisme, la religion celtique, le christianisme, s'étaient sur ce symbolisme. Dans l'ancienne Egypte, l'animal était divinisé, vénération qui confinait au zoomorphisme.

1. C.G. Jung : "L'homme et ses symboles", p 239

*"Nous voyons les choses sous l'angle de la «puissance», qui peut, de l'intérieur, donner rang de divinité à l'homme et à l'animal, mais aussi à la plante ou à l'objet, en sorte que ni l'animal, ni même le végétal ou l'inorganique ne cessent jamais d'être dieu en puissance ... Nous pensons que théologiquement les représentations semi-humaines des dieux sont la figuration, caractéristique de la mentalité égyptienne, d'une pensée qui accepte l'homme sans rejeter l'animal. Nous voyons donc en elles le premier grand exemple de conciliation intellectuelle de l'inconciliable dans la théologie égyptienne."* (1)

Nous pouvons encore évoquer le totémisme, dans lequel la psychanalyse a vu l'expression des pulsions libidinales.

3. L'acte qui s'accomplit est de première importance. La femme ouvre la gueule du lion. On pourrait apparenter cette scène à un exercice de dressage, dans lequel l'être humain soumet l'animal à sa volonté. Cependant, comme toujours lorsqu'on se livre à un travail d'interprétation, il est nécessaire de prendre en compte tous les éléments de la carte.

Premièrement, on observe l'absence totale d'objets ou d'attributs. L'acte se réalise directement, sans recours à des éléments extérieurs. Pas d'armes donc pour intimider ou assurer son autorité : ni fouet, ni bâton. Aucune promesse de récompense non plus. Il n'y a que la femme et l'animal. C'est donc par sa seule personne qu'elle exerce cette influence.

Deuxièmement, la femme ne semble pas fournir d'efforts. Elle remplit sa tâche avec une facilité déconcertante. On note le peu de puissance, que l'on ressent dans ses mains, puisqu'elle parvient à maintenir ouverte la gueule de l'animal seulement du bout des doigts. De plus, son regard est détourné comme si aucun effort mental non plus n'était exigé.

1. S. Morenz : "La religion égyptienne", p 43

Troisièmement, l'animal ne manifeste aucun signe de lutte ou d'opposition. Il semble consentant, participant pleinement à l'acte. Il n'est pas menaçant pour la femme. Aucune chaîne ne l'attache : ni collier, ni laisse. Enfin, il s'appuie sur la femme en signe d'abandon. Se reposer ou se laisser aller contre quelqu'un constitue une marque de confiance.

## NOMBRE

C'est le 11.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 11 est égal à  $10 + 1$ , c'est-à-dire à un principe de départ 1, venant à la suite d'un cycle 10, et dont la Roue de Fortune a donné l'analyse. Ce principe, se composant avec l'acquis donné par le cycle, représente donc une force qui ne vient pas du Haut, mais qui apparaît comme une énergie accumulée."* (1)

Nous arrivons au nombre supérieur à dix. Pour pénétrer leur signification, une opération, extrêmement rudimentaire, sera nécessaire. Bien que sa réalisation soit facile, elle porte le pompeux nom de réduction théosophique. Il suffit de ramener le nombre, composé de plusieurs éléments, à l'unité ( c'est-à-dire à un chiffre compris entre 1 et 9 ).

Pour 11, cela donne :  $1 + 1 = 2$ . On sait donc que 11 repose sur le principe binaire. Cependant, même si le onze contient le deux, il n'est pas le deux pour autant. C'est pourquoi, après avoir effectué cette première opération, il faudra rechercher de quels éléments additionnés pourra se composer le nombre. Par exemple, le 11 peut être composé du  $1 + 10$ , du  $2 + 9$ , du  $3 + 8$ , du  $4 + 7$  etc ... Bien sûr, on ne retiendra pas toutes les possibilités de construction d'un nombre. Il faudra d'emblée éliminer celles

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

qui n'ont pas de signification évidente et ne conserver que celles qui semblent pertinentes, appuyées par d'autres éléments symboliques.

Pour la Force, on peut évoquer une relation avec le Bateleur à cause du chapeau commun chez l'un et chez l'autre. Partant de ce principe, il suffit de chercher la carte qui complète le Bateleur pour obtenir la Force, c'est la Roue de Fortune :

Bateleur ( I ) + Roue de Fortune ( X ) = Force ( XI ).

On retiendra donc cette composition. Le chercheur se doit d'étudier toutes les possibilités, certaines seront éclairantes. Ce travail ne sera pas fait dans le cadre de ce livre car le Tarot doit se découvrir également par soi-même. Cette étude pose certains éléments d'interprétation du Tarot mais l'étude reste ouverte. Il est nécessaire d'approfondir par soi-même.

Revenons à la Force. Le onze n'a pas véritablement une signification en lui-même. Le dictionnaire des symboles lui consacre toutefois un paragraphe. Cependant, on ne voit pas sur quels fondements objectifs s'étaient cette interprétation et le premier principe que nous défendons est celui de ne rien postuler arbitrairement mais de rechercher la base explicative de chaque chose.

Le onze (  $1 + 1 = 2$  ) contient le deux. Or, nous avons vu que le deux exprimait toujours une dualité : c'est-à-dire la présence de deux éléments à la fois opposés et complémentaires. Selon l'expression du binaire, ces deux composants s'harmonisent ( un retour à l'unité ) ou se divisent ( ouverture sur la multiplicité ). Le deux peut être union ou opposition. Chaque fois donc qu'on se trouve en présence de deux éléments, il faut analyser l'interaction qui s'établit entre eux ( comme nous l'avons fait au sujet de la Papesse et de son livre ). On va donc s'interroger ici sur la relation

qui s'établit entre la femme et l'animal : s'opposent-ils ou s'unissent-ils. En fonction de ce qui a été mis en évidence lors de l'interprétation des symboles ( absence de fouet, d'efforts, attitude de confiance ), on peut parler d'union. Le onze n'exprime alors pas un conflit mais une entente, pas une division mais un partage.

Si l'on se réfère à présent à la constitution du onze par le un et le dix, on peut dire que la Force incarne le pouvoir d'action du Bateleur ( I ) sur l'Ordre des Choses ( X ). La Force est cette troisième voie ( celle du milieu ) suggérée par la Roue de Fortune. Il ne s'agit ni de s'exclure, ni de dominer mais de s'harmoniser, de se fondre.

## NOM

C'est : "La Force"

Définition du Larousse : *"Toute cause capable d'agir, de produire un effet // Vigueur physique // Force d'âme, courage, fermeté"*.

Après la Justice, c'est la deuxième vertu figurée dans le Tarot. Elle se définit donc comme une qualité nécessaire à développer. De même qu'il convient d'être juste, il convient d'être fort. Bien sûr, en tant que vertu, elle ne représente pas la force physique mais la force intérieure. Nous essayerons donc de définir ce que signifie : *"être fort"* lors de l'étude du sens initiatique.

## SENS INITIATIQUE

Du point de vue initiatique, l'arcane XI s'articule sur deux axes: la domination des instincts et la souplesse comportementale.

La domination des instincts : de nombreux commentateurs font référence à la notion de maîtrise intérieure. Dans cette perspective, la Force symbolise le triomphe de l'esprit sur le corps. En effet, selon toutes les traditions religieuses ou ésotériques (christianisme, islam, judaïsme, hindouisme, bouddhisme, taoïsme, etc ... ), la spiritualité passe par le contrôle des sens. Selon les écoles, la voie est plus ou moins dure. Mais sans évoquer l'ascétisme, il s'agit toujours pour l'homme, aspirant à l'éveil, de devenir sujet et non pas objet de ses désirs. L'arcane XI, de par son symbolisme, indique bien cet état de maîtrise : la femme ( le mental ou la raison ) agissant sur l'animal ( les sens ou la passion). Cependant, la nature de l'action est fondamentale. Car comme nous l'avons déjà souligné, il n'y a pas violence. Le contrôle doit être doux. La femme ne plie pas durement l'animal à sa volonté mais elle réalise avec lui, entendu avec son consentement, l'opération consistant à lui ouvrir la gueule. Ils ont convenu d'un accord tacite. Il ne s'agit donc pas de contraindre son corps, ses désirs ou ses sens aux exigences de sa conscience mais plutôt de vivre en bonne harmonie, de réaliser l'union du corps et de l'esprit. En ouvrant la gueule de l'animal, elle accomplit effectivement un acte contre-nature. L'animal, qu'il soit lion ou chien, ne se laisse pas ainsi traiter. Logiquement, il doit s'opposer. Pour parvenir à lui ouvrir la gueule, deux solutions se présentent : le forcer, en le violentant et en violant ses droits, ou lui faire accepter, même plus lui faire apprécier, l'attitude à laquelle on souhaite l'amener.

Dans l'arcane XI, c'est le second comportement qui est adopté. Il faut bien en effet que l'animal soit d'accord pour ne manifester aucune opposition, plus même pour participer pleinement à l'action. Mais, cette scène extérieure n'est que l'illustration concrète d'un phénomène intérieur. La femme agit ainsi sur

l'animal qui se trouve en elle. C'est-à-dire sur ses instincts, ses pulsions, ses désirs.

Un autre point est important, c'est la survie de cette dimension pulsionnelle. La femme ne tue pas l'animal : il ne s'agit donc pas de supprimer tout désir, tout sentiment ou toute émotion. Cet aspect est essentiel car on a souvent vu, dans certains courants religieux durs, la spiritualité opposée à la matérialité. Le corps, les organes des sens, les désirs sont supposés empêcher toute possibilité d'évolution spirituelle. Or, on le voit dans l'arcane XI, la maîtrise ne consiste pas en la mise à mort de la dimension physique, instinctuelle et émotionnelle. Bien au contraire, il y a coexistence, cohabitation dans l'harmonie, de l'esprit et du corps. La Force ne réside pas tant dans la domination des instincts que dans l'absence de soumission à ceux-ci. Ce n'est pas l'existence du corps ou des désirs qui constitue un obstacle à l'élévation mentale mais c'est l'asservissement aux sens qui freinent toute progression. Comme le souligne Oswald Wirth : *"la maîtrise vitale exige que les forces qui tendent au mal soient commuées en énergies salutaires. Ce qui est vil ne doit pas être détruit, mais ennobli, par transmutation, à la manière du plomb qu'il faut savoir élever à la dignité de l'or."* (1)

Le choix de l'animal n'est pas neutre : le lion représente l'aspect dangereux que peut revêtir le corps si l'on est soumis, tandis que le chien s'identifie au caractère domesticable des instincts.

La souplesse comportementale constitue l'autre aspect de l'arcane. En effet, il contient une autre signification majeure. C'est celle de la capacité à jouer l'un ou l'autre rôle. Dans la scène, il n'y a pas que la femme qui incarne la force, il y a aussi l'animal. Là, nous arrivons à la définition de la vertu : *"être fort"*, c'est certes être comme la femme de l'arcane XI mais c'est

1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age" , p 176

également ( et à la fois ) être l'animal. En fait, sur un plan philosophique, l'un n'est pas plus fort que l'autre. Car, pour instaurer une telle relation d'harmonie et de confiance, il est nécessaire d'avoir le même degré d'évolution, c'est-à-dire de posséder les mêmes qualités. Si la femme est "*forte*" parce qu'elle parvient à accomplir son acte sans agresser l'animal, celui-ci est «fort» pour comprendre et accepter ce qui lui est demandé. Il pourrait s'opposer, alors qu'il s'abandonne. Lorsque deux éléments sont en présence, chacun participe à sa manière à l'oeuvre accomplie. La force de l'animal est l'humilité. Dans cette mesure, "être fort", ce n'est pas être l'un **ou** l'autre, c'est être l'un **et** l'autre. Il faut savoir diriger et suivre, il faut savoir agir et ne rien faire, il faut savoir parler et se taire. La véritable force réside dans la capacité de passer sans effort de l'un à l'autre comportement.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane XI, sur un plan psychologique, renvoie à la maîtrise des instincts. Elle affirme la puissance de l'homme, non pas sur la nature, mais sur sa propre psyché. Elle représente la force de la volonté ainsi que la puissance mentale. Mais, cette domination des pulsions ne se fait pas dans un durcissement, mais dans la compréhension des désirs. Il importe de découvrir ce qui alimente un désir, avant de vouloir le supprimer. Par exemple, la boulimie ou la toxicomanie, ou tout autre trouble du comportement, révèle une faille dans la constitution du Moi. Le corps, ou les pulsions libidinales, devient ainsi menaçant, non seulement pour l'équilibre physique mais également pour l'équilibre psychique. La Force nous montre la voie à suivre, qui n'est pas réponse violente, mais communion. Il ne s'agit pas de s'opposer aux désirs, mais de les comprendre, afin de les accepter ou de les réduire. Toute réaction contraignante se révèle inadaptée, en ce qu'elle génère

des conflits ( priver, par exemple, son corps de nourriture ). Au lieu de favoriser une union psycho-somatique, on oppose alors le corps à l'esprit ( l'un devenant supérieur à l'autre, c'est-à-dire l'un dirigeant l'autre ).

Ce qui se révèle significatif, dans les impressions personnelles livrées sur la carte, c'est l'élément auquel l'individu s'identifie. Il peut, en effet, se reconnaître dans la femme, avoir le sentiment d'exercer un contrôle sur sa vie, ou se reconnaître dans l'animal, avoir le sentiment de subir une autorité supérieure ou le poids d'une situation. Cette projection, dans l'un ou l'autre élément, met en évidence la manière dont le sujet se définit.

L'observateur peut également reconnaître, à première vue, l'instauration d'un rapport de force, l'établissement d'une relation dominant-dominé. La lame prend sens alors comme révélant une situation conflictuelle. Un regard superficiel, dans lequel on ne prend pas conscience de l'absence de fouet, de la douceur de l'acte accompli, conduit à ressentir une contrainte, d'autant plus douloureuse si l'individu, dans sa propre vie, se perçoit soumis. Cependant, le Tarot de Marseille, par l'union établie entre la femme et l'animal, réduit ce type de projection. Par contre, d'autres tarots lui donne toute son acuité, car le lion y apparaît menaçant, féroce et donc dangereux.



## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La onzième lame lame exerce une influence très favorable sur la santé. Elle accroît la puissance physique et la vitalité. Sur un plan psychologique, elle situe l'individu comme maître d'une situation. Elle peut représenter le pouvoir, le contrôle, la pleine possession de ses moyens.

-A L'ENVERS : Inversée, elle affaiblit considérablement, tant à un niveau physique que psychique. Elle traduit la faiblesse, la maladie à différents degrés, de la simple fatigue à la maladie grave ( selon le tirage ). Elle correspond au sentiment de soumission à une situation ou à une personne, à la perte de ses moyens.

## LE PENDU



### DESCRIPTION

1. Un homme suspendu par le pied gauche à une poutre verte.
2. Ses chaussures et ses cheveux sont bleus.
3. Il est vêtu d'une veste jaune et bleue, fermée par neuf boutons. Ses bras et ses jambes sont rouges.
4. Ses mains sont croisées dans le dos et sa jambe droite est repliée derrière sa jambe gauche à hauteur du genou.

5. Il est entouré de deux arbres, plantés dans des monceaux de terre. Leur tronc est jaune et comporte chacun six cicatrices rouges, sorte de bourgeons. Ils soutiennent la poutre verte à laquelle est attachée le personnage.

## INTERPRETATION

1. Succédant à la jeune femme de la Force, on retrouve un personnage masculin. Celui-ci est particulièrement musclé. Il présente une constitution robuste et pourtant elle ne lui est d'aucune utilité. C'est pourquoi, la force intérieure, incarnée dans la onzième lame, est supérieure à la force physique, affichée par le Pendu. A l'exception des constructeurs de la Maison-Dieu, de tous les personnages du Tarot, il est le seul à avoir la tête en bas. Cette posture inversée produit deux effets : sur le plan matériel, elle indique l'impossibilité d'agir et de réaliser ( ne plus avoir les pieds sur terre ) ; sur un plan spirituel, par contre, elle représente une autre vision de la réalité, un regard différent sur les choses et les êtres ( il voit l'intérieur et non plus la surface ).

D'un point de vue historique, la pendaison par un pied constituait un supplice infligé aux chrétiens des premiers siècles. A l'époque romaine, cette torture était appliquée, associée parfois à d'autres désagréments. L'humiliation s'ajoutait à la souffrance car il s'agissait avant tout d'exposer, afin de les déshonorer, les suppliciés devenus impuissants : certaines femmes, par exemple, étaient entièrement dévêtues, pour que tous puissent voir leur sexe. La pratique, bien que plus rarement appliquée, a persisté jusqu'au Moyen Age.

En observant attentivement la carte, on s'aperçoit que le personnage n'est pas réellement pendu. De même que pour l'arc

du Cupidon de l'arcane VI, qui ne comporte pas de corde, rendant ainsi impossible le tir d'une seule flèche, la corde ne lui passe pas autour de la cheville. Si l'on se place au plan réel, il ne devrait pas tenir dans cette position. Par contre, si l'on se livre à une lecture symbolique, on peut penser que s'il n'est pas attaché dans son corps, il l'est dans sa tête. Et le mental, l'enchaînement aux pensées suffisent seuls à le maintenir ainsi.

D'autre part, la corde se situe au niveau du talon gauche. Or, en référence au symbolisme du corps humain, le talon exprime la vulnérabilité ( tel Achille ou encore Oedipe ). A sa constitution solide et musclée, le pendu oppose une fragilité ; et c'est là justement qu'il est touché. A son apparente force, le pendu oppose une faiblesse qui suffit à le réduire en état d'esclavage. Car la corde emprisonne, elle attache et lie. Elle ôte la liberté, supprime l'indépendance, entrave toute possibilité de mouvement. Mais que représente-t-elle au juste ? Qu'est-ce qui lie véritablement le personnage ? A quoi est-il attaché, au point de sacrifier sa liberté ?

2. Aux deux extrémités du corps ( pieds et tête ), la couleur bleue apparaît. Plus que jamais, elle revêt sa signification de passivité. Lorsque l'action est empêchée, il convient d'être réceptif. Au lieu de faire, il faut accepter de défaire. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué au sujet de l'Amoureux, les cheveux bleus octroient à la lame une valeur initiatique, constituant ainsi une épreuve obligée, un pont à franchir, une évolution promise.

Naturellement, le personnage n'est pas entièrement passif, du rouge apparaît au niveau des bras et des jambes, qui lui confère une énergie puissante et réelle. Mais celle-ci demeure potentielle car elle ne peut s'échapper du corps, se dispenser au dehors : elle n'atteint pas les extrémités ( pieds bleus et mains cachées ). Aussi, elle constitue un réservoir et permet surtout de conférer au personnage une vitalité et une vigueur entières.

Nous évitons habituellement de trop nous arrêter sur des détails. Non pas que ceux-ci soient vides de sens, mais plutôt pour signifier que la recherche reste ouverte à l'étudiant consciencieux. C'est pourquoi, nous prenons rarement en compte toutes les couleurs, étudiant juste la dominante, ou encore les plis des vêtements, le nombre de brins d'herbe, les boutons, colliers, etc...

Ici, pourtant, il convient de parler des neuf boutons : trois inférieurs et six supérieurs, parce que leur nombre met en évidence l'interaction des lames entre elles. Plus précisément, il révèle l'existence d'une seconde chronologie. La première concerne l'ordre numérique des cartes ( de I à XXI ), figurant respectivement des étapes, des situations ou des états spécifiques et ordonnés. La deuxième hiérarchie s'établit sur un rythme ternaire. Déjà, les trois vertus ( Justice, Force et Tempérance ), justement espacées de trois en trois, nous avaient fait pressentir ce fonctionnement cyclique. Le Pendu réaffirme l'existence d'un ordre invisible mais tout aussi important.

En effet, dans cette lame se retrouve le trois ainsi que tous ses multiples :

- 3 = 3 boutons inférieurs
- 6 = 6 boutons supérieurs ou 6 bourgeons d'un tronc
- 9 = Totalité des boutons
- 12 = Totalité des bourgeons
- 15 = 12 bourgeons + 3 boutons inférieurs
- 18 = 12 bourgeons + 6 boutons supérieurs
- 21 = 12 bourgeons + 9 boutons

Par l'addition, on ne peut aller au-delà de 21. Il est donc permis d'évoquer un enchaînement de lames ( se juxtaposant à l'ordre numérique réel ) qui est :

L'Impératrice (III) - L'Amoureux (VI) - L'Hermite (VIII) -  
Le Pendu (XII) - Le Diable (XV) - La Lune (XVIII) - Le Monde  
(XXI)

Nous reviendrons ultérieurement sur ce rythme ternaire.

3. L'attitude physique du personnage rappelle étrangement une posture pratiquée dans le yoga. L'inversion spatiale du corps a pour effet de permettre aux énergies de mieux circuler (principalement : une meilleure irrigation du cerveau). Ainsi, si le Pendu se voit, d'une certaine manière, privé de son corps ( dans cette attitude, il ne peut pas agir ), ses potentialités mentales, intellectuelles et spirituelles sont par contre-coup développées. D'ailleurs, la parfaite verticalité du corps est étonnante car ainsi tenu que d'un seul pied, son corps devrait normalement obliquer. Ce qui n'est pas le cas. Il a trouvé un juste équilibre dans la situation à laquelle il est soumis. Equilibre que confirme la position des jambes, telle que chez l'Empereur.

*"L'ensemble de la figure rappelle ainsi le signe alchimique de l'Accomplissement du Grand Oeuvre, renversement de l'idéogramme du Soufre, auquel se rapporte la silhouette de l'Empereur." (1)*

Ainsi, il existe un lien, qui se fonde sur l'opposition, entre l'Empereur et le Pendu. Cette inversion n'est pas seulement physique, mais concerne également la signification respective des deux cartes :

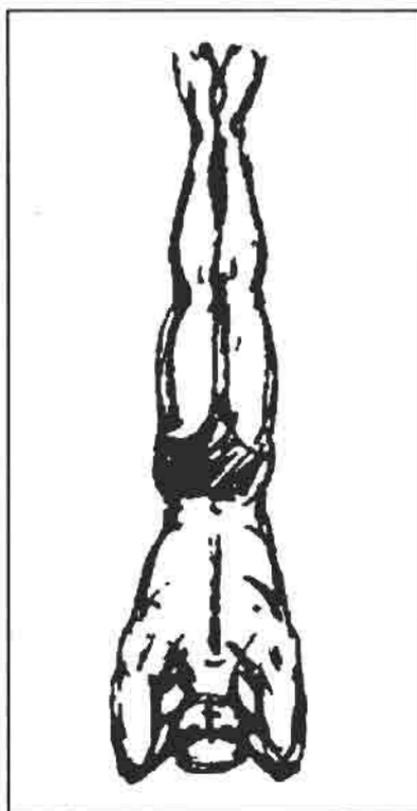
Empereur : emprise sur soi, sur la Nature

Pendu : soumission aux forces intérieures et extérieures

Toutefois, même si la position accroît les capacités intérieures, elle conserve sa dimension enfermante ( impossibilité d'agir,

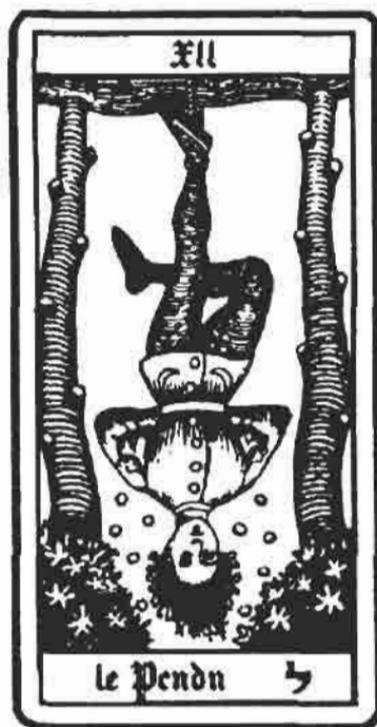
1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age", p 234

corde = attachement, cadre fermé par les deux arbres ). C'est pourquoi, il est nécessaire de bien considérer et différencier les deux effets de la lame : négatif sur le plan matériel, positif sur le plan spirituel.



Au non-agir s'ajoute l'impossibilité de créer, c'est-à-dire d'utiliser ses mains. On ne sait si elles sont liées ou si, volontairement, le personnage les tient croisées dans son dos. En tout cas, il ne peut les utiliser : elles sont absentes. Or, les mains permettent aussi bien de créer que de réaliser. D'autre part, comme chez les autres personnages des arcanes, soit elles accomplissent une action spécifique ( comme chez la Force ou le Pape ) soit elles sont détentrices d'objets ou d'attributs ( comme chez l'Impératrice ou la Justice ), soit elles servent à communi-

quer ( comme chez la Papesse ou l'Amoureux ). Privé de ses mains, le Pendu ne possède rien et ne réalise rien. On peut, sur le plan de la possession, considérer que les poches, situées sur la partie inférieure de la veste, constituent une sorte de réservoir en se substituant aux mains. Cependant, étant donné la position inversée du personnage, et n'étant point hermétiquement fermées, si elles contenaient quelques objets, ils tomberaient. C'est pourquoi, certains tarots représentent le Pendu, avec des poches ou des bourses, attachées à sa ceinture, qui se vident de leur contenu : or ou pièce. Ce qui accroît l'affaiblissement matériel du Pendu. Il incarne alors la pauvreté la plus absolue.



5. Le cadre est constitué de deux arbres. Le graphisme est étrange et évoque également une inversion. Pourtant, les bour-

geons laissent supposer un ordre correct. On les considère alors comme chacun planté dans un amas de terre verte ( qui aurait pu sinon apparaître comme le feuillage ). Leur couleur est intéressante car ils associent deux teintes reconnues pour leur dynamisme : jaune et rouge. Aussi, les éléments extérieurs sont plus actifs que le personnage. Ce qui est réaffirmé par les bourgeonnements qui évoquent la croissance et le développement. Le cadre environnant a une existence propre, indépendante de l'activité humaine ; aussi, les choses évoluent d'elles-mêmes sans l'intervention de l'homme. C'est un peu comme si les situations que l'être humain crée vivaient réellement et arrivaient même à survivre après sa mort ( symbolique ).

Le Pendu est l'arcane qui présente la plus grande dominante de vert. Cette couleur intervient comme celle de la nature. C'est pourquoi, l'homme est ici en présence des forces naturelles.

## **NOMBRE**

C'est le 12.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Tandis que le nombre 10 représentait un cycle de nature périodique, comme le sont les jours, les mois, les années, le nombre 12 représente un cycle complet ne pouvant se renouveler que par un changement du principe qui a déterminé ce cycle. Le nombre 12 implique donc un renoncement pour que le recommencement, s'il y en a un, ne soit pas encombré par le travail du cycle précédent et puisse s'orienter vers une voie nouvelle. C'est pourquoi cette Lame ne se relie pas à la Force, mais à l'ensemble des Lames précédentes, puisqu'elle finit le premier cycle du Tarot, celui de 12. Les 22 Lames majeures du Tarot sont, en effet, formées par les deux cycles 12 + 10. On pourrait considérer les 22 Lames comme*

*composées par  $3 \times 7 + 1$ , mais cette interprétation, admissible à la rigueur, ne représente qu'un aspect inférieur du Tarot, comme le subordonnant à des groupes ternaires ( $3 \times 7$ ), suivis d'un principe de départ (1), sans continuité. C'est la passivité voulue de l'Homme (2) en face d'une organisation active par elle-même." (1)*

Le duodénaire contient une symbolique propre. En effet, ce nombre marque l'accomplissement d'un cycle. On le retrouve dans les douze mois de l'année, les douze signes du zodiaque, les douze dieux grecs, les douze travaux d'Hercule, les douze apôtres, les douze tribus d'Israël, les douze fils de Jacob... jusqu'à la vente à la douzaine. Sa répétition symbolique fait qu'il incarne une totalité dynamique, c'est-à-dire capable de croissance. L'année compte effectivement douze mois mais le temps est illimité.

D'autre part, le douze se situe comme le nombre de l'initiation, de l'épreuve ou du sacrifice. Il signe une étape précise qui conduit l'être vers une nouvelle condition. Le douze fait évoluer durement. De même, dans la plupart des sociétés, les rites initiatiques, destinés à accéder au statut d'adulte, se pratiquent lors de la douzième année. Certainement, entre aussi en compte la puberté avec les changements qui se manifestent au niveau du corps, attestant que le garçon ou la fille devient homme ou femme. Il s'attache, en outre, à la notion de division pour deux raisons :

- Numériquement, il possède cinq diviseurs : 1 - 2 - 3 - 4 et 6.
- Dans son écriture arabe, il constitue le un qui devient deux ( $12 = 1$  évoluant vers 2, au contraire de  $21 = 2$  retournant au 1, et marquant l'unification).

Dans le Pendu, on peut considérer en outre douze comme étant

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

formé de 6 + 6, à cause des deux arbres qui l'entourent. Aussi, on peut désigner le Pendu comme symbolisant l'Amoureux (VI) renouvelé, c'est-à-dire le choix renforcé.

En dernier lieu, si l'on se livre à la réduction théosophique du nombre, on obtient trois ( $1 + 2 = 3$ ) et on a souligné, au cours de l'étude, à quel point le ternaire était présent dans la lame. Seulement douze est pair et donc passif et trois est impair et donc actif : le Pendu comporte donc une dimension active inconsciente et latente, encore inexploitée.

## NOM

C'est : "Le Pendu"

Définition du Larousse : "*Mort par pendaison // Homme qui s'est pendu ou qui a été pendu*".

Si l'on se conforme à la définition propre du mot, le Pendu incarne la mort. Or, le personnage est bien vivant. Inerte mais animé, empli d'énergie. Ce n'est pas tant son corps qui est atteint ou pendu que son esprit. De ce fait, il ne représente pas la mort physique ou réelle, mais la mort psychique et symbolique. Cette référence à la mort néanmoins peut s'expliquer par l'enchaînement chronologique des lames. Le Pendu constitue alors les prémisses de l'Arcane XIII. Il est l'étape précédente, préparatoire au grand passage transformateur. Pour évoluer, pour se libérer de ses entraves, il lui faudra mourir à lui-même. L'abandon, le détachement, l'acceptation de la perte et de la séparation seront nécessaires.

Sur un mode figuré : "*être pendu*", c'est être coincé, impuissant, empêché d'agir. Et c'est bien de cela dont il s'agit. Le personnage est privé de ses jambes, de ses mains, de son corps.

↓  
en tant qu'ego incarné - la vie que s'il veut à

lui-même (14) par le sacrifice de l'ego individuel

## SENS INITIATIQUE

L'arcane XII constitue un passage difficile sur le chemin, une étape douloureuse mais nécessaire. Son action est double. Elle menace la continuité des choses en même temps qu'elle assure une ouverture mentale et spirituelle.

La première question qui se pose est : Pourquoi ? Pourquoi est-il pendu ? En regard de la lame qui précède, on peut à juste titre s'étonner de son état présent. Comment la Force peut-elle engendrer le Pendu ? Certainement qu'il ne faut considérer aucune relation de cause à effet entre ces deux arcanes. Pourtant, la douzième lame intervient bien comme le résultat d'un comportement antérieur. Pour trouver son origine, il est nécessaire de remonter le temps ( c'est-à-dire l'ordre chronologique des arcanes). Certains éléments, présents dans le graphisme comme dans le nombre, peuvent nous aider dans notre recherche.

Le ternaire et ses multiples ( tant par la réduction du nombre que par les bourgeons et boutons ) est prédominant. Il suggère la présence d'un autre ordre des choses et donne une seconde rythmique. D'autre part, sur le plan strictement graphique, on trouve dans la composition de la carte une évidente analogie avec l'Amoureux. Le personnage de l'arcane VI est entouré de deux femmes, le Pendu, lui, est encadré par deux arbres. Ils constituent, l'un et l'autre, l'élément central ; placé au milieu. Cependant, s'il est offert à l'Amoureux un rôle actif de décideur, il est conféré au Pendu une position passive et soumise. L'amoureux peut et doit tout faire : son avenir est entre ses mains. Le Pendu ne peut et ne doit rien faire : l'attente seule lui restant autorisée et conseillée.

L'Amoureux illustre le choix existentiel, le Pendu est la conséquence du refus de choisir. Si l'on prend, les arcanes de trois

en trois. On commence avec une position confortable mais illusoire ( l'Impératrice ). La facilité de la situation est remise en cause par la nécessité d'opérer des choix et donc d'accepter de se défaire d'un certain nombre de choses réelles ou virtuelles ( l'Amoureux ). Vient ensuite la capacité de se retirer dans la solitude ( l'Hermite ). Si, le choix de l'Amoureux ou le retrait proposé par l'Hermite ne sont pas opérés, la seule issue reste l'enfermement dans l'attachement. Le Pendu est le résultat des compromis douteux, du désir de tout concilier, de la volonté de ne rien perdre. En cela, il devient l'arcane du sacrifice nécessaire et incontournable. Il stipule que tout enchaînement à un objet, une personne ou une situation, s'origine sur des comportements d'évitement. *→ c'est non faux mais trop superficiel.*

Pour être plus clair, il suffit d'illustrer concrètement ces situations en chaîne. Imaginons, par exemple, un homme à la tête d'une grosse entreprise ( l'Impératrice ). Il connaît une période de prospérité puis des difficultés matérielles et économiques se font sentir. Se présente alors la possibilité, plus même la nécessité, de faire un choix, c'est-à-dire de prendre des décisions concrètes et réelles pour résoudre les problèmes rencontrés ( l'Amoureux ). Or, à cause de l'abnégation demandée, notre homme refuse de prendre des décisions ou de faire des choix, en comptant sur le temps pour résoudre les problèmes, en repoussant l'échéance, etc ... Il a plus tard, parce que la situation s'aggrave, étant donné la pauvreté des réactions, la possibilité de se retirer ( l'Hermite ). Là encore, il se soustrait à cette voie, n'acceptant pas d'abandonner. N'ayant pas agi au moment voulu, il se retrouve totalement bloqué et coincé, pris au piège de ses multiples refus, de ses fuites à répétition ( le Pendu ).

Toutefois, la position qu'induit le Pendu permet d'accéder à une prise de conscience. Par l'inversion du corps, et donc du

regard, il est possible de découvrir la réalité sous un autre angle, d'avoir une autre vision des choses. L'entravement, les obstacles, les difficultés matérielles incitent à s'ouvrir sur une autre dimension plus spirituelle. C'est pourquoi, bien que représentant une période d'adversité et d'épreuve, le Pendu symbolise la possibilité d'un développement intérieur et spirituel. Le rapprochement de sa posture avec celle des yogis confirme cette orientation. Les énergies circulent plus librement et l'inactivité physique favorise l'activité psychique. De même que le choix de l'Amoureux grandit, le sacrifice du Pendu élève et ouvre de nouveaux horizons.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

Le Pendu revêt un aspect angoissant par l'inversion du corps. Il symbolise, à ce titre, la différence, voire l'anormalité. Il peut correspondre au sentiment d'exclusion : ne pas se sentir comme les autres. L'impuissance, soulevée par le personnage, crée également un certain inconfort. Il paraît enfermé, empêché dans son action. Son nom appuie le symbolisme de la lame. Beaucoup de personnes se perçoivent ainsi : soumises, freinées dans leurs efforts, voire inutiles. Elles s'identifient dès lors au Pendu, exprimant à travers cette projection leur sentiment d'être différentes, bloquées, impuissantes et tenues par des liens indésirables.

Sa valeur positive, au niveau de la perception subjective, peut s'établir par l'absence apparente de signes de souffrance. Il ne traduit généralement pas une situation douloureuse mais plutôt la perte des moyens d'action. D'autre part, de même que le Diable, il suggère l'attachement, en référence à la corde. Toute situation d'enchaînement, d'asservissement se trouve ici manifestée. Il produit essentiellement la perte de la liberté et symbolise des

liens, affectifs ou matériels, devenus enfermants.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La valeur divinatoire de la carte est négative car elle marque un temps d'arrêt ou de suspension dans le cours des choses. Naturellement, la période peut être mise à profit pour se livrer à un travail intérieur ; mais elle demeure difficile à vivre dans la réalité. La lame provoque : obstacles, entraves, enfermement, attachement, impuissance, blocages. Elle peut aller jusqu'à l'emprisonnement réel ou ressenti.

-A L'ENVERS : Inversée, elle devient très positive, puisqu'elle produit la libération, la délivrance. Elle induit une grande joie, la sortie du tunnel, la solution aux problèmes, la fin d'une période d'épreuves. Il suffit pour le comprendre d'observer la carte retournée, le Pendu semble alors léviter. Il paraît léger, aérien, **libre**. Ses cheveux sont aspirés par le ciel.

## L'ARCANE XIII



### DESCRIPTION

1. Un squelette, couleur chair, tourné vers la droite.
2. Il manie une faux, au manche jaune et à la lame rouge.
3. Le sol est noir.
4. Il est jonché de membres épars : on reconnaît un pied, trois mains, deux têtes ( dont une couronnée ) et deux os blancs.
5. Une végétation jaune et bleue pousse sur le sol.

## INTERPRETATION

1. L'arcane XIII nous met en présence d'une allégorie fort connue et répandue de nos jours, mais aux origines incertaines. On suppose que la représentation de la mort, sous la forme d'un squelette, remonte au Moyen Age. Les danses macabres, dites Danses de la Mort, fresques recouvrant les murs des cimetières ou des églises, apparaissent en effet au Moyen Age, mais leur datation demeure imprécise. Voilà ce que rapporte à ce propos Van Rijnberk :

*"Quant au rapport qui peut exister entre le tarot et les danses de la Mort, il est bien certain que celles-ci sont plus récentes que le tarot." Il continue en ces termes : "On pourrait lancer l'hypothèse apparemment bien hardie que les danses macabres aient emprunté le squelette, simulacre de mort, au Tarot, jeu populaire fort répandu. Cette supposition laisse irrésolue la question où le Tarot aurait pris lui-même le symbole. Peut-être dans une tradition préchrétienne, païenne, orientale ? Si l'on admet cette hypothèse, la conséquence pourrait être que la chrétienté a reçu du Tarot le squelette comme symbole habituel et généralement accepté de la Mort." (1)*

Cependant, la première représentation de l'idée abstraite de la mort par le squelette se trouve à Pise dans le Campo-Santo (1360).

Le squelette manifeste la forme ultime. Il est le devenir physique de tout être. De plus, il n'a pas d'identité car il bannit les frontières individuelles. Il dépasse les clivages sociaux, sexuels, raciaux, etc ... pour ne plus représenter que l'essence (physique) de l'être humain. Il porte au-delà des masques et des apparences puisqu'il incarne l'intérieur du corps : ce qui est habituellement caché aux regards.

1. Gérard von Rinjberk : "Le Tarot, Histoire, Iconographie, Esotérisme"

Le squelette de l'arcane XIII est animé d'une vie manifestée par sa couleur chair ( principe vivant de toute chose ) et par son attitude ( puisqu'il agit et se déplace ). D'autre part, sa colonne vertébrale évoque un épi de blé, en tant qu'axe du corps ( arbre de vie ). On remarque d'ailleurs treize épis de la base de la colonne à la nuque.

L'Hermite, le Mat et le squelette de l'arcane XIII constituent les trois seuls personnages en mouvement des vingt-deux arcanes majeurs du Tarot. Nous avons qualifié le déplacement de l'Hermite de cheminement ( une évolution intérieure lente et lourde ). Le Mat, lui, affiche une allure rapide et déterminée. Le squelette avance, résolument tourné vers l'avenir ( dirigé vers la droite ), tout en accomplissant une action précise. L'orientation de son corps traduit une expansion, une découverte de l'avenir ainsi qu'une exploration de régions ( physiques et mentales ) encore ignorées. Il figure à la perfection, par son attitude spatiale, la **grande inconnue**.

2. L'objet que l'on prête à la mort pour lui permettre d'accomplir son oeuvre, macabre en apparence, est la faux. Ce n'est qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle, que la faux est attribuée au squelette dans l'allégorie de la mort. On pense, à ce sujet, à Cronos, le Saturne romain, incarnant le Temps, dévorant ses enfants, dont l'attribut, outre la balance ( voir la Justice, arcane VIII ), est la faucille. Il est parfois appelé Falciger, "*celui qui porte la faucille*".

Dans les représentations picturales, le passage de la faucille (manche court) à la faux (manche long) traduit l'évolution des outils agricoles.

Comme toujours, d'un point de vue symbolique, le choix de l'attribut n'est pas neutre. La principale propriété de la faux, et sans doute la plus significative sur un plan allégorique, est de couper ras, à la racine. Elle tranche net, sans hésitation et sans discrimination. Rien ne lui échappe. Tout ce qui dépasse, c'est-

à-dire tout ce qui est en surface, est implacablement coupé, rompu. Par contre, elle laisse intacte les racines. Elle détruit le superficiel pour ne sauvegarder que l'essentiel. Et, d'un point de vue ésotérique, c'est bien là, l'effet de la mort. Elle ne tue pas tout, puisque, selon toutes les traditions, un principe demeure : l'âme ( racine de l'être ). Ainsi que le dit Khrishna : *"Ces corps ont une fin, l'esprit qui s'y incarne est éternel, indestructible, incommensurable. A la façon d'un homme qui a rejeté ses vêtements usagés et en prend d'autres, neufs, l'âme incarnée, rejetant son corps usé, voyage dans d'autres qui sont neufs."* (1)

C'est pourquoi le symbole choisi est tellement important. Un autre objet n'aurait pas revêtu cette double et subtile signification. Si l'on avait pourvu le squelette d'un marteau, par exemple, seule la notion de destruction serait ressortie. L'allégorie aurait, à ce moment-là, conduit à une vision négative et stérile de la mort. La faux préserve la vie ; plus même elle l'entretient, lui permet de se poursuivre en s'allégeant de ce qui est alors devenu inutile. Elle constitue en outre un outil agricole, nécessaire à l'existence humaine.

Le manche jaune indique la présence d'un principe supérieur. La faux est guidée et dirigée par une intelligence cosmique. Elle devient ainsi l'expression d'une organisation précise, s'intégrant parfaitement à l'ordre des choses : la mort n'est pas un désordre ou une erreur. Elle est nécessaire à la progression. Sa lame rouge prouve l'énergie et la force projetées dans son action. Elle lui confère rapidité et vitesse, son effet est fulgurant et radical.

3. Le sol est extrêmement important dans la lame. Il occupe une grande partie de l'espace ( environ un tiers ). La terre ici est noire, ce qui constitue une exception dans le Tarot. A l'exception du Diable, l'Arcane XIII est le seul à présenter cette particularité. Le noir suggère la profondeur de l'oeuvre accomplie. D'autre

1. La Bhagavad-Gita, Chant II . 18-19

part, il nous porte dans une autre dimension, dans une autre réalité. Il s'apparente certes aux ténèbres et à l'obscurité dans lesquelles nous plonge la mort mais surtout, il évoque la qualité essentielle de son principe. Le noir décrit l'insondable : ce qui ne peut être perçu ou évalué à partir des organes des sens ou à partir d'un savoir théorique. Il invite à l'expérimentation, à la confrontation réelle et totale. Il s'attache à l'idée d'intérieur de l'être, de même que les matières riches et nécessaires sont contenues dans les entrailles de la Terre ( charbon, pétrole ). Il est le dedans opposé au dehors, l'intérieur opposé à l'extérieur, le contenu opposé au contenant. Sa nature est obscure mais pas négative.

4) Les membres épars donnent un caractère macabre et morbide à la carte. Ils évoquent les idées de morcellement, de déchirure et portent atteinte à l'intégrité physique. Ainsi, ils manifestent que le corps est sujet à la division alors que l'âme, elle, demeure unifiée. Ils illustrent en outre les différents domaines assujettis à la destruction, susceptibles de transformation radicale, capables de changement, et qui sont respectivement :

- Le plan moteur ( pied )
- Le plan créatif et réalisateur ( main )
- Le plan intellectuel ( tête )

Les os, les seuls à être blancs, prennent sens comme représentant l'aspect le plus intérieur et profond de l'individu. La remise en question, décrite par l'arcane XIII, se doit d'être totale. Elle ne supporte aucun compromis. Elle porte sur les actes accomplis ( les trois mains ), sur l'évolution ( le pied ), sur la nature et la qualité des pensées ( la tête ) mais aussi sur ce qui existe de plus intégré dans l'homme tels que l'attachement, les croyances, les sentiments. Seule, l'essence doit demeurer intacte.

La tête couronnée indique que personne ne peut se soustraire

à ce principe dynamique et révolutionnaire : sur un plan physique ( tout être est mortel ) comme sur un plan symbolique ( aucun pouvoir matériel, même le plus grand, ne protège du changement ou de la perte ).

5. La végétation participe du même symbolisme que celui de la couleur du squelette ou de la forme de sa colonne vertébrale. Elle est synonyme de vie et de fécondité. La mort n'est pas stérile, loin de là. Elle engendre au contraire la vie. Elle n'est donc pas son opposé ou son ennemi mais son indispensable complément. D'autre part, la végétation demeure intacte, comme si la faux l'épargnait ou comme si elle repoussait instantanément. En cela, elle illustre l'espoir d'une renaissance. La mort ne serait être définitive ou permanente, elle n'est qu'un passage, une transition.

6. Le pied manquant donne lieu à deux hypothèses qui méritent l'une comme l'autre d'être retenues :

- On peut le considérer comme invisible parce qu'enfoncé dans le sol. Cette supposition évoque une idée d'enlèvement. La mort absorbe, avale, engloutit. Elle arrache l'homme à sa famille, la femme à son époux, le travail à l'ouvrier ou tout autre élément susceptible de transformation, donc de disparition. Elle revêt un caractère menaçant et effrayant pour celui qui ne l'envisage que dans sa fonction destructrice.

- On peut penser, également, que le squelette s'est lui-même, comme pris dans le feu de l'action, coupé le pied. Apparaît ici la notion d'auto-mutilation, comme significative de l'implication individuelle. Toute transformation, induisant la perte de l'état précédent, s'appuie en effet sur ce principe. Ce n'est pas seulement un objet extérieur, une relation ou même un être qui meurt, mais c'est une partie de soi-même qui meurt avec lui.

Lorsqu'une personne vit une rupture affective, par exemple, elle ne perd pas uniquement le partenaire avec lequel elle a partagé une plus ou moins grande partie de son temps, elle perd également un fragment d'elle-même et de son histoire.

Dans les deux cas, l'absence visible de pied gauche, traduit un état de déséquilibre et un autre niveau de conscience. Ne plus avoir les deux pieds sur terre, c'est être temporairement détaché, séparé de la réalité.

## NOMBRE

C'est le 13.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 13 est égal à  $12 + 1$ . Il symbolise le départ d'une nouvelle période dans l'évolution générale signifiée par le Tarot. Cette lame se relie avec le Pendu pour tenir compte de l'acquis apporté par le cycle précédent, dont elle doit élaguer ce qui peut être inutile ou nuisible, ne convenant pas à la nature du nouveau cycle, et, aussi, parce que l'esprit de sacrifice, impliqué par le Pendu, conduit à la lumière dont les portes s'ouvrent à la disparition du corps physique. C'est l'activité intervenant dans un état de chose cristallisé."* (1)

Ce nombre est rattaché à de nombreuses superstitions. Peu importe que l'on adhère ou non à la croyance du pouvoir bénéfique ou maléfique que la tradition populaire lui attribue, ce qui est certain, c'est qu'il ne laisse pas indifférent. Il provoque nécessairement des réactions : positives, négatives ou neutres. Certains revendiquent la réalité de la superstition, en en faisant un "bon" ou un "mauvais" nombre, alors que les autres se

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

défendent d'une quelconque croyance de cet ordre.

Il est en fait, ce que l'on pourrait appeler, un nombre culturel; dans la mesure où il fait partie de la tradition populaire. Il n'est pas le produit d'un individu particulier mais de tous. Certaines personnes peuvent, par exemple, affirmer que le nombre huit leur porte chance : elles s'inscrivent ainsi dans une superstition individuelle. Seulement, la différence entre le nombre huit ( par exemple ) et le nombre treize, c'est que le premier ne provoquera que quelques réactions personnelles alors que le nombre treize fera l'objet d'une confrontation d'idées. Tout le monde a entendu parler de la superstition rattachée au treize. Ce n'est d'ailleurs pas pour autant que tout le monde le considère comme un nombre maléfique mais, la différence avec les autres nombres, c'est que l'idée répandue sur son compte est connue de tous et participe d'un enracinement dans les mentalités.

D'où vient la superstition ?

Certainement que la signification maléfique du treize s'origine sur la Cène, repas que le Christ partagea avec ses douze apôtres, au terme duquel il fut dénoncé et crucifié. Etre treize à table devient, dès lors, l'objet de toutes les peurs ; le treizième convive, selon la croyance, étant menacé de mourir dans l'année.

Il est également rapporté que le roi Philippe de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, ajouta, lors d'un défilé, sa statue à celles des Douze Dieux principaux de la mythologie grecque. Il fut assassiné le jour même au théâtre.

Dans la continuité, la Kabbale cite treize esprits du mal.

Ainsi, le treize se révèle funeste et constitue le nombre néfaste par excellence. De nos jours, il conserve son caractère maléfique. Certains hôtels ne comportent pas de chambre treize, par exemple. Tirant l'intensité de sa signification, de la superstition à laquelle il est attaché, le nombre treize, parce qu'il effraie, pourrait dans le Tarot se substituer au nom et en expliquer en partie son absence.

D'autre part, le treize intervient comme la rupture de l'harmonie mise en place par le douze ( les douze signes zodiacaux, les douze mois de l'année, les douze apôtres, les douze dieux grecs, etc... ). On le dit arythmique parce qu'il brise la loi d'équilibre et de continuité. L'unité, qui s'ajoute au douze, pour former treize, constitue un élément destabilisant et rompt ainsi l'équilibre obtenu.

Ce qui est confirmé par sa réduction :  $13 = 1 + 3 = 4$  car l'arcane XIII s'oppose à l'Empereur. Autant ce dernier, illustre l'équilibre, la stabilité et la certitude ; autant l'arcane XIII illustre le déséquilibre, l'instabilité et l'incertitude.

## NOM

L'arcane XIII constitue une exception : il est le seul à ne pas porter de nom. Le Mat, considéré comme son complément, ne se voit attribué, dans l'édition originale du Tarot de Marseille, aucun numéro. Seulement, pour ce dernier, un cadre est prévu à cet effet; alors que pour l'arcane XIII, la bande du bas, dans laquelle est inscrit le nom des lames, est supprimée. Cette composition spécifique est d'une extrême importance, car elle suggère une absence définitive. En effet, le cadre prévu pour le nom ayant disparu, il est inutile, comme certains l'ont malheureusement fait, de lui donner un nom.

De ce fait, le dessin est agrandi, et, des vingt-deux lames du Tarot, la treizième est celle dont le graphisme occupe le plus d'espace. Elle confère ainsi à la dimension visuelle un impact majeur. En fait, sa représentation et son nombre suffisent seuls à lui donner une signification.

Cette absence de nom peut s'expliquer selon différents points de vue :

- Nommer est une manière de s'appropriier l'objet, la personne, la valeur dont il est question. L'appelation, personnelle ou collective, permet au sujet de prendre possession. Elle sert à définir, c'est-à-dire à rendre connaissable et identifiable par l'intellect. Elle repose sur une pure abstraction. Par exemple, si l'on parle d'un fruit, nul n'est besoin d'avoir le fruit devant ses yeux, c'est-à-dire, de le saisir dans sa réalité physique, pour se le représenter. Or, le principe, incarné par l'arcane XIII, renvoie à des questions encore sans réponse. Plus que tout autre, il ne supporte aucune définition, parce qu'il constitue l'inconnu et l'indicible. Il échappe à tout cadre, il est hors norme, sans limite. Le mot est trop réducteur pour le contenir dans toute sa dimension.

- L'absence de bande inférieure signale l'impossibilité de lui donner un nom défini. Parce qu'aucun mot n'est suffisamment ambivalent pour représenter le principe défini par l'arcane XIII. Il ne s'agit pas seulement de la mort, mais tout autant de la vie ; lui donner la dénomination «La Mort» exclut le principe de vie.

## **SENS INITIATIQUE**

L'arcane XIII constitue une étape fondamentale de l'existence humaine. Sa situation dans le jeu est révélatrice de son effet : il ne décrit pas un terme ou une finalité puisqu'il se situe vers le milieu de l'ensemble des vingt-deux lames majeures. Il existe quelque chose après l'arcane XIII. Ce n'est qu'un passage, une transition d'un état à un autre. On peut envisager la lame sur trois plans :

- le plan réel ( physique )
- le plan symbolique ( intérieur )

- le plan initiatique ( spirituel )

Au niveau physique : la lame est une illustration de la mort, mais elle n'est pas la mort pour autant, ou tout au moins, pas la mort en tant que fin. Elle signale les niveaux concernés : le corps est touché. Il revient à sa plus simple expression. Les différences physiques ne sont donc qu'artificielles puisque la construction du corps est la même pour tous. Elle implique un retour à l'état originel et induit le détachement par rapport au corps : le corps n'est qu'une enveloppe. D'autre part, elle contient la vie. En ce sens, si elle est fin d'un état, elle n'est pas fin de l'être. Elle agit au niveau du monde phénoménal, elle laisse intacte les fondements ou les racines de toute chose.

Au niveau symbolique : la lame incarne le principe de transformation. Avec plus de force encore que la Roue de Fortune, elle réaffirme que tout est changement. Tout est susceptible de se rompre, de se casser ou de se briser. Ce n'est pas seulement, l'homme qui est mortel, mais ce sont aussi toutes ses créations matérielles ou affectives.

Au niveau initiatique : la mort constitue un passage obligé. Il n'y a pas d'évolution envisageable sans mourir. Evidemment, il s'agit d'une métaphore. Le trépas n'intervient qu'à un niveau symbolique, comme l'expression de l'abandon de son ancienne personnalité ( profane ) au profit d'une nouvelle ( initiée ). Tous les rites initiatiques reposent sur le dépassement des limites et comportent un scénario funeste. *"Le profane doit mourir pour renaître à la vie supérieure que confère l'Initiation. S'il ne meurt pas à son état d'imperfection, il s'interdit tout progrès initiatique. Savoir mourir, est le grand secret de l'Initié, car, en mourant, il se dégage de ce qui est inférieur, pour s'élever en se sublimant."*  
(1)

Il ne s'agit pas seulement de se transformer mais aussi de se confronter au principe dérangeant et redouté de la mort, de comprendre sa signification occulte et d'abandonner les angoisses qu'elle génère. Prendre conscience de la véritable nature de la mort, revient à accepter pleinement et sans restriction la vie. Le Sage ne recherche, ni ne redoute la mort ; il la considère simplement comme une étape naturelle et nécessaire. En cela, il cultive le détachement car découvrant et assumant l'intemporel, il accède à l'éternité.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane XIII renvoie à la représentation collective et individuelle que les hommes ont de la mort. La relation à la mort, à défaut d'expérimentation et de preuve, se fonde sur des croyances. Que l'idée se rattache à la métempsycose, définissant la survie de l'âme dans des incarnations successives ; au devenir céleste, se référant à l'existence d'un paradis et d'un enfer ; à la désintégration totale, évoquant l'anéantissement de l'être dans sa globalité corps-esprit, la mort est affaire de conceptions, plus ou moins argumentées, mais toujours subjectives. Sur un plan psychologique, les hypothèses, idéologiques ou religieuses, émises à son propos, interviennent comme des tentatives de réduction de l'angoisse. *"Il n'empêche que le mystère de la mort est traditionnellement ressenti comme angoissant et figuré sous des traits effrayants. C'est, poussée à son maximum, la résistance au changement et à une forme d'existence inconnue, plutôt que la crainte d'une résorption dans le néant."* (1).

L'immortalité, à ce titre, constitue le plus grand fantasme de l'homme et s'est incarné dans de nombreuses quêtes ( tel le Graal).

Plusieurs archétypes sont présents : le squelette, la faux, la

1. Le dictionnaire des symboles, p 650

mutilation. La treizième lame provoque nécessairement des réactions, alors que les autres peuvent laisser indifférent. Elle participe du même symbolisme que son nombre. La perception des autres arcanes est individuelle et repose sur la propre psychologie du sujet. Ici, la perception est en majeure partie collective. L'absence de nom contribue à créer un sentiment de crainte ou d'incertitude. Nommer, c'est connaître. Un nom est toujours rassurant : il permet l'échange et la communication. L'arcane XIII, sans nom, n'autorise pas cette identification intellectuelle. Elle ne s'adresse qu'au seul inconscient. Puisque, dans la composition et dans la découverte d'une lame, l'image et le nombre (en tant que symboles) font appel à l'inconscient, alors que le nom repose sur une dimension consciente.

Du point de vue psychanalytique, tout ce qui peut être nommé est conscient. On parle à ce sujet de verbalisation. Toutes les pensées inconscientes n'accèdent à la conscience qu'à travers le verbe. Sinon, elle choisissent une manifestation symbolique, nécessitant une interprétation (comme dans le travail du rêve, par exemple).

L'arcane XIII renvoie aux angoisses de mort. Pas seulement, la mort physique, mais la destruction des situations mises en place dans sa vie. Il s'attache aux idées de morcellement, comme si son passage séparait ce qui était uni, ou plus exactement, ce qui paraissait uni. Il est rupture de l'équilibre.

## SENS DIVINATOIRE

*→ et non rupture (arcane XIII)*

-A L'ENDROIT : La treizième lame indique une grande transformation radicale et brutale. Le changement décrit par l'arcane XIII est massif et sans compromis. Il s'exerce dans une perte définitive de l'état précédent. Lorsque la faux a coupé, on ne peut plus revenir en arrière. La transformation est volontaire

ou involontaire, positive ou négative sur le plan du vécu. C'est pourquoi, il est nécessaire, pour envisager son effet, d'interpréter les cartes qui succèdent.

-A L'ENVERS : L'inversion de la lame atténue considérablement sa portée. Elle ne représente alors plus que de très légères modifications, mais surtout un maintien général de la situation en cause. Elle s'oppose à l'idée de changement radical et exclut tout mouvement destructeur. Elle indique, à cet effet, la survie d'un être ou d'une situation, même si celui-ci était menacé de disparition. En dernier lieu, elle peut correspondre à la résistance au changement du consultant, à une peur de l'inconnu et à un désir de conservation.



## INTERPRETATION

1. De même que pour la Justice ou la Force, la troisième vertu figurant dans le Tarot est incarnée par le principe féminin. Elle exprime ainsi ses qualités de réceptivité. Toute vertu est passive, c'est-à-dire potentielle, contenue en l'homme mais non-manifestée ; l'évolution consiste à développer ce qui n'est que latent. La femme est pourvue de grandes ailes de couleur chair, ce qui l'identifie à un ange. Pourtant, la couleur des ailes continue à la garder très humaine. Le symbole tend ici à spécifier la nature de Tempérance : elle est immatérielle, légère et aérienne. Elle n'est ni palpable, ni définissable par la raison. Les ailes sont un symbole d'allègement et de libération, par le fait qu'elles affranchissent de la pesanteur terrestre. L'envol suggère la sortie du corps, la dématérialisation.

*"Dans toutes les traditions, les ailes ne se prennent pas, elles se conquièrent, au prix d'une éducation initiatique et purificatoire souvent longue et périlleuse." (1)*

Le corps de la femme forme une courbe car elle se situe dans le royaume de la douceur et de la modération. Autant, la treizième lame, qui précède, est anguleuse ( avec les symboles du squelette et de la faux ), autant Tempérance est toute en courbes, lignes souples et adoucies. L'une fait passer à l'autre mais elles ne s'exclut pas mutuellement. La tête inclinée suggère une attitude de confiance et d'humilité. Le regard porte à droite car Tempérance permet une évolution ; c'est une lame de progrès, d'avancée réelle et spirituelle.

2. Tout dans la quatorzième lame confine à l'équilibre. De même, les couleurs s'alternent régulièrement sans que le bleu ne domine sur le rouge ou l'inverse. Les polarités positive et négative sont en parfaite harmonie. On retrouve ( voir l'Amoureux ), la juste répartition des énergies exprimées dans le symbole du yin et du yang.

3. Les cheveux bleus confèrent à l'arcane une propriété initiatique. Tempérance constitue un passage, par l'épreuve, d'un état à un autre. La fleur rouge, qui lui orne le front, induit l'existence d'une activité mentale et d'une production intellectuelle. D'autre part, elle réaffirme que Tout est dans Tout : l'activité comprend la passivité et vice-versa. La fleur symbolise aussi le comportement pacifique et non agressif.

4. La femme ailée accomplit une action qui semble immuable. En observant la lame, on a le sentiment qu'elle continuera éternellement à déverser le contenu d'un vase dans l'autre. Elle donne ainsi une impression d'éternité, de permanence et d'omniprésence. D'autre part, ce qui caractérise son action, c'est son apparente inutilité. En effet, l'action accomplie ne vise pas une création, n'aboutit pas à un quelconque résultat. Elle est unitive et non productive. Elle rappelle d'ailleurs étrangement la loi physique énoncée par Lavoisier : "*Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*". Car si, il n'y a effectivement et visiblement ni création, ni perte de matière ou d'énergie, il y a bel et bien transformation.

Quels sont la nature et le but réels de l'action ?

→ d'où une opposition au 15 qui se p...

C'est de relier deux éléments entre eux. En effet, la femme-ange met en relation deux choses qui, normalement, étaient séparées. Elle unit deux vases par un principe fluidique. Ils n'entrent par directement, par le contact, en relation l'un avec l'autre. Mais, c'est un troisième élément, une autre substance, qui

permet l'interaction. Il ne s'agit donc pas d'un contact matériel ou physique mais d'un lien immatériel, métaphysique et indéfinissable.

L'image, étant donné sa fixité, nous montre le vase bleu se déversant dans le vase rouge. De nombreux commentateurs ont interprété ce symbole comme révélant la présence de l'esprit dans la matière. C'est le Ciel ( vase bleu ) qui féconde la Terre ( vase rouge ).

5. Le filet qui relie les deux vases est blanc et torsadé. Il exprime ainsi la neutralité du principe : le lien peut être de différentes natures. La communication peut se fonder à différents niveaux : elle peut être affective, intellectuelle, matérielle, sexuelle, etc... La couleur blanche ne limite pas le lien établi mais l'ouvre au contraire à toutes les possibilités.

## NOMBRE

C'est le 14.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 14 est égal à 12 + 2, c'est-à-dire à une période évolutive accomplie, enfermée dans une polarité. C'est pourquoi, cette lame, prenant sa puissance d'une concentration due à l'expérience d'un cycle accompli, travaille en circuit fermé, engendrant un mouvement entre deux réservoirs passifs, qui se compensent l'un par l'autre."*  
(1)

Le quatorze peut être envisagé comme  $1 + 4 = 5$ . Or cinq est le nombre de la médiation. Il fait un pont entre le ciel et la terre ( il unit les quatre premiers nombres 1, 2, 3, 4 aux quatre suivants 6, 7, 8, 9 ). Le quatorze et le cinq participent à la même

1. paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

symbolique : la liaison. Ce sont deux nombres qui font communiquer des objets ou des êtres. Seulement, on peut qualifier la relation établie par le cinq comme étant verticale car il relie le haut et le bas, l'homme à Dieu ( le Pape ) ; alors que le quatorze exprime une relation horizontale, en établissant un lien entre deux principes de même nature.

De plus, au niveau des compositions possibles du nombre, celle qui semble la plus significative est  $7 + 7$ , c'est-à-dire l'addition, l'union de deux éléments identiques, comme le sont les deux vases. Cependant, certaines différences demeurent ( au niveau des couleurs par exemple : avec un vase rouge et un vase bleu ) pour défendre le principe d'unicité. Rien n'est jamais véritablement semblable. Sur un plan phénoménal, aucun être n'est jamais identique à un autre, mais sur un plan existentiel, tous les êtres, aussi grandes soient leurs différences apparentes, sont de même nature.

## NOM

C'est : "La Tempérance"

Définition du Larousse : *"Vertu qui modère les désirs, les passions"*.

La quatorzième lame du Tarot nous met en présence de la dernière vertu représentée dans le jeu. L'absence d'article défini est significative. Il n'est pas écrit : *"La Tempérance"* mais *"Tempérance"*. Cette spécificité peut prendre sens de différentes manières :

- Le nom devient prénom. Il ne s'agit alors plus d'un nom commun mais d'une appellation personnalisée. La femme-ange

s'appelle Tempérance. Elle est Tempérance.

- D'autre part, cette absence singulière ôte sa sexualité au terme à l'origine féminin. Cette qualité réside dans l'équilibrage des énergies, dans l'accomplissement de l'union des polarités féminine ( vase bleu ) et masculine ( vase rouge ). La répartition des couleurs évoque dans la même lignée l'androgynie dont il est question.

- Tempérance symbolise une unification. La présence d'un article aurait engendré deux termes accolés l'un à l'autre : «La» et «Tempérance». Aussi, avec l'arcane XIV, nous ne sommes pas dans la dyade mais dans la monade sacrée. La femme-ange, en reliant les deux vases, ramène le deux au un. La dénomination de la lame est donc en conformité avec sa signification profonde.

- En dernier lieu, le nom évoque le verbe "tempérer". Il induit une action, plus sûrement que ne l'aurait fait : "La Tempérance". Cette dernière apparaît comme un état intérieur, une qualité alors que "Tempérance" suggère une notion d'activité.

Après avoir analysé la forme du mot, il convient d'en étudier le fond. La définition du terme repose sur des notions de mesure, d'équilibre et de modération. Tempérer, c'est rechercher l'harmonie en toutes choses.

## SENS INITIATIQUE

L'arcane XIV incarne par excellence le principe de l'échange. Plus encore, il n'y a aucune production d'énergie ; et en ce sens, il figure la communication désintéressée : c'est-à-dire sans attente de résultat. Sur un plan initiatique, succédant à l'arcane XIII, la quatorzième lame représente la phase d'adaptation nécessaire

après une grande transformation. Les ailes sont significatives d'une nouvelle naissance. Elle induit l'obligation de se recentrer, en laissant s'échanger pour s'équilibrer les énergies internes. Si l'arcane XIII déstabilise pour permettre de mourir, Tempérance équilibre pour permettre de vivre ( ou revivre ). La qualité, qui est suggérée, est la modération. Il s'agit plus de ne pas se livrer à la démesure que d'être prudent, la prudence représentant une autre vertu, non symbolisée dans l'édition originale du Tarot.

Que signifie alors : modérer ? C'est éviter l'excès destructeur, respecter l'harmonie des choses, se soustraire à la violence, à la colère et autres passions destructrices. Tempérance prône la douceur, la compréhension et l'intelligence du coeur. Elle fonde ainsi le principe sacré de la relation qui doit s'établir entre soi et l'environnement.

Communiquer apparaît comme une nécessité, dépouillée de toute attente. Si les deux vases entrent en interaction l'un avec l'autre : ils demeurent libres quand même. Ils conservent leur véritable nature. Aussi, communiquer, ce n'est pas refuser les différences ; aimer, ce n'est pas se fondre dans l'autre, bien au contraire. Il s'agit simplement d'établir un lien.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

Tempérance est une lame d'harmonie. Son tracé arrondi, la douceur de l'acte, l'échange établi, expriment la résolution des conflits. Elle s'oppose à la démesure et assure l'équilibre parfait. Elle décrit la voie du milieu

Sur un plan psychologique, la présence des ailes, en affranchissant de la pesanteur, renvoie à la notion psychanalytique de sublimation. Les pulsions, au lieu d'être objet de soumission et d'attachement, s'ennoblissent et s'élèvent dans des attitudes créatrices. La libido se déplace et s'investit dans d'autres buts.

L'énergie sexuelle, définie par Freud, se canalise dans la recherche d'un dépassement et dans une volonté de pureté et de perfection. Ce que traduit bien le symbole de l'ange, correspondant, à un niveau inconscient, à la sagesse incarnée ( *"tu es un ange"* ).

Enfin, par le principe de l'échange, Tempérance représente le travail de mise en relation, nécessaire à la compréhension des situations. Elle permet d'accomplir des liens et pourrait s'apparenter, à ce titre, à la démarche analytique de recherche de sens. Il est nécessaire de rattacher les événements entre eux, les représentations entre elles. Par sa valeur unificatrice, elle s'oppose aux notions de division et de morcellement, suggérées par les arcanes XII et XIII. Elle est rassurante et revêt, la plupart du temps, une valeur positive pour l'observateur.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : Tempérance s'étaye sur plusieurs significations. La principale demeure l'échange, la communication, le développement de la vie relationnelle. C'est une lame de rencontres et de contacts. Elle valorise l'entourage, signifiant que le consultant peut compter sur l'affection et la sincérité des autres. Elle assure une ouverture sur l'extérieur, un talent de pédagogue ou d'orateur.

Secondairement, elle se rattache aux idées d'adaptation, de mesure et de modération. Elle décrit une bonne circulation des énergies et assure une excellente santé.

-A L'ENVERS : Le consultant doit craindre des conflits ou des disputes. La vie relationnelle est mal aspectée. Il est préférable d'agir seul ou de régler des malentendus, selon le cas. Elle peut,

été l'Inconnu : c'est-à-dire celui que personne ne connaît, que personne ne voit jamais. Or, ici, et ce détail est d'importance, la capuche, bien qu'existante, n'est pas utilisée. Aussi, l'Hermite affiche une ouverture vis-à-vis de l'extérieur, qui est d'ailleurs plus écoute que parole. L'Hermite ne communique pas mais il s'enrichit des sollicitations extérieures. Il entend et voit. Il ne constitue donc pas le reclus dans un univers à part ou inaccessible. La capuche, du fait qu'elle laisse la tête libre, devient un symbole d'ouverture.

4. La canne participe du même symbolisme. Elle n'est pas ici d'utilité réelle car l'Hermite ne semble pas prendre appui sur celle-ci mais elle possède, en revanche, une signification allégorique. La canne est l'objet qui relie l'Homme à la Terre. Elle établit un lien physique, permettant de laisser s'échanger les énergies humaines et terrestres. De la même manière que pour la capuche, elle constitue un autre élément, permettant d'assurer l'ouverture du personnage. La relation à l'environnement existe, même si elle demeure d'un tout autre ordre qu'un échange habituel. Il s'agit d'une communication silencieuse, passive et désintéressée. L'Hermite prend d'ailleurs plus qu'il ne donne. Il **prend pour apprendre**. Le bâton ou la canne revêt un caractère magique, en ce qu'il transforme ce qu'il touche. Comme pour Esculape, et son caducée, il sert à charmer le serpent des passions égoïstes et des ambitions humaines.

5. Ses cheveux et sa barbe couleur chair signent sa réelle appartenance au monde humain. L'Hermite est avant tout un homme de chair et d'os. Il n'est ni un Saint, ni une Divinité. Il est plus simplement un être humain désireux de s'approcher de Dieu. L'Hermite n'est pas différent des autres, il est véritablement humain parmi les humains car nul n'est besoin de fuir sa condition pour s'élever. L'arcane VIII glorifie l'homme, en le rendant

capable de dépassement, d'évolution. Il indique que ce n'est pas en reniant sa nature d'homme que le chercheur parviendra à la Vérité. Il réhabilite l'être humain dans son corps et dans son âme. Par contre, il montre l'attitude à adopter, qui est le recueillement, la coupure d'avec l'agitation permanente du monde. Des temps d'arrêt sont nécessaires. Il ne s'agit pas d'être en permanence Hermite mais plutôt de savoir le devenir à certains moments spécifiques. Celui qui ne cherche pas, ne peut pas trouver.

6. La lampe, qu'il porte à hauteur de visage, semble elle aussi ne pas avoir d'utilité réelle ( puisqu'il fait jour ) mais plutôt une signification symbolique. Il ne s'agit pas ici d'éclairer de réelles ténèbres mais de répondre aux questions existentielles que certains se posent et que d'autres ignorent. L'Hermite cherche là où pour certains il n'y a rien à trouver et c'est ce que symbolise sa lanterne. Elle éclaire la lumière pour la rendre encore plus lumineuse. Elle clarifie des zones d'ombre invisibles aux yeux mais perceptibles par le coeur. C'est son propre chemin que l'Hermite éclaire pas celui d'autrui car il n'incarne pas le Guide mais le Chercheur, il n'est pas Maître mais Elève. Il faut d'abord comprendre avant de vouloir donner aux autres.

L'Hermite rappelle étrangement Diogène (1), pour lequel la sagesse consistait à vivre conformément à la nature, en s'éloignant des richesses et des conventions sociales. Se libérer du désir, réduire ses besoins, tel était le modèle de vie adéquat à l'évolution intérieure. Ce "*Socrate en délire*", comme l'appelait Platon, marchait pieds nus, se nourrissait de ce qu'il trouvait et avait pour logis un tonneau. Apercevant un jour, un enfant qui buvait à une fontaine dans le creux de sa main, il brisa son écuelle en s'écriant : "*Cet enfant m'apprend que je conserve encore du superflu*". Il professait un si profond pessimisme pour l'humanité, cruelle et avide, qu'on le rencontra un jour, en plein midi,

1. Philosophe grec, disciple d'Antisthène (-413 à -327 avant J.C.)

dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, et disant : "*Je cherche un homme*".

7. Les trois rides qui lui barrent le front peuvent indiquer le travail mental en cours. Elles s'opposent à une notion de sérénité et expriment certaines tensions. L'Hermite produit des efforts, son chemin est difficile et il est en proie au doute, non pas le doute qui détruit mais celui nécessaire à toute évolution. Si l'Hermite présentait un visage détendu, débarrassé de toute tension, il ne cheminerait pas. S'il était serein, il ne s'appliquerait pas, avec tant d'abnégation, à le devenir. Les rides font office de preuve de la difficulté de sa tâche.

Ces trois marques sont souvent peu prises en compte par les différents commentateurs du Tarot autrement que comme un symbole de réflexion. Cependant, ayant effectué deux séjours en Inde, j'ai remarqué ces mêmes barres horizontales, dessinées à la cendre, sur le front de ceux que l'on appelle "*saddhus*". Peut-être à tort d'ailleurs, car en voulant trop interpréter dans les détails, il arrive souvent que l'on assombrisse les choses plus qu'on ne les éclaire. Néanmoins, la correspondance, non seulement du signe mais surtout de la signification qui lui est attribuée et qui rejoint tout-à-fait le personnage de l'arcane VIII, semble suffisamment claire pour l'évoquer dans le cadre de cette étude. Les *saddhus* proposent ce signe de reconnaissance. Les trois barres tracées sur leur front leur servent en quelque sorte de carte d'identité. Mais qui sont ces *saddhus* ? Justement, ils sont identiques à l'Hermite du Tarot de Marseille. Ce sont des renonçants. Ils rompent avec les valeurs habituelles, matérielles et sociales, afin de se consacrer à leur vie spirituelle. Loin d'être exclus ou rejetés par la société, ils sont au contraire reconnus à part entière et pris en charge par leurs concitoyens. Ils ont un rôle social à jouer.



**SAI BABA**

## **NOMBRE**

C'est le 9.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 9 = 3 x 3, c'est-à-dire trois ternaires secondaires inclus dans un ternaire général. Ces ternaires répondent aux 3 plans cosmiques, que l'on peut traduire, soit par les expressions : physique, animique et mental, soit par les termes : vie, amour et lumière. Les ternaires secondaires prennent un reflet de chacun des éléments du ternaire principal ; ils sont enrobés par eux, mais distincts ; ainsi l'amour comprend vie et lumière, et la lumière est vie et amour. Sans la vie, l'amour ne se manifeste pas et, sans lumière, il ne s'illumine pas. De même, l'animique présente un caractère physique et mental : sans le physique, l'animique ne pourrait se concrétiser ; sans le mental, il resterait incohérent et*

dépourvu de tous freins. L'ensemble de ces ternaires, c'est-à-dire le nombre 9, implique la coordination parfaite de tous ces éléments." (1)

Assez paradoxalement, l'Hermite se trouve placé sous le nombre des gestations. Un vieillard incarne donc la naissance. Mais ceci peut se comprendre si l'on ne s'attache pas à l'âge réel, c'est-à-dire à l'apparence extérieure, et si l'on s'attarde plutôt sur la profonde dynamique suggérée par l'Hermite. Car, la démarche entreprise, si elle l'oblige à mourir à certaines choses, à abandonner une partie de lui-même, c'est pour mieux renaître. L'apparence n'est que l'enveloppe dont l'Hermite va se défaire pour revêtir une nouvelle peau : il est le mutant, celui qui se transforme. D'autre part, le neuf symbolise le tout, le retour à l'origine, c'est-à-dire à l'unité. Cette spécificité lui est conférée du fait de ses propriétés numériques ( se reporter au chapitre sur la symbolique des nombres ).

## NOM

C'est : "L'Hermite"

Définition du Larousse : "*Celui qui s'isole pour méditer ou pour se livrer à la mortification // solitaire*".

Dans l'édition originale du Tarot de Marseille, l'Hermite prend un H. De nombreuses réécritures des vingt-deux arcanes majeurs ont vu la suppression de cette initiale pour lui préférer l'orthographe courant : "*Ermite*". Beaucoup d'auteurs ont néanmoins été frappés par l'écriture originelle. Ils ont, pour la plupart, évoqué à propos du H une référence à Hermès, pas l'Hermès de la mythologie grecque, messenger des dieux, mais Hermès Trismégiste, fondateur de l'Hermétisme. On peut plus simple-

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

ment rappeler que, par le passé, hermite s'orthographiait avec un h et qu'une réforme grammaticale en a modifié l'écriture, en supprimant le H.

La notion soulevée principalement par le terme hermite est celle d'isolement. L'Hermite est un solitaire. Mais plus que l'isolement, ce sont les raisons, qui le motivent, qui nous intéressent. L'Hermite n'est pas celui qui s'isole par rejet des autres, par asociaibilité ou par misanthropie mais sa volonté de solitude est stratégique et non pas affective. Il s'isole **pour** méditer, prier ou penser. S'isoler représente une condition sine qua non, c'est un moyen et pas un but. Dans l'interprétation divinatoire de la lame, la signification du terme ne devra pas être oubliée. L'Hermite ne décrit pas une solitude stérile et négative mais au contraire fructueuse et constructive. Cela d'ailleurs ne signifie pas pour autant qu'elle soit forcément bien vécue (l'Hermite peut souffrir de l'isolement qui est le sien, d'une certaine manière, : il le fait plus par nécessité que par désir), mais qu'elle peut se révéler très profitable à celui qui sait l'utiliser au mieux.

## SENS INITIATIQUE

L'Hermite, dans une certaine mesure, incarne le Sage. Plus que de religion ( comme pour le Pape ), c'est de spiritualité dont il est question. L'Hermite n'a pas réellement d'identité sociale ; en tout cas, son nom ne le définit pas comme une autorité hiérarchique ou morale. Il n'exerce pas un réel pouvoir sur les êtres ou les choses qui l'entourent. Bien plus, il ne se définit que par rapport à lui-même puisqu'il établit une rupture avec le monde environnant. Dans cette mesure, plus que tout autre arcane, il décrit l'individu Un et Indivis. Plus qu'une qualité, un état ou une

réalisation, l'arcane VIII symbolise une attitude ( de même que le feront l'arcane XIII et le Mat ). Il indique le comportement à adopter. Dans la continuité des arcanes, on peut penser que l'Hermite est la conséquence de la Justice : l'homme, ayant pris conscience de la loi de causalité, s'éloigne pour méditer sur la découverte essentielle qu'il vient de faire : l'existence d'un Ordre des Choses.

L'Hermite représente le retrait. C'est sans doute pour cette raison qu'il apparaît comme âgé, car il faut être mûr et responsable pour savoir se retirer sans nourrir un sentiment d'échec. L'arcane VIII réhabilite cette attitude fondamentale. Certains combats sont perdus d'avance ou tout simplement vains, à quoi sert alors de persister ? Certaines actions ne sont que gaspillage d'énergie parce que l'objet poursuivi avec tant d'acharnement est un mirage. Certaines décisions sont malheureuses et mènent tout droit à la catastrophe. L'Hermite est la sagesse qui seule permet, sans amertume, ni remords, d'accepter d'arrêter d'agir, de faire, pour penser. Le but n'est plus matériel mais spirituel. Il représente, à ce titre, l'abandon de l'Ego. Ce même égo qui pousse l'homme à entreprendre sans cesse, à s'attacher à ses actes et à attendre fiévreusement des résultats. L'égo exalte l'orgueil et l'avidité. Si la régularité et la tenacité sont des qualités indispensables à l'évolution, l'obstination et l'entêtement constituent, en revanche, des faiblesses comportementales, qu'il convient de réduire.

L'Hermite représente à la perfection le Chercheur, en opposition au Croyant. Il est tout entier occupé à cette noble tâche. Il ne se conforme pas aux préceptes énoncés par d'autres mais il est désireux de découvrir les vérités par lui-même. Il s'expose au doute et à la remise en question, sans se soucier du confort moral qu'apportent les certitudes et les superstitions communes. Il lui importe plus de chercher que de trouver, le chemin est plus important que le but. C'est pourquoi, il chemine, pour indiquer le mouvement lent et doux, mais permanent et continu. Toute

évolution intérieure ne peut que respecter ce rythme. La précipitation n'est jamais avantageuse. La maturation est nécessaire. La continuité et la persévérance sont plus importantes que la rapidité.

L'Hermite est aussi le personnage de l'ombre. Il n'occupe pas le devant de la scène comme l'Impératrice, l'Empereur, le conducteur du Chariot ou même le Pape, mais tourné de profil, caché en partie par son long manteau, il exprime l'humilité, le recueillement dans le silence et la solitude.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane VIII signifie l'acceptation de la solitude, la prise d'indépendance, le comportement autonome. D'une certaine manière, l'Hermite peut prendre sens comme coupure du cordon ombilical, ce qui correspondrait parfaitement à sa valeur numérique : neuf, nombre de la naissance. Car il s'agit bien ici de naître. Le Bateleur décrit la naissance physique, l'éveil corporel, la prise de conscience de ses potentialités, l'Hermite apparaît comme une seconde naissance, qui n'est pas renaissance, mais plutôt ouverture spirituelle. On pourrait le définir comme construction d'une identité propre, sans référence aux autres, sans appartenance à un groupe donné ou à une classe sociale. C'est la formation du Moi, la constitution d'une personnalité autonome. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle, l'Hermite est figuré sous les traits d'un vieillard car il est synonyme d'expérience et de sagesse. Il s'oppose, d'une certaine façon, au Bateleur; ou plus exactement, il le complète. Le Bateleur constitue, d'un point de vue psychologique, la création du Moi; l'Hermite l'exprime dans sa finalité.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : L'Hermite s'articule tout spécialement sur la notion d'isolement. Cet isolement peut être réel ou ressenti, volontaire ou involontaire, bien vécu ou mal vécu. Ces facteurs seront déterminés par les lames environnantes. Ce qui demeure certain, c'est que cette période de solitude pourrait, et devrait même, être mise à profit pour évoluer intérieurement.

L'arcane recommande également une attitude de retrait, qui peut d'ailleurs n'être que temporaire. Il déconseille de se lancer dans un combat vain et inutile. Il faut au contraire conserver son énergie, attendre et entreprendre au moment opportun ( voir évolution du jeu ) une action constructive.

Sur un plan intérieur, c'est par excellence, la lame de la spiritualité. Elle représente le fait d'entreprendre une démarche spirituelle, *un cheminement intérieur, une période de méditation.*

-A L'ENVERS : La lame inversée prend sens comme une ouverture sur l'environnement. Elle signale que le consultant n'est pas seul, qu'il est entouré positivement, par des gens en qui il peut avoir confiance. La lame évoque une possibilité de rencontre amoureuse, un développement des relations amicales, familiales ou professionnelles, un métier dans la communication, selon les cartes qui l'entourent.

Elle conseille d'agir et de se battre.



5. En haut, un animal bleu, dont la tête est couronnée, et qui tient une épée rudimentaire, est installé sur une plate-forme.

6. La roue comporte une manivelle blanche.

## INTERPRETATION

1. La roue représente traditionnellement l'Univers, le Cosmos ou la Terre. Ceci d'ailleurs alors que les hommes considéraient la Terre comme étant plate ou carrée, la représentation graphique et symbolique du monde était, et est toujours, circulaire. La roue contient. Comme le cercle, elle n'a ni commencement, ni fin. Aussi, elle symbolise le Tout. La roue solaire comporte six rayons alors que la roue lunaire en compte huit. Paul Marteau, à ce sujet, nous dit : *"Les rayons de la roue, étant de même essence, représentent un lien entre la vie intérieure et la vie extérieure, leur nombre 6 indique les six plans évolutifs, c'est-à-dire allant des vibrations les plus lourdes aux plus subtiles : Physique, Anémique, Mental, Causal, Spirituel, Divin. Il y a six rayons et non sept, car un septième plan symboliserait un terminus et détournerait la Lame de son sens propre qui est de marquer l'évolution"*. (1) Mais, on peut voir également ici une référence au sénaire, c'est-à-dire à l'Amoureux et donc à la notion de choix. Peut-être que l'homme dispose de moyens d'interventions ? Peut-être n'est-il pas aussi attaché à la roue qu'il pourrait le supposer ? Nous aborderons longuement cette question lors du sens initiatique de l'arcane.

La deuxième notion que sous-tend le symbolisme de la roue est celle de mouvement. Il ne s'agit pas simplement de la rotondité de la forme, mais également du mécanisme qui l'anime : une roue tourne et se rattache en cela au mouvement perpétuel, à l'éternel recommencement. La circonférence, sur laquelle se trouve les animaux, est couleur chair pour signifier la place qu'occupe

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

l'homme au niveau de la roue. Il n'est pas au centre mais à la périphérie. S'il constitue un élément fondamental, une partie intégrante du monde, il n'en demeure pas moins soumis, étranger au centre, et non pas actif, participant pleinement au mouvement. Le symbolisme spécifie bien la position de l'être humain à l'extrême opposé du milieu.

2. Pour la première fois apparaissent des animaux dans une des images du Tarot. On retrouve des représentations animales dans la Force et le Monde. Or la Roue de Fortune + la Force = le Monde ( 10 + 11 = 21 ). Nous reviendrons ultérieurement sur ce point. Pourquoi avoir dessiné des animaux et pas des hommes. Certainement pour signifier que le mouvement de la roue concerne tous les êtres de la création et pas uniquement l'homme. D'autre part, l'animal, dans sa valeur archétypale, incarne les couches profondes de l'inconscient. Il se rattache à la libido, aux pulsions du ça, aux désirs.

Ces trois animaux sont de conception surréaliste. Ils ne sont pas identifiables mais semblent composés d'un mélange de différentes races, associées en un curieux assemblage. Ce ne sont donc pas véritablement des animaux, ou plutôt, **ce ne sont pas que des animaux**. Ils incarnent un autre principe : celui de la totalité. En eux se retrouvent tous les êtres de la création, ils ouvrent sur la multiplicité. En dernier lieu, ils sont habillés. Or, se vêtir est un comportement spécifiquement humain. Cela n'évoque-t-il pas une proximité avec l'homme. Ne sont-ils pas des caricatures ? En fait, la raison peut être tout simplement que l'homme et l'animal sont égaux dans leur soumission à ce perpétuel mouvement. Si on considère la roue comme symbolisant le temps, ou encore les saisons, tous les êtres subissent les mêmes rythmes. Il y a conformité des expériences.

Ces animaux sont au nombre de trois. Encore une fois, le

*Ces animaux sont l'homme lui-même dans des aspects spécialisés et déformés. C'est sous cette forme que l'homme est enchaîné à la roue.*

ternaire est mis en évidence, parce que tout se compose de trois parties : le temps avec ses trois séquence : passé, présent et avenir, comme l'espace avec ses trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. La roue est Une et Un se compose de Trois.

Le ternaire marque le retour à l'unité, d'où le symbolisme du triangle : deux points séparés dans l'espace ( la base ) se rejoignent en une troisième point situé plus haut ( le sommet ). De la même manière, les trois animaux sont disposés en triangle. Il y a donc insertion d'une forme triangulaire dans un espace circulaire. Les deux conceptions occidentale et orientale sont proposées. La tradition occidentale, et surtout la société contemporaine, définit le monde par une forme pyramidale : il faut s'efforcer d'atteindre le sommet ; tout autre est la position orientale qui définit le monde de manière sphérique.

Trois phases sont donc présentées :

La phase ascendante : le chien jaune qui monte.

La phase descendante : le singe chair qui descend.

La phase d'équilibre : le sphinx bleu aux ailes rouges.

On pourrait encore les définir selon le modèle hindou :

Le principe créateur ( Brahma )

Le principe destructeur ( Shiva )

Le principe conservateur ( Vishnu )

Ou en référence au temps :

La jeunesse

La maturité

La vieillesse

On pourrait ainsi continuer longtemps les comparaisons. Tout

→ original structure .  
système se définit à partir de ce rythme ternaire.

4. Le chien jaune constitue donc la phase ascendante. Sa couleur montre à quel point cette dernière est valorisée. L'homme pense se rapprocher de Dieu puisqu'il s'élève. Mais cette élévation spatiale, c'est-à-dire matérielle, physique ou sociale, n'a rien de commun avec une élévation spirituelle. Le jaune prend ici valeur d'ambition car vouloir atteindre le sommet, c'est aspirer au pouvoir, à ce qui est défini comme la réussite. Un bandeau entoure ses oreilles parce que tout occupé à monter, à gravir les échelons, l'homme n'écoute plus, n'entend plus ceux qui pourraient évoquer sa future chute. Plus même, il n'est plus réceptif aux rythmes universels.

5. L'animal du haut présente la même indétermination au niveau de sa nature. De nombreux auteurs l'identifient au Sphinx; il en possède en effet certains aspects : l'attitude physique, les ailes, les pattes de lion. Cependant, on peut reconnaître également dans cette figure mythique une sorte de diabolin, ressemblant étrangement à l'incarnation du Diable de l'arcane XV. Ce paradoxe graphique peut s'expliquer comme concrétisant l'opposition entre l'évolution perçue ( Sphinx ) et l'évolution réelle ( Diable ). Certes, la place qu'il occupe constitue une position enviable pour l'homme dont les valeurs se rattachent à l'ascension. Il symbolise alors celui qui est parvenu aux sommets, c'est-à-dire l'ère victorieuse de la réussite totale, de l'apogée, du triomphe parfait. Toutefois, une roue comporte-t-elle un sommet? Sa symbolique n'admet pas les idées de haut et de bas.

L'animal bleu s'imagine avoir atteint les hautes sphères. Du fait que sa position actuelle le porte au sommet, il est persuadé avoir dépassé la triste condition humaine. Mais cette attitude mentale est erronée et illusoire car elle dénie l'existence d'un principe dynamique. Si tout est mouvement, comment peut-on se

En tout que Sphinx, il sait "arrêter" la roue, l'immobiliser  
cela crée un instantané immobile par où l'esprit issu des 2

maintenir éternellement, ou tout au moins longuement, en un point déterminé ? Si le chien jaune illustre l'ambition humaine, le Sphinx bleu s'identifie à la présomption humaine : mécanisme psychique qui induit l'homme en erreur. Aussi, tout est tronqué dans la lame, déformé dans le personnage imaginé : la couleur bleue revêt une signification négative, elle n'est plus spiritualité mais désir d'être au-dessus, expression d'une volonté de supériorité. De même, la couronne, emblème du pouvoir, prend sens comme l'attribution arbitraire et fantasmatique d'une autorité sur les autres. Elle devient objet de domination. Enfin, l'épée, par sa forme extrêmement rudimentaire (absence de pommeau) signale la mauvaise utilisation des facultés psychiques. Car, si l'esprit permet une évolution positive et constructive, comme chez la Papesse, il peut de la même manière être une cause de perdition, si les énergies mentales sont mal exploitées.

6. La phase descendante est matérialisée par un animal s'apparentant à un singe. Celle-ci représente la période la plus redoutée, assimilée à l'échec, à la chute, à la régression. Sans doute est-ce pour cette raison qu'elle est symbolisée par un singe couleur chair. Le singe tire son symbolisme de sa grande agilité, comparée à celle du mental. De la même manière, qu'il saute de branche en branche, la conscience fluctue sans cesse, allant d'une idée à l'autre, évoluant d'une représentation à l'autre, sans repos. Or, l'agitation mentale produit fatigue, stress, doute, tourments et, s'oppose à la concentration des énergies vers un seul but ou un unique point. L'être humain, après avoir tout du moins sur un plan idéologique accédé aux hautes sphères, retourne à un état sous-valorisé et craint. Il redevient homme parmi les hommes.

Notion de cycles

Notion de Plan de Conscience → microcosme } existence  
macrocosme } d'échelles

## NOMBRE

C'est le 10.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : "*Le nombre 10, en sa contexture, est formé de l'unité suivie du zéro, symbolisant un départ et un accomplissement, par conséquent une évolution.*"

(1)

Par excellence, la décade exprime les notions cumulées de fin et de commencement. Elle décrit parfaitement le perpétuel mouvement que concrétise d'une manière graphique la Roue de Fortune. Le dix est achèvement d'un cycle et ouverture d'une nouvelle ère. Plus précisément, il est retour au point de départ, rappel constant de l'origine. Il est Un et Multiple et c'est pour sa grande portée que Pythagore en avait fait son nombre emblématique. La condition du dix est de redevenir un, tout comme la condition de l'homme est de retourner d'où il est venu. Le dix induit un rythme répétitif, dont la cadence régulière et continue s'assimile à la musique harmonique de l'Univers. Telle la nature, il est succession permanente de morts et de renaissances.

## NOM

C'est : "La Roue de Fortune"

Définition du Larousse : "*Roue de la fortune : dans les anciennes loteries, roue creuse, en forme de tambour et qui contenait les numéros devant désigner au sort les gagnants ( on disait aussi **roue de fortune** )*".

La Roue de la fortune ou Roue de fortune était extrêmement répandue dans l'art graphique et pictural du Moyen Age ( voir

la reproduction ). Le destin était conçu sous cette forme particulière ; la roue supportait des hommes ou des animaux, ou encore des caricatures, dont le nombre variait selon les représentations. Elle fut ensuite assimilée à la loterie et, par extension, aux jeux de hasard.

D'autre part, et antérieurement, Fortuna, déesse romaine du Hasard, identifiée à la Tychée grecque, apparaissait sous les traits d'une femme tenant une roue. Si le terme fortune est rattaché, dans la majorité des consciences, à la notion de richesse, son acceptation initiale était pourtant neutre. La fortune ( du latin, fortuna ) correspondait à une puissance distribuant les biens et les maux. "*Comme une roue la Fortune tourne en cercle*" écrivait Sophocle.

Quant au symbolisme de la roue, le dictionnaire des symboles nous explique que "*la roue tient de la perfection suggérée par le cercle, mais avec une certaine valence d'imperfection, car elle se rapporte au monde du devenir, de la création continue, donc de la contingence et du périssable.*" (1)

L'association de ces deux termes ( roue et fortune ) redouble l'incertitude et l'ambiguïté sous-jacentes. Par conséquent, l'arcane X, par son nom, évoque la Vie, avec ce qu'elle comporte d'indéfinissable, avec ses successions de joies et de peines, avec ses bonheurs et ses douleurs

## SENS INITIATIQUE

La Roue de Fortune est extrêmement riche et complexe. Elle repose sur deux principes : l'un passif, résidant dans sa valeur descriptive, l'autre actif, résidant dans sa valeur interprétative. L'arcane X illustre de manière symbolique le fonctionnement de toute chose, le mécanisme sur lequel s'articule tout phénomène. Elle incarne à elle seule le Cosmos, l'Univers, la Vie ou encore

1. A. GHEERBRANT, J. CHEVALIER : Le dictionnaire des symboles



LA ROUE DE LA FORTUNE D'APRES UNE MINIATURE DU MOYEN-AGE

le Temps. Elle est la Roue de l'Existence, principe incarné par la notion orientale de Samsara. Elle est l'expression du rythme immuable et discontinu des cycles naturels. Elle est cette succession de hauts et de bas, de joies et de peines, de réussites et d'échecs.

De toutes les formes géométriques élémentaires, le cercle est le seul à revêtir un caractère dynamique. Plus encore, si on analyse la symbolique de la roue, on prend conscience de la neutralité de son mouvement. Une roue tourne : c'est-à-dire qu'elle enchaîne sans variation possible un déplacement rotatif.

Deux idées sont soulevées :

La première est celle concernant la définition spatiale qu'elle propose. Lorsqu'elle tourne, elle produit une inversion de l'ordre des choses : ce qui était en haut se trouve alors placé en bas, et ce qui était en bas, sous l'effet de la rotation, s'élève. Ou plus précisément, il y a disparition de ces concepts purement spéculatifs car il n'y a ni haut, ni bas. → *microcosme/macrocosme* *plus h*

La deuxième est celle se rapportant à l'inutilité du mouvement puisqu'il n'y a pas réalisation d'un déplacement. On rejoint ici le sentiment que peut avoir l'homme quand il prend conscience de l'inexorable retour des choses. Ce qui sans doute illustre le mieux cet éternel recommencement réside dans le rythme de la nature : comme par exemple les saisons. On se trouve dans la reproduction du même.

Au symbolisme de la roue est attaché celui du triangle, matérialisé par les trois animaux. On retrouve, présentées dans la Roue de Fortune, deux conceptions juxtaposées : la première (celle de la roue) est orientale ; la seconde (celle du triangle) est occidentale. En effet, la tradition occidentale propose une

*la roue hypnotise en tournant → miroir aux alouettes.*

-180- → *le piège de la forme et du devenir → lame de l'illusion  
obscureté de l'homme qui con*

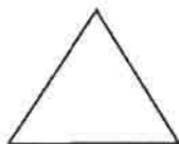
représentation pyramidale de l'Existence et du parcours de l'homme. Il s'agit pour ce dernier de monter. Pour preuve, il suffit d'évoquer le vocabulaire ( tant religieux que profane ), on parle d'ascension, d'élévation, de sommet, d'échelons. On figure Dieu ou le Paradis ( pôle idéal ) en haut, au ciel.

Cette vision ascensionnelle des choses est aussi bien spirituelle que sociale. Dépasser sa condition, c'est évoluer de la base au sommet. Non seulement, on passe du bas vers le haut mais, en plus, on progresse de la quantité vers la qualité. Il y a là une notion de sélection. Plus on monte, plus le nombre se restreint pour des raisons tant géométriques ( forme du triangle ) que conceptuelles ( peu d'élus ). Seulement, cette définition exclut la notion de mouvement. Elle repose sur un modèle rigide et statique. Or, tout est mouvement, ne serait-ce que le Temps : chaque être est appelé à naître, à croître et à disparaître, au moins dans sa réalité physique. Tout bouge constamment, la vie est mouvance. Elle s'oppose sans cesse à l'immobilisme. La pensée chinoise, avec son célèbre Livre des Transformations ( Yi King ) rappelle ce flux et ce reflux constants.

La mythologie grecque nous donne un excellent modèle de cette représentation spatiale et philosophique avec le célèbre mythe de Sisyphe. Le héros doit sa renommée au supplice qui lui fut réservé par Zeus. Les légendes divergent quant à la raison de son infortune posthume, mais la définition de la torture à laquelle il fut soumis reste la même selon toutes les versions. Vraisemblablement, Sisyphe, en tant que simple mortel, avait usurpé ses droits et donc manqué de respect aux divinités. A sa mort, il fut envoyé dans le Tartare, lieu de toutes les tortures. Là, il fut condamné à rouler un énorme rocher sur le flanc d'une montagne jusqu'à ce qu'il atteigne le sommet. Malheureusement, mais en toute logique, dès qu'il était arrivé en haut, le rocher roulait jusqu'en bas. Il ne restait plus au pauvre Sisyphe qu'à redescendre pour de nouveau pousser tant bien que mal son rocher jusqu'au

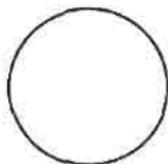
sommet et ceci pour l'éternité. Tous ceux, des philosophes aux écrivains, qui se sont penchés sur le mythe de Sisyphe y ont vu l'illustration de la condition humaine. L'homme s'évertue à monter : c'est-à-dire à accroître ses biens, à accéder à une reconnaissance sociale, à fonder un couple ou une famille parfaite, en oubliant que rien n'est jamais définitivement acquis. Et donc que succède à l'apogée, le déclin. Le mythe montre à quel point s'élever est difficile ( il faut pousser le rocher ). Il met en évidence la somme de travail, la quantité d'efforts et la prodigieuse volonté qu'il faut pour parvenir au sommet. A l'opposé, il met l'accent sur la rapidité et la facilité avec laquelle tout se défait ( accélération lors de la descente ).

La Roue de Fortune reproduit la même symbolique : à travers l'existence de trois phases, telles que définies dans les consciences humaines, associées à la notion de mouvement perpétuel. Ceci constitue ce que l'on peut appeler la partie visible de l'iceberg. Il suffit de regarder la carte pour repérer ce double concept ( roue + triangle ). Cependant, avec une observation plus accrue, on s'aperçoit de la présence de certains éléments qui indiquent les différents moyens d'action possibles.

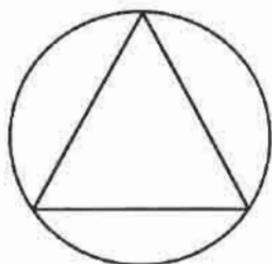


CONCEPTION OCCIDENTALE

*même quand on monte, arrivé e  
haut on tombe → notion de cycle*



CONCEPTION ORIENTALE



## UNION DU CERCLE ET DU TRIANGLE

Certes, on prend conscience avec la Roue de Fortune, comme avec le mythe de Sisyphe, de l'absurdité du comportement humain. Ces deux modèles métaphoriques traduisent l'impossibilité d'élire une position et de s'y maintenir éternellement. Ils défendent le principe selon lequel tout est changement. Et l'homme, dans son désir de confort, s'oppose à cette puissante dynamique. Cette attitude est source de douleur car elle suppose un manque de préparation au mouvement, qui remet tout en cause. Voilà même ce que dit Khrishna à Arjuna à propos de la roue : *"Ainsi tourne la roue cosmique. Celui qui, ici-bas, ne la fait pas tourner à son tour, mène une vie impie et se complait dans les jouissances sensibles, sa vie s'écoule en vain, ô fils de Prthâ !"*

(1)

Aussi, l'arcane X ne fait pas que situer l'individu dans l'univers, il dispense également un enseignement silencieux sur les possibilités d'action de l'homme sur ce perpétuel mouvement. Ces moyens sont au nombre de trois, deux représentent des interventions illusoire, tentantes mais inefficaces, un seul est adapté.

Le premier de ces moyens d'action est représenté par le Sphinx bleu. Nous l'avons vu, il symbolise l'apogée, c'est-à-dire l'étape finale, au regard de l'homme. Il n'empêche que, du fait de la rotation de la roue, il ne pourra conserver durablement sa place. Seulement, comme tout être placé au sommet, l'animal refuse le

1. la Bhagavad-Gita, Chant III . 16

changement qui, de son point de vue, ne peut être que négatif. A cet effet, il est placé sur une plate-forme, ce qui signale son désir de maintien et de conservation de sa situation actuelle. L'homme cherche à s'installer alors qu'il lui faut continuellement bouger. Sisyphe ne s'arrête jamais car quand il est en bas, il n'aspire qu'à monter (même si il a déjà fait l'expérience de la chute) et lorsqu'il atteint le sommet tant espéré, il se voit obligé de redescendre. L'homme ne connaît jamais de véritable repos, tant qu'il poursuit ce désir d'ascension. → il n'y a pas d'immortalité sur un plan

D'autre part, l'immobilité est inconcevable sur le plan de la vie. S'attacher à une plate-forme, c'est vouloir arrêter le mouvement et arrêter le mouvement : c'est mourir. C'est pourquoi, ce premier moyen d'action peut être défini comme **la mort réelle** (*"je préfère me suicider plutôt que de perdre ma position"*). D'autre part, le sphinx bleu est pourvu d'ailes rouges, profondément actives donc : celles-ci représentent la possibilité de s'envoler. Mais quitter la Roue, c'est quitter l'Univers et c'est donc, là encore, mourir. Les ailes symbolisent **la mort symbolique**, parce qu'elles sont synonymes d'évasion, de perte du sens des réalités. C'est la voie de l'imaginaire. L'esprit se dissocie du corps. Il s'agit ici de rêver, fantasmer, imaginer et non plus de vivre. Ce comportement mégalomane nie la réalité, qui fait que tout bouge constamment, parce qu'elle ne peut être tolérée (*"mon compagnon est parti, mais je nie la réalité et considère qu'il est toujours là ; je refuse le changement et je préfère vivre dans ma tête dans le monde incertain"*). **Le sphinx incarne la voie de l'exclusion** que choisit consciemment ou inconsciemment celui qui n'accepte pas de descendre. || Notion d'acceptation de refus du mou

Le deuxième moyen d'action est représenté par la manivelle. En effet, la roue comporte une manivelle blanche. Or, actionner la manivelle, c'est imprimer son propre rythme à la roue. C'est-à-dire essayer de contrôler le mouvement des situations, des

événements ou encore du temps. C'est faire le choix d'une attitude active. Ne pas se soumettre passivement mais au contraire devenir soi-même le moteur de toute chose. Refuser de subir en s'installant en décideur du mouvement. C'est la **voie de la force**. Mais là encore, une telle attitude mentale est illusoire car l'homme ne peut réduire le monde à sa seule volonté. Son désir de toute-puissance traduit l'incompréhension des mécanismes subtils qui régissent l'univers. Contrôler la roue, c'est l'empêcher de descendre, donc implicitement l'arrêter. Comme exemple, on peut citer le refus de vieillir ( ne pas accepter la loi des choses, le mouvement du temps ) et pour s'opposer aux marques du temps, le recours à la chirurgie esthétique. Or, même si cette dernière a un pouvoir, il n'intervient qu'à la surface et non pas en profondeur. Il agit au niveau de l'image ( c'est-à-dire de l'enveloppe extérieure ) et non pas au niveau de l'être. Vouloir contrôler la roue, ce peut être aussi rechercher l'autorité absolue: tout soumettre à sa volonté. La société moderne favorise une telle attitude. Elle met à la disposition de l'individu des systèmes d'assurances, de garanties de toute sorte, qui ne font qu'exalter encore plus cette pulsion inutile.

*me en relation avec le blocage des choses : empêcher la roue de tourner*

Le troisième moyen d'action n'est pas vraiment visible dans la Roue de Fortune. Il est plus simplement suggéré par le symbole lui-même. Si les occidentaux adoptent un système de représentations ascensionnelles, les orientaux substituent à la notion de sommet, celle de centre. C'est la **voie du milieu**.

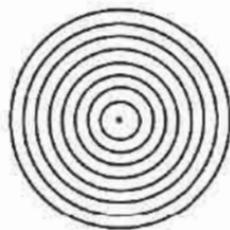
Plutôt que de vouloir atteindre une hauteur qui n'a pas de réalité physique, il s'agit d'entrer au coeur du système. Plutôt que de s'opposer aux rythmes, il s'agit de se fondre dedans. Plutôt que de dépenser son énergie en une lutte vaine, il s'agit d'accepter.

L'acceptation de ce perpétuel mouvement n'est d'ailleurs pas soumission mais compréhension. La vie est un éternel changement, c'est son principe. Refuser le changement, c'est choisir de

mourir ( physiquement ou mentalement ). Ce mouvement est en soi neutre et c'est l'homme qui le charge d'émotions positives ou négatives. La définition d'un système de valeurs subjectives fait que l'individu - et la société dans son ensemble - associe des notions de bonheur ou de malheur aux rythmes : croître ou grandir est positif, décliner ou vieillir est négatif ; gagner ou s'enrichir est positif, perdre ou s'appauvrir est négatif et ainsi de suite. Cependant, dans la réalité, rien n'est bon ou mauvais, simplement **tout est utile**. Au printemps, la nature s'éveille, les arbres fleurissent, les plantes poussent, les récoltes commencent ; pendant l'hiver, la nature sommeille, plus rien ne pousse car elle se repose pour pouvoir mieux éclore plus tard. Pourtant, le printemps n'est pas plus positif que l'hiver : tous deux sont nécessaires. Plus même, il n'y aurait pas de printemps sans hiver. Il en va de même dans l'existence de l'homme.

C'est pourquoi, dans la tradition orientale, l'attitude fondamentale ( c'est-à-dire celle qui réduit la souffrance et permet la paix intérieure ) est de trouver le centre. Selon la symbolique de la roue, les êtres sont enchaînés à la circonférence, donc à la partie la plus éloignée du centre. A ce stade, ils ressentent avec force et douleur les différents temps d'ascension, d'équilibre et de déclin. Entrer au coeur du système, c'est s'approcher progressivement du centre, pour finalement l'atteindre. La roue continuera à tourner de la même manière et selon les mêmes règles mais les différences seront abolies car l'amplitude se réduira progressivement.

est un peu l'idéal  
Nirvana. Mais alors si  
ça, c'est vraiment sans  
et car c'est aussi l'équivalent  
à mort.



"Le centre n'est point à concevoir, dans la symbolique, comme une position simplement statique. Il est le foyer d'où partent le mouvement de l'un vers le multiple, de l'intérieur vers l'extérieur, du non-manifesté au manifesté, de l'éternel au temporel, tous les processus d'émanation et de divergence, et où se rejoignent, comme en leur principe, tous les processus de retour et de convergence dans leur recherche de l'unité." (1)

→ passage par le centre

## SENS PSYCHOLOGIQUE

La Roue de Fortune incarne la répétition du même. Sur un plan psychologique, elle s'apparente au retour constant des mêmes scénarios, des mêmes attitudes, des mêmes situations qui font que l'individu se sent enchaîné, comme prisonnier d'une spirale infernale. Là encore, de même que dans la dimension initiatique de l'arcane, cette succession répétitive engendre de la souffrance ou en tout cas de la lassitude. De nombreuses personnes ont ce sentiment de toujours recommencer les mêmes erreurs ( mise en échec de la relation affective, se replacer dans une situation professionnelle que l'on avait pourtant fuit auparavant, etc ... ). Il s'agit de la compulsion de répétition qui pousse, consciemment ou inconsciemment, à revivre les mêmes scénarios. Tant que l'on ne remonte pas à l'origine ( c'est-à-dire au coeur ou au centre ) de l'événement, il se reproduira avec la même régularité.

tion de cycle individuel qui on doit résoudre en comprenant (→ le centre

L'évitement de ce retour au même doit se faire à travers une prise de conscience, une reconnaissance des mécanismes psychiques. La différence, entre le sens psychologique et le sens initiatique de la Roue de Fortune, réside non pas tant dans le principe qui est représenté que dans l'application de ce principe. Sur le plan initiatique, il est question de la roue collective : du mouvement universel, des rythmes cosmiques, des lois naturel-

1. Le dictionnaire des symboles.

les. Sur le plan psychologique, il s'agit de la roue individuelle : des rythmes propres à la personne en fonction de son attitude, de son degré de prise de conscience.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La dixième lame définit un changement progressif et naturel qui s'établit dans la continuité des choses. Elle s'articule autour des notions d'évolution, de progression, d'amélioration générale.

-A L'ENVERS : Inversée, la Roue de Fortune produit inertie, absence totale de mouvement et elle conduit à la stagnation, voire même à la régression. Elle annonce un temps d'arrêt. La patience est nécessaire.

*On est pris dans ses problèmes -  
Télicité de la vie de tous les jours, ces petites choses qui  
reviennent sans cesse -*

## LA FORCE



### DESCRIPTION

1. Une femme debout, le visage légèrement tourné vers la droite, et coiffée d'un chapeau en forme de lemniscate.
2. Un animal entre lion et chien, entièrement jaune.
3. La femme ouvre, du bout des doigts, la gueule de l'animal qui s'appuie contre elle.

## INTERPRETATION

1. Il peut paraître paradoxal de représenter la force sous les traits d'une femme. Ce choix précise la nature du principe symbolisé. Il ne s'agit pas d'une force musculaire et violente mais d'une force intérieure et douce. La force, telle qu'entendue dans la lame, ne constitue pas une propriété physique mais une qualité morale. Si l'on regarde attentivement le personnage, il semble que sa tête et ses mains sont surajoutés, un peu comme un masque ou une prothèse. Cette particularité informe que la force n'a pas d'apparence physique : elle n'est pas reconnaissable de l'extérieur et peu importe le corps qui l'incarne. On pourrait ôter la tête et les bras du personnage pour les remplacer par une autre tête et d'autres bras, cela n'aurait aucune importance. Car la véritable force ne réside pas dans le corps mais dans l'esprit. La pensée des arts martiaux illustre à merveille ce principe. Un Maître de Taekwondo ou de Judo, même s'il est de constitution chétive, peut résister à n'importe quel assaillant, qui l'attaquerait par la seule force de ses muscles. *"Telle est la vision subtile du monde. Le souple vainc le dur. Le faible vainc le fort."* (1)

Son visage orienté vers la droite indique que c'est une lame d'expansion, d'évolution et de progrès. Son chapeau rappelle celui du Bateleur et assimile donc l'arcane XI à l'arcane I comme marquant un nouveau départ.

2. L'animal se situe entre le lion et le chien. Selon l'observateur, il est défini soit comme l'un, soit comme l'autre. Sûrement que cette indétermination est due au fait qu'il présente les qualités des deux animaux : la sauvagerie et la puissance du lion alliées à la domesticité et à la fidélité du chien.

L'animal ne représente pas un élément extérieur mais symbolise plutôt la dimension instinctive et pulsionnelle de l'être

1. Lao-Tseu : "Tao to king", chap XXXVI

humain. Selon Jung : *"l'animal, qui est dans l'homme sa psyché instinctuelle, peut devenir dangereux, lorsqu'il n'est pas reconnu et intégré à la vie de l'individu. L'acceptation de l'âme animale est la condition de l'unification de l'individu, et de la plénitude de son épanouissement."* (1)

L'animal, incarnant selon sa représentation une qualité ou une faiblesse humaine, joue un grand rôle dans le Tarot. On le retrouve dans les lames :

L'Impératrice et l'Empereur, en tant qu'emblème ( aigle )

Le Chariot, en tant que compagnon de l'homme et expression des organes des sens ( chevaux )

La Roue de Fortune, en tant que caricature de l'être humain ( les trois animaux mythiques attachés à la Roue )

La Force, en tant qu'incarnation des passions et des désirs ( le lion )

Le Diable, en tant que matérialisation d'un développement instinctuel ( l'hybride )

L'Etoile, en tant que représentation de l'âme individuelle (l'oiseau )

La Lune, en tant qu'expression du mental, de la conscience et de la pensée imaginative ( l'écrevisse )

Le Monde, en tant qu'obtention d'un équilibre parfait dans le quaternaire sacré ( le taureau, l'aigle, le lion )

Le Mat, en tant que manifestation des pulsions agressives ( le chien-chat )

De nombreuses traditions, religieuses ou mythologiques, s'appuient sur les animaux pour exprimer et suggérer des principes. L'hindouisme, la religion celtique, le christianisme, s'étaient sur ce symbolisme. Dans l'ancienne Egypte, l'animal était divinisé, vénération qui confinait au zoomorphisme.

1. C.G. Jung : "L'homme et ses symboles", p 239

*"Nous voyons les choses sous l'angle de la «puissance», qui peut, de l'intérieur, donner rang de divinité à l'homme et à l'animal, mais aussi à la plante ou à l'objet, en sorte que ni l'animal, ni même le végétal ou l'inorganique ne cessent jamais d'être dieu en puissance ... Nous pensons que théologiquement les représentations semi-humaines des dieux sont la figuration, caractéristique de la mentalité égyptienne, d'une pensée qui accepte l'homme sans rejeter l'animal. Nous voyons donc en elles le premier grand exemple de conciliation intellectuelle de l'inconciliable dans la théologie égyptienne."* (1)

Nous pouvons encore évoquer le totémisme, dans lequel la psychanalyse a vu l'expression des pulsions libidinales.

3. L'acte qui s'accomplit est de première importance. La femme ouvre la gueule du lion. On pourrait apparenter cette scène à un exercice de dressage, dans lequel l'être humain soumet l'animal à sa volonté. Cependant, comme toujours lorsqu'on se livre à un travail d'interprétation, il est nécessaire de prendre en compte tous les éléments de la carte.

Premièrement, on observe l'absence totale d'objets ou d'attributs. L'acte se réalise directement, sans recours à des éléments extérieurs. Pas d'armes donc pour intimider ou assurer son autorité : ni fouet, ni bâton. Aucune promesse de récompense non plus. Il n'y a que la femme et l'animal. C'est donc par sa seule personne qu'elle exerce cette influence.

Deuxièmement, la femme ne semble pas fournir d'efforts. Elle remplit sa tâche avec une facilité déconcertante. On note le peu de puissance, que l'on ressent dans ses mains, puisqu'elle parvient à maintenir ouverte la gueule de l'animal seulement du bout des doigts. De plus, son regard est détourné comme si aucun effort mental non plus n'était exigé.

1. S. Morenz : "La religion égyptienne", p 43

Troisièmement, l'animal ne manifeste aucun signe de lutte ou d'opposition. Il semble consentant, participant pleinement à l'acte. Il n'est pas menaçant pour la femme. Aucune chaîne ne l'attache : ni collier, ni laisse. Enfin, il s'appuie sur la femme en signe d'abandon. Se reposer ou se laisser aller contre quelqu'un constitue une marque de confiance.

## NOMBRE

C'est le 11.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 11 est égal à  $10 + 1$ , c'est-à-dire à un principe de départ 1, venant à la suite d'un cycle 10, et dont la Roue de Fortune a donné l'analyse. Ce principe, se composant avec l'acquis donné par le cycle, représente donc une force qui ne vient pas du Haut, mais qui apparaît comme une énergie accumulée."* (1)

Nous arrivons au nombre supérieur à dix. Pour pénétrer leur signification, une opération, extrêmement rudimentaire, sera nécessaire. Bien que sa réalisation soit facile, elle porte le pompeux nom de réduction théosophique. Il suffit de ramener le nombre, composé de plusieurs éléments, à l'unité ( c'est-à-dire à un chiffre compris entre 1 et 9 ).

Pour 11, cela donne :  $1 + 1 = 2$ . On sait donc que 11 repose sur le principe binaire. Cependant, même si le onze contient le deux, il n'est pas le deux pour autant. C'est pourquoi, après avoir effectué cette première opération, il faudra rechercher de quels éléments additionnés pourra se composer le nombre. Par exemple, le 11 peut être composé du  $1 + 10$ , du  $2 + 9$ , du  $3 + 8$ , du  $4 + 7$  etc ... Bien sûr, on ne retiendra pas toutes les possibilités de construction d'un nombre. Il faudra d'emblée éliminer celles

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

qui n'ont pas de signification évidente et ne conserver que celles qui semblent pertinentes, appuyées par d'autres éléments symboliques.

Pour la Force, on peut évoquer une relation avec le Bateleur à cause du chapeau commun chez l'un et chez l'autre. Partant de ce principe, il suffit de chercher la carte qui complète le Bateleur pour obtenir la Force, c'est la Roue de Fortune :

Bateleur ( I ) + Roue de Fortune ( X ) = Force ( XI ).

On retiendra donc cette composition. Le chercheur se doit d'étudier toutes les possibilités, certaines seront éclairantes. Ce travail ne sera pas fait dans le cadre de ce livre car le Tarot doit se découvrir également par soi-même. Cette étude pose certains éléments d'interprétation du Tarot mais l'étude reste ouverte. Il est nécessaire d'approfondir par soi-même.

Revenons à la Force. Le onze n'a pas véritablement une signification en lui-même. Le dictionnaire des symboles lui consacre toutefois un paragraphe. Cependant, on ne voit pas sur quels fondements objectifs s'étaient cette interprétation et le premier principe que nous défendons est celui de ne rien postuler arbitrairement mais de rechercher la base explicative de chaque chose.

Le onze (  $1 + 1 = 2$  ) contient le deux. Or, nous avons vu que le deux exprimait toujours une dualité : c'est-à-dire la présence de deux éléments à la fois opposés et complémentaires. Selon l'expression du binaire, ces deux composants s'harmonisent ( un retour à l'unité ) ou se divisent ( ouverture sur la multiplicité ). Le deux peut être union ou opposition. Chaque fois donc qu'on se trouve en présence de deux éléments, il faut analyser l'interaction qui s'établit entre eux ( comme nous l'avons fait au sujet de la Papesse et de son livre ). On va donc s'interroger ici sur la relation

qui s'établit entre la femme et l'animal : s'opposent-ils ou s'unissent-ils. En fonction de ce qui a été mis en évidence lors de l'interprétation des symboles ( absence de fouet, d'efforts, attitude de confiance ), on peut parler d'union. Le onze n'exprime alors pas un conflit mais une entente, pas une division mais un partage.

Si l'on se réfère à présent à la constitution du onze par le un et le dix, on peut dire que la Force incarne le pouvoir d'action du Bateleur ( I ) sur l'Ordre des Choses ( X ). La Force est cette troisième voie ( celle du milieu ) suggérée par la Roue de Fortune. Il ne s'agit ni de s'exclure, ni de dominer mais de s'harmoniser, de se fondre.

## NOM

C'est : "La Force"

Définition du Larousse : *"Toute cause capable d'agir, de produire un effet // Vigueur physique // Force d'âme, courage, fermeté"*.

Après la Justice, c'est la deuxième vertu figurée dans le Tarot. Elle se définit donc comme une qualité nécessaire à développer. De même qu'il convient d'être juste, il convient d'être fort. Bien sûr, en tant que vertu, elle ne représente pas la force physique mais la force intérieure. Nous essayerons donc de définir ce que signifie : *"être fort"* lors de l'étude du sens initiatique.

## SENS INITIATIQUE

Du point de vue initiatique, l'arcane XI s'articule sur deux axes: la domination des instincts et la souplesse comportementale.

La domination des instincts : de nombreux commentateurs font référence à la notion de maîtrise intérieure. Dans cette perspective, la Force symbolise le triomphe de l'esprit sur le corps. En effet, selon toutes les traditions religieuses ou ésotériques (christianisme, islam, judaïsme, hindouisme, bouddhisme, taoïsme, etc ... ), la spiritualité passe par le contrôle des sens. Selon les écoles, la voie est plus ou moins dure. Mais sans évoquer l'ascétisme, il s'agit toujours pour l'homme, aspirant à l'éveil, de devenir sujet et non pas objet de ses désirs. L'arcane XI, de par son symbolisme, indique bien cet état de maîtrise : la femme ( le mental ou la raison ) agissant sur l'animal ( les sens ou la passion). Cependant, la nature de l'action est fondamentale. Car comme nous l'avons déjà souligné, il n'y a pas violence. Le contrôle doit être doux. La femme ne plie pas durement l'animal à sa volonté mais elle réalise avec lui, entendu avec son consentement, l'opération consistant à lui ouvrir la gueule. Ils ont convenu d'un accord tacite. Il ne s'agit donc pas de contraindre son corps, ses désirs ou ses sens aux exigences de sa conscience mais plutôt de vivre en bonne harmonie, de réaliser l'union du corps et de l'esprit. En ouvrant la gueule de l'animal, elle accomplit effectivement un acte contre-nature. L'animal, qu'il soit lion ou chien, ne se laisse pas ainsi traiter. Logiquement, il doit s'opposer. Pour parvenir à lui ouvrir la gueule, deux solutions se présentent : le forcer, en le violentant et en violant ses droits, ou lui faire accepter, même plus lui faire apprécier, l'attitude à laquelle on souhaite l'amener.

Dans l'arcane XI, c'est le second comportement qui est adopté. Il faut bien en effet que l'animal soit d'accord pour ne manifester aucune opposition, plus même pour participer pleinement à l'action. Mais, cette scène extérieure n'est que l'illustration concrète d'un phénomène intérieur. La femme agit ainsi sur

l'animal qui se trouve en elle. C'est-à-dire sur ses instincts, ses pulsions, ses désirs.

Un autre point est important, c'est la survie de cette dimension pulsionnelle. La femme ne tue pas l'animal : il ne s'agit donc pas de supprimer tout désir, tout sentiment ou toute émotion. Cet aspect est essentiel car on a souvent vu, dans certains courants religieux durs, la spiritualité opposée à la matérialité. Le corps, les organes des sens, les désirs sont supposés empêcher toute possibilité d'évolution spirituelle. Or, on le voit dans l'arcane XI, la maîtrise ne consiste pas en la mise à mort de la dimension physique, instinctuelle et émotionnelle. Bien au contraire, il y a coexistence, cohabitation dans l'harmonie, de l'esprit et du corps. La Force ne réside pas tant dans la domination des instincts que dans l'absence de soumission à ceux-ci. Ce n'est pas l'existence du corps ou des désirs qui constitue un obstacle à l'élévation mentale mais c'est l'asservissement aux sens qui freinent toute progression. Comme le souligne Oswald Wirth : *"la maîtrise vitale exige que les forces qui tendent au mal soient commuées en énergies salutaires. Ce qui est vil ne doit pas être détruit, mais ennobli, par transmutation, à la manière du plomb qu'il faut savoir élever à la dignité de l'or."* (1)

Le choix de l'animal n'est pas neutre : le lion représente l'aspect dangereux que peut revêtir le corps si l'on est soumis, tandis que le chien s'identifie au caractère domesticable des instincts.

La souplesse comportementale constitue l'autre aspect de l'arcane. En effet, il contient une autre signification majeure. C'est celle de la capacité à jouer l'un ou l'autre rôle. Dans la scène, il n'y a pas que la femme qui incarne la force, il y a aussi l'animal. Là, nous arrivons à la définition de la vertu : *"être fort"*, c'est certes être comme la femme de l'arcane XI mais c'est

1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age" , p 176

également ( et à la fois ) être l'animal. En fait, sur un plan philosophique, l'un n'est pas plus fort que l'autre. Car, pour instaurer une telle relation d'harmonie et de confiance, il est nécessaire d'avoir le même degré d'évolution, c'est-à-dire de posséder les mêmes qualités. Si la femme est "forte" parce qu'elle parvient à accomplir son acte sans agresser l'animal, celui-ci est «fort» pour comprendre et accepter ce qui lui est demandé. Il pourrait s'opposer, alors qu'il s'abandonne. Lorsque deux éléments sont en présence, chacun participe à sa manière à l'oeuvre accomplie. La force de l'animal est l'humilité. Dans cette mesure, "être fort", ce n'est pas être l'un **ou** l'autre, c'est être l'un **et** l'autre. Il faut savoir diriger et suivre, il faut savoir agir et ne rien faire, il faut savoir parler et se taire. La véritable force réside dans la capacité de passer sans effort de l'un à l'autre comportement.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane XI, sur un plan psychologique, renvoie à la maîtrise des instincts. Elle affirme la puissance de l'homme, non pas sur la nature, mais sur sa propre psyché. Elle représente la force de la volonté ainsi que la puissance mentale. Mais, cette domination des pulsions ne se fait pas dans un durcissement, mais dans la compréhension des désirs. Il importe de découvrir ce qui alimente un désir, avant de vouloir le supprimer. Par exemple, la boulimie ou la toxicomanie, ou tout autre trouble du comportement, révèle une faille dans la constitution du Moi. Le corps, ou les pulsions libidinales, devient ainsi menaçant, non seulement pour l'équilibre physique mais également pour l'équilibre psychique. La Force nous montre la voie à suivre, qui n'est pas réponse violente, mais communion. Il ne s'agit pas de s'opposer aux désirs, mais de les comprendre, afin de les accepter ou de les réduire. Toute réaction contraignante se révèle inadaptée, en ce qu'elle génère

des conflits ( priver, par exemple, son corps de nourriture ). Au lieu de favoriser une union psycho-somatique, on oppose alors le corps à l'esprit ( l'un devenant supérieur à l'autre, c'est-à-dire l'un dirigeant l'autre ).

Ce qui se révèle significatif, dans les impressions personnelles livrées sur la carte, c'est l'élément auquel l'individu s'identifie. Il peut, en effet, se reconnaître dans la femme, avoir le sentiment d'exercer un contrôle sur sa vie, ou se reconnaître dans l'animal, avoir le sentiment de subir une autorité supérieure ou le poids d'une situation. Cette projection, dans l'un ou l'autre élément, met en évidence la manière dont le sujet se définit.

L'observateur peut également reconnaître, à première vue, l'instauration d'un rapport de force, l'établissement d'une relation dominant-dominé. La lame prend sens alors comme révélant une situation conflictuelle. Un regard superficiel, dans lequel on ne prend pas conscience de l'absence de fouet, de la douceur de l'acte accompli, conduit à ressentir une contrainte, d'autant plus douloureuse si l'individu, dans sa propre vie, se perçoit soumis. Cependant, le Tarot de Marseille, par l'union établie entre la femme et l'animal, réduit ce type de projection. Par contre, d'autres tarots lui donne toute son acuité, car le lion y apparaît menaçant, féroce et donc dangereux.



## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La onzième lame lame exerce une influence très favorable sur la santé. Elle accroît la puissance physique et la vitalité. Sur un plan psychologique, elle situe l'individu comme maître d'une situation. Elle peut représenter le pouvoir, le contrôle, la pleine possession de ses moyens.

-A L'ENVERS : Inversée, elle affaiblit considérablement, tant à un niveau physique que psychique. Elle traduit la faiblesse, la maladie à différents degrés, de la simple fatigue à la maladie grave ( selon le tirage ). Elle correspond au sentiment de soumission à une situation ou à une personne, à la perte de ses moyens.

## LE PENDU



### DESCRIPTION

1. Un homme suspendu par le pied gauche à une poutre verte.
2. Ses chaussures et ses cheveux sont bleus.
3. Il est vêtu d'une veste jaune et bleue, fermée par neuf boutons. Ses bras et ses jambes sont rouges.
4. Ses mains sont croisées dans le dos et sa jambe droite est repliée derrière sa jambe gauche à hauteur du genou.

5. Il est entouré de deux arbres, plantés dans des monceaux de terre. Leur tronc est jaune et comporte chacun six cicatrices rouges, sorte de bourgeons. Ils soutiennent la poutre verte à laquelle est attachée le personnage.

## INTERPRETATION

1. Succédant à la jeune femme de la Force, on retrouve un personnage masculin. Celui-ci est particulièrement musclé. Il présente une constitution robuste et pourtant elle ne lui est d'aucune utilité. C'est pourquoi, la force intérieure, incarnée dans la onzième lame, est supérieure à la force physique, affichée par le Pendu. A l'exception des constructeurs de la Maison-Dieu, de tous les personnages du Tarot, il est le seul à avoir la tête en bas. Cette posture inversée produit deux effets : sur le plan matériel, elle indique l'impossibilité d'agir et de réaliser ( ne plus avoir les pieds sur terre ) ; sur un plan spirituel, par contre, elle représente une autre vision de la réalité, un regard différent sur les choses et les êtres ( il voit l'intérieur et non plus la surface ).

D'un point de vue historique, la pendaison par un pied constituait un supplice infligé aux chrétiens des premiers siècles. A l'époque romaine, cette torture était appliquée, associée parfois à d'autres désagréments. L'humiliation s'ajoutait à la souffrance car il s'agissait avant tout d'exposer, afin de les déshonorer, les suppliciés devenus impuissants : certaines femmes, par exemple, étaient entièrement dévêtues, pour que tous puissent voir leur sexe. La pratique, bien que plus rarement appliquée, a persisté jusqu'au Moyen Age.

En observant attentivement la carte, on s'aperçoit que le personnage n'est pas réellement pendu. De même que pour l'arc

du Cupidon de l'arcane VI, qui ne comporte pas de corde, rendant ainsi impossible le tir d'une seule flèche, la corde ne lui passe pas autour de la cheville. Si l'on se place au plan réel, il ne devrait pas tenir dans cette position. Par contre, si l'on se livre à une lecture symbolique, on peut penser que s'il n'est pas attaché dans son corps, il l'est dans sa tête. Et le mental, l'enchaînement aux pensées suffisent seuls à le maintenir ainsi.

D'autre part, la corde se situe au niveau du talon gauche. Or, en référence au symbolisme du corps humain, le talon exprime la vulnérabilité ( tel Achille ou encore Oedipe ). A sa constitution solide et musclée, le pendu oppose une fragilité ; et c'est là justement qu'il est touché. A son apparente force, le pendu oppose une faiblesse qui suffit à le réduire en état d'esclavage. Car la corde emprisonne, elle attache et lie. Elle ôte la liberté, supprime l'indépendance, entrave toute possibilité de mouvement. Mais que représente-t-elle au juste ? Qu'est-ce qui lie véritablement le personnage ? A quoi est-il attaché, au point de sacrifier sa liberté ?

2. Aux deux extrémités du corps ( pieds et tête ), la couleur bleue apparaît. Plus que jamais, elle revêt sa signification de passivité. Lorsque l'action est empêchée, il convient d'être réceptif. Au lieu de faire, il faut accepter de défaire. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué au sujet de l'Amoureux, les cheveux bleus octroient à la lame une valeur initiatique, constituant ainsi une épreuve obligée, un pont à franchir, une évolution promise.

Naturellement, le personnage n'est pas entièrement passif, du rouge apparaît au niveau des bras et des jambes, qui lui confère une énergie puissante et réelle. Mais celle-ci demeure potentielle car elle ne peut s'échapper du corps, se dispenser au dehors : elle n'atteint pas les extrémités ( pieds bleus et mains cachées ). Aussi, elle constitue un réservoir et permet surtout de conférer au personnage une vitalité et une vigueur entières.

Nous évitons habituellement de trop nous arrêter sur des détails. Non pas que ceux-ci soient vides de sens, mais plutôt pour signifier que la recherche reste ouverte à l'étudiant consciencieux. C'est pourquoi, nous prenons rarement en compte toutes les couleurs, étudiant juste la dominante, ou encore les plis des vêtements, le nombre de brins d'herbe, les boutons, colliers, etc...

Ici, pourtant, il convient de parler des neuf boutons : trois inférieurs et six supérieurs, parce que leur nombre met en évidence l'interaction des lames entre elles. Plus précisément, il révèle l'existence d'une seconde chronologie. La première concerne l'ordre numérique des cartes ( de I à XXI ), figurant respectivement des étapes, des situations ou des états spécifiques et ordonnés. La deuxième hiérarchie s'établit sur un rythme ternaire. Déjà, les trois vertus ( Justice, Force et Tempérance ), justement espacées de trois en trois, nous avaient fait pressentir ce fonctionnement cyclique. Le Pendu réaffirme l'existence d'un ordre invisible mais tout aussi important.

En effet, dans cette lame se retrouve le trois ainsi que tous ses multiples :

- 3 = 3 boutons inférieurs
- 6 = 6 boutons supérieurs ou 6 bourgeons d'un tronc
- 9 = Totalité des boutons
- 12 = Totalité des bourgeons
- 15 = 12 bourgeons + 3 boutons inférieurs
- 18 = 12 bourgeons + 6 boutons supérieurs
- 21 = 12 bourgeons + 9 boutons

Par l'addition, on ne peut aller au-delà de 21. Il est donc permis d'évoquer un enchaînement de lames ( se juxtaposant à l'ordre numérique réel ) qui est :

L'Impératrice (III) - L'Amoureux (VI) - L'Hermitte (VIII) -  
Le Pendu (XII) - Le Diable (XV) - La Lune (XVIII) - Le Monde  
(XXI)

Nous reviendrons ultérieurement sur ce rythme ternaire.

3. L'attitude physique du personnage rappelle étrangement une posture pratiquée dans le yoga. L'inversion spatiale du corps a pour effet de permettre aux énergies de mieux circuler (principalement : une meilleure irrigation du cerveau). Ainsi, si le Pendu se voit, d'une certaine manière, privé de son corps ( dans cette attitude, il ne peut pas agir ), ses potentialités mentales, intellectuelles et spirituelles sont par contre-coup développées. D'ailleurs, la parfaite verticalité du corps est étonnante car ainsi tenu que d'un seul pied, son corps devrait normalement obliquer. Ce qui n'est pas le cas. Il a trouvé un juste équilibre dans la situation à laquelle il est soumis. Equilibre que confirme la position des jambes, telle que chez l'Empereur.

*"L'ensemble de la figure rappelle ainsi le signe alchimique de l'Accomplissement du Grand Oeuvre, renversement de l'idéogramme du Soufre, auquel se rapporte la silhouette de l'Empereur." (1)*

Ainsi, il existe un lien, qui se fonde sur l'opposition, entre l'Empereur et le Pendu. Cette inversion n'est pas seulement physique, mais concerne également la signification respective des deux cartes :

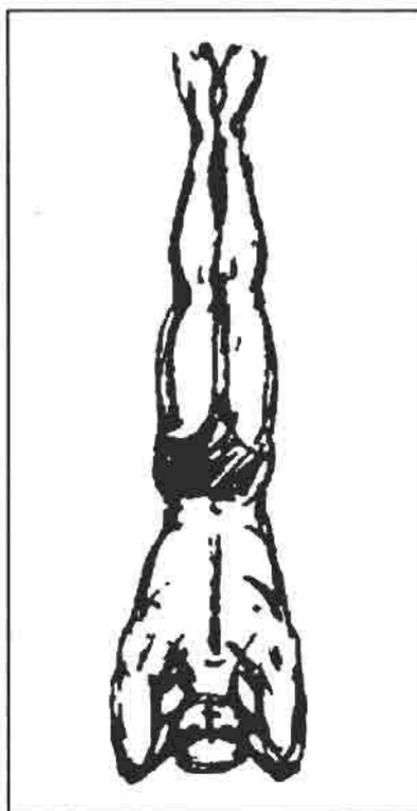
Empereur : emprise sur soi, sur la Nature

Pendu : soumission aux forces intérieures et extérieures

Toutefois, même si la position accroît les capacités intérieures, elle conserve sa dimension enfermante ( impossibilité d'agir,

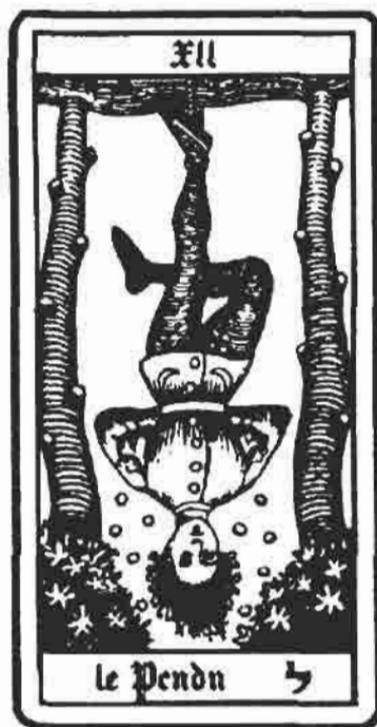
1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age", p 234

corde = attachement, cadre fermé par les deux arbres ). C'est pourquoi, il est nécessaire de bien considérer et différencier les deux effets de la lame : négatif sur le plan matériel, positif sur le plan spirituel.



Au non-agir s'ajoute l'impossibilité de créer, c'est-à-dire d'utiliser ses mains. On ne sait si elles sont liées ou si, volontairement, le personnage les tient croisées dans son dos. En tout cas, il ne peut les utiliser : elles sont absentes. Or, les mains permettent aussi bien de créer que de réaliser. D'autre part, comme chez les autres personnages des arcanes, soit elles accomplissent une action spécifique ( comme chez la Force ou le Pape ) soit elles sont détentrices d'objets ou d'attributs ( comme chez l'Impératrice ou la Justice ), soit elles servent à communi-

quer ( comme chez la Papesse ou l'Amoureux ). Privé de ses mains, le Pendu ne possède rien et ne réalise rien. On peut, sur le plan de la possession, considérer que les poches, situées sur la partie inférieure de la veste, constituent une sorte de réservoir en se substituant aux mains. Cependant, étant donné la position inversée du personnage, et n'étant point hermétiquement fermées, si elles contenaient quelques objets, ils tomberaient. C'est pourquoi, certains tarots représentent le Pendu, avec des poches ou des bourses, attachées à sa ceinture, qui se vident de leur contenu : or ou pièce. Ce qui accroît l'affaiblissement matériel du Pendu. Il incarne alors la pauvreté la plus absolue.



5. Le cadre est constitué de deux arbres. Le graphisme est étrange et évoque également une inversion. Pourtant, les bour-

geons laissent supposer un ordre correct. On les considère alors comme chacun planté dans un amas de terre verte ( qui aurait pu sinon apparaître comme le feuillage ). Leur couleur est intéressante car ils associent deux teintes reconnues pour leur dynamisme : jaune et rouge. Aussi, les éléments extérieurs sont plus actifs que le personnage. Ce qui est réaffirmé par les bourgeonnements qui évoquent la croissance et le développement. Le cadre environnant a une existence propre, indépendante de l'activité humaine ; aussi, les choses évoluent d'elles-mêmes sans l'intervention de l'homme. C'est un peu comme si les situations que l'être humain crée vivaient réellement et arrivaient même à survivre après sa mort ( symbolique ).

Le Pendu est l'arcane qui présente la plus grande dominante de vert. Cette couleur intervient comme celle de la nature. C'est pourquoi, l'homme est ici en présence des forces naturelles.

## **NOMBRE**

C'est le 12.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Tandis que le nombre 10 représentait un cycle de nature périodique, comme le sont les jours, les mois, les années, le nombre 12 représente un cycle complet ne pouvant se renouveler que par un changement du principe qui a déterminé ce cycle. Le nombre 12 implique donc un renoncement pour que le recommencement, s'il y en a un, ne soit pas encombré par le travail du cycle précédent et puisse s'orienter vers une voie nouvelle. C'est pourquoi cette Lame ne se relie pas à la Force, mais à l'ensemble des Lames précédentes, puisqu'elle finit le premier cycle du Tarot, celui de 12. Les 22 Lames majeures du Tarot sont, en effet, formées par les deux cycles 12 + 10. On pourrait considérer les 22 Lames comme*

*composées par  $3 \times 7 + 1$ , mais cette interprétation, admissible à la rigueur, ne représente qu'un aspect inférieur du Tarot, comme le subordonnant à des groupes ternaires ( $3 \times 7$ ), suivis d'un principe de départ (1), sans continuité. C'est la passivité voulue de l'Homme (2) en face d'une organisation active par elle-même." (1)*

Le duodénaire contient une symbolique propre. En effet, ce nombre marque l'accomplissement d'un cycle. On le retrouve dans les douze mois de l'année, les douze signes du zodiaque, les douze dieux grecs, les douze travaux d'Hercule, les douze apôtres, les douze tribus d'Israël, les douze fils de Jacob... jusqu'à la vente à la douzaine. Sa répétition symbolique fait qu'il incarne une totalité dynamique, c'est-à-dire capable de croissance. L'année compte effectivement douze mois mais le temps est illimité.

D'autre part, le douze se situe comme le nombre de l'initiation, de l'épreuve ou du sacrifice. Il signe une étape précise qui conduit l'être vers une nouvelle condition. Le douze fait évoluer durement. De même, dans la plupart des sociétés, les rites initiatiques, destinés à accéder au statut d'adulte, se pratiquent lors de la douzième année. Certainement, entre aussi en compte la puberté avec les changements qui se manifestent au niveau du corps, attestant que le garçon ou la fille devient homme ou femme. Il s'attache, en outre, à la notion de division pour deux raisons :

- Numériquement, il possède cinq diviseurs : 1 - 2 - 3 - 4 et 6.
- Dans son écriture arabe, il constitue le un qui devient deux ( $12 = 1$  évoluant vers 2, au contraire de  $21 = 2$  retournant au 1, et marquant l'unification).

Dans le Pendu, on peut considérer en outre douze comme étant

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"



## SENS INITIATIQUE

*→ pour l'égo!*

L'arcane XII constitue un passage difficile sur le chemin, une étape douloureuse mais nécessaire. Son action est double. Elle menace la continuité des choses en même temps qu'elle assure une ouverture mentale et spirituelle.

La première question qui se pose est : Pourquoi ? Pourquoi est-il pendu ? En regard de la lame qui précède, on peut à juste titre s'étonner de son état présent. Comment la Force peut-elle engendrer le Pendu ? Certainement qu'il ne faut considérer aucune relation de cause à effet entre ces deux arcanes. Pourtant, la douzième lame intervient bien comme le résultat d'un comportement antérieur. Pour trouver son origine, il est nécessaire de remonter le temps ( c'est-à-dire l'ordre chronologique des arcanes). Certains éléments, présents dans le graphisme comme dans le nombre, peuvent nous aider dans notre recherche.

Le ternaire et ses multiples ( tant par la réduction du nombre que par les bourgeons et boutons ) est prédominant. Il suggère la présence d'un autre ordre des choses et donne une seconde rythmique. D'autre part, sur le plan strictement graphique, on trouve dans la composition de la carte une évidente analogie avec l'Amoureux. Le personnage de l'arcane VI est entouré de deux femmes, le Pendu, lui, est encadré par deux arbres. Ils constituent, l'un et l'autre, l'élément central ; placé au milieu. Cependant, s'il est offert à l'Amoureux un rôle actif de décideur, il est conféré au Pendu une position passive et soumise. L'amoureux peut et doit tout faire : son avenir est entre ses mains. Le Pendu ne peut et ne doit rien faire : l'attente seule lui restant autorisée et conseillée.

L'Amoureux illustre le choix existentiel, le Pendu est la conséquence du refus de choisir. Si l'on prend, les arcanes de trois

en trois. On commence avec une position confortable mais illusoire ( l'Impératrice ). La facilité de la situation est remise en cause par la nécessité d'opérer des choix et donc d'accepter de se défaire d'un certain nombre de choses réelles ou virtuelles ( l'Amoureux ). Vient ensuite la capacité de se retirer dans la solitude ( l'Hermite ). Si, le choix de l'Amoureux ou le retrait proposé par l'Hermite ne sont pas opérés, la seule issue reste l'enfermement dans l'attachement. Le Pendu est le résultat des compromis douteux, du désir de tout concilier, de la volonté de ne rien perdre. En cela, il devient l'arcane du sacrifice nécessaire et incontournable. Il stipule que tout enchaînement à un objet, une personne ou une situation, s'origine sur des comportements d'évitement. → c'est non faux mais trop superficiel.

Pour être plus clair, il suffit d'illustrer concrètement ces situations en chaîne. Imaginons, par exemple, un homme à la tête d'une grosse entreprise ( l'Impératrice ). Il connaît une période de prospérité puis des difficultés matérielles et économiques se font sentir. Se présente alors la possibilité, plus même la nécessité, de faire un choix, c'est-à-dire de prendre des décisions concrètes et réelles pour résoudre les problèmes rencontrés ( l'Amoureux ). Or, à cause de l'abnégation demandée, notre homme refuse de prendre des décisions ou de faire des choix, en comptant sur le temps pour résoudre les problèmes, en repoussant l'échéance, etc ... Il a plus tard, parce que la situation s'aggrave, étant donné la pauvreté des réactions, la possibilité de se retirer ( l'Hermite ). Là encore, il se soustrait à cette voie, n'acceptant pas d'abandonner. N'ayant pas agi au moment voulu, il se retrouve totalement bloqué et coincé, pris au piège de ses multiples refus, de ses fuites à répétition ( le Pendu ).

Toutefois, la position qu'induit le Pendu permet d'accéder à une prise de conscience. Par l'inversion du corps, et donc du

regard, il est possible de découvrir la réalité sous un autre angle, d'avoir une autre vision des choses. L'entravement, les obstacles, les difficultés matérielles incitent à s'ouvrir sur une autre dimension plus spirituelle. C'est pourquoi, bien que représentant une période d'adversité et d'épreuve, le Pendu symbolise la possibilité d'un développement intérieur et spirituel. Le rapprochement de sa posture avec celle des yogis confirme cette orientation. Les énergies circulent plus librement et l'inactivité physique favorise l'activité psychique. De même que le choix de l'Amoureux grandit, le sacrifice du Pendu élève et ouvre de nouveaux horizons.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

Le Pendu revêt un aspect angoissant par l'inversion du corps. Il symbolise, à ce titre, la différence, voire l'anormalité. Il peut correspondre au sentiment d'exclusion : ne pas se sentir comme les autres. L'impuissance, soulevée par le personnage, crée également un certain inconfort. Il paraît enfermé, empêché dans son action. Son nom appuie le symbolisme de la lame. Beaucoup de personnes se perçoivent ainsi : soumises, freinées dans leurs efforts, voire inutiles. Elles s'identifient dès lors au Pendu, exprimant à travers cette projection leur sentiment d'être différentes, bloquées, impuissantes et tenues par des liens indésirables.

Sa valeur positive, au niveau de la perception subjective, peut s'établir par l'absence apparente de signes de souffrance. Il ne traduit généralement pas une situation douloureuse mais plutôt la perte des moyens d'action. D'autre part, de même que le Diable, il suggère l'attachement, en référence à la corde. Toute situation d'enchaînement, d'asservissement se trouve ici manifestée. Il produit essentiellement la perte de la liberté et symbolise des

liens, affectifs ou matériels, devenus enfermants.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La valeur divinatoire de la carte est négative car elle marque un temps d'arrêt ou de suspension dans le cours des choses. Naturellement, la période peut être mise à profit pour se livrer à un travail intérieur ; mais elle demeure difficile à vivre dans la réalité. La lame provoque : obstacles, entraves, enfermement, attachement, impuissance, blocages. Elle peut aller jusqu'à l'emprisonnement réel ou ressenti.

-A L'ENVERS : Inversée, elle devient très positive, puisqu'elle produit la libération, la délivrance. Elle induit une grande joie, la sortie du tunnel, la solution aux problèmes, la fin d'une période d'épreuves. Il suffit pour le comprendre d'observer la carte retournée, le Pendu semble alors léviter. Il paraît léger, aérien, **libre**. Ses cheveux sont aspirés par le ciel.

## L'ARCANE XIII



### DESCRIPTION

1. Un squelette, couleur chair, tourné vers la droite.
2. Il manie une faux, au manche jaune et à la lame rouge.
3. Le sol est noir.
4. Il est jonché de membres épars : on reconnaît un pied, trois mains, deux têtes ( dont une couronnée ) et deux os blancs.
5. Une végétation jaune et bleue pousse sur le sol.

## INTERPRETATION

1. L'arcane XIII nous met en présence d'une allégorie fort connue et répandue de nos jours, mais aux origines incertaines. On suppose que la représentation de la mort, sous la forme d'un squelette, remonte au Moyen Age. Les danses macabres, dites Danses de la Mort, fresques recouvrant les murs des cimetières ou des églises, apparaissent en effet au Moyen Age, mais leur datation demeure imprécise. Voilà ce que rapporte à ce propos Van Rijnberk :

*"Quant au rapport qui peut exister entre le tarot et les danses de la Mort, il est bien certain que celles-ci sont plus récentes que le tarot." Il continue en ces termes : "On pourrait lancer l'hypothèse apparemment bien hardie que les danses macabres aient emprunté le squelette, simulacre de mort, au Tarot, jeu populaire fort répandu. Cette supposition laisse irrésolue la question où le Tarot aurait pris lui-même le symbole. Peut-être dans une tradition préchrétienne, païenne, orientale ? Si l'on admet cette hypothèse, la conséquence pourrait être que la chrétienté a reçu du Tarot le squelette comme symbole habituel et généralement accepté de la Mort." (1)*

Cependant, la première représentation de l'idée abstraite de la mort par le squelette se trouve à Pise dans le Campo-Santo (1360).

Le squelette manifeste la forme ultime. Il est le devenir physique de tout être. De plus, il n'a pas d'identité car il bannit les frontières individuelles. Il dépasse les clivages sociaux, sexuels, raciaux, etc ... pour ne plus représenter que l'essence (physique) de l'être humain. Il porte au-delà des masques et des apparences puisqu'il incarne l'intérieur du corps : ce qui est habituellement caché aux regards.

1. Gérard von Rinjberk : "Le Tarot, Histoire, Iconographie, Esotérisme"

Le squelette de l'arcane XIII est animé d'une vie manifestée par sa couleur chair ( principe vivant de toute chose ) et par son attitude ( puisqu'il agit et se déplace ). D'autre part, sa colonne vertébrale évoque un épi de blé, en tant qu'axe du corps ( arbre de vie ). On remarque d'ailleurs treize épis de la base de la colonne à la nuque.

L'Hermite, le Mat et le squelette de l'arcane XIII constituent les trois seuls personnages en mouvement des vingt-deux arcanes majeurs du Tarot. Nous avons qualifié le déplacement de l'Hermite de cheminement ( une évolution intérieure lente et lourde ). Le Mat, lui, affiche une allure rapide et déterminée. Le squelette avance, résolument tourné vers l'avenir ( dirigé vers la droite ), tout en accomplissant une action précise. L'orientation de son corps traduit une expansion, une découverte de l'avenir ainsi qu'une exploration de régions ( physiques et mentales ) encore ignorées. Il figure à la perfection, par son attitude spatiale, la **grande inconnue**.

2. L'objet que l'on prête à la mort pour lui permettre d'accomplir son oeuvre, macabre en apparence, est la faux. Ce n'est qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle, que la faux est attribuée au squelette dans l'allégorie de la mort. On pense, à ce sujet, à Cronos, le Saturne romain, incarnant le Temps, dévorant ses enfants, dont l'attribut, outre la balance ( voir la Justice, arcane VIII ), est la faucille. Il est parfois appelé Falciger, "*celui qui porte la faucille*".

Dans les représentations picturales, le passage de la faucille (manche court) à la faux (manche long) traduit l'évolution des outils agricoles.

Comme toujours, d'un point de vue symbolique, le choix de l'attribut n'est pas neutre. La principale propriété de la faux, et sans doute la plus significative sur un plan allégorique, est de couper ras, à la racine. Elle tranche net, sans hésitation et sans discrimination. Rien ne lui échappe. Tout ce qui dépasse, c'est-

à-dire tout ce qui est en surface, est implacablement coupé, rompu. Par contre, elle laisse intacte les racines. Elle détruit le superficiel pour ne sauvegarder que l'essentiel. Et, d'un point de vue ésotérique, c'est bien là, l'effet de la mort. Elle ne tue pas tout, puisque, selon toutes les traditions, un principe demeure : l'âme ( racine de l'être ). Ainsi que le dit Khrishna : *"Ces corps ont une fin, l'esprit qui s'y incarne est éternel, indestructible, incommensurable. A la façon d'un homme qui a rejeté ses vêtements usagés et en prend d'autres, neufs, l'âme incarnée, rejetant son corps usé, voyage dans d'autres qui sont neufs."* (1)

C'est pourquoi le symbole choisi est tellement important. Un autre objet n'aurait pas revêtu cette double et subtile signification. Si l'on avait pourvu le squelette d'un marteau, par exemple, seule la notion de destruction serait ressortie. L'allégorie aurait, à ce moment-là, conduit à une vision négative et stérile de la mort. La faux préserve la vie ; plus même elle l'entretient, lui permet de se poursuivre en s'allégeant de ce qui est alors devenu inutile. Elle constitue en outre un outil agricole, nécessaire à l'existence humaine.

Le manche jaune indique la présence d'un principe supérieur. La faux est guidée et dirigée par une intelligence cosmique. Elle devient ainsi l'expression d'une organisation précise, s'intégrant parfaitement à l'ordre des choses : la mort n'est pas un désordre ou une erreur. Elle est nécessaire à la progression. Sa lame rouge prouve l'énergie et la force projetées dans son action. Elle lui confère rapidité et vitesse, son effet est fulgurant et radical.

3. Le sol est extrêmement important dans la lame. Il occupe une grande partie de l'espace ( environ un tiers ). La terre ici est noire, ce qui constitue une exception dans le Tarot. A l'exception du Diable, l'Arcane XIII est le seul à présenter cette particularité. Le noir suggère la profondeur de l'oeuvre accomplie. D'autre

1. La Bhagavad-Gita, Chant II . 18-19

part, il nous porte dans une autre dimension, dans une autre réalité. Il s'apparente certes aux ténèbres et à l'obscurité dans lesquelles nous plonge la mort mais surtout, il évoque la qualité essentielle de son principe. Le noir décrit l'insondable : ce qui ne peut être perçu ou évalué à partir des organes des sens ou à partir d'un savoir théorique. Il invite à l'expérimentation, à la confrontation réelle et totale. Il s'attache à l'idée d'intérieur de l'être, de même que les matières riches et nécessaires sont contenues dans les entrailles de la Terre ( charbon, pétrole ). Il est le dedans opposé au dehors, l'intérieur opposé à l'extérieur, le contenu opposé au contenant. Sa nature est obscure mais pas négative.

4) Les membres épars donnent un caractère macabre et morbide à la carte. Ils évoquent les idées de morcellement, de déchirure et portent atteinte à l'intégrité physique. Ainsi, ils manifestent que le corps est sujet à la division alors que l'âme, elle, demeure unifiée. Ils illustrent en outre les différents domaines assujettis à la destruction, susceptibles de transformation radicale, capables de changement, et qui sont respectivement :

- Le plan moteur ( pied )
- Le plan créatif et réalisateur ( main )
- Le plan intellectuel ( tête )

Les os, les seuls à être blancs, prennent sens comme représentant l'aspect le plus intérieur et profond de l'individu. La remise en question, décrite par l'arcane XIII, se doit d'être totale. Elle ne supporte aucun compromis. Elle porte sur les actes accomplis ( les trois mains ), sur l'évolution ( le pied ), sur la nature et la qualité des pensées ( la tête ) mais aussi sur ce qui existe de plus intégré dans l'homme tels que l'attachement, les croyances, les sentiments. Seule, l'essence doit demeurer intacte.

La tête couronnée indique que personne ne peut se soustraire

à ce principe dynamique et révolutionnaire : sur un plan physique ( tout être est mortel ) comme sur un plan symbolique ( aucun pouvoir matériel, même le plus grand, ne protège du changement ou de la perte ).

5. La végétation participe du même symbolisme que celui de la couleur du squelette ou de la forme de sa colonne vertébrale. Elle est synonyme de vie et de fécondité. La mort n'est pas stérile, loin de là. Elle engendre au contraire la vie. Elle n'est donc pas son opposé ou son ennemi mais son indispensable complément. D'autre part, la végétation demeure intacte, comme si la faux l'épargnait ou comme si elle repoussait instantanément. En cela, elle illustre l'espoir d'une renaissance. La mort ne serait être définitive ou permanente, elle n'est qu'un passage, une transition.

6. Le pied manquant donne lieu à deux hypothèses qui méritent l'une comme l'autre d'être retenues :

- On peut le considérer comme invisible parce qu'enfoncé dans le sol. Cette supposition évoque une idée d'enlèvement. La mort absorbe, avale, engloutit. Elle arrache l'homme à sa famille, la femme à son époux, le travail à l'ouvrier ou tout autre élément susceptible de transformation, donc de disparition. Elle revêt un caractère menaçant et effrayant pour celui qui ne l'envisage que dans sa fonction destructrice.

- On peut penser, également, que le squelette s'est lui-même, comme pris dans le feu de l'action, coupé le pied. Apparaît ici la notion d'auto-mutilation, comme significative de l'implication individuelle. Toute transformation, induisant la perte de l'état précédent, s'appuie en effet sur ce principe. Ce n'est pas seulement un objet extérieur, une relation ou même un être qui meurt, mais c'est une partie de soi-même qui meurt avec lui.

Lorsqu'une personne vit une rupture affective, par exemple, elle ne perd pas uniquement le partenaire avec lequel elle a partagé une plus ou moins grande partie de son temps, elle perd également un fragment d'elle-même et de son histoire.

Dans les deux cas, l'absence visible de pied gauche, traduit un état de déséquilibre et un autre niveau de conscience. Ne plus avoir les deux pieds sur terre, c'est être temporairement détaché, séparé de la réalité.

## NOMBRE

C'est le 13.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 13 est égal à 12 + 1. Il symbolise le départ d'une nouvelle période dans l'évolution générale signifiée par le Tarot. Cette lame se relie avec le Pendu pour tenir compte de l'acquis apporté par le cycle précédent, dont elle doit élaguer ce qui peut être inutile ou nuisible, ne convenant pas à la nature du nouveau cycle, et, aussi, parce que l'esprit de sacrifice, impliqué par le Pendu, conduit à la lumière dont les portes s'ouvrent à la disparition du corps physique. C'est l'activité intervenant dans un état de chose cristallisé."* (1)

Ce nombre est rattaché à de nombreuses superstitions. Peu importe que l'on adhère ou non à la croyance du pouvoir bénéfique ou maléfique que la tradition populaire lui attribue, ce qui est certain, c'est qu'il ne laisse pas indifférent. Il provoque nécessairement des réactions : positives, négatives ou neutres. Certains revendiquent la réalité de la superstition, en en faisant un "bon" ou un "mauvais" nombre, alors que les autres se

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

défendent d'une quelconque croyance de cet ordre.

Il est en fait, ce que l'on pourrait appeler, un nombre culturel; dans la mesure où il fait partie de la tradition populaire. Il n'est pas le produit d'un individu particulier mais de tous. Certaines personnes peuvent, par exemple, affirmer que le nombre huit leur porte chance : elles s'inscrivent ainsi dans une superstition individuelle. Seulement, la différence entre le nombre huit ( par exemple ) et le nombre treize, c'est que le premier ne provoquera que quelques réactions personnelles alors que le nombre treize fera l'objet d'une confrontation d'idées. Tout le monde a entendu parler de la superstition rattachée au treize. Ce n'est d'ailleurs pas pour autant que tout le monde le considère comme un nombre maléfique mais, la différence avec les autres nombres, c'est que l'idée répandue sur son compte est connue de tous et participe d'un enracinement dans les mentalités.

D'où vient la superstition ?

Certainement que la signification maléfique du treize s'origine sur la Cène, repas que le Christ partagea avec ses douze apôtres, au terme duquel il fut dénoncé et crucifié. Etre treize à table devient, dès lors, l'objet de toutes les peurs ; le treizième convive, selon la croyance, étant menacé de mourir dans l'année.

Il est également rapporté que le roi Philippe de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, ajouta, lors d'un défilé, sa statue à celles des Douze Dieux principaux de la mythologie grecque. Il fut assassiné le jour même au théâtre.

Dans la continuité, la Kabbale cite treize esprits du mal.

Ainsi, le treize se révèle funeste et constitue le nombre néfaste par excellence. De nos jours, il conserve son caractère maléfique. Certains hôtels ne comportent pas de chambre treize, par exemple. Tirant l'intensité de sa signification, de la superstition à laquelle il est attaché, le nombre treize, parce qu'il effraie, pourrait dans le Tarot se substituer au nom et en expliquer en partie son absence.

D'autre part, le treize intervient comme la rupture de l'harmonie mise en place par le douze ( les douze signes zodiacaux, les douze mois de l'année, les douze apôtres, les douze dieux grecs, etc... ). On le dit arythmique parce qu'il brise la loi d'équilibre et de continuité. L'unité, qui s'ajoute au douze, pour former treize, constitue un élément destabilisant et rompt ainsi l'équilibre obtenu.

Ce qui est confirmé par sa réduction :  $13 = 1 + 3 = 4$  car l'arcane XIII s'oppose à l'Empereur. Autant ce dernier, illustre l'équilibre, la stabilité et la certitude ; autant l'arcane XIII illustre le déséquilibre, l'instabilité et l'incertitude.

## NOM

L'arcane XIII constitue une exception : il est le seul à ne pas porter de nom. Le Mat, considéré comme son complément, ne se voit attribué, dans l'édition originale du Tarot de Marseille, aucun numéro. Seulement, pour ce dernier, un cadre est prévu à cet effet; alors que pour l'arcane XIII, la bande du bas, dans laquelle est inscrit le nom des lames, est supprimée. Cette composition spécifique est d'une extrême importance, car elle suggère une absence définitive. En effet, le cadre prévu pour le nom ayant disparu, il est inutile, comme certains l'ont malheureusement fait, de lui donner un nom.

De ce fait, le dessin est agrandi, et, des vingt-deux lames du Tarot, la treizième est celle dont le graphisme occupe le plus d'espace. Elle confère ainsi à la dimension visuelle un impact majeur. En fait, sa représentation et son nombre suffisent seuls à lui donner une signification.

Cette absence de nom peut s'expliquer selon différents points de vue :

- Nommer est une manière de s'appropriier l'objet, la personne, la valeur dont il est question. L'appellation, personnelle ou collective, permet au sujet de prendre possession. Elle sert à définir, c'est-à-dire à rendre connaissable et identifiable par l'intellect. Elle repose sur une pure abstraction. Par exemple, si l'on parle d'un fruit, nul n'est besoin d'avoir le fruit devant ses yeux, c'est-à-dire, de le saisir dans sa réalité physique, pour se le représenter. Or, le principe, incarné par l'arcane XIII, renvoie à des questions encore sans réponse. Plus que tout autre, il ne supporte aucune définition, parce qu'il constitue l'inconnu et l'indicible. Il échappe à tout cadre, il est hors norme, sans limite. Le mot est trop réducteur pour le contenir dans toute sa dimension.

- L'absence de bande inférieure signale l'impossibilité de lui donner un nom défini. Parce qu'aucun mot n'est suffisamment ambivalent pour représenter le principe défini par l'arcane XIII. Il ne s'agit pas seulement de la mort, mais tout autant de la vie ; lui donner la dénomination «La Mort» exclut le principe de vie.

## **SENS INITIATIQUE**

L'arcane XIII constitue une étape fondamentale de l'existence humaine. Sa situation dans le jeu est révélatrice de son effet : il ne décrit pas un terme ou une finalité puisqu'il se situe vers le milieu de l'ensemble des vingt-deux lames majeures. Il existe quelque chose après l'arcane XIII. Ce n'est qu'un passage, une transition d'un état à un autre. On peut envisager la lame sur trois plans :

- le plan réel ( physique )
- le plan symbolique ( intérieur )

- le plan initiatique ( spirituel )

Au niveau physique : la lame est une illustration de la mort, mais elle n'est pas la mort pour autant, ou tout au moins, pas la mort en tant que fin. Elle signale les niveaux concernés : le corps est touché. Il revient à sa plus simple expression. Les différences physiques ne sont donc qu'artificielles puisque la construction du corps est la même pour tous. Elle implique un retour à l'état originel et induit le détachement par rapport au corps : le corps n'est qu'une enveloppe. D'autre part, elle contient la vie. En ce sens, si elle est fin d'un état, elle n'est pas fin de l'être. Elle agit au niveau du monde phénoménal, elle laisse intacte les fondements ou les racines de toute chose.

Au niveau symbolique : la lame incarne le principe de transformation. Avec plus de force encore que la Roue de Fortune, elle réaffirme que tout est changement. Tout est susceptible de se rompre, de se casser ou de se briser. Ce n'est pas seulement, l'homme qui est mortel, mais ce sont aussi toutes ses créations matérielles ou affectives.

Au niveau initiatique : la mort constitue un passage obligé. Il n'y a pas d'évolution envisageable sans mourir. Evidemment, il s'agit d'une métaphore. Le trépas n'intervient qu'à un niveau symbolique, comme l'expression de l'abandon de son ancienne personnalité ( profane ) au profit d'une nouvelle ( initiée ). Tous les rites initiatiques reposent sur le dépassement des limites et comportent un scénario funeste. *"Le profane doit mourir pour renaître à la vie supérieure que confère l'Initiation. S'il ne meurt pas à son état d'imperfection, il s'interdit tout progrès initiatique. Savoir mourir, est le grand secret de l'Initié, car, en mourant, il se dégage de ce qui est inférieur, pour s'élever en se sublimant."*  
(1)

Il ne s'agit pas seulement de se transformer mais aussi de se confronter au principe dérangeant et redouté de la mort, de comprendre sa signification occulte et d'abandonner les angoisses qu'elle génère. Prendre conscience de la véritable nature de la mort, revient à accepter pleinement et sans restriction la vie. Le Sage ne recherche, ni ne redoute la mort ; il la considère simplement comme une étape naturelle et nécessaire. En cela, il cultive le détachement car découvrant et assumant l'intemporel, il accède à l'éternité.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'arcane XIII renvoie à la représentation collective et individuelle que les hommes ont de la mort. La relation à la mort, à défaut d'expérimentation et de preuve, se fonde sur des croyances. Que l'idée se rattache à la métempsycose, définissant la survie de l'âme dans des incarnations successives ; au devenir céleste, se référant à l'existence d'un paradis et d'un enfer ; à la désintégration totale, évoquant l'anéantissement de l'être dans sa globalité corps-esprit, la mort est affaire de conceptions, plus ou moins argumentées, mais toujours subjectives. Sur un plan psychologique, les hypothèses, idéologiques ou religieuses, émises à son propos, interviennent comme des tentatives de réduction de l'angoisse. *"Il n'empêche que le mystère de la mort est traditionnellement ressenti comme angoissant et figuré sous des traits effrayants. C'est, poussée à son maximum, la résistance au changement et à une forme d'existence inconnue, plutôt que la crainte d'une résorption dans le néant."* (1).

L'immortalité, à ce titre, constitue le plus grand fantasme de l'homme et s'est incarné dans de nombreuses quêtes ( tel le Graal).

Plusieurs archétypes sont présents : le squelette, la faux, la

1. Le dictionnaire des symboles, p 650

mutilation. La treizième lame provoque nécessairement des réactions, alors que les autres peuvent laisser indifférent. Elle participe du même symbolisme que son nombre. La perception des autres arcanes est individuelle et repose sur la propre psychologie du sujet. Ici, la perception est en majeure partie collective. L'absence de nom contribue à créer un sentiment de crainte ou d'incertitude. Nommer, c'est connaître. Un nom est toujours rassurant : il permet l'échange et la communication. L'arcane XIII, sans nom, n'autorise pas cette identification intellectuelle. Elle ne s'adresse qu'au seul inconscient. Puisque, dans la composition et dans la découverte d'une lame, l'image et le nombre (en tant que symboles) font appel à l'inconscient, alors que le nom repose sur une dimension consciente.

Du point de vue psychanalytique, tout ce qui peut être nommé est conscient. On parle à ce sujet de verbalisation. Toutes les pensées inconscientes n'accèdent à la conscience qu'à travers le verbe. Sinon, elle choisissent une manifestation symbolique, nécessitant une interprétation (comme dans le travail du rêve, par exemple).

L'arcane XIII renvoie aux angoisses de mort. Pas seulement, la mort physique, mais la destruction des situations mises en place dans sa vie. Il s'attache aux idées de morcellement, comme si son passage séparait ce qui était uni, ou plus exactement, ce qui paraissait uni. Il est rupture de l'équilibre.

## SENS DIVINATOIRE

*→ et non rupture (arcane XIII)*

-A L'ENDROIT : La treizième lame indique une grande transformation radicale et brutale. Le changement décrit par l'arcane XIII est massif et sans compromis. Il s'exerce dans une perte définitive de l'état précédent. Lorsque la faux a coupé, on ne peut plus revenir en arrière. La transformation est volontaire

ou involontaire, positive ou négative sur le plan du vécu. C'est pourquoi, il est nécessaire, pour envisager son effet, d'interpréter les cartes qui succèdent.

-A L'ENVERS : L'inversion de la lame atténue considérablement sa portée. Elle ne représente alors plus que de très légères modifications, mais surtout un maintien général de la situation en cause. Elle s'oppose à l'idée de changement radical et exclut tout mouvement destructeur. Elle indique, à cet effet, la survie d'un être ou d'une situation, même si celui-ci était menacé de disparition. En dernier lieu, elle peut correspondre à la résistance au changement du consultant, à une peur de l'inconnu et à un désir de conservation.

## TEMPERANCE



### DESCRIPTION

1. Une femme ailée dont la tête et le corps sont inclinés sur la gauche, son regard porte à droite.
2. Ses vêtements alternent, d'une manière équilibrée, le rouge et le bleu.
3. Ses cheveux sont bleus.
4. Elle transvase le contenu d'une urne bleue dans une urne rouge.

## INTERPRETATION

1. De même que pour la Justice ou la Force, la troisième vertu figurant dans le Tarot est incarnée par le principe féminin. Elle exprime ainsi ses qualités de réceptivité. Toute vertu est passive, c'est-à-dire potentielle, contenue en l'homme mais non-manifestée ; l'évolution consiste à développer ce qui n'est que latent. La femme est pourvue de grandes ailes de couleur chair, ce qui l'identifie à un ange. Pourtant, la couleur des ailes continue à la garder très humaine. Le symbole tend ici à spécifier la nature de Tempérance : elle est immatérielle, légère et aérienne. Elle n'est ni palpable, ni définissable par la raison. Les ailes sont un symbole d'allègement et de libération, par le fait qu'elles affranchissent de la pesanteur terrestre. L'envol suggère la sortie du corps, la dématérialisation.

*"Dans toutes les traditions, les ailes ne se prennent pas, elles se conquièrent, au prix d'une éducation initiatique et purificatoire souvent longue et périlleuse." (1)*

Le corps de la femme forme une courbe car elle se situe dans le royaume de la douceur et de la modération. Autant, la treizième lame, qui précède, est anguleuse ( avec les symboles du squelette et de la faux ), autant Tempérance est toute en courbes, lignes souples et adoucies. L'une fait passer à l'autre mais elles ne s'exclut pas mutuellement. La tête inclinée suggère une attitude de confiance et d'humilité. Le regard porte à droite car Tempérance permet une évolution ; c'est une lame de progrès, d'avancée réelle et spirituelle.

2. Tout dans la quatorzième lame confine à l'équilibre. De même, les couleurs s'alternent régulièrement sans que le bleu ne domine sur le rouge ou l'inverse. Les polarités positive et négative sont en parfaite harmonie. On retrouve ( voir l'Amoureux ), la juste répartition des énergies exprimées dans le symbole du yin et du yang.

3. Les cheveux bleus confèrent à l'arcane une propriété initiatique. Tempérance constitue un passage, par l'épreuve, d'un état à un autre. La fleur rouge, qui lui orne le front, induit l'existence d'une activité mentale et d'une production intellectuelle. D'autre part, elle réaffirme que Tout est dans Tout : l'activité comprend la passivité et vice-versa. La fleur symbolise aussi le comportement pacifique et non agressif.

4. La femme ailée accomplit une action qui semble immuable. En observant la lame, on a le sentiment qu'elle continuera éternellement à déverser le contenu d'un vase dans l'autre. Elle donne ainsi une impression d'éternité, de permanence et d'omniprésence. D'autre part, ce qui caractérise son action, c'est son apparente inutilité. En effet, l'action accomplie ne vise pas une création, n'aboutit pas à un quelconque résultat. Elle est unitive et non productive. Elle rappelle d'ailleurs étrangement la loi physique énoncée par Lavoisier : "*Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*". Car si, il n'y a effectivement et visiblement ni création, ni perte de matière ou d'énergie, il y a bel et bien transformation.

Quels sont la nature et le but réels de l'action ?

→ d'où une opposition au 15 qui se p...

C'est de relier deux éléments entre eux. En effet, la femme-ange met en relation deux choses qui, normalement, étaient séparées. Elle unit deux vases par un principe fluidique. Ils n'entrent par directement, par le contact, en relation l'un avec l'autre. Mais, c'est un troisième élément, une autre substance, qui

permet l'interaction. Il ne s'agit donc pas d'un contact matériel ou physique mais d'un lien immatériel, métaphysique et indéfinissable.

L'image, étant donné sa fixité, nous montre le vase bleu se déversant dans le vase rouge. De nombreux commentateurs ont interprété ce symbole comme révélant la présence de l'esprit dans la matière. C'est le Ciel ( vase bleu ) qui féconde la Terre ( vase rouge ).

5. Le filet qui relie les deux vases est blanc et torsadé. Il exprime ainsi la neutralité du principe : le lien peut être de différentes natures. La communication peut se fonder à différents niveaux : elle peut être affective, intellectuelle, matérielle, sexuelle, etc... La couleur blanche ne limite pas le lien établi mais l'ouvre au contraire à toutes les possibilités.

## NOMBRE

C'est le 14.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 14 est égal à 12 + 2, c'est-à-dire à une période évolutive accomplie, enfermée dans une polarité. C'est pourquoi, cette lame, prenant sa puissance d'une concentration due à l'expérience d'un cycle accompli, travaille en circuit fermé, engendrant un mouvement entre deux réservoirs passifs, qui se compensent l'un par l'autre."*  
(1)

Le quatorze peut être envisagé comme  $1 + 4 = 5$ . Or cinq est le nombre de la médiation. Il fait un pont entre le ciel et la terre ( il unit les quatre premiers nombres 1, 2, 3, 4 aux quatre suivants 6, 7, 8, 9 ). Le quatorze et le cinq participent à la même

1. paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

symbolique : la liaison. Ce sont deux nombres qui font communiquer des objets ou des êtres. Seulement, on peut qualifier la relation établie par le cinq comme étant verticale car il relie le haut et le bas, l'homme à Dieu ( le Pape ) ; alors que le quatorze exprime une relation horizontale, en établissant un lien entre deux principes de même nature.

De plus, au niveau des compositions possibles du nombre, celle qui semble la plus significative est  $7 + 7$ , c'est-à-dire l'addition, l'union de deux éléments identiques, comme le sont les deux vases. Cependant, certaines différences demeurent ( au niveau des couleurs par exemple : avec un vase rouge et un vase bleu ) pour défendre le principe d'unicité. Rien n'est jamais véritablement semblable. Sur un plan phénoménal, aucun être n'est jamais identique à un autre, mais sur un plan existentiel, tous les êtres, aussi grandes soient leurs différences apparentes, sont de même nature.

## NOM

C'est : "La Tempérance"

Définition du Larousse : *"Vertu qui modère les désirs, les passions"*.

La quatorzième lame du Tarot nous met en présence de la dernière vertu représentée dans le jeu. L'absence d'article défini est significative. Il n'est pas écrit : *"La Tempérance"* mais *"Tempérance"*. Cette spécificité peut prendre sens de différentes manières :

- Le nom devient prénom. Il ne s'agit alors plus d'un nom commun mais d'une appellation personnalisée. La femme-ange

s'appelle Tempérance. Elle est Tempérance.

- D'autre part, cette absence singulière ôte sa sexualité au terme à l'origine féminin. Cette qualité réside dans l'équilibrage des énergies, dans l'accomplissement de l'union des polarités féminine ( vase bleu ) et masculine ( vase rouge ). La répartition des couleurs évoque dans la même lignée l'androgynie dont il est question.

- Tempérance symbolise une unification. La présence d'un article aurait engendré deux termes accolés l'un à l'autre : «La» et «Tempérance». Aussi, avec l'arcane XIV, nous ne sommes pas dans la dyade mais dans la monade sacrée. La femme-ange, en reliant les deux vases, ramène le deux au un. La dénomination de la lame est donc en conformité avec sa signification profonde.

- En dernier lieu, le nom évoque le verbe "tempérer". Il induit une action, plus sûrement que ne l'aurait fait : "La Tempérance". Cette dernière apparaît comme un état intérieur, une qualité alors que "Tempérance" suggère une notion d'activité.

Après avoir analysé la forme du mot, il convient d'en étudier le fond. La définition du terme repose sur des notions de mesure, d'équilibre et de modération. Tempérer, c'est rechercher l'harmonie en toutes choses.

## SENS INITIATIQUE

L'arcane XIV incarne par excellence le principe de l'échange. Plus encore, il n'y a aucune production d'énergie ; et en ce sens, il figure la communication désintéressée : c'est-à-dire sans attente de résultat. Sur un plan initiatique, succédant à l'arcane XIII, la quatorzième lame représente la phase d'adaptation nécessaire

après une grande transformation. Les ailes sont significatives d'une nouvelle naissance. Elle induit l'obligation de se recentrer, en laissant s'échanger pour s'équilibrer les énergies internes. Si l'arcane XIII déstabilise pour permettre de mourir, Tempérance équilibre pour permettre de vivre ( ou revivre ). La qualité, qui est suggérée, est la modération. Il s'agit plus de ne pas se livrer à la démesure que d'être prudent, la prudence représentant une autre vertu, non symbolisée dans l'édition originale du Tarot.

Que signifie alors : modérer ? C'est éviter l'excès destructeur, respecter l'harmonie des choses, se soustraire à la violence, à la colère et autres passions destructrices. Tempérance prône la douceur, la compréhension et l'intelligence du coeur. Elle fonde ainsi le principe sacré de la relation qui doit s'établir entre soi et l'environnement.

Communiquer apparaît comme une nécessité, dépouillée de toute attente. Si les deux vases entrent en interaction l'un avec l'autre : ils demeurent libres quand même. Ils conservent leur véritable nature. Aussi, communiquer, ce n'est pas refuser les différences ; aimer, ce n'est pas se fondre dans l'autre, bien au contraire. Il s'agit simplement d'établir un lien.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

Tempérance est une lame d'harmonie. Son tracé arrondi, la douceur de l'acte, l'échange établi, expriment la résolution des conflits. Elle s'oppose à la démesure et assure l'équilibre parfait. Elle décrit la voie du milieu

Sur un plan psychologique, la présence des ailes, en affranchissant de la pesanteur, renvoie à la notion psychanalytique de sublimation. Les pulsions, au lieu d'être objet de soumission et d'attachement, s'ennoblissent et s'élèvent dans des attitudes créatrices. La libido se déplace et s'investit dans d'autres buts.

L'énergie sexuelle, définie par Freud, se canalise dans la recherche d'un dépassement et dans une volonté de pureté et de perfection. Ce que traduit bien le symbole de l'ange, correspondant, à un niveau inconscient, à la sagesse incarnée ( *"tu es un ange"* ).

Enfin, par le principe de l'échange, Tempérance représente le travail de mise en relation, nécessaire à la compréhension des situations. Elle permet d'accomplir des liens et pourrait s'apparenter, à ce titre, à la démarche analytique de recherche de sens. Il est nécessaire de rattacher les événements entre eux, les représentations entre elles. Par sa valeur unificatrice, elle s'oppose aux notions de division et de morcellement, suggérées par les arcanes XII et XIII. Elle est rassurante et revêt, la plupart du temps, une valeur positive pour l'observateur.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : Tempérance s'étaye sur plusieurs significations. La principale demeure l'échange, la communication, le développement de la vie relationnelle. C'est une lame de rencontres et de contacts. Elle valorise l'entourage, signifiant que le consultant peut compter sur l'affection et la sincérité des autres. Elle assure une ouverture sur l'extérieur, un talent de pédagogue ou d'orateur.

Secondairement, elle se rattache aux idées d'adaptation, de mesure et de modération. Elle décrit une bonne circulation des énergies et assure une excellente santé.

-A L'ENVERS : Le consultant doit craindre des conflits ou des disputes. La vie relationnelle est mal aspectée. Il est préférable d'agir seul ou de régler des malentendus, selon le cas. Elle peut,

selon sa situation dans le jeu, représenter une tendance à la misanthropie, une nature agressive et excessive. Elle produit un manque de modération, de la démesure et de l'impulsivité. De plus, pour une question se rapportant à la santé ou couplée avec la Force inversée, elle entraîne des problèmes d'ordre circulatoire, ou liés à un mauvais équilibre des énergies.



## LE DIABLE



### DESCRIPTION

1. Un diable hermaphrodite vêtu d'un simple collant bleu, ceinturé de rouge.
2. Il est pourvu d'une coiffe jaune comportant des bois de cerf de même couleur, de serres d'aigles et d'ails de chauve-souris.
3. Il tient une lame d'épée blanche dans sa main gauche et fait un signe de salut de sa main droite.

4. Ses yeux convergent vers son ventre, ou plus exactement, vers son nombril.

5. Il est debout, reposant sur une demi-sphère couleur chair, elle-même posée sur une enclume rouge.

6. A la boucle de cette enclume, sont attachés deux personnages, se trouvant en-dessous du diable, et respectivement à sa droite et à sa gauche.

7. On reconnaît un homme ( droite ) et une femme ( gauche ) pourvus l'un et l'autre de bois de cerf, d'une longue queue, de pieds de bouc.

8. Leurs mains semblent attachées derrière leur dos.

## INTERPRETATION

1. Le Diable, dans la représentation qui nous est donnée, est fortement sexualisé. La nudité n'est pas propre à ce personnage, car d'autres figures apparaissent partiellement ou intégralement dévêtues comme dans l'Etoile ou le Jugement. Seulement pour ces dernières, le dénuement ne vise pas à sexualiser mais plutôt à symboliser le dépouillement. La sexualité du Diable, elle, est d'un tout autre ordre. D'abord, elle est plus affirmée que chez les autres : le dessin de la poitrine présente un tracé appuyé et inesthétique, tandis que le collant bleu laisse deviner par transparence un sexe masculin. Il ne s'agit donc pas d'un dépouillement physique et spirituel, telle que la nudité de la femme de l'Etoile par exemple, mais au contraire d'un assujettissement au corps, et plus spécifiquement au sexe, comme si même le port d'habits ne pouvait le dissimuler. L'opacité naturelle du vêtement, servant à dissimuler le corps, se fait ici transparence.

Le Diable figure donc le corps sensuel, c'est-à-dire la dimension sexuelle, l'homme de désir. Il apparaît comme possesseur

des deux sexes féminin et masculin, et en cela, symbolise l'hermaphrodisme. Il importe, à ce sujet, d'établir avec netteté la différence entre l'hermaphrodisme ( arcane XV ) et l'androgynisme ( arcane XXI ). Le premier se place sur le plan du phénomène alors que le second se place sur le plan de l'essence. L'hermaphrodisme correspond à la possession réelle des deux sexes, alors que l'androgynisme correspond à la possession symbolique des deux sexes. De ce fait, l'un engendre la division et l'autre l'union ; l'un s'exerce dans la chair et l'autre dans l'esprit.

Sa ceinture rouge, située au niveau du ventre ( la région que les asiatiques nomment le hara ), lui confère une très grande énergie vitale. Elle lui donne force et puissance.

2. Le Diable est à la fois mi-homme, mi-femme et mi-être humain, mi-animal. Cette représentation anthropomorphique réaffirme la dimension instinctive du personnage. Il réunit en lui différents attributs : les bois évoquent la conquête, les ailes l'indépendance et les serres la préhension, l'avidité. Le Diable suggère ainsi l'animal qui est en tout être. Si la Force montrait la domination dans l'union de l'animal, c'est-à-dire des instincts, le Diable représente le principe inverse : l'homme devenu à l'image de la bête. Il se trouve dans la dimension primaire.

Succédant à Tempérance, qui présentait une femme ailée, image de l'ange, le Diable illustre la chute et la perte des facultés spirituelles et divines. Ce passage de l'ange au démon se retrouve dans la tradition judéo-chrétienne : les démons étant considérés comme des anges déchus ; leur chef étant appelé Lucifer, le Malin ou encore Satan.

Par l'épée, le Diable atteste d'une forme d'intelligence. Seulement, l'épée est rudimentaire et consiste uniquement en une lame avec absence de pommeau. Il semble que ce soit la même épée que détenait le personnage placé en haut de la Roue de

Fortune. Cela signifie que tout principe vivant est animé par une intelligence, même l'homme primaire, incarné ici. De sa main droite, il semble faire un signe de reconnaissance, comme pour signifier : "*je suis là*". Cette attitude n'est en rien menaçante. Au contraire, elle manifeste un désir pacifique de communiquer. Telle est en effet la loi du Diable : séduire. Son rôle ne consiste pas à effrayer mais plutôt à appeler le monde vers lui. Et c'est bien là, le rôle qu'exercent les sens. De même que le corps, ses agents : les sens, nous procurent du plaisir. Ils nous dispensent des moments agréables. C'est en cela que réside le danger car ils induisent un ressenti positif. C'est en cela qu'ils attachent, emprisonnent et asservissent l'individu.

4. Le visage du Diable apparaît comme grimaçant, sans d'ailleurs être effrayant pour autant. Si on l'observe attentivement, on s'aperçoit que son regard n'est tourné ni vers la droite, ni vers la gauche. Il ne regarde pas non plus en face. Il regarde vers le bas, plus exactement il regarde son nombril. De même que chez l'Impératrice, la pomme d'Adam est accentuée pour démontrer le côté masculin, viril du personnage ; de même, chez le Diable, le nombril est très nettement mis en évidence. Or, sur un plan symbolique, le nombril représente l'origine de toutes choses ainsi que le centre du corps. L'expression allégorique : "*se prendre pour le nombril du monde*" l'illustre à merveille. Dans cette perspective, le Diable fait du "*nombrilisme*", c'est-à-dire qu'il cède aux penchants narcissiques. On se trouve, dès lors, dans le culte de la personnalité, dans l'amour excessif de soi, dans la sublimation du corps.

5. Le pouvoir qu'exerce le Diable se fait par les jambes, c'est-à-dire par le bas. Il ne gouverne pas avec les mains, puisque ni sa gestuelle, ni l'objet qu'il détient, ne représentent l'exercice du pouvoir. Le sceptre symbolise le pouvoir, pas l'épée. Il ne

gouverne pas non plus avec la tête : il ne porte pas de couronne et n'affiche pas un regard autoritaire sur autrui mais plutôt complaisant sur lui-même. Le pouvoir est celui du corps : il domine physiquement le monde, représenté par la demi-sphère couleur chair, sur laquelle il se maintient debout. La position du corps même est active et dominatrice car le Diable ne connaît pas de véritable repos.

L'enclume rouge fait appel à des notions de lourdeur et de pesanteur. Avec le Diable, nous nous trouvons plus que jamais dans le domaine matériel et grossier. Elle est rouge car elle revêt une fonction dynamique. Elle est bien plus qu'un simple objet, elle est l'instrument qui attache, qui relie et retient. Tout part d'elle, de même que le moyeu de la Roue de Fortune est rouge pour signifier le coeur du mouvement.

*mais là c'est la tête (mortel) qui est renversé.*

6. Le Diable n'est pas le seul sujet représenté sur la carte. Deux autres personnages figurent, fruit du dédoublement du Diable. Tous deux sont retenus, par une corde leur enserrant le cou, à l'enclume rouge. Le symbolisme de la corde apparaît à nouveau. Comme pour le Pendu, la corde attache, lie et enferme. Elle ôte la liberté de mouvement et porte atteinte à l'autonomie individuelle. Elle constitue une limite. Ainsi, les deux personnages sont attachés au Diable par l'intermédiaire de l'enclume.

7. Leur sexualité est moins apparente que celle du Diable ; on croit cependant reconnaître un homme et une femme. Si leur maître réunit les deux sexes, ils se retrouvent en bas séparés. Eux aussi sont pourvus d'attributs animaliers. Ils sont à l'image du Diable car le Diable ne peut dominer que ceux qui sont à son image, que ceux qui lui ressemblent. S'ils sont soumis à cette instance supérieure et maléfique ( voir nom ), c'est du fait même de leur involution. S'ils étaient d'une autre nature, le Diable ne pourrait les posséder ou les assujettir.

8. De même que chez le Pendu, leurs mains sont invisibles, comme tenues attachées dans le dos. Ils manifestent l'impuissance. Aucune action constructive ou créative ne leur est possible: l'enfant ne pouvant être conçu que dans l'union de l'homme et de la femme, ici séparés.

## NOMBRE

C'est le 15.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Parmi les différentes combinaisons qui constituent le nombre 15, la disposition  $10 + 5 = 15$ , et  $11 + 4 = 15$ , s'adaptent plus particulièrement à la contexture de la lame XV. C'est l'Homme introduisant sa vibration particulière dans un ensemble organisé; cette activité l'oppose au rythme universel ; c'est pourquoi on le représente par le Diable. 10 signifie un cycle accompli,  $5 = 4 + 1$  indique un recommencement de cycle, une activité qui pénètre la matière, qui surgit pour la travailler et lui donner par la vibration, représentée par le 5, le rythme de la vie. A un autre point de vue, 10 représente l'équilibre d'un cycle complet et 5 marque l'instabilité d'un nouveau départ avec ses aléas. 11 indique la force et 4 la matière, donc  $11 + 4 = 15$ , signifie la force volontaire brassant énergiquement et pouvant être employée pour le bien comme pour le mal. Cette combinaison confirme et accentue la précédente obtenue par  $10 + 5$ , et c'est pourquoi cette lame suit la Tempérance qu'elle a pour effet de matérialiser. L'éternel recommencement de la Tempérance se fait dans le plan moral, le Diable le porte dans le plan humain."* (1)

L'analyse de Paul Marteau résume parfaitement la valeur du nombre. On peut néanmoins approfondir cette étude par la

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

réduction du quinze.  $1 + 5 = 6$ , c'est-à-dire à l'Amoureux, sixième arcane du Tarot. Le nombre seul n'alimente pas uniquement cette comparaison ; le graphisme y contribue également. En effet, l'Amoureux nous présente, tout comme le Diable, une triade. Seulement, dans l'arcane VI, les personnages sont placés sur un même plan d'égalité, de manière linéaire ; alors que, dans l'arcane XV, le Diable domine les deux autres. L'Amoureux, personnage central et actif, se trouve **entre**, entre les deux femmes ; le Diable, personnage central et actif, se trouve **au-dessus**, au-dessus des deux diabolins : et c'est là que réside toute la différence. Cette dernière est considérable au niveau de la composition du ternaire :

- L'Amoureux incarne le 3 qui doit devenir 2
- Le Diable incarne le 1 dominant le 2

Si le premier présente la confrontation au choix, épreuve difficile mais transcendante ; le deuxième exprime la volonté de se soustraire à cette épreuve dans la domination. L'Amoureux doit accepter de sacrifier, de perdre, d'abandonner ; le Diable désire tout garder, tout conserver, tout posséder. Aussi, il symbolise la tentation de céder à la facilité : préférer avoir qu'être.

Si l'on considère à présent, le quinze composé de l'addition de deux autres nombres, on peut, comme le propose Paul Marteau, penser à la formation  $10 + 5$ . L'organisation de la lame concourt à ce rapprochement. En effet, des points de recoupement existent entre le Pape et le Diable : l'un s'opposant à l'autre dans l'imitation. Dans ces deux lames, on retrouve une même disproportion : le Pape et le Diable apparaissent démesurément grandis par rapport aux autres personnages. Ils sont imposants et massifs. Seulement, l'un est debout pour assurer sa domination ( actif ), l'autre est assis, son autorité lui est donnée par autrui, il la reçoit ( passif ).

La comparaison ne s'arrête pas là. Dans sa main gauche, le Pape tient une croix papale, caractère religieux et sacré ; le Diable, lui, tient une lame d'épée, expression d'une intelligence existante mais rudimentaire. De sa main droite, le Pape fait un signe de bénédiction, il accorde et pardonne ; le Diable, lui, fait un *signe de salut ou de reconnaissance, il appelle, attire.*

La lame, complétant le Pape pour former le Diable, est la Roue de Fortune ( 5 + 10 ). Là encore, on peut trouver quelques ressemblances entre le Diable et le sphinx se situant au sommet de la roue : l'un et l'autre visent l'élévation matérielle mais non spirituelle.

Toujours dans la continuité de Paul Marteau, on peut évoquer la combinaison 11 + 4. Ceci parce que le Diable s'oppose à la Force dans le rapport au corps, aux instincts et aux désirs. Le Diable est l'expression négative de la Force et de l'Empereur. Il incarne la force violente ( 11 ) doublée d'un attachement à la matière ( 4 ).

Enfin, le quinze, contenant le cinq, soit par addition ( 10 + 5 ), soit par multiplication ( 3 x 5 ), évoque le pentagramme. Seulement, si sa forme naturelle représente l'homme, la tête surplombant les quatre membres écartés, le Diable, par le quinze, illustre le pentagramme inversé, et donc négatif. Les deux pointes supérieures du pentagramme retourné se rapportent aux cornes (le Diable est aussi appelé le Grand Cornu ).



## NOM

C'est : "Le Diable"

Définition du Larousse : *"Démon // Esprit du mal qui s'oppose à l'esprit du bien".*

Une fois encore, le Tarot de Marseille, par la dénomination de la lame, se situe dans la tradition judéo-chrétienne. Cependant, portant d'autres noms, la figure démoniaque se retrouve dans toutes les croyances : démons, satyres, méduses, etc ...

La définition stipule que le Diable existe en s'opposant. Ce fait est d'importance car sa réalité ne lui est donnée qu'en référence à son contraire : Dieu. Il est le Mal qui s'oppose au Bien. Sans Dieu, il n'y aurait pas de Diable ; c'est-à-dire que sans croyance divine, la croyance aux démons ne pourrait exister. Simplement parce que le Diable n'est qu'une déformation ; non pas une erreur, mais plutôt le choix d'une voie négative.

En s'écartant du plan strictement religieux, le Diable symbolise le danger qui réside en tout être de s'abandonner à la facilité, de développer non ses qualités morales mais ses passions négatives.

*"Voici la triple porte de l'enfer qui détruit le Soi : libido, colère et aussi convoitise ; on doit renoncer à cette triade." (1)*

*"Pas de plus grande erreur que d'approuver ses désirs.  
Pas de plus grand malheur que d'être insatiable.  
Pas de pire fléau que l'esprit de convoitise." (2)*

Si le Diable figure dans le Tarot, aucune lame ne répond au nom de Dieu. Certainement, parce que l'entité cosmique ne peut être représentée. Le Diable est de chair, Dieu est d'esprit. Cependant, malgré cette absence d'ailleurs tout-à-fait logique, on

1. La Bhagavad-Gîta
2. Lao-Tseu, chap XLVI

peut lui confronter deux lames : le Pape ( se reporter à l'étude du nombre quinze ) qui figure le représentant divin sur terre et la Maison-Dieu ( comprenant le vocable Dieu ) qui représente la prise de conscience du divin dans la douleur.

## SENS INITIATIQUE

L'arcane XV présente une ambivalence de sens. Sa portée initiatique est négative alors que sa portée divinatoire est positive. Ce dualisme s'explique par le fait que le Diable incarne un danger mais non une fatalité. Il représente, de même que les autres arcanes, une étape dans l'évolution individuelle. L'essentiel réside dans la capacité ou l'incapacité de le dépasser : soit, c'est un passage ( expression positive ), soit c'est un arrêt ( expression négative ).

Le Tarot, finalement, fait intervenir le Diable bien tardivement. On peut s'étonner qu'il se situe si loin par rapport au Bateleur. Mais, cette position dans la chronologie du jeu s'explique par la nécessité de l'expérience. C'est l'expérience des choses qui conduit à l'accoutumance. Plus le temps passe, plus les plaisirs deviennent indispensables. La satisfaction de désirs artificiels devient alors obligatoire. Et le désir, aléatoire en temps ordinaire, se trouve assimilé à un besoin vital. Plus l'homme évolue, sur un plan individuel, comme sur un plan collectif et historique, plus il se crée des nouveaux besoins. La société moderne en est un bel exemple. Certains objets sont tellement intégrés à nos existences, que ne pas ou ne plus les posséder engendre de la souffrance ( comme la télévision ou la machine à laver ). Pourtant, ils ne constituent pas des éléments naturels mais surajoutés. Si la jouissance devient aliénante, elle est dangereuse. Aussi, on a l'étrange sentiment, que plus l'homme "évolue" sur un plan technologique et matériel, plus il est malheureux ou, si

l'on préfère, plus il se crée de futures causes de souffrance. D'ailleurs, on remarque que le taux des dépressions nerveuses est plus important dans les sociétés fortement industrialisées. Le confort physique, s'il entraîne dans son sillon un confort mental, ne peut que se révéler à long terme, menaçant car fragile.

Le Diable régit le monde instinctif et passionnel. La Force (arcane XI) a établi le rapport juste, la relation saine instaurée entre le corps et l'esprit. Le corps et les organes des sens, générateurs de désirs, ne sont pas à bannir ou à étouffer. Ils ne font pas l'objet d'une perception négative ou d'une condamnation morale, tant que l'esprit demeure maître. S'il se soumet, s'il est assujéti aux sens, l'homme se perd et s'égare. L'arcane XI définit l'attitude à avoir : qui n'est ni suppression, ni étouffement, mais contrôle doux. Le Diable, par son apparence physique, incarne l'animalité. Il n'y a plus, comme dans la Force, l'homme et l'animal mais **l'animal dans l'homme**.

Le Diable représente autant la matière et le monde physique que le rapport d'attachement qui peut aliéner l'être humain. Car s'il paraît dominer : c'est tout d'abord en divisant, en séparant et non pas en unissant et en harmonisant. C'est ensuite en attachant, en liant, en emprisonnant et non pas en libérant et en délivrant. Sa suprématie artificielle l'attache et l'enferme. Car lorsqu'on domine par la force, on est autant esclave que maître. On s'inscrit dans un rapport de dépendance et de nécessité par rapport à l'objet ou l'être asservi. Le Diable domine en apparence mais non en réalité. Sur le plan phénoménal, il apparaît comme maître victorieux ; sur le plan nouménal, il n'est que prisonnier de ses désirs.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

D'un point de vue psychologique, le Diable exprime le corps

de désir. Il effraie ou déplaît souvent à l'observateur car il dispense une image désapprouvée mais néanmoins identificatoire de l'individu. Sa sexualité, fortement soulignée, illustre les pulsions libidinales auxquelles le Moi s'oppose. Il renvoie à l'homme une image dévalorisante, mais suffisamment réelle pour qu'il s'identifie, de lui-même. Le Diable a cependant son importance car il laisse apparaître la dimension sexuelle. Sur le plan psychanalytique, l'énergie sexuelle origine tous les désirs, elle est appelée libido. Or, la libido est indispensable à la vie. Elle constitue le moteur, la motivation permanente, l'activité physique et psychique. D'autre part, le Diable du Tarot renvoie au plaisir et la recherche de plaisir constitue souvent le fondement de l'action humaine. C'est par volonté d'accroître son bien-être, son confort, ses possessions que l'homme agit. S'il dépasse cette ambition purement matérialiste, non seulement il peut prétendre à l'élévation spirituelle, mais en plus il se dégage du carcan des douleurs liées à la perte, à la réduction ou à la disparition.

On peut, à titre d'exemple, partir de l'argent ; car le Diable, outre le corps, représente la matière, c'est-à-dire l'argent. L'argent en soi n'est ni bon, ni mauvais : il est neutre. Par contre, le rapport individuel à l'argent peut lui être positif ou négatif, libérateur ou aliénant. Dans son sens de domination, le Diable illustre le désir de toute-puissance matérielle. Vouloir se poser en maître de la matière revient à en devenir l'esclave. Si, l'homme cherche à avoir toujours plus d'argent, par volonté de liberté, de pouvoir faire ce qui lui plaît, de ne pas connaître le manque, de jouir au maximum des plaisirs que l'argent peut procurer, il va s'efforcer d'accumuler, en y parvenant ou pas, ceci étant de peu d'importance. Il va alors rire ou pleurer, jouir ou souffrir, être heureux ou malheureux en fonction de la possession ou de la non-possession d'argent : son bonheur devient tributaire de la matière. Ce qui ne signifie pas qu'il faille considérer l'argent comme la source de tous les malheurs. L'idée soulevée ici serait plutôt que

Diaboli: argenti deformis.

l'argent n'a aucun pouvoir sur le plan de la spiritualité. Sa possession - ou sa non-possession - ne peut ni favoriser, ni empêcher la réalisation intérieure. Seul l'attachement est en cause.

De même au niveau du corps : il est sage de respecter son corps (comme le souligne la Force). Cependant, un trop grand amour de soi peut confiner au culte de la personnalité. On entre là dans la valeur narcissique du Diable. Le corps est sublimé, par les plaisirs qu'il procure ou par l'image qu'il renvoie à soi-même et aux autres. Dans une perspective initiatique, le corps n'est qu'une enveloppe, il est voué à l'anéantissement ; un attachement abusif au corps s'oppose, dès lors, à l'évolution spirituelle. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'extrême opposée, en faisant du corps un instrument de péché, comme la pensée judéo-chrétienne la fait bien longtemps. La chair n'est pas impure, même si elle peut, le cas échéant, le devenir. Le yoga nous donne un modèle de conciliation, en ce qu'il repose, pour une grande part, sur une pratique physique, sans considérer pour autant le corps comme tout-puissant.

c'est  
de for

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La quinzième lame, dans son sens divinatoire, est positive puisqu'elle procure des plaisirs. D'où l'intérêt de bien différencier l'argent et le corps, qui sont neutres, de l'éventuel attachement à l'argent ou au corps, qui lui est négatif.

Le Diable annonce donc une amélioration de la situation financière, une rentrée d'argent, un événement heureux sur un plan économique, une solution apportée aux problèmes matériels.

La lame informe également de l'harmonie sexuelle du couple, de la bonne entente physique. Elle peut situer le passage d'une

relation amicale ou platonique à une relation sentimentale ou physique. Par contre, le Diable ne signifie pas l'amour ou la bonne entente intellectuelle.

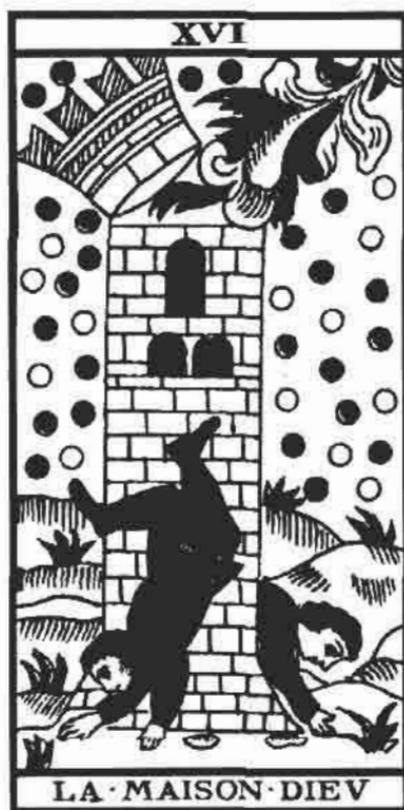
Au niveau du corps, la carte apporte beaucoup d'énergie et de puissance physique. Elle donne de l'ardeur et du dynamisme.

-A L'ENVERS : Ses effets sont inversés. Sur le plan financier, elle n'apporte pas d'argent ( sans forcément créer de manque pour autant ). Selon la situation économique du consultant, elle est donc neutre ( s'il n'a pas de problèmes matériels, elle lui signifiera simplement qu'il n'y a pas de changement, donc pas d'augmentation des revenus ) ou négative ( s'il est endetté car il ne trouve pas de solution à ses difficultés ).

Sur le plan amoureux, elle produit des troubles sexuels, une mauvaise entente physique ou l'absence de relations sexuelles. Elle peut signifier qu'une relation demeure platonique.

Sur le plan de la santé, elle traduit une baisse de vitalité, des problèmes liés à des abus ou encore des problèmes sexuels chez l'homme.

## LA MAISON-DIEU



### DESCRIPTION

1. Une tour couleur chair, comportant trois fenêtres bleues et aucune porte visible.
2. Son sommet, constitué de quatre créneaux jaunes, est décapité sous l'effet d'une flamme rouge et jaune.
3. Trente-sept boules, dont onze bleues, treize blanches et treize rouges, ornent le ciel.

4. Deux hommes sont précipités, tête et mains en avant, vers le bas.

5. Ils sont vêtus de rouge et de bleu.

6. Sur le sol jaune, apparaissent deux pierres blanches.

## INTERPRETATION

*notion de construction imprenable*

1. Le graphisme n'est pas véritablement conforme au nom. En effet, la lame nous présente une tour et non pas une maison, comme son nom le laisserait supposer. Sur un plan symbolique, la tour traduit un désir d'élévation. Sa construction verticale symbolise la volonté humaine d'atteindre les cieux, c'est-à-dire les dieux. Elle illustre plus une création mentale et spirituelle que physique et matérielle. L'exemple, le plus célèbre, de sa valeur architecturale et symbolique nous est donné par la Tour de Babel. Le mot Babel vient d'ailleurs de la racine Bll qui signifie confondre.

Pourtant, dans le Tarot, sa couleur l'identifie bien à une oeuvre humaine et non pas divine. Elle témoigne de certaines imperfections, tel que l'absence d'ouverture. Aucune porte pour pénétrer à l'intérieur, comme si les constructeurs s'étaient volontairement ou involontairement emmurés vivants. On pense naturellement à la métaphore de la tour d'ivoire. D'autre part, en renforcement de cette comparaison, les fenêtres sont bleues, ce qui crée un paradoxe car si la fenêtre est symbole d'ouverture, le bleu est symbole de fermeture. Leur nombre évoque le ternaire sacré ; car si c'est l'homme qui construit, il désire une création parfaite. Cependant, la construction est décentrée, c'est-à-dire non équilibrée. Mircéa Eliade (1) explique, à ce propos, à quel point le centre est important, dans la construction, et significatif de sa solidité.

1. Mircéa Eliade : "Le sacré et le profane"

2. Les créneaux jaunes participent du même symbolisme : leur couleur solaire tranche avec l'ensemble de la tour qui est couleur chair. On a ainsi le sentiment que plus l'individu s'élève, plus sa création s'épanouit et plus il pense avoir transformé sa condition. De plus, les créneaux prennent valeur d'achèvement. Ils marquent le terme, la fin de l'oeuvre. Or, d'un point de vue cosmique, l'accomplissement total ne peut exister que dans le mouvement. Les créneaux correspondent, de par leur couleur et leur fonction, à la présomption humaine s'exprimant par : "*je suis arrivé*". L'homme est atteint dans cette illusion. Toute son oeuvre n'est pas détruite, seul le sommet est touché ; la base demeure intacte.

La flamme symbolise la foudre, c'est-à-dire le feu divin. Dans la mythologie grecque, Zeus, le dieu des dieux, était l'unique possesseur de la foudre ( donc du feu ) jusqu'à ce que Prométhée la lui vole pour en faire don aux humains. D'autres mythologies attestent les mêmes croyances. La foudre vient du ciel et, dans la plupart des cultures, les dieux résident dans le ciel. Elle n'est ni prévisible, ni contrôlable, et c'est pour cette raison qu'elle terrifie. Elle est interprétée comme la vengeance divine s'exerçant, par la voie du feu, sur les humains.

Mais, il ne faut pas négliger le fait que le feu s'articule sur un double symbolisme. Il possède une dimension destructrice alliée à une dimension purificatrice. S'il tue, broie, enflamme, brûle, il nettoie aussi. C'est pourquoi, sous couvert de purifier, on réservait le bûcher aux hérétiques et autres sorcières. Il ne s'agissait alors, dans les consciences folles et justicières, pas seulement d'ôter la vie mais d'assainir les âmes, que l'on croyait souillées. De même, les rituels crématoires en Asie visent à purifier l'âme, en favorisant la sortie du corps.

Dans l'édition originale du Tarot de Marseille, la flamme est toute en finesse et en volutes ; elle s'apparente pour de nombreux

observateurs à un plumeau ou à un panache. Le dessin, ainsi travaillé, enlève le caractère imprévisible de la foudre. Elle se détache de l'aspect incontrôlable et brutal du feu, pour se rapprocher de la notion d'une certaine organisation. Le temps passé à l'élaborer ( ce n'est pas comme s'il s'agissait de simples traits ) symbolise la lenteur de sa mise en place, même si dans la réalité, elle peut apparaître avec violence pour celui qui n'aura pas assisté à sa préparation.

D'autre part, la flamme ne détruit pas mais détache simplement le sommet de la tour comme pour aérer ce qui était trop hermétiquement clos. L'ouverture par le haut rappelle la naissance d'Athéna. Zeus, pour soulager une douleur cérébrale, prie Héphestos, dieu forgeron, de lui fendre le crâne d'un coup de hache. Son immortalité lui autorise ce violent traitement. Cette étrange trépanation accomplie, Athéna, déesse de la raison et de l'intelligence, sort toute entière de la tête de Zeus, déjà adulte et couronnée de son casque. De même, la foudre peut, sous l'effet de son action, favoriser une prise de conscience et faire éclore l'intelligence subtile des choses.

*suite à une lente maturation  
la Tour est "Eureka".*

3. Les boules multicolores confèrent à l'arcane une dimension apocalyptique. Les éléments se déchaînent ; l'ordre des choses est bouleversé. Lorsque l'individu est blessé, il a le sentiment que tout contribue à son affaiblissement, que plus rien ne fonctionne. Ce n'est pas seulement ses constructions qui s'effondrent, c'est l'univers dans sa totalité.

Les sphères sont au nombre de trente-sept ; ce qui a pour effet d'évoquer la décade (  $3 + 7 = 10$  ). Or, dix est le symbole de l'éternel recommencement car  $1 + 0 = 1$ , du retour à l'origine. La Maison-Dieu se rattache à la Roue de Fortune, montrant la conséquence de la négation de ce perpétuel mouvement. Achever la tour ( en lui posant des créneaux ), c'est s'opposer au changement, à l'évolution constante des choses, au principe de vie.

*Mais on construit sans anxiété, il n'y a pas de pain de couronne possible, il faut mettre des paliers (cornues + visues)*

En décomposant, on remarque onze boules bleues, treize boules rouges et treize boules blanches : c'est-à-dire uniquement des nombres impairs ( 37 composé de 11 + 13 + 13 ). La valeur des nombres impairs est l'activité. Les éléments extérieurs ( la flamme et les boules : le ciel ) sont dynamiques. Ils substituent leur propre action à l'attitude défaillante de l'homme. Car si la vie ( entendu les événements, les autres, etc... ), c'est-à-dire le monde extérieur, n'amenait pas l'homme à changer, à remettre en cause son existence, à se questionner, il demeurerait peut-être indéfiniment sur ses positions.

On retrouve aussi le onze, c'est-à-dire la Force car l'homme fort ( au sens donné par l'arcane XI ) ne chute pas, ou encore, pour l'exprimer autrement, la chute le renforce, le rend plus sage et donc plus puissant. Le nombre treize renvoie, lui, à l'arcane sans nom et accentue cette idée, déjà suggérée par le dix de perpétuel mouvement. L'évolution ne peut se faire qu'à travers le changement, sinon, il n'y a pas de progrès possible.

Le treize est redoublé, donnant ainsi vingt-six ( 13 boules rouges + 13 boules blanches ) qui réduit aboutit à huit ( 2 + 6 = 8 ). La Justice ( arcane VIII ) est donc également présente, nous en étudierons la raison lors de l'étude du nombre.

Paul Marteau nous dit à propos de leur couleur : *"Aucune n'est jaune, car l'Intelligence Divine ne préside pas à cette lame qui s'applique exclusivement à l'oeuvre humaine."* (1) → sauf la flamme

4. Outre la foudre, l'arcane XVI repose sur l'archétype de la chute. La descente d'ordre physique, illustrée par le fait de tomber, se rattache à la descente spirituelle. La chute est évoquée dans maintes traditions. Dans la plupart des écrits, l'Homme est au départ, en tant que créature divine, parfait. A l'origine existe un état paradisiaque. On pense naturellement à Adam et Eve dans

l'Eden, à l'Age d'or de la mythologie grecque. Chaque fois, l'Homme rompt cette perfection, cet état idéal, en commettant une faute. Il est en ce sens à la fois victime et bourreau car il est responsable de sa chute en même temps qu'il la subit. Souvent, la femme apparaît comme la cause ; c'est elle qui représente la tentation malheureuse et destructrice. Eve croque la pomme, Pandore ouvre la jarre dans laquelle étaient emprisonnés tous les maux et toutes les malédictions. Et l'Homme perd l'état originel qu'il s'évertue ensuite à retrouver.

*à la lame XVI*  
Cette dimension symbolique est d'un grand apport dans la compréhension de l'arcane XVI. Elle induit que l'être humain est seul responsable des malheurs qui lui arrivent. Il est l'auteur, souvent inconscient mais actif quand même, des calamités qui s'abattent dans son existence. Lors de l'étude du sens initiatique, nous en verrons la raison et les effets.

*de récepteur*  
Les constructeurs qui tombent sont au nombre de deux. La dualité exprime ici la division et non pas l'union. La chute présente toujours un caractère d'opposition à l'ordre des choses. Elle constitue un dérèglement et un dysfonctionnement. Ils tombent tête et mains vers l'avant. On retrouve la position inversée du Pendu, symbole de déséquilibre. On peut évoquer les notions de renversement ou de bouleversement ( être sens dessus-dessous, être désorienté, ne plus savoir où on en est ). Car la chute destabilise, en tout cas temporairement. Mais, elle permet aussi de porter un regard différent sur les choses et les êtres. Elle transforme l'individu et sa vision de la vie ( comme le fait l'inversion du Pendu ).

D'autre part, leur attitude leur permet d'entrer en contact avec la Terre, Mère-Nourricière, et de reprendre ainsi des forces. Pour celui qui sait tomber, la chute n'affaiblit pas, elle élève.

6. Leur tenue vestimentaire est encore symbole de division.

De tous les personnages habillés du Tarot, ils sont les seuls dont la tenue ne comporte pas de jaune, même en très faible quantité. Cette absence peut prendre sens à deux niveaux :

- Le jaune représente le divin. Son absence peut signifier la perte, plus ou moins temporaire, de la croyance, de la foi ou de la conception spirituelle. Elle traduit l'éloignement qui s'établit, dans cet état particulier, entre l'Homme et Dieu.

- Le jaune intervient comme couleur de liaison et de médiation. Il relie généralement le bleu et le rouge. C'est pourquoi, il se situe aux niveaux intermédiaires ( collier : entre la tête et le corps, ceinture : entre la partie inférieure et la partie supérieure du corps, milieu des bras ). Son absence représente la dysharmonie qui s'installe sur le plan énergétique : les polarités féminines et passives ( bleu ) s'opposant aux polarités masculines et actives (rouge ).

7. Les deux pierres blanches sur le sol, mises en évidence par leur couleur qui tranche sur le jaune, figurent la matière qui servira à la prochaine construction. Elles constituent un signe d'espoir : l'effondrement n'est jamais définitif, on peut toujours recommencer, agir de nouveau.

## **NOMBRE**

C'est le 16.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 16 peut se mettre sous la forme  $10 + 6$  ; 10 représente un cycle accompli, mais qui se renouvelle indéfiniment, par conséquent, le cycle universel, et 6 symbolise involution et évolution, montée*

*et descente, construction éphémère et recommencement. 10 + 6 = 16 manifeste le pouvoir de l'homme qui veut tout entreprendre, mais qui, étant limité, ne peut aboutir au définitif, c'est la construction fatalement instable." (1)*

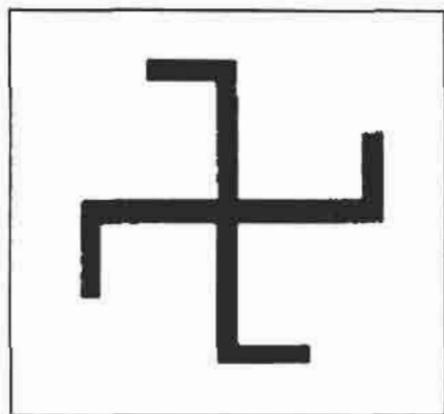
Le nombre seize détient une formidable puissance. Bien que pair, et constituant de ce fait une exception à la règle qui veut que les nombres pairs soient passifs, il exprime un extraordinaire dynamisme. Son graphisme est le svastika, l'un des symboles les plus répandus. Le svastika ( voir reproduction ) se retrouve chez les Celtes, les Etrusques, les Grecs, comme en Inde ou en Europe. Sa signification regroupe celle de la croix et de la roue. La croix relie le bas et le haut, la Terre au Ciel ; tandis que la roue suggère le mouvement rotatif continu. Avec le svastika, 16 prend sens comme  $4^2$ , c'est-à-dire  $4 \times 4$ .

Quatre étant le nombre de la matière, seize est l'expression parfaite de la matière. Plus précisément, il représente la toute-puissance de la Nature et de la Terre sur l'Homme. Il affirme la formidable capacité de la Nature à renaître, à recommencer immuablement, à reproduire à l'infini les mêmes rythmes. La Nature ne s'arrête jamais ( propriété du mouvement rotatif du svastika ), elle ne connaît ainsi aucun échec car rien ne l'atteint durablement. En cela, elle est supérieure à l'homme dont les constructions éphémères s'effondrent.

Précisons que Charlemagne avait choisi le svastika pour emblème, certainement à cause de sa force symbolique. Un autre homme, tristement célèbre, Hitler en a également fait son signe de ralliement. Mais, celui-ci a volontairement inversé le sens de rotation du svastika. Le svastika tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre alors que la croix gammée ( version inversée du svastika ) tourne dans le sens des aiguilles d'une montre. La rotation traditionnelle exprime, comme nous l'avons

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

dit, l'énergie universelle triomphant de l'homme ; c'est sans doute la raison pour laquelle, Hitler a choisi d'inverser le sens de rotation, pour en quelque sorte modifier les effets, en faisant de la croix gammée le symbole du triomphe de l'homme sur les lois universelles : la toute-puissance de l'homme.



LE SVASTIKA ALLIE LES SYMBOLISMES DE LA CROIX ET DE LA ROUE

Il est intéressant d'évoquer avec seize le nombre huit ( $8 + 8 = 16$ ) car nous comptons 13 boules rouges + 13 boules blanches =  $26 = 2 + 6 = 8$ . Une allusion très nette est donc faite au nombre huit. Dans le Tarot, ce nombre incarne le principe de causalité, la loi karmique ( la Justice ). La Maison-Dieu contient cette même signification : tout effet a nécessairement une ou plusieurs causes. Aussi, puisqu'elle envisage particulièrement l'événement dramatique, elle préconise, comme attitude constructive à opposer à l'échec, de s'interroger et de rechercher les causes. La situation exprimée par l'arcane XVI, de par sa soudaineté apparente (enfermé dans sa construction, on ne voit pas venir la flamme), induit la notion d'injustice. Elle se rattache au sentiment d'impuissance et au défaitisme humain : l'homme agit, avec la volonté de créer une oeuvre parfaite, et tous ses efforts se retrouvent

anéantis sous l'effet d'un événement apparemment injustifié et extérieur. L'étude du sens initiatique nous donnera l'occasion d'approfondir cette pensée.

En dernier lieu, il convient de réduire le seize au sept ( $16 = 1 + 6 = 7$ ). Cette simple opération se révèle pleine d'enseignement au regard de la signification philosophique de la carte. Car elle montre le clivage que les consciences humaines opèrent entre la réussite (le Chariot : arcane VII) et l'échec (la Maison-Dieu : arcane XVI). Ils définissent la réalité sous une forme binaire avec d'un côté les valeurs positives attachées à la notion de réussite et d'un autre côté les valeurs négatives attachées à la notion d'échec. Or, c'est justement là la problématique de l'arcane XVI : **L'échec est le fruit de la réussite. Le Chariot contient la Maison-Dieu.**

## NOM

C'est : "La Maison-Dieu"

Définition du Larousse :

- "*Maison : construction destinée à l'habitation humaine*"
- "*Dieu : Erre éternel, créateur et souverain maître de l'Univers* "

Le nom est extrêmement révélateur, encore une fois, plus au niveau de la forme que du fond ( de même que l'Amoureux, Tempérance, l'Etoile ). Il ne s'agit pas de "*La Maison de Dieu*" mais de "*La Maison-Dieu*".

La première expression, avec un article entre Maison et Dieu, aurait posé Dieu comme possesseur ou propriétaire de la Maison ( de même que l'on dirait la Maison de Untel ). Dans cette perspective, elle aurait représenté un lieu sacré tel un temple, une église, une mosquée, une synagogue. Elle aurait pris sens comme

la Maison, accueillant Dieu, consacrée à Dieu, construite pour Dieu. Au lieu de cela, le terme "*La Maison-Dieu*", par sa contraction, supprime la notion de destinataire de l'oeuvre. Elle n'est plus propriété divine, elle est "*divine*". En déclinant, le mot, on pourrait penser à la Maison qui s'appelle Dieu, qui porte le nom de Dieu, qui est Dieu. Aussi, le nom exprime toute l'ambition, toute la présomption avec laquelle l'être humain édifie ses constructions matérielles ou affectives. C'est l'oeuvre humaine apparentée à l'oeuvre divine, l'oeuvre imparfaite considérée comme parfaite.

## SENS INITIATIQUE

Plus que jamais, il est primordial, avec l'arcane XVI, de dissocier le sens initiatique du sens divinatoire. Certes, son effet, sur le plan phénoménal, est souvent dramatique et douloureux. Par contre, du point de vue nouménal, la Maison-Dieu induit une possibilité d'évolution majeure. Nous avons précédemment établi la distinction entre la dimension exotérique ( plan divinatoire, phénomène ) et la dimension ésotérique ( plan initiatique, essence). Aussi si l'on considère que l'arcane XVI représente l'effondrement, ce qui importe, c'est la manière dont est traité l'événement a priori négatif. Si lorsqu'on "*subit*" un échec, on ne voit dans celui-ci que l'aspect destructeur et dévalorisant, son effet est multiplié. Il devient alors objet d'appauvrissement et de perte. Si, au contraire, on considère les moments douloureux, quels qu'ils soient, avec philosophie et objectivité, ils perdent leur acuité et au lieu d'affaiblir, ils enrichissent. De même que le feu, procède d'une ambivalence, et est destructeur et purificateur, l'adversité est douloureuse mais incitatrice au changement.

A propos de la Maison-Dieu, voilà ce que l'auteur anonyme des "*Méditations sur les arcanes du Tarot*" nous dit : "*Il ne faut*

*pas bâtir, il faut croître : voilà son enseignement essentiel. " (1)*

Pour parvenir à une meilleure compréhension de la lame, plusieurs points sont à développer :

L'échec n'existe qu'opposé à la réussite : vouloir supprimer l'échec, c'est implicitement vouloir supprimer la réussite. En ce sens que tout est une question de définition. L'individu se réfère à un système de valeurs purement subjectives. De même que nous l'avons expliqué dans l'étude de la Roue de Fortune, il ne s'agit pas de monter ( la réussite ) ou de descendre ( l'échec ) mais plutôt de trouver l'équilibre intérieur, qui seul permet de réduire les fluctuations. C'est parce que l'homme croit avoir accédé à la réalisation, qu'il souffre lorsque des transformations se produisent. Le Yi King expose que le flux est toujours suivi du reflux. Il faut accepter les entraves ; elles n'ont que l'intensité qu'on leur donne. C'est seulement en recommençant encore et encore que l'on peut s'approcher de la perfection. Ne pas tolérer que son oeuvre, qu'elle soit professionnelle, artistique ou affective, soit remise en cause, c'est la croire parfaite et donc faire preuve de présomption et d'orgueil.

*"Le ciel subsiste et la terre dure,*

*Pourquoi le ciel subsiste-t-il et la terre dure-t-elle ?*

*Parce qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes.*

*Voilà qui les fait durer. " (2)*

Tout événement est prévisible : être surpris par l'événement (heureux ou malheureux ) traduit une fermeture mentale et une perte de conscience des réalités. Tout peut toujours arriver. L'étonnement, et par contre-coup la douleur, sont les expressions de l'insouciance humaine. C'est parce que l'homme se croit invulnérable, c'est-à-dire infallible ou tout-puissant, qu'il souffre des transformations que subit sa vie. Le sage se prépare à toute

1. "Méditations sur les Arcanes du Tarot", p 547

2. Lao Tseu, chap III

éventualité et n'en redoute aucune. Cela ne veut pas dire qu'il désire l'événement décrit comme négatif ou qu'il fait preuve de fatalisme ; mais, plus simplement, cela signifie qu'il ne connaît ni l'angoisse, ni la peur et donc il est protégé de la douleur. Il n'est pas non plus pour autant indifférent. Il considère simplement que les événements sont neutres et il ne leur confère aucune valeur projective, positive ou négative. Il a la connaissance de l'ordre des choses et n'est perturbé par aucun mouvement ; de ce fait, il ne tombe jamais.

La lucidité et la clairvoyance constituent les moyens adaptés d'évitement : comme le sage, il convient d'être lucide. Cela signifie que lorsqu'il y a souffrance, il faut s'interroger sur son origine et sur sa nature. On verra alors que bien souvent, la douleur est subjective et qu'elle repose sur un conflit avec la réalité. C'est la raison pour laquelle la recherche de l'harmonie est tellement importante. Ne plus s'opposer constitue la clef du bonheur.

La clairvoyance exprime l'idée de disponibilité et d'ouverture. La Maison-Dieu évoque la chute que peut représenter : une perte d'emploi, une rupture affective, la perte d'un être cher, un décès, une maladie, etc ... Or, d'un point de vue ésotérique, si ces situations créent de la souffrance, c'est parce que l'individu n'est pas clairvoyant. Être préparé, tel le sage, c'est garder en permanence à l'esprit la relativité des choses. Rien n'est éternel, à part l'âme. Rien n'est définitif. Refuser la perte, la mort, la disparition, la séparation, c'est encore une fois refuser le principe de changement, qui anime toutes choses. Souffrir lorsque le changement advient, c'est ne plus être dans la compréhension des rythmes. Tout est encore affaire d'attachement. Si l'on est détaché, la perte n'affecte pas ; **car rien ne nous appartient jamais.**

Rien n'est définitif : la Maison-Dieu, si elle incarne un temps

de souffrance, suggère néanmoins que si tout est en perpétuelle évolution, l'adversité ne peut être définitive ; elle aussi est impermanente et elle aussi ne constitue qu'un passage. Croire que l'on est condamné à toujours être malheureux, c'est perdre la notion d'équilibre et c'est dénier le principe de vie. L'espoir est salutaire et constitue une réaction sensée et positive.

La clef se trouve en fait dans la capacité à traiter tous les événements positivement, à reconnaître le divin dans toutes les manifestations et les situations, des plus banales aux plus exceptionnelles. Tel Krishna disant à Arjuna : *"Celui qui me voit partout et qui voit le Tout en moi, je ne suis jamais perdu pour lui, il n'est jamais perdu pour moi."* (1)

## SENS PSYCHOLOGIQUE

La Maison-Dieu se rattache au symbolisme de la chute. Sur un plan psychologique, de même que l'arcane XIII, elle s'apparente à une angoisse de mort ou de destruction. Se rajoute, ici, la peur du vide. Nombreux sont les rêves ou cauchemars qui évoquent le fait de tomber.

Ce n'est pas tant l'image du morcellement qui est redouté comme avec l'arcane XIII, mais celle du vide. Tomber, c'est s'enfoncer, descendre, diminuer ; autant de termes qui renvoient à des ressentis extrêmement négatifs. Il peut s'agir aussi de la peur d'être absorbé dans les entrailles de la terre, de disparaître, d'être aspiré ou avalé par la Grande Mère nourricière. Enfin, la chute s'associe, dans les mentalités humaines, à la honte et à l'humiliation (*"Comment est-il tombé si bas ?"*). On accède ici à la notion de déchéance et de dégénérescence.

Tomber, n'est plus seulement dangereux ou menaçant ; mais est surtout objet de haine, de rejet, de dégoût. A toutes ces

I. La Bhagavad-Gita, Chant VI.30

notions, est associée l'angoisse de ne pas, ou ne plus, pouvoir se relever. La chute paraît toujours définitive ( comme dans le rêve : on tombe sans fin ). C'est de cette menace d'éternité qu'elle tire toute sa puissance. Assez paradoxalement, on s'aperçoit que, d'un point de vue projectif et identificatoire, l'arcane XIII, bien que perçu douloureusement, semble constituer, pour la plupart des gens, un passage ; alors que la Maison-Dieu a quelque chose d'inéluctable, de fatal et de définitif.

En dernier lieu, la Maison-Dieu suggère, par son graphisme, les idées ou les comportements suicidaires. Cette notion s'applique tant à une lecture réelle que symbolique. Il peut s'agir du désir de supprimer ses jours, comme de la mise constante en échec, à un niveau inconscient, de ses activités.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : Dans son sens divinatoire, la Maison-Dieu revêt un caractère dur et négatif. Cependant, elle n'est pas incontournable ; si toutes les lames qui lui succèdent, dans un tirage, sont positives, son effet sera alors très sensiblement atténué. Elle représente l'échec, des difficultés, des incidents divers et inattendus. Elle annonce des obstacles majeurs, des bouleversements, des accidents et augure négativement toute entreprise.

-A L'ENVERS : La Maison-Dieu inversée décrit la situation précédente ; en quelque sorte : la tour intacte avant que la foudre ne tombe. Tout devient alors une question d'attitude. Selon les cartes qui succèdent : le risque sera validé ou, au contraire, évité. Son sens général est : situation confortable, bien-être, sentiment de réussite et de sécurité mais menaces latentes d'échec. Il faut donc être prudent.

## L'ÉTOILE



### DESCRIPTION

1. La scène se passe en extérieur.
2. Une jeune femme entièrement nue.
3. Elle possède de longs cheveux bleus.
4. Elle déverse le contenu de deux vases rouges dans une rivière bleue.
5. Le sol est jaune ; il comporte deux arbres, sur l'un deux, un

oiseau noir est posé.

5. Le ciel comporte huit étoiles.

6. On compte sept petites étoiles, dont deux bleues, deux rouges et trois jaunes.

7. L'étoile centrale, plus volumineuse, est rouge et jaune.

## INTERPRETATION

1. Dans l'arcane XVII, la Nature est toute entière représentée à travers ses quatre éléments fondateurs : la Terre ( le sol jaune), l'Eau ( la rivière bleue ), l'Air ( l'espace et l'oiseau ) et le Feu ( les étoiles, astres lumineux ). La lame se présente comme un hymne à la Terre. Elle incarne la création du monde, comme un retour aux origines succédant au bouleversement provoqué par la Maison-Dieu. Elle exprime la Nature à l'état brut, dans toute sa pureté. Aucune création humaine n'apparaît à la différence de l'arcane XVI. Elle prend sens comme un retour à l'état primordial.

2. La femme est souvent assimilée à Eve, c'est-à-dire à la première femme. Cette analogie prend sa source dans sa nudité et dans le cadre, évoquant l'Eden. Aucun vêtement ne la recouvre; elle est toute entière dévoilée. Cependant, son dénuement ne procède pas, comme celui du Diable, d'une volonté d'affirmation du corps sensuel. Elle représente plutôt le dépouillement extrême et l'absence de masque. Elle situe l'individu dans l'Etre et non dans le Paraître. La nudité est ici symbole d'humilité et d'abnégation. Elle bannit, en outre, les différences sociales manifestées par la simplicité ou la richesse des tenues vestimentaires. De plus, elle accentue la présence de la couleur chair. En regard à la Maison-Dieu, où l'homme se présentait dans sa rigidité, dans son désir d'éternité, dans son attachement à la matière ( tour couleur

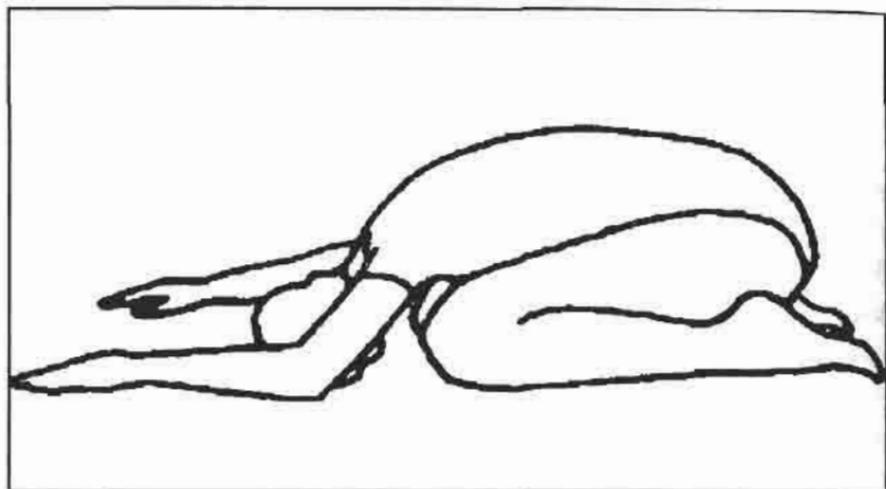
chair ), la femme de l'Etoile incarne l'homme vivant, fort dans sa fragilité, communiant avec la Terre-Mère et ne s'opposant plus dans un combat vain et épuisant à la Nature souveraine.

3. Elle présente la même attitude physique que la femme ailée de Tempérance, la tête légèrement inclinée sur l'épaule en signe de confiance et d'abandon. Elle en possède aussi les longs cheveux bleus. La différence essentielle réside certainement dans l'absence de rouge. Si l'ange de Tempérance équilibrait les énergies masculine et féminine dans une juste répartition des couleurs bleu et rouge ; la femme de l'Etoile, en dehors de sa dimension profondément humaine, exprimée par la couleur chair, n'est que réceptivité et passivité (cheveux bleus). Elle n'est qu'un instrument

D'autre part, elle est agenouillée, posture physique traduisant l'humilité. Le fait de plier les genoux, ou de mettre un genou à terre, intervient comme une volonté d'allégeance et comme une marque de confiance en l'autre. *"Dans la symbolique astrologique, les genoux sont liés au signe du Capricorne, signe de terre en ce que la terre a de plus lourd, de plus concentré, de plus secrètement enfoui dans ses profondeurs hivernales."* (1)

Le contact tête-genoux est l'expression d'une union entre le corps ( genoux ) et l'esprit ( tête ). La position foetale témoigne de cette unification primordiale. Dans de nombreuses traditions, la mise en relation de la tête et du genoux ( position du fœtus, prière islamique, etc ) traduit un désir d'unité, de communication et de communion des plans humain ( corps ) et divin ( tête ).

1. Annick de Souzenelle : "Le symbolisme du corps humain", p 119



#### LE FOETUS : UNITE PSYCHO-SOMATIQUE

4. L'action qu'elle accomplit rappelle également l'arcane XIV. La femme ailée de Tempérance transvase le contenu d'un vase bleu dans un vase rouge ; la femme de l'Etoile déverse le contenu de deux vases rouges dans une rivière bleue. Si l'attitude comporte des ressemblances, la signification symbolique de l'action est néanmoins différente chez l'une et chez l'autre. L'ange de Tempérance évoque la communication des énergies, le principe de l'échange parfait. La femme de l'Etoile, elle ne met pas véritablement des éléments en relation et ne s'articule donc pas sur un principe interactif ; elle verse, c'est-à-dire qu'elle vide et désempplit les vases pour alimenter une étendue d'eau. En un mot, elle **donne**. Si Tempérance conserve, l'Etoile perd ou dispense.

Vierge  
↓  
-272-  
↓  
Angeur.

D'autre part, la nature même de l'action est révélatrice de la valeur du don. Elle n'arrose pas le sol ou une terre aride, mais elle verse un liquide bleu (eau) dans une rivière bleue. Elle accomplit une action totalement gratuite, sans recherche de résultat et, à priori, sans fondement, ni raison. Et c'est surtout cet acte particulier, et apparemment absurde, qui permet de s'approcher de la signification de la carte.

Si elle avait versé de l'eau sur la terre, l'interprétation aurait été liée à des notions de travail, d'action en vue d'un résultat, de développement. Tandis qu'en "*arrosant de l'eau*", elle enlève toute utilité, tout aspect pratique, toute recherche de rentabilité de son action. Elle **donne** uniquement et elle **donne** sans rien attendre en retour, sans intention de profit. En cela, elle décrit la véritable valeur du **don**. Il s'agit du don "*fait avec la seule pensée qu'il faut donner.*" (1)

Les deux vases qui contiennent l'eau sont tous les deux rouges, ce qui constitue encore une différence avec Tempérance. Ils sont donc profondément actifs et emplis d'une énergie et d'une vitalité réelles.

5. Le sol occupe une large place. Sa couleur jaune place l'arcane XVII sur un plan cosmique. Ce qui est le cas pour toutes les lames de XVI à XX, qui appartiennent au niveau céleste. D'ailleurs, pour chacune d'entre elles, le ciel est animé. Il y a donc expression réelle ( la Lune, le Soleil, le Jugement ) ou ressentie ( la Maison-Dieu, l'Etoile ) des forces universelles.

La présence d'arbres constitue une exception dans la succession des arcanes du Tarot. Habituellement, la végétation n'est constituée que de simples touffes d'herbe. En dehors de l'Etoile, seul le Bateleur, arcane I, comporte un arbre ( un cyprès ). L'arbre est un symbole majeur. Il est vénéré dans toutes les cultures comme principe de vie et de longévité. Sa verticalité qui l'élance

1. La Baghavad-Gita, Chant XVII . 21

vers le ciel s'apparente à celle de la tour. Ses racines plongent dans la terre et ainsi il relie véritablement et de manière exemplaire le bas et le haut. Il est dispensateur d'oxygène et donc de vie. A propos de l'arbre, Mircea Eliade (1) explique que *"s'il est chargé de forces sacrées, c'est qu'il est vertical, qu'il pousse, qu'il perd ses feuilles et les récupère et que, par conséquent, il se régénère: il meurt et renaît d'innombrables fois."*

L'oiseau noir est censé représenter l'âme, par sa couleur et par son déplacement dans l'espace. Il s'apparente à un corbeau, oiseau augural dont on interprétait le vol, annonçant selon la direction et la hauteur un destin favorable ou néfaste.

6. Les étoiles constituent les autres éléments fondateurs de l'arcane XVII. Si la femme exécute, les étoiles sont les inspiratrices. Elles apportent force, lumière et énergie. Elles éclairent et illuminent. Pourtant, elles apparaissent en plein jour. On retrouve dans ce paradoxe celui déjà évoqué par la lanterne de l'Hermite. De même, que l'explication donnée lors de l'étude de l'arcane IX ( se reporter à l'Hermite ), les étoiles en plein jour prouvent leur effet immuable et permanent. Les étoiles sont toujours présentes dans le ciel, même si c'est seulement la nuit qu'elles nous apparaissent. La clarté solaire les rend invisibles mais pas inactives pourtant. Leur influence continue à s'exercer. Et, c'est justement ce que l'on ne voit pas qui importe car *"l'essentiel est invisible pour les yeux"*. Aussi, l'arcane XVII représente la prise de conscience des forces cosmiques. Ceux qui ne voient les étoiles que la nuit ignorent leur véritable nature.

On peut voir ici aussi une allusion à l'astrologie et à l'influence des astres sur la psychologie et l'existence individuelle. Leur couleur caractérise le jeu des influences : les rouges présentent une activité puissante et ressentie ; elles reposent sur les valeurs d'extraversion, de production, de dynamisme : Mars et Jupiter,

1. Mircea Eliade, idem

les bleues suggèrent une influence plus douce mais plus profonde; elles reposent sur des valeurs d'inhibition, d'intériorisation et de réflexion : la Lune et Saturne, les jaunes incarnent les valeurs dominantes des planètes lumineuses : Vénus, Mercure et le Soleil.

L'étoile principale allie les effets du rouge et du jaune, on peut y reconnaître l'Etoile polaire, considérée comme le centre du ciel et guidant les hommes dans leur évolution. D'autre part, les sept étoiles regroupées autour d'une plus grande évoquent la constellation des Pléiades.

## NOMBRE

C'est le 17.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le nombre 17 = 10 + 7. 10 représente le cycle universel, et 7 le septénaire, c'est-à-dire un rayonnement étendu s'exprimant par la gamme universelle et se précisant par les 7 sons, les 7 couleurs, etc ... Le nombre des petites étoiles de la lame évoquent aussi 7 = 3 + 3 + 1, c'est-à-dire les deux ternaires du sceau de Salomon, auxquels l'unité apporte un principe d'activité. L'ensemble est synthétisé par la grande étoile centrale symbolisant l'émanation de la puissance divine qui manie dans la matière les forces involutives et évolutives."* (1)

On peut considérer le dix-sept sous la forme de  $1 + 7 = 8$ . Cette combinaison nous est indiquée par la construction de la lame. En effet, on a au total huit étoiles (réduction du dix-sept) dont une dominante et sept inférieures. En plaçant ces deux chiffres côte à côte, on obtient :

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

17



**1 ETOILE CENTRALE + 7 ETOILES SECONDAIRES = 8**

Le rappel du nombre huit est significatif du rattachement de l'arcane XVII à la notion de causalité inspirée par la Justice (arcane VIII). En fait, l'un et l'autre évoquent le même principe dont l'application pourtant diffère. La Justice fait appel à l'existence d'un ordre des choses équitable et immuable. L'Etoile, au contraire, figure, les influences cosmiques générales. En ce sens, elle représente une providence généreuse et positive s'exerçant au profit de l'individu. Elle correspond dans son effet, à ce qui est communément défini sous le terme de chance. Or, la chance apparaît souvent comme non contrôlable et parfois même comme injustifiée ou imméritée. L'Etoile s'oppose à cette conception des choses.

L'octade précise deux idées :

- D'une part la portée infinie, illimitée des énergies cosmiques.
- D'autre part, l'existence, ou plutôt le renforcement d'un ordre des choses.

Le dix-sept, composé de 8 + 9, revêt un caractère sacré dans

la tradition islamique.

En outre, étant donné que les chiffres du Tarot de Marseille respectent l'écriture romaine, ce que nous dit Jean Chevalier à ce propos mérite d'être pris en compte : *"Ce nombre aurait été considéré comme néfaste dans l'Antiquité romaine, parce que les lettres qui le composent XVII, sont celles, changées d'ordre, du mot VIXI, j'ai vécu."* (1)

Cette référence nous renvoie à l'ambivalence résidant dans tout principe : de même que la Maison-Dieu comporte une dimension positive ; l'Etoile, dans son principe, comporte une dimension négative ( se reporter au sens initiatique ).

## NOM

C'est : "L'Etoile"

Définition du Larousse : *"Astre doué d'un éclat propre // destinée, sort // personne qui brille d'un vif éclat par son talent"*.

La définition du terme précise la valeur éclairante et illuminative des étoiles. Elle leur confère ainsi un caractère positif. Encore une fois, il convient d'insister sur la forme, et plus particulièrement, comme pour l'Amoureux ( arcane VI ), sur l'emploi du singulier. Certains auteurs ont employé le pluriel dans leur nomination de la dix-septième lame, qui est ainsi devenue : *"Les Etoiles"*.

Pourtant, la forme au singulier, propre à l'édition originale du Tarot de Marseille, précise l'existence d'un principe unique et supérieur, même s'il se manifeste dans la multiplicité. Il postule ainsi la présence essentielle d'une influence principale à découvrir et à reconnaître si l'on veut en bénéficier. Il s'agit en quelque sorte de trouver son étoile. On peut argumenter la forme par la signification secondaire du terme : étoile = sort ou chance ( *"être né sous une bonne étoile"* ).

1. Le dictionnaire des symboles

En dernier lieu, l'étoile, de par sa position céleste et son scintillement, engendre l'admiration. Il faut lever les yeux pour la voir. Comment ne pas penser aux stars ( étoiles en anglais ).

## SENS INITIATIQUE

Toute la signification de la lame s'oriente sur la capacité à recevoir. Elle exprime le don dans sa gratuité et dans sa simplicité. Elle montre l'être en communion étroite avec la Nature, participant à son rythme, se fondant en elle. Parfois, l'homme s'oppose à la Terre, par ses constructions par exemple. Ce qui engendre alors une impression de déséquilibre, de dysharmonie, comme s'il enlaidissait la beauté naturelle et originelle du monde. Ici, au contraire, l'homme ne se révèle pas comme un élément extérieur mais plutôt comme un membre interne et pleinement intégré à la Nature.

Secondairement, l'arcane XVII se fonde sur une attitude hautement positive, qui se trouve exprimée dans la réceptivité totale et absolue. Elle décrit les deux termes : donner et recevoir.

Donner, au sens spirituel du terme, implique un comportement ouvert, totalement désintéressé, sans attente de résultat ou d'effet. Ceci correspond à la manière. Quant au destinataire, là encore, le don repose sur une totale ouverture. Il ne s'agit pas de sélectionner ceux qui profiteront du don, d'offrir aux seuls méritants ou aux seuls personnes aimées et chéries, mais également de donner, au sens entier du terme, à tous, y compris à ceux qui ne bénéficient pas de l'estime et de l'affection individuelles ou collectives. Le don métaphysique n'accepte aucune compromission, aucune exclusion, aucune limite. Cette universalité du don, cette générosité ou cet amour universel, est prônée dans toutes les traditions,

comme garante de l'évolution intérieure.

*"Etre bon à l'égard des bons, et bon aussi envers ceux qui ne le sont pas, c'est posséder la bonté même."* (1)

Recevoir, c'est s'ouvrir pour mieux apprécier, profiter, développer. L'extrême vigilance est nécessaire ; elle permet d'être attentif et d'accueillir tout ce que la vie donne constamment et à l'infini. De même que la femme de la carte, la vie, le cosmique, ou encore Dieu, ne cesse de distribuer ses richesses. Mais donner ne suffit pas, encore faut-il que l'objet du don trouve un lieu d'accueil positif, sûr et fiable. Tout réside d'ailleurs dans la capacité de faire fructifier les richesses et ne pas les laisser s'étioler, se vider, perdre de leur substance. Finalement, ce qui demeure essentiel, n'est pas tant ce qui est donné que la manière dont c'est reçu.

Dans les mentalités, les Dons du ciel, appelés talent, chance, grande destinée, protection, sont assimilés à une distribution inégale et injuste. Certains sont favorisés, possèdent tout à la naissance, et d'autres sont victimes d'un sort défavorable et cruel. L'Ordre des Choses paraît dès lors inexistant. Sur un plan réel, certes le fait est indéniable : une personne peut naître et grandir au milieu des plus grandes richesses, dans un environnement affectif satisfaisant et gratifiant, posséder, en outre, la beauté physique, la sensibilité artistique, etc ; alors qu'une autre peut naître et grandir dans la plus grande pauvreté matérielle, en n'étant pas aimée ou mal aimée, en souffrant de désagréments physiques, en ayant apparemment aucun talent, etc. Cependant, au-delà des conditions de naissance, existe l'attitude individuelle. Un individu très défavorisé peut à force de courage, de travail, d'amour, émerger de sa condition et accéder aux plus nobles sphères. Inversement, un individu, *"aidé par la nature"*, en tout cas considéré comme tel, peut souffrir de la facilité de son

1. Lao Tseu, Chap XLIX

existence, s'attacher à ses richesses jusqu'à en devenir esclave, ruiner ses plus beaux talents en ne les cultivant pas.

En fait, le don n'est ni mesurable, ni définissable, ni quantifiable. Comparer la chance des uns et des autres n'a aucune réalité spirituelle, car c'est le faire sur une échelle physique et matérielle. Les apparences sont trompeuses. Dire : *"il a plus de chance que moi"* n'a aucun sens car soit : la chance est le fruit d'un travail, le résultat d'un mérite et, à ce moment-là, il s'agit d'un juste retour des choses ; soit, la chance paraît sans cause repérable et il faut là encore s'interroger sur la réalité de la situation. Car un phénomène ou événement jugé très heureux et très positif (comme gagner une grosse somme d'argent, être beau, réaliser un de ses rêves ) peut se révéler source de malheur et de douleur ; et inversement, un événement jugé très malheureux et très négatif ( *"je n'ai pas de chance"* ) peut se révéler source de bonheur, de dépassement et d'élévation. Encore une fois, tout dépend de la manière dont l'événement est traité.

Une épreuve peut constituer un don, dans la mesure où elle fait découvrir des horizons nouveaux, révèle la résistance de l'individu, le pousse à trouver des solutions et donc à se dépasser et à progresser. Certaines personnes, frappées de graves maladies, et ayant oeuvré à leur guérison, en témoignent. L'événement catastrophique est devenu source d'épanouissement, révélation de soi-même, prise de conscience de ses potentialités, de son pouvoir, ou encore du divin. Inversement, comment ne pas penser aux vedettes ( étoiles ) qui recourent au suicide pour échapper à une existence devenue intolérable et qui ont pourtant aux yeux du public tous les trésors, toutes les chances d'être heureux.

En résumé, d'un point de vue initiatique la Maison-Dieu et l'Etoile ne sont pas si éloignées que cela dans leur nature et leurs effets. Certes, elles divergent profondément dans leur apparence;

mais elles se révèlent très proches dans leur essence. Elles constituent l'une et l'autre des événements conditionnant le devenir humain ; c'est à l'individu d'accroître leur positivité manifeste ou latente, d'en extraire l'essence et d'en tirer les bénéfiques et les leçons philosophico-spirituelles.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

L'étoile est majoritairement perçue positivement. Si certaines lames effraient ( arcane XIII, Diable, Maison-Dieu ), d'autres séduisent et rassurent. L'étoile en fait partie. Elle évoque la Nature dans ce qu'elle a de plus beau et de plus pur. L'harmonie des éléments incline aux émotions positives. Elle représente l'état antérieur aux problèmes, aux malheurs, aux difficultés : une ère paradisiaque. La nudité de la femme contribue à ce sentiment de retour aux origines : là où tout était parfait, agréable. En ce sens, la dix-septième lame marque un temps de création, de naissance, de mise au monde non pas lié à la douleur ou au combat, mais rattaché à un âge d'or dans les mentalités individuelles et collectives : comme, par exemple, les débuts d'une relation amoureuse riche en sentiments tendres, en attentions, en plaisirs.

Dans cette perspective, l'Etoile incarne l'idéal, la nostalgie d'un état dépassé, terminé. D'un point de vue psychologique, indiquant la création du monde, elle se rapporte aussi à la naissance de l'homme, et plus particulièrement à la vie intra-utérine. Il existe, à ce moment-là, une relation symbiotique entre la mère et le fœtus : ils ne font encore qu'un ; ce n'est qu'ensuite que la division s'opère, et même si elle est seule garante de l'évolution, elle est vécue comme une séparation, une rupture douloureuse et non désirée.

Origine de l'Homme vrai

Sur un plan projectif, l'Etoile s'associe, en dernier lieu, à la femme. Ce n'est ni l'incarnation asexuée de la Papesse, ni la figure de maîtresse-femme de l'Impératrice, c'est la femme charnelle, douce, tendre, maternelle et aimante. C'est encore la jeune fille, la vierge, la fiancée promise, la jeune mariée, etc... Son corps, bien que dénudé, n'exprime aucune vulgarité mais lui confère une grande féminité. Elle donne une image classique de la femme, avec les qualités morales qui lui sont communément rattachées.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : L'Etoile correspond à une excellente carte. Elle se révèle de très bon augure. Toutefois, l'attitude du consultant est primordiale : c'est à lui de savoir exploiter les effets de l'Etoile ( de la chance ). Elle représente la chance, une aide providentielle, le fait de rencontrer des facilités dans ses entreprises diverses. Elle peut avoir un effet très général et décrire une protection ou un effet plus spécifique et s'interpréter en fonction des couplages. Par exemple : l'Etoile ( endroit ) + le Diable (endroit) = rentrée d'argent inattendue, gains, chance aux jeux, etc...

Elle confère également au consultant de l'inspiration, de l'intuition, du génie, de la créativité.

En dernier lieu, elle peut indiquer une grossesse.

-A L'ENVERS : Le fait de ne pas pouvoir compter sur une aide providentielle ou sur un facteur chance. Il est nécessaire de se battre, de lutter, de travailler, de fournir des efforts, d'agir par soi-même sans attendre de facilités. L'Etoile inversée n'est pas pour autant négative car, à force de courage, le consultant peut parvenir à ses fins.

## LA LUNE



### DESCRIPTION

1. La lame se divise en trois plans.
2. La lune est personnifiée de profil, dans un cercle bleu irradiant des rayons bleus, rouges et blancs.
3. Des gouttes bleues, jaunes et rouges semblent remonter en direction de l'astre.
4. Un sol accidenté jaune comportant deux tours à chaque

extrême.

5. Deux chiens-loups aboient en regardant la lune.

6. Une étendue d'eau bleue, dans laquelle nage une grosse écrevisse, également bleue.

## INTERPRETATION

1. La lame comporte trois plans distincts correspondant chacun à un domaine d'activité :

Le plan céleste manifesté par la lune.

Le plan terrestre comportant le sol, les tours et les animaux.

Le plan aquatique, entièrement bleu, figuré par l'eau et l'écrevisse.

La construction tri-dimensionnelle évoque une globalité, car le monde psychique, principe que l'arcane XVIII décrit, est infini dans sa nature et dans ses applications. L'abstraction mentale est transcendante, en ce qu'elle dépasse la réalité. Elle ne compte aucune limite à son exercice et si sa formidable autonomie, par rapport au monde réel, constitue sa plus grande richesse, elle est également son plus grand risque et son plus sûr objet de perte ( se reporter au sens initiatique ).

2. La lune est un astre majeur, tant dans sa fonction naturelle que dans sa signification symbolique. Lors de l'étude du nom, nous évoquerons en détail ses multiples propriétés. Ici, c'est surtout la représentation picturale qui nous intéresse. La couleur bleue domine, évoquant le caractère féminin et réceptif de l'astre. Sa lumière, bien que réelle, est adoucie et filtrée ; elle n'est pas aveuglante.

La Lune, comme le Soleil qui lui succède, est personnifiée.

Elle apparaît de profil, ce qui traduit son influence indirecte et détournée, tout en demeurant essentielle. Elle est, de plus, tournée vers la gauche, engendrant les valeurs d'inhibition et d'intériorisation suggérées par cette polarité. Elle émet un rayonnement neutre, c'est-à-dire ni favorable, ni défavorable : le bleu et le rouge sont répartis équitablement ( il y a plus de rayons rouges que de rayons bleus mais leur taille compense cette différence numérique ). Les rayons blancs déterminent la neutralité de l'influence exercée, en même temps qu'ils confèrent un caractère transcendant et sacré au monde de l'imaginaire sur lequel la Lune règne. Le terme neutralité prend sens comme l'ambivalence des productions mentales : le rêve peut être source d'évolution ou d'involution, selon l'individu et le rapport établi au rêve. L'arcane XVIII n'est pas négatif, bien qu'il soit considéré comme tel par la majorité des commentateurs du Tarot; cependant, il comporte des risques et des dangers certains et peut ainsi le devenir.

L'absence de rayons jaunes atténue les effets de lumière et de chaleur, propriétés réservées au Soleil. L'influence de la Lune est d'un tout autre ordre.

3. Les gouttes sont inversées par rapport à leur position normale. Au lieu de tomber, comme dans l'arcane XVIII, elles semblent aspirées par la lune. Elles manifestent, dans ce sens, le caractère attractif de l'astre. La lune attire, aimante, prend et puise. Leur nombre, dix-neuf, établit le rapport qui existe entre la Lune et le Soleil. Ils constituent un couple, c'est-à-dire que, bien que différents, ils sont tous deux nécessaires et essentiels. Ils ne produisent pas les mêmes effets : la lune règne sur la vie intérieure et sur le mental ; alors que le soleil régit le monde physique et matériel. Par rapport aux gouttes, dont on observe la différence de sens, la Lune évoque la création, le génie et le rêve ( les idées naissent à l'intérieur de l'être pour s'exprimer et se

matérialiser au dehors : les gouttes montent ) ; alors que le Soleil exprime une période de récolte, de bien-être, de satisfaction ( on perçoit les effets réels du travail accompli physiquement ou mentalement : les gouttes tombent ).

4. Si le ciel est essentiellement bleu, le plan terrestre est essentiellement jaune. En cela, la lame place l'être dans un autre plan de réalité, dans une dimension supérieure, dans un dépassement de la condition physique. Le jaune gouverne le monde non-manifesté et immatériel. L'être humain est envisagé comme capable de transcender sa nature. La Lune est une lame mentale et non physique. Elle ne produit rien dans la matière. Elle ne procure aucun résultat concret. Elle ne s'adresse qu'à la vie intérieure de l'individu. C'est pourquoi, elle comporte très peu de rouge et privilégié, en revanche, le bleu et le jaune, toutes deux couleurs abstraites.

5. Le plan terrestre est construit selon une loi binaire. Il y a deux tours et deux chiens, c'est-à-dire deux dyades. Ces dualismes mettent en évidence la complexité de la nature humaine. L'homme est objet de division, et ce qui le divise le fait souffrir.

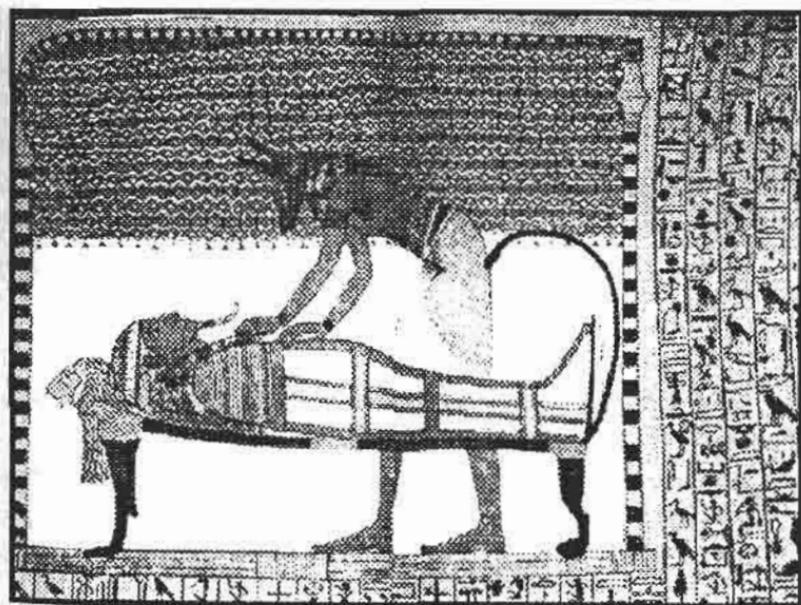
De par son élaboration, le plan terrestre présente deux instances psychiques distinctes :

Les chiens-loups ( animaux difficilement identifiables ) incarnent l'aspect instinctif et animal. Ils dirigent les énergies pulsionnelles. Leur couleur chair les assimile à l'homme. Ils ne sont pas uniquement des animaux mais plutôt ils constituent la part d'animalité que l'homme porte en soi ( comme déjà souligné par la Forcc et le Diable ).

D'autre part, le chien, d'un point de vue symbolique, représente les plans infernaux dont il est généralement le gardien. On pense à Anubis, T'ienk'uan, Cerbère, Gaum... Il régit à ce titre

le monde intérieur, la vie imaginaire et les profondeurs de l'âme.  
*"Le symbole très complexe du chien est donc, à première vue, lié à la trilogie des éléments terre-eau-lune, dont on connaît la signification occulte, femelle, tout à la fois végétative, sexuelle, divinatoire, fondamentale, tout aussi bien pour le concept d'inconscient que pour celui de subconscient."* (1)

Quant au loup ( puisque le couple d'animaux de l'arcane XVIII semble être hybride ), il tire en grande partie sa signification de sa vision nocturne. Il est le Maître de la nuit et donc le Maître des ténèbres. Il règne sur le monde obscur et en exprime les puissances occultes et secrètes. En outre, la louve incarne par excellence la fécondité. Elle est la mère substitutive qui nourrit et protège. Nombreuses sont les traditions où des héros, voire des divinités, sont élevés par une louve.



ANUBIS PREPARANT LA MOMIE DU DEFUNT

(Phot. G.Sioen-C.E.D.R.I. extraite de l'ouvrage : "L'Egypte", Larousse)

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

Les tours s'apparentent aux constructions individuelles. En ce sens, elles correspondent au domaine de l'acquis, de l'appris, c'est-à-dire du construit. Une tour n'existe pas à l'état brut ou naturel. Il faut la bâtir pierre par pierre. C'est une oeuvre longue et minutieuse.

L'animal incarne l'instinct, le monde des émotions et des affects ; la tour incarne l'intellect, le monde des idées et des concepts. Or, dans l'individu, ces deux instances s'opposent souvent. Elles peuvent avoir pour autre signifiant : passion (animal) et raison (tour), coeur (animal) et esprit (tour) ou encore pensée intuitive (animal) et pensée analytique (tour). La difficulté réside dans l'aptitude à unir ces opposés. L'un et l'autre sont nécessaires.

Le positionnement des tours est révélateur de leur fonction principale. Elles sont placées à chaque extrémité, entourant ainsi les chiens, comme des limites indispensables. Leur solidité est seule garante d'un bon fonctionnement mental.

TABLEAU COMPARATIF DES DEUX INSTANCES PSYCHIQUES

TOURS	ANIMAUX
RAISON	PASSION
REFLEXION	CREATION
DEDUCTION	INTUITION
RATIONNEL	IRRATIONNEL
PENSEE CONCEPTUELLE	PENSEE IMAGINATIVE
DIMENSION ACQUISE	DIMENSION INNEE
REEL	IMAGINAIRE
ARGUMENTATION	OUVERTURE

6. Le plan aquatique est entièrement bleu. Il repose donc sur une valeur essentiellement passive. Il n'a aucun effet réel et aucune influence directe. Il constitue plutôt le réceptacle des

autres plans céleste et terrestre. L'eau est le domaine de la Lune, en même temps que son élément. La valeur féminine et passive de l'eau est bien connue. Sa surface évoque le miroir. Si la Lune reflète la lumière du soleil ( voir nom ), c'est-à-dire manifeste indirectement les influences cosmiques supérieures ; le miroir reflète l'image de l'individu. Il permet seul de se voir, non pas à travers le regard des autres, mais à travers son propre regard. Il donne symboliquement accès à la connaissance de soi. Cependant, l'image spéculaire comporte des déformations ( inversion latérale ). Aussi, le reflet n'est-il pas complètement fidèle à la réalité. Il est donc nécessaire de différencier son propre Moi de l'image reflétée.

L'écrevisse nous montre, à travers sa taille démesurée, les déformations engendrées par le reflet. L'eau provoque un effet de loupe, un effet grossissant. Dans une certaine mesure, est évoquée ici la survalorisation de soi, en tout cas la méprise sur sa propre nature. La connaissance de soi ne peut qu'être intérieure et individuelle. Elle ne nous est donnée ni à travers le regard déformant des autres, ni à travers le reflet trompeur du miroir. Il est indispensable d'établir la différence essentielle entre l'apparence ( la manifestation extérieure et physique ) et l'être ( la dimension intérieure et psychique ). Si l'être possède un corps, il n'est pas ce corps.

En dernier lieu, il convient de s'attacher au symbole de l'écrevisse. Le choix de l'animal n'est jamais neutre mais répond à une exigence métaphorique. A travers l'animal se trouve exprimé un principe spécifique. Il contribue donc à donner du sens et à approfondir la compréhension de la pensée suggérée par ailleurs. L'écrevisse se caractérise par sa marche d'avant en arrière, semblable au déplacement de l'astre. Il substitue un mouvement latéral au mouvement frontal habituel. Le symbole repose sur des idées de lenteur, d'incertitude, dans une alternance de progression et de régression, d'activité et de passivité,

d'avancée et de retrait.

On est obligé de voir dans l'arcane XVIII une référence à l'astrologie. Si le rapprochement systématique des vingt-deux lames majeures aux signes du zodiaque se révèle souvent douteux, certaines cartes évoquent clairement, toutefois, des signes zodiacaux. L'arcane XVIII se rapporte au signe du Cancer. En premier lieu, parce que la lune a son domicile dans le Cancer ; en second lieu, parce que l'emblème du Cancer est le crabe ou l'écrevisse.

## NOMBRE

C'est le 18.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Le Tarot, en raison de son principe évolutif, ayant été conçu d'après les analogies qui dérivent du nombre 10, la signification de la Lame XVIII doit ressortir de la combinaison 10 + 8. Effectivement, 10 implique le repos qui suit un cycle accompli, 8, par sa description indéfinie sur place, représente une activité qui se referme sur elle-même, un double courant qui se neutralise, et l'ensemble exprime la stagnation, dont l'image est symbolisée dans la Lame par l'obscurité de l'éclipse, dans le plan mental, dans le plan animique par la rigidité des tours et le heurt des chiens qui s'opposent, enfin dans le plan physique, par le marécage."* (1)

Le dix-huit s'articule sur une notion de passivité radicale et d'inertie matérielle totale. Selon sa constitution 10 + 8, il met en présence deux chiffres pairs. Le dix incarne le mouvement perpétuel de la Roue de Fortune ; tandis que le huit se rattache aux notions d'infini, d'éternité et d'immutabilité. Dix-huit évoque le cercle vicieux, ce qui n'a ni issue, ni fin, l'Ouroboros ( le serpent

1. Le dictionnaire des symboles, p 239

qui se mange la queue ).



Or, ce principe repose sur une ambivalence. Il peut trouver une expression positive dans la libération qu'il propose : illimité = sans limite. Ou, au contraire, une expression négative dans l'enfermement : infini = qui n'a pas de fin, quelque chose dont on ne peut pas sortir. C'est pourquoi, selon l'exploitation que l'on fait du dix-huit, c'est-à-dire de la Lune, il peut permettre d'évoluer ou il peut être cause d'involution. C'est l'une des propriétés majeures de l'imaginaire, tel qu'il est décrit dans l'arcane XVIII, qui peut trouver une manifestation positive dans la création ou négative dans l'illusion.

D'autre part, le dix-huit comprend le neuf. Il en est issu puisque :

$$1 + 8 = 9 \text{ et } 9 + 9 = 18.$$

Cette double opération n'est possible qu'avec ce seul nombre. Habituellement, lorsqu'on ramène un nombre à l'unité, en doublant l'unité trouvée, on n'obtient jamais le nombre de départ. Par exemple :

$$14 = 1 + 4 = 5 \text{ mais } 5 + 5 = 10 \text{ et non pas } 14$$

$$16 = 1 + 6 = 7 \text{ mais } 7 + 7 = 14 \text{ et non pas } 16$$

Seul le nombre dix-huit possède cette propriété (  $1 + 8 = 9$

et  $9 + 9 = 18$  ) ; c'est pourquoi, il ne peut être dissocié du neuf, dont il représente l'incarnation sur un autre plan. Neuf est le nombre de la gestation, c'est-à-dire de la naissance ou de la création. Dix-huit symbolise également une création. L'absence apparente de mouvement extérieur dissimule une intense activité intérieure. On rejoint ici la signification de l'Hermitte. Ces deux arcanes, l'Hermitte (VIII) et la Lune (XVIII), marquent un temps d'arrêt physique pour permettre un développement intérieur. La différence principale réside dans le fait qu'avec l'Hermitte, toute activité extérieure n'est pas supprimée, ce qui est en revanche le cas dans la Lune. La Lune n'est que mentale.

La vie intérieure n'est également pas du même ordre chez l'une ou l'autre lame. L'Hermitte désigne une démarche spirituelle construite, un cheminement intérieur élaboré, une méditation solitaire. La Lune s'articule sur les productions de l'imaginaire, la création mentale comme l'illusion totale.

## NOM

C'est : "La Lune"

Définition du Larousse : *"Planète satellite de la Terre, autour de laquelle elle tourne, et qu'elle éclaire pendant la nuit en diffusant la lumière solaire"*.

La notion la plus importante à retenir, dans le cadre de la présente étude, est celle de reflet. La Lune ne dispense pas sa propre lumière mais se nourrit, pour les redistribuer, des rayons solaires ; de même que la fiction se nourrit de la réalité. En effet, si la Lune évoque le mental, et par extension l'activité psychique, celle-ci tire sa substance du monde réel. La réalité, les phénomènes, les événements de la vie constituent la matière d'élaboration de l'imagination ou de la réflexion. Dès lors, les productions

mentales sont indissociables du plan objectal, comme la lune est indissociable du soleil.

En référence à l'astrologie, la lune représente la femme dans son principe yin et passif. Plus encore, elle incarne la mère, c'est-à-dire la capacité d'enfanter, de mettre au monde, de donner la vie, de créer. On retrouve à nouveau ici une heureuse coïncidence entre le nom de l'arcane ( la lune ) et le nombre ( 18 ) suggérant l'un comme l'autre la gestation.

D'autre part le fonctionnement cyclique de l'astre, avec ses quatre phases de sept jours, c'est-à-dire au total vingt-huit jours, n'est pas sans rappeler le cycle féminin.

## **SENS INITIATIQUE**

L'arcane XVIII répond à un symbolisme nocturne. En cela, il révèle la dimension occulte de l'Être, le monde souterrain, la vie intérieure. Il définit le mental non pas comme unifié mais comme constitué de trois plans :

L'eau dans laquelle on se perd, on se noie ; mais aussi dans laquelle on se ressource, se régénère, se purifie.

La terre manifestant une pensée rationnelle, logique, fiable mais limitée.

Le ciel révélant la faculté métaphysique et transcendante de l'imaginaire.

C'est sans doute à cause de cette multiplicité d'effets que le mental est tantôt perçu comme supérieur à la matière : l'Esprit dépasse dans sa nature le Corps ; et tantôt évoqué comme inférieur car indiscipliné et créateur d'illusion.

Tout repose donc dans la capacité individuelle d'organiser et d'harmoniser ce qui est chaotique. De même qu'il importe de devenir maître de ses sens et de son corps ( Force ) dans l'acceptation et la compréhension ; de même, il convient de contrôler sa vie imaginaire. Là encore, il s'agit d'être sujet et non pas objet. Car, si la soumission au corps, l'asservissement aux sens entravent l'évolution spirituelle ; l'absence de contrôle mental est tout aussi, si ce n'est même plus, dangereux. La pensée peut détruire, perdre, affaiblir. Elle est libératrice tant qu'elle est positive et éclairante ; elle est esclavagiste dès qu'elle sombre dans les labyrinthes de l'illusion et dans la négativité destructrice.

Le Jugement ( arcane XX ) intervient comme l'exploitation heureuse et bénéfique du mental ; tandis que la Lune expose ses composants, souvent dysharmonieux, qu'il convient de concilier et d'équilibrer. Beaucoup de commentateurs ont prêté à l'arcane XVIII une signification péjorative et néfaste ; dans la mesure où l'imagination peut conduire à l'aliénation mentale, à la perte de conscience, voire confiner à la folie. Mais, si la Lune contient ce danger, elle ne le révèle pas systématiquement. Tout est fonction de la maîtrise du mental. Il s'agit de se confronter à la subjectivité de ses perceptions pour atteindre, à travers un travail psychique, l'objectivité.

Descartes, dont les thèses furent reprises et complétées par les phénoménologistes (1) considèrait l'esprit comme créateur d'illusion. A travers ses organes des sens, l'individu ne perçoit que le phénomène et non pas la véritable nature des choses. Aussi, il se méprend sur la réalité et définit sa relation au monde comme étant juste et authentique. Cependant, ce qu'il perçoit est subjectif, puisque déformé par les sens et le mental. C'est pourquoi, les hommes s'opposent car chacun s'attribue la connaissance ou la vérité. Or, une juste relation à la réalité repose sur la capacité de

1. Courant philosophique créé par Husserl au début du XX<sup>e</sup> siècle

dépasser ses perceptions individuelles. Au-delà du phénomène (l'enveloppe, l'apparence) se situe l'essence. Il convient de se détacher de l'artificiel pour accéder à l'essentiel. Le mental demeure soit enraciné dans ses productions illusoire et trompeuses ( expression négative de la Lune ), soit il s'approfondit et s'affine pour saisir la Vérité de toute chose ( expression positive de la Lune ).

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

L'arcane XVIII s'articule entièrement sur la vie psychique, non pas sur la raison comme la Papesse, mais sur une activité plus fondamentale encore qui est celle de l'inconscient. Chaque individu sent que sa vie intérieure lui échappe en partie. Il perçoit le manque de contrôle qu'il a sur son mental. Sa pensée, souvent comparée à un singe ( voir Roue de Fortune ) fluctue sans cesse. Elle évolue d'un objet à un autre, d'une représentation à une autre, et ne connaît jamais de véritable repos, car même la nuit, elle continue de produire des images, dans le rêve ou le cauchemar. Elle est perpétuellement active. Elle subit donc sans cesse des variations que l'on peut qualifier de quantitatives : la science parle à ce sujet de niveaux de conscience et en répertorie sept qui s'étalent de la vigilance excessive ( niveau 1 ) au coma ( niveau 7 ).

D'autre part, à ces modifications quantitatives, qui correspondent à la somme d'informations qui parviennent à la conscience, s'ajoutent des modifications qualitatives. La conscience évolue dans son interprétation de la réalité. Un même objet peut être ressenti positivement un jour, et négativement le lendemain. C'est ce que l'on définit, dans le langage courant, par l'humeur. On parle d'optimisme ou de pessimisme. L'individu ressent désagréablement ces variations, cette division permanente, ces

conflits intérieurs. Il souhaiterait ne nourrir que de nobles, belles et justes pensées. Mais, il est victime de son mental, ne parvenant pas à le fixer ou à se concentrer ( modifications des niveaux de conscience ) ou n'obtenant pas la paix mentale, la sérénité d'esprit que pourtant souvent il désire ( modifications des états de conscience ).

Il est effectivement plus aisé de maîtriser son corps, ou ses sens que son psychisme : c'est pourquoi, dans la chronologie des lames majeures, la Force ( XI ) se situe bien avant la Lune. Sans doute pour signifier que le contrôle des pensées, autrement dit la quiétude intérieure, passe par le contrôle du corps. Cela n'est pas sans évoquer le yoga, discipline ancestrale, qui recherche la maîtrise du mental, à travers la pratique de postures physiques, le travail du souffle et les techniques de concentration et de méditation.

L'arcane XVIII, en fait, demeure obscur ; en cela il provoque des ressentis négatifs. Le manque de clarté qui le caractérise, la profondeur du bleu, l'absence d'êtres humains, contribuent à la rendre trouble, sauvage, occulte. L'individu l'assimile à sa propre vie psychique qui, en bien des points, lui est étrangère.

## SENS DIVINATOIRE

-A L'ENDROIT : La Lune produit une passivité totale sur le plan de la réalité extérieure. En cela, elle induit un ralentissement, une période calme, une absence de mouvement. Par contre, elle est très favorable à la vie intérieure. Elle privilégie l'imagination féconde, le talent artistique, la créativité, l'intuition, le développement des facultés psychiques. C'est la lame des artistes, des créateurs, des auteurs mais aussi des astrologues, des tarologues,

des psychologues.

En outre, elle représente la féminité, la mère, le nouveau-né, la grossesse, la naissance.

-A L'ENVERS : Elle revêt une signification nettement négative. Cependant, elle n'annonce pas un événement mais correspond à un ressenti. Elle situe une période de calme total au niveau de la réalité : rien ne bouge. Elle provoque donc de la stagnation. De plus, et surtout, elle engendre des troubles psychiques, la confusion mentale, le doute négatif, ainsi que de la tristesse et de la mélancolie. C'est la lame des états dépressifs, des problèmes psychologiques, de la peine et de la douleur. Il faut surtout l'observer en fonction des cartes qui précèdent (281). Si elle succède à une carte négative ( telle que la Maison-Dieu, le Pendu, etc ... ), elle représente le choc émotionnel causé par l'événement; si, par contre, elle succède à une lame positive ( le Soleil, l'Etoile), elle caractérise une nature dépressive ( le sujet ne tire aucun bonheur des événements heureux de son existence ).

Enfin, elle peut signifier des problèmes gynécologiques, des difficultés concernant une grossesse, la stérilité.

## LE SOLEIL



### DESCRIPTION

1. Un soleil, personnifié de face, comportant seize rayons multicolores, dont cinq rouges, quatre jaunes, trois bleus, deux blancs, deux verts, et cinquante-neuf rayons noirs.
2. Treize gouttes tombent sur terre.
3. Deux jeunes garçons, vêtus d'un simple pagne bleu, et se touchant mutuellement.

4. Leurs cheveux sont couleur chair et une corde de même couleur passe autour de leur cou.

5. Un muret jaune, bordé de tuiles rouges, coupe la lame horizontalement.

## INTERPRETATION

1. Le Soleil apparaît, tout comme la Lune de l'arcane XVIII, personnifié et donc humanisé. Il est entièrement orienté de face et regarde l'observateur, manifestant une influence directe. Son centre est jaune, couleur solaire par excellence ; tandis que ses multiples rayons précisent la nature et les différents degrés de cette influence cosmique. Certains sont ondulés et d'autres droits et anguleux ; car l'énergie dispensée par le soleil est tantôt faible ( rayons ondulés ), tantôt forte ( rayons droits ). Leur couleur indique les multiples variations des effets de l'astre lumineux. Il agit au niveau de la nature (vert), au niveau de la matière et du corps (rouge), au niveau de l'esprit (bleu), au niveau de l'âme (jaune) ; tous les êtres bénéficient de son rayonnement généreux ( blanc ).

Leur nombre seize fait référence à la Maison-Dieu, illustrant le fameux proverbe : *"Après la pluie ( Maison-Dieu ), le beau temps ( Soleil )"*. Nous reviendrons ultérieurement sur cette analogie numérique.

Cinquante-neuf traits noirs partent également de l'astre et participent à son rayonnement. Leur couleur évoque l'ambivalence de tout principe : à la fois lumineux et obscur. Le soleil comporte une dimension négative. Il réchauffe, éclaire et illumine dans son influence bénéfique mais il brûle, assèche et détruit dans son influence néfaste. Il est source de vie mais aussi de mort.

*"Traduisant un double aspect diurne et nocturne, le symbolisme*

*du soleil est ambivalent. Son cycle quotidien est appréhendé comme un symbole de la vie humaine : son lever, sa progression, sa culmination dans le ciel et sa disparition sont perçus identiques aux diverses phases de la vie humaine : naissance, croissance, déclin, mort." (1)*

Par réduction théosophique, cinquante-neuf devient quatorze ( $5 + 9 = 14$ ) et évoque la qualité de la relation qui unit les deux enfants du bas. Le soleil est perçu comme conciliateur et unificateur. Son influence est généreuse mais tempérée par l'effet du quatorze ( se reporter à Tempérance ).

2. Les gouttes s'opposent, dans leur orientation, à celles représentées dans la lame précédente, la Lune. Elles ne sont pas aspirées pas l'astre, mais au contraire, elles sont émises par son rayonnement. Elles manifestent concrètement son énergie se répandant librement sur terre et fécondant toute chose. Le soleil est indispensable à la vie. Il pourvoit au développement des êtres et des choses.

Les gouttes sont au nombre de treize et font ainsi référence à l'Arcane sans nom. De même que pour les seize rayons, le Soleil contient, dans sa symbolique, deux lames ( l'Arcane XIII et la Maison-Dieu ) aux significations dures et douloureuses. Car, les valeurs les plus positives comportent, dans leurs couches profondes, une part de négativité. Encore une fois, le Tarot réaffirme la loi du yin et du yang et de leur équilibre constant et nécessaire.

Le placement des gouttes est intéressant. Elles sont réparties comme suit : six de chaque côté et une au centre. Cette construction présente le treize sous son aspect positif de centrage des énergies. Le douze se trouve unifié à travers le un, point central ( le Pendu présentait l'homme au centre mais divisé ).

3. Le Soleil nous propose un symbole majeur dans la présence des jumeaux. Le couple gémellaire possède une valeur archétypale.

1. Monique de Beaucorps : "Les symboles vivants", p 82

Il évoque le lien filial dans son principe identificatoire. Le deux se rapproche alors intimement du un, dans la présence de deux êtres à la même image. Cette communauté physique suppose, sur un mode symbolique, une communauté spirituelle. Les jumeaux sont placés dans l'ordre de l'identique, de l'inséparable et de l'union parfaite et positive. De nombreuses traditions, d'ailleurs, s'originent sur un couple de jumeaux ou de frères. De Romulus et Rémus à Caïn et Abel, en passant par Castor et Pollux, les références à la conception gémellaire ne manquent pas. Les jumeaux illustrent par excellence le principe binaire, constituant tout être comme toute chose. De plus, et comment ne pas y voir une heureuse correspondance à l'arcane XVIII, "*à ce dualisme des jumeaux mythiques s'applique la course ascendante ( évolution ) et descendante ( involution ) du soleil.*" (1)

Les jumeaux de l'arcane XVIII entrent en contact l'un avec l'autre. Cet échange charnel illustre une communication affective. Le sentiment exprimé dans cette relation physique est de l'ordre de l'amour le plus pur. Non pas celui qui unit l'homme et la femme, mais celui qui unit l'Homme à son Frère ( ces deux termes figurant une allégorie ) : c'est-à-dire l'Amour de l'humanité ou la Fraternité. C'est d'ailleurs le seul arcane qui soit construit sur la représentation d'enfants. L'enfance correspond, dans les consciences, à la pureté et à l'innocence. Jésus, à travers de nombreuses paraboles, a exprimé l'importance de redevenir (ou de rester ) enfant pour accueillir la parole divine. Les anges ont également des traits d'enfants pour marquer leur pureté, leur réceptivité et leur ouverture totale.

4. Leurs cheveux couleur chair prouvent justement que l'amour universel, tel qu'il se trouve incarné dans la lame, est inhérent à la nature humaine. L'homme est doué d'amour ; il possède la capacité d'aimer pleinement ses amis comme ses ennemis, qui

1. A. GHEERBRANT, J. CHEVALIER : Le dictionnaire des symboles

perdent d'ailleurs, du même coup, leur réalité. Toutes les traditions religieuses font de l'amour pour son prochain le pilier principal de leur doctrine. Ce n'est pas là uniquement le fait de Dieu.

La corde, commune aux arcanes du Pendu et du Diable, ne les attache pas et ne prend donc plus valeur de lien enfermant et emprisonnant mais au contraire de libération et de délivrance. Ils ne sont pas réellement attachés l'un à l'autre, ils le sont virtuellement. Ils sont libres et c'est ici l'une des significations de la lame.

5. On retrouve une construction humaine dans la présence du muret, devant lequel sont placés les deux enfants. Il contraste cependant très nettement avec la tour de la Maison-Dieu de par sa couleur et sa taille. Si la tour représentait les constructions présomptueuses et vouées à la destruction de l'être humain, le mur indique, au contraire, la reconnaissance de ses limites et, de ce fait, la création solide et positive. L'homme a pris conscience de ses véritables capacités et ainsi, il agit avec mesure et équilibre. Il n'est plus dans les vaines ambitions, source de douleurs, mais dans l'apprentissage du contentement.

La nécessité de se libérer de la vanité pour évoluer spirituellement est suggérée à maintes reprises dans la Bhagavad-Gîta : *"Abandonnant tout attachement au fruit de l'acte, éternellement satisfait, ne cherchant nul appui extérieur, il a beau s'engager dans l'action, il ne «fait» absolument rien."* et encore plus loin *"Satisfait de ce qu'il reçoit par hasard, ayant surmonté les couples des contraires, exempt d'égoïsme, toujours le même dans le succès comme dans l'insuccès, il a beau agir, il n'est pas lié."*  
(1)

La couleur jaune du mur, en participant à augmenter la dimension solaire de la lame, désigne la part d'intelligence

1. Chant IV, 20 et 22.

supérieure qui entre dans la création humaine. Bien que moins haut que la tour, le mur témoigne d'une plus grande réalisation. Ce qui importe n'est pas la hauteur ou l'élévation apparente mais la qualité de l'ouvrage. Tout est noble et tout peut permettre le développement et l'évolution. Seule l'intention et l'essence comptent, le reste n'est qu'illusions et artifices trompeurs. De plus, son sommet rouge lui confère dynamisme et en fait une substance vivante et animée. Il n'est pas seulement un objet, il a véritablement une âme, l'âme qui justement manquait à la tour de la Maison-Dieu.

Dans la lame, le jaune se trouve en haut ( au niveau du soleil ) et en bas ( au niveau du mur et du sol ), ce qui s'exprime par le célèbre : *"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut"*. Connaître les lois cosmiques, ce n'est pas les chercher dans les cieux inaccessibles mais c'est prendre conscience qu'elles s'exercent à tous les niveaux, mêmes les plus inférieurs.

Dans une autre interprétation, le mur peut constituer une limite, dans sa manière de couper la lame horizontalement. Il présage ainsi de l'impermanence du soleil et plus spécifiquement de l'état de jouissance et de bien-être qu'il représente. Qu'est-ce qu'il y a au-delà du mur ?

Le muret canalise les effets du soleil dans l'espace : il ne brille pas partout. De même que sur un plan physique ses effets sont limités dans le temps : il ne brille pas tout le temps ( se reporter à l'étude du nom ). Ceci augure de la véritable nature de la lame. Elle ne représente pas l'aboutissement final ou la réalisation totale de l'être mais simplement un passage agréable, un temps de jouissance.

## **NOMBRE**

C'est le 19.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Dans le même ordre d'idée que les Lames précédentes, le nombre 19 se décompose en 10 + 9, 10 représentant le cycle universel et 9 la perfection, comme réalisant le produit 3 x 3, c'est-à-dire la fusion de deux ternaires se situant, l'un dans l'individuel, l'autre dans l'universel, fusion qui représente une harmonie complète. On peut encore considérer 19 comme issu de 9 + 9 + 1 ; les deux 9 formant un nouvel ajustage ternaire de l'individuel avec l'universel, non moins complet que le précédent, et l'unité. Cet autre aspect de la perfection représente un recommencement, mais sur des bases riches. Par son évolution, ce cycle, ce monde, nécessite un changement de plan. Les principes de l'universel, en fusionnant avec ceux de l'individuel, font vibrer la matière ; celle-ci s'illumine, prend de l'autonomie, étend ses vibrations et rayonne sur ce qui l'entoure. C'est pourquoi la Lame XVIII représente l'expression concrète de cette harmonie par le soleil."*

(1)

L'analyse de Paul Marteau se révèle tout-à-fait pertinente dans la mise en présence de l'individuel et de l'universel. En effet,  $19 = 10 + 9$  s'articule sur l'individu dans le monde. D'une certaine manière, on pourrait dire que le Soleil réalise la synthèse de la Roue de Fortune (X) et de l'Hermitte (VIII). Or, si la première illustre l'Univers, le Cosmos, le second représente l'individu isolé. Il y a donc avec 19, union de ces deux lames, mariage de l'âme collective à l'âme individuelle. C'est plus encore la réussite de ce mariage, son expression positive et heureuse. Pourtant, on peut s'étonner de la présence de deux personnages et non pas d'un seul, et se demander où se situe l'individu. Mais, comme nous l'avons souligné, il s'agit de jumeaux, donc d'une relation identificatoire, de la relation à son double. Le deux, ici, induit la communication et l'échange dans l'amour universel. Le bonheur se trouve dans cette harmonie des éléments : l'homme en accord

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

avec les autres et avec la nature, l'union parfaite à l'environnement.

D'autre part, si l'on réduit dix-neuf, on obtient dix, c'est-à-dire un. Le Soleil revêt donc bien une signification unificatrice. Le bien-être est issu de l'unité ou de l'union ; la division, exprimée dans la Lune est, au contraire, objet de douleur et de malheur.

Enfin, dix s'appuie sur une notion de mouvement ; ce qui induit l'impossibilité de demeurer en permanence dans cet état idéal, sous le soleil. Il confère, comme le fait déjà le mur, un caractère limité et impermanent à la lame.

On pourrait également considérer le dix-neuf constitué par  $16 + 3$ , à cause des seize rayons solaires. C'est-à-dire comme indiquant une prise de pouvoir ( Impératrice ) s'exerçant sur les choses et évitant ainsi leur effondrement ( Maison-Dieu ).

Ou encore, on pourrait construire dix-neuf à partir de  $13 + 6$ , à cause des 13 gouttes célestes et de leur répartition en  $6 + 6 + 1$ , c'est-à-dire comme illustrant le choix ( Amoureux ) de tout détruire ( Arcane XIII ) pour mieux rebâtir ( Soleil ).

## NOM

C'est : "Le Soleil"

Définition du Larousse : *"Astre lumineux // astre considéré comme centre d'un système planétaire"*.

Le soleil incarne l'astre sacré par excellence. Il répond au symbolisme lunaire en s'y opposant. Ils constituent ainsi l'un et l'autre des éléments complémentaires régissant des mondes différents. Innombrables sont les cultes voués au soleil. Il fut de tout temps objet de vénération et d'adoration. Première divinité

de nombreuses traditions polythéistes, le soleil représente le principe de vie, de reproduction et de croissance. L'Hymne à Aton nous en offre un remarquable témoignage. En voici un extrait :

*"Lorsque tu te lèves sous ta forme de disque vivant, resplendissant et rayonnant, distant et proche, tu crées une infinité de formes de toi, l'unique : villes, villages, routes et fleuves. Tous les yeux te contemplent devant eux, aussi longtemps que tu es le disque du jour au-dessus de la terre.*

*Lorsque tu es parti, tout oeil, dont tu as créé la vue, ne te verra plus ni rien de ce que tu as créé.*

*Mais toujours tu es dans mon coeur. Il n'y en a pas d'autre qui te connaisse en dehors de ton fils Neferkheprou-Rê l'unique de Rê." (1)*

D'autre part, le soleil est impermanent. Il respecte un rythme régulier de présence et d'absence. La dix-neuvième lame nous le montre brillant de mille éclats et dispensant sur terre et sur les deux jumeaux sa lumière et sa chaleur bienfaitrice. De là, on en conclut que l'arcane signifie le bien-être. De même l'expression: "se faire une place au soleil". C'est pourquoi, le soleil, entendu l'arcane XVIII, est synonyme de satisfaction, de contentement, de joie. Elle repose sur des valeurs positives. Cependant, l'état de bien-être est lié au soleil, plus précisément à l'action de l'astre lumineux. S'il disparaît, il supprime ses effets bienfaisants.

En cela, le dix-neuvième arcane n'est qu'une lame de passage. La satisfaction ne peut être éternelle tant qu'elle est due à des facteurs extérieurs, tel que le soleil.

1. in Encyclopédie des mystiques orientales, p 16

Etant lumière  
rayonnante  
Soleil fait tout  
être de la nuit  
ainsi les créés

Le Soleil constitue une lame gratifiante. Si certains arcanes représentent des épreuves, des passages obligés et difficiles, il est naturel que d'autres récompensent, correspondant à la récolte positive. La dix-neuvième lame désigne un moment privilégié de l'existence humaine. Il décrit un état de lumière, de joie et de communion avec l'extérieur.

Il indique en outre l'attitude psychologique à adopter afin de connaître des émotions positives. La référence aux enfants intervient comme modèle du comportement créateur de joie et de satisfaction. Il s'agit de retrouver la simplicité qui permet de se réjouir de chaque chose. C'est en réduisant ses exigences (construction plus basse) que l'homme parvient au bonheur. Plus il est attaché et lié à la vanité, à l'ambition, à l'envie, plus il souffre car il ne connaît jamais de repos. Plus il sait s'abandonner, découvrir l'aspect merveilleux et magique de chaque instant, et plus il rayonne, tel le Soleil.

Les enfants bénéficient de cet émerveillement permanent. On leur prête comme qualité, outre l'innocence et la pureté, le rire et la gaieté. Car l'enfant aime la vie, il sait l'apprécier, il ne se laisse pas affliger durablement et il révèle une formidable résistance. Il donne le sentiment d'oublier vite les désagréments de la vie quotidienne, substituant à un désir non-satisfait un autre désir accessible. Il place alors instantanément son énergie dans un autre pôle d'intérêt.

Certes, l'adulte est confronté plus durement à la réalité. Les responsabilités qui lui incombent, les problèmes matériels ou affectifs qui se posent avec plus d'acuité, peuvent expliquer en partie la réduction de la propension à être gai et joyeux. Mais, les difficultés de la vie et le poids de la réalité ne sont pas seuls responsables. Sont en cause également, et principalement, la

transformation négative et pernicieuse de la nature humaine, qui pousse à vouloir posséder toujours plus, à vouloir être toujours supérieur. Aussi, l'individu, avec le temps, perd sa qualité de vie car il n'est pas dans l'ici et maintenant mais dans l'ailleurs et l'inaccessible. Les complications psychiques entravent les possibilités de jouissance. Savoir se contenter, sans se soumettre ou se résigner, est encore l'une des tâches spirituelles de l'homme.

Cependant, si le Soleil correspond à la joie, il n'illustre pas la réalisation intérieure pour autant, à cause de son impermanence. L'émotion soulevée ici est franche mais fragile. L'enfant, s'il est gai, est également vite sujet à la colère ou à la tristesse. Il passe aisément du rire aux larmes, et inversement. Aussi, il ne manifeste pas un état intérieur linéaire et constant mais plutôt une succession de joies et de peines généralement vite consolées. De même l'astre apparaît et disparaît, ses effets sont donc discontinus et soumis à variation. C'est pourquoi, le Soleil constitue, dans le cadre d'une existence ordinaire, dépourvue de spiritualité, la meilleure condition à laquelle l'individu puisse accéder. C'est le fait d'être heureux **en fonction** de quelque chose ; c'est le bonheur affectif, l'enthousiasme professionnel, le bien-être financier, l'harmonie familiale. En quelque sorte, il s'agit d'un bonheur **sous condition**.

C'est la raison pour laquelle, l'arcane XVIII renvoie discrètement aux arcanes XVI et XIII ( Maison-Dieu et Arcane sans nom), à cause des seize rayons solaires et des treize gouttes, car sous cette félicité apparente couve la douleur, en tout cas l'évolution et donc la transformation. Le bonheur du Soleil ne peut être définitif car il prend sa source dans des événements ou des situations extérieures, nécessairement limitées dans le temps. Le véritable bonheur ( qui n'est pas celui du Soleil mais du Monde) serait d'être heureux tout le temps et quelle que soit la réalité.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

D'un point de vue psychologique, le Soleil, à travers les jumeaux, évoque la relation symbiotique et identificatoire. Il participe en cela à un des plus importants fantasmes : être comme l'autre, ne faire qu'un. C'est la raison pour laquelle l'arcane XVIII est souvent, sur un mode projectif, assimilé au couple, à l'harmonie la plus totale, à l'amour. Plus que l'Amoureux encore, le Soleil figure pour l'observateur le couple, car il oppose au ternaire de l'arcane VI, la dyade unifiée. D'autre part, il propose deux êtres identiques et l'amour se nourrit de cette volonté d'être à la ressemblance de l'autre ou inversement. L'osmose est le plus grand désir de l'homme et celui qui lui procure le plus de bonheur.

Cependant, là encore, ce bonheur est illusoire car les différences ne sont jamais bannies, même sous la contrainte ; elles demeurent. D'ailleurs, dans une perspective philosophique, l'unité ne peut s'établir que dans le maintien de la différence et non pas dans son anéantissement qui, de toute façon, ne peut qu'être illusoire.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : C'est une lame heureuse sur le plan réel car elle promet la réussite, l'aboutissement de ses projets, la réalisation de ses désirs. Elle procure beaucoup de joie, de satisfaction et de bonheur. Tout va comme le consultant le souhaite. Son application est générale ( santé, amour, travail, etc... ) et s'interprète en fonction des lames environnantes.

-A L'ENVERS : Elle entraîne un sentiment d'insatisfaction, un bilan négatif de sa situation, le fait de ne pas être heureux. Elle

annonce une déception, des retards, des obstacles, une phase de désillusion.

## LE JUGEMENT



### DESCRIPTION

1. Un ange, aux ailes couleur chair, dans un nuage bleu duquel partent des rayons rouges et jaunes.
2. Il tient une trompette or, ornée d'un fanion blanc sur lequel apparaît une croix jaune.
3. Le plan céleste occupe les deux tiers de la lame.
4. En bas, trois personnages, positionnés en triangle, semblent

prier les mains jointes.

5. Ils sont entièrement nus et leurs cheveux sont bleus.

6. Le personnage vu de dos est debout dans un rectangle vert.

## INTERPRETATION

1. Le Jugement présente un ange imposant et majestueux dont on ne voit que la partie supérieure du corps ( tête et bras ). C'est un ange spirituel, puisqu'il incarne l'âme, les hautes sphères mentales par l'absence d'un corps entièrement manifesté. Il est immatériel. On retrouve le symbole de l'ange dans deux autres arcanes : l'Amoureux et Tempérance. Or, si l'on additionne ces deux lames, on obtient le Jugement :

6 ( Amoureux ) + 14 ( Tempérance ) = 20 ( Jugement ).

Cependant, ces trois anges illustrent des principes différents :

L'ange de l'Amoureux symbolise Cupidon ou Eros, c'est-à-dire l'Amour, ou plus exactement les sentiments amoureux représentés sous les traits d'un chérubin. Il repose sur une valeur principalement affective et non pas spirituelle. Il apparaît entièrement nu, manifestant ainsi son domaine d'application : le corps sensuel.

Tempérance propose aussi une image de l'ange mais humanisé. C'est l'homme devenu ange, pourvu de ses attributs : les ailes. Mais la femme ailée de Tempérance est sur terre et non dans les cieux. Elle manifeste ainsi une virtualité plus qu'une réalité. La qualité que suppose Tempérance, une fois acquise, permet à l'être humain de dépasser sa condition. En un mot, elle lui "*donne des ailes*". Elle est principe de liberté, plus encore de libération et non d'attachement, comme le figure le Diable, lui aussi pourvu

d'ails, mais qui sont de chauve-souris et non d'ange.

L'ange du Jugement, enfin, correspond à une représentation très traditionnelle. Il est auréolé, en signe de sagesse et de sainteté. Il représente le plan supérieur d'évolution : entre l'homme et Dieu. Ses ailes couleur chair le rattachent, néanmoins à l'être humain, puisqu'il est la perfection accessible.

Deux petites ailes, en forme de casque, partent de sa tête. On les a souvent comparées aux ailes d'Hermès ( Mercure ). Il incarnerait ainsi le messager des dieux. Celui qui relie la terre et le ciel. Il serait chargé alors d'intercéder entre l'homme et les dieux, symbolisant aussi bien la voix divine s'exprimant sur terre que l'écoute divine.

Ses bras sont rouges en signe d'activité. Il possède véritablement une réalité, c'est-à-dire qu'il est à même d'agir physiquement et matériellement. Il ne s'adresse pas aux seules consciences, il est doté d'un pouvoir sur les choses et les êtres. Par rapport à la notion de croyance, ou plus exactement de foi, cette activité potentielle, manifestée par les bras rouges, sera très révélatrice de la signification initiatique de la carte et viendra étayer la recherche de sens.

Il semble porté par un nuage bleu, ce qui lui confère une nature céleste et aérienne. Des rayons jaunes et rouges partent du nuage, témoignant d'une irradiation d'énergie. Le rayon illumine en même temps qu'il réchauffe ; il procure clarté intellectuelle et réconfort moral. Les couleurs jaunes et rouges sont particulièrement dynamiques et accroissent l'intensité de ce rayonnement. On compte dix-sept rayons, tracés nettement, plus trois ( dans l'angle gauche ), juste esquissés et cachés en partie par les ailes de l'ange. Dix-sept évoque l'Etoile, dans sa valeur d'aide providentielle et d'osmose cosmique. Si on tient compte des trois autres rayons, on obtient  $17 + 3 = 20$ , rappel de la valeur numérique de l'arcane

( se reporter à l'étude du nombre ).

2. L'ange tient une trompette, qu'il ne porte pourtant pas à sa bouche. La trompette symbolise la voix divine. Elle appelle les hommes à la spiritualité. De ce fait, le Jugement revêt particulièrement un caractère religieux ; car il en propose plusieurs allégories : l'ange, la trompette, la croix, la prière, le nom, etc...

Cependant, l'ange ne souffle pas dans sa trompette : il est silencieux. Il accueille plus qu'il n'appelle. Ceux qui croient en la réalité divine n'ont pas besoin d'être appelés. Ils viennent d'eux-mêmes. La voix divine, symboliquement exprimée dans la trompette, est inutile pour ceux qui ne sont pas disposés à l'entendre. Plus que l'appel, c'est la disposition intérieure qui importe. A quoi sert de jouer de la trompette, si celui qui écoute a les oreilles fermées, il n'entendra rien. De même, à quoi sert de pousser à la croyance en Dieu, ceux dont le coeur est fermé à toute dimension spirituelle. C'est pourquoi, l'ange ne joue pas de la trompette. L'essentiel, c'est qu'il soit présent et non qu'il se manifeste physiquement ou bruyamment. Ceux qui croient le verront et les autres l'ignoreront.

Le fanion est constitué des deux couleurs divines : le jaune et le blanc. Il est l'emblème parfait de la spiritualité. Le blanc symbolise ici la pureté et le jaune l'illumination. Ces deux couleurs associées marquent l'état final de réalisation. La croix est un symbole majeur, sans doute à cause de sa facilité d'exécution ( c'est le signe que l'on fait tracer en guise de signature aux illettrés ) et surtout à cause de sa valeur graphique exprimant l'axe horizontal ( la Terre ) coupant l'axe vertical ( le Ciel ).

3. L'animation du ciel est extrêmement importante pour signifier que le Jugement place l'individu, du moins virtuellement, sur un autre plan. Premièrement, il situe une prise de conscience du Cosmos dans son intégralité, une vision élargie des

choses, un rapport différent et moins limité à la réalité. C'est en quelque sorte l'éveil de l'être au royaume des cieux. A partir de la Maison-Dieu, les lames nous montrent l'individu confronté ou associé aux lois cosmiques. Cependant, les lames XVI, XVII, XVIII et XVIII marquent des influences, positives ou négatives, dont les effets sont physiques, concrets, dans une certaine mesure vérifiable. Aussi, elles expriment tout ce qui intervient dans le cours de l'existence humaine, qui ne soit pas directement et intimement lié, tout du moins en apparence, à son action. L'échec de la Maison-Dieu peut paraître injustifié, peut être mis sur le compte de la malchance. De même, à un autre niveau, l'aide providentielle de l'Etoile, peut sembler sans raison, illégitime ou encore injuste. Dans tous les cas, certains événements invitent l'individu à s'interroger sur leur origine. Tout n'est pas, à priori, rationnellement explicable. C'est pourquoi, on peut qualifier le groupe des cinq cartes célestes ( la Maison-Dieu, l'Etoile, la Lune, le Soleil et le Jugement ) d'irrationnelles ; c'est-à-dire comme ne répondant pas à la logique humaine.

Toutefois, le Jugement constitue, dans ce groupe, un arcanes à part. Car il n'a pas de réalité collective ou universelle. Il peut même ne pas exister pour certains et, ainsi, il ne correspond pas véritablement à une étape commune à toutes les existences. Cette définition est valable également pour la lame qui lui succède : le Monde. En fait, les deux arcanes isolés numériquement ( appartenant au vingtaine ) échappent à la règle, car ils constituent des expériences extra-ordinaires.

4. Le plan terrestre présente le symbole du ternaire, à la fois numériquement ( présence de trois personnages ) et géométriquement ( placés en forme de triangle ). Il revêt alors une signification unificatrice. A la différence de l'Amoureux où les trois figuraient sous forme linéaire avec nécessité de "supprimer" un des éléments pour le ramener au deux, correspondant

géométriquement à la ligne, les trois personnages du Jugement n'impliquent pas cette notion de choix. Au contraire, il forme un principe unitaire, chacun constituant un élément indispensable du triangle.

On distingue aisément une femme à gauche de la lame et un vieil homme à droite. Quant au personnage de dos, on peut supposer, étant donné sa tonsure et sa corpulence, que c'est un jeune homme. Se trouvent donc réunies les trois générations, dans la mise en relation du fils, de la mère et du grand-père. Cette triade renvoie à toutes les trinités sacrées :

- Chrétienne : le Père, le Fils, le Saint-Esprit
- Hindoue : Vishnu, Brahma, Shiva
- Egyptienne : Osiris, Isis, Thot
- Grecque : Zeus, Poséidon, Hadès,
- Romaine : Jupiter, Neptune, Pluton

Or, le Monde se construit à partir de la trinité, c'est-à-dire à partir de la manifestation multiple de l'Un.

Le Jugement nous place dans l'harmonie des générations, dans une conception liée, et non plus divisée, de l'espace et du temps.

5. La nudité évoque le dépouillement total et confère une nouvelle dimension aux corps. Car la femme de l'Etoile apparaît aussi totalement devêtue, ce qui est interprété comme un abandon de l'image sociale ou de l'apparence extérieure. Mais ici, la scène met plusieurs personnages nus en présence, de plus de sexe différent. La relation qui s'établit entre eux, bien qu'unitive et affective, n'est pas pour autant d'ordre physique ou sexuel. Ils ne se touchent pas. Leur nudité exprime la liberté d'être dans sa véritable nature, sans devenir l'objet passif de ses désirs. Il y a un dépassement de la sexualité, des pulsions sensuelles.

*"Devant cet ange, annonciateur du jugement, qui sépare sans*

*appel le bon grain de l'ivraie, les hommes se présentent nus, au sortir du tombeau qu'était leur corps, ayant dépouillé tous les attributs du monde, pour ne plus garder que les cheveux bleus, couleur de l'âme, qui étaient déjà ceux du Pendu, de la Tempérance, et de l'Etoile, trois lames à valeur initiatique particulièrement marquée, qui symbolisent mort et renaissances"(1)*

Leur cheveux bleus montrent leur réceptivité psychique. Ils n'agissent pas réellement mais reçoivent. Ils sont placés dans la communication passive et silencieuse.

6. Le rectangle vert est, dans la plupart des interprétations, apparenté à un tombeau, car on voit dans le Jugement l'arcane de la résurrection. Le jeune homme se relève : il revient à la vie, il renaît. Cette interprétation semble être la plus pertinente. On voit distinctement que la femme et le vieil homme sont tous deux hors du rectangle vert, alors que le jeune homme paraît être placé à l'intérieur. Ce qui signifie qu'il est placé sur un autre plan.

La couleur verte se rattache à la nature, à la Terre. Le tombeau vert représente en ce sens l'éveil de la nature, la résurrection permanente de la Terre. La Terre ne meurt jamais définitivement. Elle est en perpétuelle transformation et recommence immuablement à créer la vie. Il suffit de regarder autour de soi la vitalité de la nature, la puissance avec laquelle elle se développe, la tenacité qu'elle met à soigner ses plaies, souvent infligées par l'homme.

7. Leur attitude corporelle permet d'accéder totalement à la compréhension de la lame. Leurs mains sont jointes, ils prient. En approfondissant l'étude et en tenant compte des autres symboles, on peut, après avoir analysé la nature de leur acte, se pencher sur la raison, sur le pourquoi. Or, si l'on considère que l'homme vu de dos est ressuscité, on en déduit implicitement que

1. A; GHEERBRANT, J. CHEVALIER : Le dictionnaire des symboles

leur prière n'est pas suggérée par leur volonté d'obtenir quelque chose mais constitue plutôt l'expression d'un remerciement. Il ne prie pas pour demander mais ils prient en action de grâce. Leurs souhaits ont été exaucés ; leur attitude témoigne la gratitude qu'ils ressentent pour l'Univers, la Nature ou, si l'on veut, pour Dieu.

## NOMBRE

C'est le 20.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Avec le nombre 20, soit 10 + 10, le nombre 10, symbole du cycle universel, se répète et, de ce fait, se polarise en exprimant, d'une part, l'individuel, d'autre part, l'universel et comme il reste lui-même, il se neutralise et exprime un état sans activité se traduisant par une stabilité. L'Être, immobilisé, regarde le cycle accompli, l'un dans l'individuel de 1 à 10, l'autre dans l'universel de 10 à 20, et fait le point pour préparer une nouvelle avance. Il compare les acquis et les dettes, conséquences de ses actions, et il juge lui-même afin d'apprécier si la première phase de son évolution est terminée, ce qui le conduira au Monde, ou il sera obligé de reprendre sa course avec le Mat."* (1)

Avec le vingt s'ouvre un nouveau cycle. Seulement deux lames appartiennent à ce cycle supérieur : le Jugement ( XX ) et le Monde ( XXI ). L'une comme l'autre représentent des états supérieurs de conscience. Le Jugement précède le Monde, en ce qu'il constitue l'ultime épreuve avant la réalisation finale. Le Soleil ( XVIII ) constitue le stade d'évolution le plus élevé dans une existence dépourvue de spiritualité. Le Jugement et le Monde sont à considérer à part, au-dessus ou au-delà, représentant l'élévation spirituelle finale.

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

En réduisant le vingt, on obtient  $2 + 0 = 2$ . Il s'agit donc d'une lame à caractère passif, qui nécessite une grande réceptivité et un abandon confiant aux forces cosmiques. Sur les vingt-deux arcanes majeurs du Tarot, trois lames correspondent au deux :

- La Papesse ( II )
- La Force ( XI = II )
- Le Jugement ( XX = II )

Une relation étroite s'établit entre ces trois arcanes qui manifestent, à leur manière, la suprématie du mental sur la matière. Chacune de ces trois lames exprime, en effet, une victoire incontestée, mais sans combat, de l'esprit sur le corps, un dépassement des limites :

La Papesse s'adresse à la dimension intellectuelle de l'être. Le mental est capable de créer, réfléchir et penser ; c'est ce qui constitue sa plus grande puissance. Comment ne pas citer, à ce propos, le célèbre *"Je pense donc je suis"* de Descartes.

La Force représente la maîtrise douce et sans violence des instincts, des pulsions et des émotions. Elle indique l'attitude à avoir pour ne plus être aliéné au corps et aux organes des sens.

Le Jugement, par sa signification de résurrection, illustre également une victoire de l'esprit, non plus par la pensée ou par la maîtrise mais par la prière. Il démontre la puissance de la foi, de la croyance. Il préconise l'abandon dans la confiance au divin.

Le vingt, dans cette mesure, désigne le recueillement, la prière dans la foi, la suppression des doutes stériles et destructeurs, la confiance totale dans l'Homme et la Nature.

## NOM

C'est : "Le Jugement"

Définition du Larousse : *"Faculté de l'entendement qui compare et qui juge // Opinion, sentiment, appréciation // Sentence émanée d'un tribunal"*.

Nous trouvons dans le Tarot la Justice ( VIII ) et le Jugement ( XX ). Ces deux notions, bien qu'ayant des points communs de sens, divergent néanmoins dans l'idée profonde exprimée. La Justice ( se reporter à l'étude du nom de la Justice ) exprime avant tout une vertu, c'est-à-dire la qualité d'être juste ; alors que le Jugement décrit, en quelque sorte, le fruit de la Justice : son verdict. C'est pourquoi, ces deux lames se succèdent dans cet ordre précis ( Justice avant Jugement ) et sont même espacées de 12 lames. Car un bon jugement ne peut procéder que d'une bonne justice. Et pour devenir juste, le temps est nécessaire.

Deuxièmement, la Justice est active, alors que le Jugement est passif. Avec la Justice l'action est possible, on peut réparer, se défendre, parler et être entendu ; avec le Jugement, il n'y a plus rien à faire, car on se trouve dans l'étape finale ; celle où le verdict tombe.

Enfin, il est souvent fait référence à la notion de Jugement dernier ; car l'arcane XX ouvre sur la réalisation totale de l'être ( le Monde ).

## SENS INITIATIQUE

Le Jugement est une lame profondément religieuse. Avec le Pape, elle constitue le deuxième arcane qui présente expressé-

ment la notion de Dieu, et plus encore la notion de croyance. D'autres lames comportent des références explicites ou implicites à un principe supérieur mais leur signification essentielle ne porte pas sur la croyance. Tandis que le Pape et le Jugement invitent à la foi : en l'Homme, représentant de Dieu (arcane V) et en Dieu lui-même (arcane XX).

Mais, il ne s'agit pas uniquement de croire en un principe divin; il s'agit surtout de croire en soi, en sa propre valeur, en la nature perfectible de l'homme. Le Jugement s'articule sur la prière, prière qui n'est pas récitation de versets ou de chants religieux mais qui provient du coeur, une prière spontanée.

La prière ou la méditation est définie comme un état de communion, de pénétration des forces divines en l'homme. Ainsi, tout devient possible, réalisable et accessible. Les limites posées au pouvoir humain, qui sont réelles quand il agit par la force, mais illusoire quand il accède à la foi, se trouvent anéanties. Si Dieu est tout-puissant, l'Homme, sa créature, l'est aussi. Il ne s'agit pas de vouloir plier la réalité à sa volonté mais de croire, au sens entier du terme, en l'infini pouvoir cosmique.

Toutes les religions se réfèrent à la nécessité de croire, qui intervient comme une preuve d'amour, comme une attitude de totale confiance dans le divin.

*"Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait." (1)*

La nature s'abandonne, elle ne lutte pas, ni ne se soumet mais elle respecte l'ordre établi. L'homme, par son désir insatiable de conquête, astreint les éléments à sa volonté. Par cette attitude despotique, il perd en partie sa puissance. Or, le mental est infini

1. St Matthieu, 17.20

dans ses effets. Jésus accompagnait toujours ses miracles, qui ne représentaient en fait que le merveilleux pouvoir humain de cette recommandation : *"Va, qu'il te soit fait selon ta foi"*.

Mais la foi, dont il est question, n'admet pas de doute, d'incertitude ou de compromis. Elle manifeste l'unification totale de l'esprit, qui ne supporte plus aucune division.

*"Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez"*. (1)

Khrishna évoque le doute en ces termes : *"Qui ne possède ni la connaissance, ni la foi et, dont l'être est en proie au doute, celui-là se perd. Ni ce monde, ni l'autre, ni le bonheur ne sont pour l'être abandonné au doute."* (2)

Souvent une partie de l'être croit, tandis que l'autre s'oppose; la conscience se divise alors. La raison, la pensée rationnelle interviennent et affaiblissent, la réalité l'emporte car elle est finalement considérée comme supérieure. Or, le Jugement, à travers la résurrection, évoque le plus fabuleux des miracles, le plus *"incroyable"* : revenir de la mort. Non pas renaître dans un nouveau corps, ce qui serait de l'ordre de la réincarnation, mais défaire ce qui a été fait, annuler ce qui pourtant est admis comme définitif et inéluctable. La résurrection, d'ailleurs, symbole du pouvoir infini, est présente dans de nombreuses traditions. On pense à Jésus avec Lazare ; à Esculape, qui fut foudroyé par Zeus qui ne tolérait pas qu'il ressuscite des mortels ; à Isis reconstituant le corps d'Osiris, à Orphée délivrant Eurydice des Enfers.

Sans aucun doute, l'intérêt majeur du Jugement se trouve dans le fait qu'il manifeste un retour à la vie et plus spécifiquement à la vie terrestre. Ainsi, dans la continuité des lames, il exprime la possibilité d'accéder à la réalisation, non pas dans un autre monde ou dans un quelconque paradis, mais bien sur terre. Il n'est nul besoin de mourir pour connaître la béatitude ; il suffit de

1. St Matthieu, 21.22

2. La Bhagavad-Gita, Chant IV, 40

s'éveiller. La vie terrestre peut être merveilleuse pour celui qui s'ouvre à Dieu, aux autres et au monde.

## **SENS PSYCHOLOGIQUE**

Le Jugement présente une scène harmonieuse, dans la mise en relation de personnes qui s'unissent dans un même but, avec le même désir. Ce n'est plus le deux unifié du Soleil ( le couple gémellaire ) mais le trois unifié. En cela, l'arcane XX constitue une étape fondamentale dans l'évolution individuelle ; car on pense naturellement à la résolution du complexe d'Oedipe, quand les trois membres ( le père, la mère, l'enfant ) trouvent leur place et s'y sentent bien.

C'est d'ailleurs la première fois que le ternaire s'exprime dans l'union et l'harmonie. Toutes les lames, jusqu'au Jugement qui présentent trois personnages, ne marquent pas une communication parfaite et idéale comme ici :

Le Pape situe un personnage distribuant et deux recevant.

L'Amoureux représente un ternaire reposant sur l'exclusion nécessaire d'un des éléments.

La Roue de Fortune décrit trois phases par définition opposées.

Le Diable, enfin, évoque le comportement despotique et réducteur d'un principe dominant et actif sur un principe dominé et passif.

L'arcane XX s'assimile aussi souvent, chez l'observateur, au fait d'être jugé, et plus particulièrement à la peur de l'être. Il prend sens comme Jugement Dernier, c'est-à-dire comme illustrant un examen symbolique ou réel. Il traduit ainsi le regard de Dieu, des autres, de la société et de l'environnement sur l'individu. Plus encore que la Justice, il est rattaché à la sentence, au verdict,

souvent même à la punition ou à l'expiation nécessaire. Cela révèle d'ailleurs souvent un sentiment de culpabilité : car pourquoi craindre d'être jugé si sa conscience est en paix ? Et, c'est justement, parce que l'individu ne nourrit que très rarement un sentiment de totale sérénité qu'il vit dans la crainte du jugement et que, dans une certaine mesure, il s'applique à le fuir. La vingtième lame le confronte à une angoisse existentielle, en le renvoyant à la responsabilité qu'il a sur ses pensées et ses actes.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : Exprimant la résurrection, le Jugement fait référence, sur un plan divinatoire, au retour à un état antérieur. De ce fait, il représente tout ce qui est en rapport avec le passé, la réactualisation d'une situation ancienne, les réconciliations, les retrouvailles.

Egalement, il illustre la foi, la religiosité, la croyance, la pratique spirituelle, le mysticisme.

Il peut annoncer encore la guérison, le retour à la vie, le rétablissement.

-A L'ENVERS : Inversé, le Jugement évoque tout ce qui se rattache à l'avenir. Le consultant se tourne résolument vers l'inconnu. Il entreprend de nouvelles actions, se lance dans de nouvelles entreprises. Son avenir se construit sur des bases neuves et inédites.

Ce peut être encore l'absence de foi, le scepticisme, l'athéisme.

## LE MONDE



### DESCRIPTION

1. Une lame composée comme un tableau : avec un centre et quatre figures cardinales formant le cadre.
2. Au centre, une statue couleur chair représentant un androgyne ( une écharpe recouvre le sexe ).
3. La statue tient, dans sa main gauche, une baguette et, dans sa main droite, un flacon.

4. Elle se tient debout, reposant sur un seul pied. Sa jambe gauche est croisée derrière sa jambe droite à hauteur de genou.

5. La statue est placée au centre d'une guirlande ovale, à trois couleurs ( de bas en haut : bleu, rouge et jaune ).

6. Chaque angle de la lame contient une figure :

- angle inférieur gauche : un taureau-cheval couleur chair.

- angle inférieur droit : un lion orné d'une auréole chair.

- angle supérieur droit : un aigle jaune, aux ailes bleues, orné d'une auréole rouge.

- angle supérieur gauche : un ange, aux ailes rouges, orné d'une auréole rouge.

## INTERPRETATION

1. De toutes les lames majeures du Tarot, la vingt-et-unième est la seule à présenter une scène statique et figée, tel un tableau. Sa composition respecte des formes géométriques spécifiques :

La verticalité de la statue : symbole de l'homme debout.

L'ovale de la guirlande : symbole de l'origine des choses, de l'Oeuf primordial.

Le carré avec les quatre figures cardinales : symbole de l'Univers.

2. Les autres lames mettent en scène des personnages vivants, accomplissant des actes ou décrivant un état. Le Monde, lui, propose l'image d'une statue ; ce qui exprime la notion d'éternité. Le Monde dépeint la réalisation finale, le terme de l'évolution, la perfection atteinte. Il ouvre sur l'immortalité. Et c'est bien là ce que représente la statue : elle est censée immortaliser le principe qu'elle contient. Elle survit à l'homme. Lorsque celui-ci trépassé, elle demeure, confinant à l'éternité. Le sage est

intemporel car :

*"Il produit sans s'approprier,  
il agit sans rien attendre,  
son oeuvre accomplie, il ne s'y attache pas,  
et puisqu'il ne s'y attache pas,  
son oeuvre restera." (1)*

Le personnage central est souvent assimilé à un androgyne. Avec l'arcane XV, nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer cette notion, justement en l'opposant à l'hermaphrodisme du Diable. Si celui-ci correspond à la possession réelle des deux sexes, signe de division, accentuant ainsi la sensualité du corps ; l'androgyne répond à une symbolique positive, représentant la maîtrise des énergies dans leur développement équilibré. Il s'agit en fait de la possession symbolique des deux sexes : répartition parfaite du yin et du yang, des polarités masculine et féminine.

La statue n'affiche pas de sexualité réelle puisque l'écharpe, qu'elle porte autour du cou, vient dissimuler la région du bas-ventre. A première vue, elle présente l'aspect d'une femme, à cause des cheveux longs et de la poitrine. Cependant, comme le Monde incarne par excellence l'accomplissement, l'être réalisé n'est pas sexué. Plus précisément, il n'est pas défini par rapport à son sexe : il peut être femme ou homme, la question n'est pas d'importance ; ce qui importe réside uniquement dans l'équilibre trouvé. C'est pourquoi, l'écharpe masque le sexe. La réalisation n'est pas réservée aux seules femmes ou aux seuls hommes. Sexuer la statue, aurait été réduire sa portée. Pour que l'identification soit possible, chez l'un ou l'autre sexe, elle se devait de présenter cette ambiguïté.

D'autre part, l'androgyne suppose un retour à l'état primordial. Car, sur un plan symbolique et ésotérique, dans de nombreuses religions, la femme naît de l'homme, c'est-à-dire qu'au départ ils sont indifférenciés. Sur un plan génétique, les scientifiques ont

1. Lao Tseu, Chap II

mis en évidence qu'à l'origine de la vie embryonnaire, tous les individus sont asexués, ce n'est qu'au cours du développement intra-utérin que le sexe se précise.

3. L'attitude gestuelle de la statue du Monde évoque étrangement celle du Bateleur. Il existe, en effet, une relation très étroite entre ces deux lames. La baguette, tenue dans la main gauche, symbolise le pouvoir d'action sur les choses.

On pense à la baguette des fées ou des magiciens. Circé transforme les compagnons d'Ulysse en pourceaux grâce à sa baguette. Chez les Celtes, la baguette était l'instrument magique qui conférait le pouvoir aux Druides. La baguette revêt donc un caractère sacré. Elle permet de créer comme de transformer, assurant ainsi un pouvoir surnaturel sur le monde. Aussi, la réalisation de soi donne cette capacité de transcender toutes les limites, d'acquérir un pouvoir infini et illimité, d'agir sur toute situation. La baguette nous renvoie également au symbole du Bâton, qui constitue une des énergies du Tarot. Le Bâton correspond au Feu destructeur ou purificateur, attribut divin donné à l'homme ( se reporter à la Maison-Dieu ).

La main droite de la statue est repliée sur un flacon. Or, le flacon contient l'essence, c'est-à-dire ce qui est essentiel au détriment de ce qui est artificiel. La quantité importe peu, seule la qualité compte. Au Feu du Bâton, la fiole oppose le symbolisme du liquide, de l'Eau. Ses deux éléments manifestent les deux polarités :

- Feu : masculin, actif et positif
- Eau : féminin, passif et négatif

L'un et l'autre sont indispensables, ils se complètent et s'harmonisent chez celui qui atteint l'évolution suprême.

Les deux autres éléments sont également présents. Le corps exprime l'élément Terre, dans ce qu'il a de tangible et de solide.

L'Air apparait dans la lévitation : la statue semble flotter, défiant les lois physiques. Elle concilie les antagonismes que constituent la pesanteur de la matière et la légèreté de l'Air. Tout l'arcane est d'ailleurs construit sur les quatre éléments.

4. Sa posture physique traduit l'équilibre du corps et de l'esprit. Elle reproduit l'attitude corporelle de l'Empereur et du Pendu, mais en plus ferme, en plus solide car l'Empereur est adossé à son trône et le Pendu est d'une part inversé et d'autre part tenu par une corde. Le Monde, dans sa valeur initiatique, symbolise l'équilibre parfait dans tous les plans :

- physique : avec la posture corporelle
- affectif : avec l'androgynie
- mental : avec les quatre éléments



NATARAJA : SHIVA DANSANT DANS UNE MANDORLE

5. La guirlande a un effet protecteur mais non enfermant. Elle constitue un précieux indice pour la compréhension de la lame. En fait, elle correspond à une mandorle, qui est l'ovale dans lequel se placent les figures saintes, dans l'iconographie religieuse. Ainsi, la mandorle qui entoure la statue lui confère, par sa seule présence, un caractère saint. La statue s'identifie dès lors à l'état de sainteté, à la sagesse obtenue, à l'illumination spirituelle. Seules les figures saintes sont encerclées par une mandorle.

D'autre part, et plus généralement, la forme ovale symbolise l'Oeuf sacré, c'est-à-dire la matrice universelle : celle qui est à l'origine de toute chose. Le Monde constitue le retour à l'Unité, l'état originel retrouvé. Or, toutes les mythologies décrivent au départ un état paradisiaque, rompu par l'homme ( se reporter à la Maison-Dieu ). L'arcane XXI symbolise le retour à cet état antérieur. Le retour n'exprime pas ici une régression, mais au contraire une évolution majeure.

Par sa forme ovoïde, la mandorle se rapproche de l'Oeuf ou de l'utérus ; le Monde prend alors une signification de naissance, de **venue au monde**.

Les trois couleurs, dont elle est constituée, indiquent l'évolution de l'obscurité à la lumière.

6. La constitution de l'arcane XXI évoque étrangement la représentation du principe divin ou du Messie, entouré des quatre évangélistes. En effet, plus d'un commentateur a établi la relation entre le Monde et certaines iconographies chrétiennes, comme celle figurant à l'entrée principale de la Cathédrale de Chartres. Les symboles des quatre évangélistes sont :

- Le Taureau pour saint-Luc
- Le Lion pour saint-Marc
- L'aigle pour saint-Jean
- L'ange ou l'homme pour saint-Matthieu

Il est souvent fait allusion, également à propos de l'arcane XXI, à la vision d'Ezéchiel.

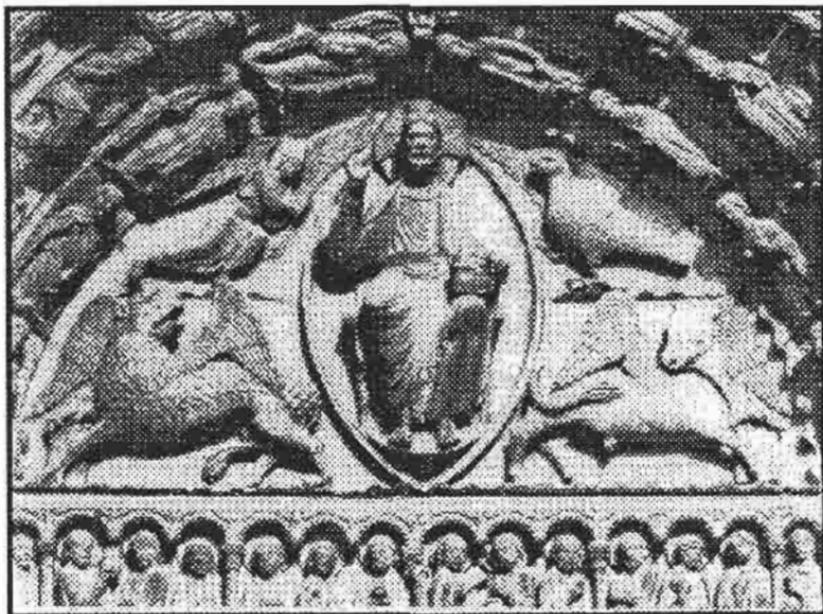
Du point de vue symbolique, à travers ces quatre figures se manifeste le quaternaire sacré. Les correspondances sont nombreuses et elles peuvent être déclinées à l'infini. On peut citer les quaternaires classiques :

Le Taureau : la Terre - le Denier - le plan physique

Le Lion : le Feu - le Bâton - le plan émotionnel

L'Aigle : l'Air - l'Épée - le plan intellectuel

L'Ange : l'Eau - la Coupe - le plan affectif



LE CHRIST ENTOURE DES QUATRES EVANGELISTES

## NOMBRE

C'est le 21.

A propos du nombre, Paul Marteau nous dit : *"Parmi les différentes combinaisons du nombre 21 susceptibles de s'accorder avec cette Lame, la disposition 20 + 1 et non 7 x 3 s'impose, car le Tarot, représentant l'évolution de l'homme, doit prendre son départ du deuxième dénaire, comme il l'a fait du premier dénaire. 3 x 7 = 21, qui a été adopté par certains interprètes du Tarot, ne peut être accepté qu'en se subordonnant à des points de vue très secondaires, car cette combinaison représente des cycles d'activité successifs qui tendraient à se répéter par séries ternaires et ne seraient plus conformes aux Lames majeures du Tarot, qui ont été limitées à 22. 20 + 1 = 21 représente, par 20, une passivité riche avec une activité, par 1, nettement marquée par le personnage central dont la jambe levée indique l'activité du 1, et l'androgynat : l'accord entre la passivité du 20 et cette activité."*  
(1)

De notre point de vue, les deux constitutions restent valables.

21 = 20 + 1 met effectivement en évidence la valeur de la deuxième décade, constituant, comme nous l'avons expliqué lors de l'étude du Jugement, une étape hautement spirituelle, réservée aux seuls initiés. Les autres lames, du Bateleur au Soleil, marquent l'existence humaine dans ses différentes expériences faciles ou difficiles, heureuses ou malheureuses. Alors que le Jugement et le Monde, du point de vue initiatique, constituent l'aboutissement d'une démarche spirituelle menée à son terme.

C'est pourquoi 20 + 1 indique le commencement de vie dans cette dimension supérieure.

Mais, contrairement à Paul Marteau, nous pensons que 21 composé de 3 x 7 est une combinaison tout-à-fait pertinente. D'une part, car sur le plan de la symbolique des nombres, le 21 revêt un caractère sacré du fait justement qu'il constitue le produit du ternaire par le septénaire.

D'autre part, dans la constitution du Tarot, le vingt-et-un ( et

1. Paul Marteau : "Le Tarot de Marseille"

l'établissement de rythmes ternaires et septénaires ) est souligné; car, s'il existe effectivement vingt-deux arcanes majeurs, seuls vingt-et-un sont numérotés ( le Mat ne portant aucun nombre ). Il s'agit bien là d'une volonté de mise en évidence du vingt-et-un, le Mat étant à considérer comme une lame majeure à part. D'ailleurs, pour rester fidèle à la valeur symbolique du Tarot, il ne faudrait pas parler des vingt-deux lames majeures mais des vingt-et-une lames majeures + le Mat. La distinction a été effectuée de manière précise dans l'utilisation ludique des tarots: on considère vingt-et-un atouts plus l'excuse ( le Mat ).

Vingt-et-un est donc considéré comme le nombre de la perfection en ce qu'il constitue le produit de trois par sept. Il évoque ainsi une totalité vivante et harmonieuse, construite sur les lois sacrées. La signification du vingt-et-un repose en outre sur la notion de maturité. Dans de nombreuses sociétés, vingt-et-un ans marquait, ou marque encore, la majorité civile. D'un point de vue symbolique, le vingt-et-un rend véritablement adulte, c'est-à-dire autonome. Ceci est virtuel et non pas réel. Ce n'est pas parce qu'un individu a vingt-et-un ans qu'il est adulte. Il s'agit plutôt d'une référence allégorique.

## NOM

C'est : "le Monde"

Définition du Larousse : "*Séjour de l'homme sur terre // Ensemble de tout ce qui existe*".

Le Monde repose sur deux notions :

- L' Univers, la Terre
- Les Autres

Dans les deux cas, il est synonyme d'ouverture et d'expansion.

Le terme ne définit aucune limite et nous ramène à une dimension collective et universelle. Aussi, dans la continuité des majeures, le Tarot nous fait passer de l'individuel ( avec le Bateleur ) à l'universel ( avec le Monde ). L'arcane I s'assimile au microcosme et l'arcane XXI au macrocosme. Le premier est réducteur et limité car rien n'est encore fait et organisé, alors que le second est expansif et général car tout est fait et organisé.

Le Monde englobe tout ce qui existe, selon la définition du Larousse. De ce fait, la vingt-et-unième lame comprend le tarot en totalité. Toutes les étapes s'y trouvent exprimées, toute la vie humaine s'y trouve intégrée. Comprendre le Monde, c'est comprendre le Tarot, car il constitue le Tout.

## SENS INITIATIQUE

Traiter du sens initiatique de l'arcane XXI, c'est traiter des niveaux supérieurs de conscience, de la Perfection et de la Réalisation totale de l'Être. Or, ces états sont par essence insaisissables par la pensée ou le verbe ; en tout cas ils ne répondent pas à un modèle de définition. Le langage est réducteur et ne peut décrire leur véritable nature. L'expérience seule compte: **la sagesse se vit, elle ne se "dit" pas ou ne se "parle" pas.** C'est pourquoi, nous ne pourrons guère nous étendre et nos explications ne pourront être que partielles. Croire que l'on peut décrire la sagesse participe de l'illusion.

L'arcane XXI doit être considéré comme achevant le cycle des lames majeures. Ce fait est d'une extrême importance. Il convient, en effet, de ne pas définir le Mat, comme succédant au Monde, et donc le placer comme le terme de l'ensemble du Tarot. Le cycle réel, et numéroté d'ailleurs, s'établit du Bateleur au

Monde, le Mat se situe en dehors du jeu.

Dire que **le monde termine le Tarot**, c'est signifier qu'aucune expérience n'est concevable au-delà du Monde, qu'aucune évolution n'est plus possible. En cela, il représente la perfection. Plus aucun désir, plus aucun besoin, plus aucune exigence ne se manifeste : tout est atteint. Plus de conflit et plus de souffrance, non plus. Plus que le calme, le bonheur, la sérénité permanente. L'individu a validé toutes les épreuves, il est passé par l'expérience de chaque chose, y compris par celle de la tentation ( le Diable ) et de la chute ( la Maison-Dieu ) et il les a surmontées. La réalisation intérieure obtenue, il ne s'agit pas pour lui de se soustraire à la vie, de fuir l'existence humaine ou la terre, mais bien au contraire d'y demeurer. La lame se nomme le Monde : elle ne décrit pas un lieu céleste ou immatériel. Non, le sage ou le saint continue à vivre, à exister, à aimer, à travailler, à étudier, etc ... mais son rapport à la réalité est autre. Il agit sans s'attacher au fruit de l'action. Il aime sans s'attacher à l'objet de son amour. Il accueille chaque instant positivement, comprenant tout et ne rejetant rien. Car le bonheur est en lui, **à l'intérieur de son être**, inébranlable et éternel.

*"Celui dont le bonheur, la joie, la lumière aussi résident en lui-même, cet ascète, identifié au Brahman, accède à l'apaisement en Brahman." (1)*

Toute la spiritualité se fonde sur la capacité individuelle à dépasser sa condition. La nature humaine est considérée comme perfectible : l'Homme est apte à s'améliorer, à réduire ses faiblesses et à potentialiser ses qualités. Il est à même de devenir pur et bon. Nier la richesse de l'Homme, c'est rejeter toute perspective spirituelle. Toutes les traditions définissent un état de perfection dans lequel l'homme jouit éternellement de la félicité: il s'appelle Paradis, Nirvana, Satori, Champs-Élysées, pour les

1. la Bhagavad-Gita, Chant V . 34

Grecs. Peu importe en fait le signifiant, la qualité de l'état demeure la même : c'est la Béatitude Suprême.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

D'un point de vue psychologique, le Monde n'a pas de réalité puisque la psychanalyse nie la nature perfectible de l'homme. Au mieux, l'homme malade ( ou névrosé ) peut devenir **sain mais pas saint**. La sagesse, la réalisation intérieure, le bonheur suprême sont, aux yeux des psychanalystes, de purs produits de l'imaginaire individu-collectif. L'homme invente Dieu pour se rassurer ( voir le Pape ). Il crée également un état idéal ( terrestre ou céleste ) afin de mieux supporter la réalité quotidienne. Ce fantasme ou ce recours à la sublimation a une fonction psychologique : il substitue à des désirs insatisfaits, et donc à la douleur physique ou psychique, l'espoir en un monde meilleur. Il s'agit donc d'un comportement ( infantile ) de fuite. La croyance est de l'ordre de la réassurance, nécessaire à des consciences fragiles, vulnérables ou malades. Dans cette perspective, l'arcane XXI illustrerait le plus grand désir de l'homme : celui d'éternité et de toute-puissance, et par là, la plus grande illusion.

Pour l'observateur, dégagé des références psychologiques classiques, la vingt-et-unième lame prend sens comme la naissance, la venue au monde, la reconnaissance, la communication. Un certain paradoxe demeure, entre la structure fermée de la lame ( mandorle qui encadre ) et la signification d'ouverture, qui sera traité différemment selon les uns ou les autres.

## SENS DIVINATOIRE

ENDROIT : La vingt-et-unième lame indique la réalisation

totale, le fait de trouver sa voie, l'accomplissement, l'épanouissement, la réussite dans ses projets, l'aboutissement. Le Monde assure le bonheur qui est dans son effet beaucoup plus durable que celui annoncé par le Soleil.

C'est également une lame de communication, de contact et d'ouverture sur les autres.

Elle annonce également des voyages, des affaires en relation avec l'étranger.

**ENVERS** : Sa signification n'est pas véritablement négative. C'est simplement le fait de ne pas se réaliser, de ne pas s'épanouir totalement dans ce que l'on fait. Ce peut être aussi le sentiment d'être mal dans sa peau, de ne pas repérer exactement ses buts ou ses motivations.

Elle provoque une certaine fermeture sur l'extérieur, un isolement partiel et influence négativement les voyages ou les affaires avec l'étranger.

## LE MAT



### DESCRIPTION

1. Un homme marchant, appuyé sur un bâton jaune.
2. Il est vêtu comme un bouffon ( écharpe à grelots, chapeau de joker ou de fou du roi ).
3. Ses pieds sont rouges et son chapeau jaune est coupé par le haut du cadre.

4. Son pantalon est déchiré ; un animal, ressemblant à un chien, pose ses pattes au niveau de l'accroc.

5. L'homme porte une simple besace couleur chair, supportée par un bâton blanc.

6. Le sol est jaune, parsemé de touffes d'herbe vertes et blanches.

## INTERPRETATION

1. Le Mat présente un homme avançant d'un pas déterminé. Il constitue le dernier élément du ternaire des personnages en mouvement avec l'Hermite et le squelette de l'Arcane XIII. Sa marche semble rapide car il fait de grandes enjambées. Il évolue vers la droite, c'est-à-dire qu'il se dirige radicalement vers l'inconnu. Il part visiter des régions encore inexplorées. Il symbolise l'aventure, avec toute la richesse qu'elle sous-tend mais toute l'incertitude également. Il s'aide, dans son évolution, d'un bâton jaune. Celui-ci représente, tout comme celui de l'Hermite, la relation établie entre l'homme et l'environnement. Il permet de puiser l'énergie de la Terre-Mère. Il donne des forces et une formidable puissance physique. Cependant, la couleur est différente du bâton de l'Hermite. On passe du chair ( Hermite ) au jaune ( Mat ). L'Hermite traduisait donc plus une relation à l'Humanité ; alors que le Mat repose plus sur une relation au Divin.

Bien sûr, tous deux décrivent des états solitaires ( ils sont seuls, à l'exception du chien pour le Mat ). Cependant, l'Hermite représente l'isolement volontaire, tandis que le Mat signifie l'isolement forcé et obligé. L'Hermite s'exclut, le Mat est exclu. L'un est sujet consentant, l'autre est objet impuissant. On reviendra d'ailleurs sur cette notion lors de l'étude du nom.

2. Sa tenue vestimentaire s'apparente à celle d'un bouffon ou d'un fou du roi. Pour cette raison, on a souvent débaptisé la carte pour la renommer : "*Le Fou*". Ce changement d'identité n'est d'ailleurs pas seulement dû au seul habillement, mais également à l'attitude du personnage qui, pour de nombreux commentateurs, incarne le vagabond, celui qui ne sait où il va. Parfois même, le graphisme a été modifié, pour corroborer la thèse de l'inconscience ou de la folie, en faisant avancer le personnage tout droit vers un précipice ou allant se jeter dans la gueule d'un crocodile.

Dans notre interprétation, sa tenue vestimentaire est surtout destinée à l'isoler des autres personnages du Tarot. Le Mat s'oppose aux figures officielles (Empereur, Impératrice, Justice, etc ...) et s'inscrit dans l'originalité. Il affirme ainsi sa différence par rapport à la norme établie. Il se situe en dehors de la réalité des vingt-et-une lames majeures. Il évolue sur un autre plan, dans une autre dimension.

Certes, il ressemble étrangement à un fou du roi. Mais sa folie n'est pas réelle, elle n'est qu'apparence. S'il est considéré comme un fou, cela ne signifie pas qu'il le soit. Il heurte les consciences et les mentalités humaines. Il amuse et effraie en même temps, car le rire et la moquerie permettent souvent d'exorciser la peur. Il est objet de rejet parce qu'il n'est pas comme tout le monde. Il symbolise ainsi, par excellence, la Différence.

3. Ses pieds rouges indiquent une extraordinaire puissance physique. Ils représentent la force motrice du Mat. Ils accélèrent et augmentent la faculté de déplacement, c'est-à-dire l'autonomie. Le Mat incarne la liberté la plus totale : la liberté de mouvement. Il n'est tenu par aucune chaîne et peut aller où bon lui semble. Lui seul décide de la route à suivre. Son déplacement n'est pas de l'ordre d'une errance ; car il donne plutôt le sentiment

d'avancer avec détermination.

Son chapeau, par sa couleur, représente une intelligence supérieure. Le jaune symbolise la connaissance suprême, l'illumination, la clarté intérieure. Le fait que son bonnet soit largement coupé par le cadre supérieur, confère au personnage une dimension spirituelle. De même, son regard se porte vers le haut. Mais cette aspiration vers le haut peut revêtir une expression aussi bien négative que positive. Elle peut illustrer l'idéal trop élevé, l'absence de sens des réalités, la mégalomanie ou folie des grandeurs ; ou au contraire, elle peut s'articuler sur des notions de spiritualité, d'équilibre et d'éveil. C'est d'ailleurs en cela que le Mat est **ambivalent** : il promet l'élévation comme il suggère la folie.

4. Son pantalon comporte une déchirure, qui laisse apparaître la peau. A hauteur de cet accroc, un animal, généralement identifié à un chien, pose ses pattes antérieures. L'interprétation varie selon les observateurs. A l'unanimité, l'animal est cause de cette déchirure ; cependant, pour certains, il retient le Mat, comme pour l'empêcher de partir, alors que pour d'autres, il pousse au contraire le personnage, comme s'il le chassait. Dans les deux cas, l'animal témoigne des sentiments hostiles vis-à-vis de l'homme. Il reste également ceux pour qui le chien manifeste sa joie, en faisant "*des fêtes*" à l'homme.

De toutes ces explications, on peut retenir la volonté d'exclusion de l'animal à l'égard du personnage. Or, le chien est couleur chair ; en cela, il représente, non pas seulement l'animal, mais l'homme symbolisé par l'animal : c'est-à-dire l'homme primaire ou l'homme instinctif. Il devient, dès lors, le représentant des émotions et pulsions agressives et négatives des autres vis-à-vis du Mat. De plus, étant donné que ce dernier exprime la différence. Il est la différence qui n'est pas tolérée par les mentalités humaines

et il devient : "l'anormalité". Il est l'emblème de tous les rejetés, de tous les incompris ou de tous les mal-aimés.

5. Le Mat est souvent comparé au vagabond, du fait de la pauvreté de son bagage. Il ne possède rien, à l'exception d'une maigre besace. Il symbolise le parfait dépouillement, l'absolu détachement par rapport au monde des objets. Il s'oppose au matérialisme.

Son bagage fait référence au sac jaune posé sur la table du Bateleur. Cependant, dans l'arcane I, le Bateleur illustre la prise de conscience de ses potentialités ; c'est pourquoi le sac est vidé de ses énergies. Chez le Mat, le baluchon est fermé, parce qu'il porte les énergies en lui. Elles ne sont plus extérieures, elles sont intégrées et assimilées. La couleur chair informe sur le contenu. Si le Mat illustre le parfait détachement, le fait de tout quitter, l'abandon de tout ce que l'on possède, la besace suggère la seule chose qui demeure : l'expérience, le passé, la mémoire, c'est-à-dire tout ce qui constitue son histoire personnelle, qui elle ne peut pas être laissée, abandonnée.

6. Le sol est jaune car le Mat se situe dans une dimension autre que la dimension ordinaire. Il représente une expérience à part, hors du commun, extraordinaire. Pour la première fois, on trouve des feuillages blancs. Beaucoup d'auteurs ont expliqué la couleur de l'herbe par l'effet de la canne du Mat. La nature se transforme au passage du Mat. Par l'intermédiaire de son bâton, il change le principe de l'univers : l'herbe verte devient blanche.

## NOMBRE

Le Mat n'en porte aucun dans l'édition originale du Tarot de Marseille. Cependant, quasiment toutes les réécritures du Tarot

donnent un numéro au Mat. Il devient zéro ou vingt-deux ( ou même parfois vingt-et-un intercalant le Mat entre le Jugement et le Monde qui pour l'occasion change de numéro ). Pourtant, l'absence de nombre est révélatrice de l'impossibilité de classer le Mat. Aucune place ne peut lui être donnée car il est justement en dehors de toute norme ou de toute définition. Lui attribuer un numéro, c'est le limiter, l'emprisonner, lui, qui représente par excellence la liberté. De plus, les nombres figurent, dans la symbolique du Tarot, un ordre des choses, une chronologie des expériences. Le Mat se situe en-deçà de la vie ordinaire. S'il exprime la différence, il est logique qu'il échappe par sa structure ( absence de nombre ) à la règle établie. *"Zéro ou vingt-deux, le Mat, selon la symbolique des nombres, veut dire la limite de la parole, l'au-delà de la somme qui n'est autre que le vide, la présence dépassée qui devient absence, le savoir ultime qui devient ignorance..."* (1)

L'absence de nombre évoque, enfin, la possibilité de choisir la voie du Mat à n'importe quel moment. Car, s'il est démuné de nombre, la bande supérieure dans laquelle le nombre s'inscrit normalement, est bien existante. L'arcane XIII, comparativement ne possède pas la bande inférieure servant à l'écriture du nom, ce que nous avons interprété comme l'impossibilité totale de lui donner un nom ( se reporter à l'étude ). Par contre, le Mat, possédant la bande supérieure, ne signifie pas qu'aucun nombre ne peut lui convenir, mais plutôt que **tous les nombres peuvent lui être attribués mais non pas en particulier.**

Nous retiendrons donc que le Mat, symbolisant la liberté et le mouvement, ne peut être assigné à une place précise : il est donc important de respecter la structure originelle de la carte car elle participe largement à sa signification.

## NOM

C'est : "Le Mat"

Définition du Larousse : "*(arabe mâta, il est mort)*. être mat: avoir perdu".

La dénomination "*mat*" aux échecs s'apparente au fait d'être enfermé ; dans ce sens, la marche du Mat peut avoir quelque chose d'obligatoire, comme si partir était pour lui la seule issue possible, le seul moyen d'évoluer. D'autre part, le terme renvoie à la signification de mort et comment ne pas voir ici un rapprochement, déjà évident par d'autres éléments, avec l'Arcane XIII. En effet, l'un n'a pas de nombre, l'autre n'a pas de nom ; l'attitude corporelle ainsi que l'orientation est la même et tous deux font référence à la notion de mort.

Cependant si l'Arcane XIII représente la destruction qui advient au terme de toute existence et qui autorise l'évolution et la progression ; le Mat illustre la mort symbolique ; c'est-à-dire le fait d'être mort non pas à ses propres yeux mais aux yeux d'autrui ( *mâta* : IL est mort et non pas JE suis mort ). D'ailleurs, il paraît opportun d'effectuer ici le lien, déjà cité à maintes reprises, qui unit les lames : l'Hermitte, l'arcane XIII et le Mat. D'un point de vue comportemental, toutes trois symbolisent une réaction spécifique en présence d'une situation difficile ou négative. L'individu peut opposer comme attitude :

Soit le retrait préconisé par l'Hermitte, qui ne peut être que stratégique et donc temporaire, afin de reprendre des forces ou de se désinvestir de la situation.

Soit la destruction matérialisée par l'Arcane XIII. Tout défaire, tout effacer, tout sectionner, pour mieux renaître, recommencer.

Soit le départ du Mat. Il ne s'agit plus ici de se retirer ou de détruire, mais de quitter, d'abandonner les choses en l'état. L'individu n'agit pas directement sur la situation. Il ne cherche

pas à la transformer, il change lui-même, en intervenant non pas sur l'objet mais sur l'être. Partir, c'est toujours mourir, au moins pour autrui, pour ceux qui restent.

## SENS INITIATIQUE

Le Mat constitue une voie rare, qui ne peut être qu'individuelle et non pas collective. Toute la puissance de sa signification réside dans cette exception aux règles ainsi que dans la solitude dont il témoigne. Les interprétations sont souvent extrêmement péjoratives et elles traduisent justement le comportement de l'homme ordinaire vis-à-vis de la différence. Celui qui ne suit pas le même chemin que le commun des hommes est nécessairement fou.

Voilà à quel style d'interprétation, le rejet du Mat, en tant que représentant de la marginalité la plus intolérable, conduit : *"Son rang est le vingt-deuxième mais sa valeur symbolique équivaut à zéro, car le Fou est le personnage qui ne compte pas, vu son inexistence intellectuelle et morale. Inconscient et irresponsable, il se traîne à travers la vie en être passif, qui ne sait où il va et se laisse mener par les impulsions irraisonnées."* (1)

L'analyse de l'auteur est à la fois dure et dépourvue de tout fondement ; car pourquoi considérer le Mat comme étant démuné d'intelligence ? Cependant, elle reflète à la perfection le comportement humain vis-à-vis de l'étrange, de l'original et du non respect des valeurs établies par la société « bien-pensante ». Celui qui n'agit pas comme la masse, qui se démarque des références socio-culturelles est nécessairement malade, fou, menaçant dans sa différence. Au regard, emprunt de dédain et de mépris, des personnes intolérantes, s'oppose le regard profond des hommes ouverts et positifs. *"C'est un fou, conclura l'observateur abrité*

1. Oswald Wirth : "Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age"

*derrière les créneaux de la cité. C'est un Maître, murmurerà le philosophe hermétiste, remarquant que le bâton au bout duquel il porte un baluchon, flasque, sur l'épaule, est blanc, couleur de secret, couleur d'initiation, et que ses pieds, chaussés de rouge, prennent fermement appui sur un sol bien réel, et non sur un support imaginaire." (1)*

Alors le Mat est-il un fou ou un sage ? Il est les deux car la frontière est fragile entre ces deux niveaux de conscience ; elle l'est surtout dans les mentalités populaires. Souvent, le mystique est considéré comme un fou.

Pour bien comprendre le Mat, il est essentiel de revenir à la structure globale des vingt-deux lames majeures. Selon l'étude que nous proposons, l'ensemble est constitué de trois cycles : Le premier, de l'arcane I ( le Bateleur ) à l'arcane XVIII ( le Soleil ), correspond à ce que nous définissons comme l'existence ordinaire: il propose une définition des expériences majeures jalonnant la vie aussi bien individuelle que collective : l'amour, le travail, la réussite sociale, l'échec, l'apprentissage, le doute, l'imagination... jusqu'à son point culminant le Soleil, représentant l'état de satisfaction fragile mais idéalisé.

Le deuxième, comprenant le Jugement et le Monde, se rapporte à la dimension spirituelle et à la Révélation. C'est la pénétration du divin dans l'humain, qui ne peut s'opérer que chez l'individu ouvert à la spiritualité et à Dieu.

Le troisième est constitué du Mat. Ainsi, la lame est isolée parce qu'elle représente une expérience à part : un chemin de traverse. Par le Mat, l'individu se soustrait à la réalité commune aux autres hommes. Il vit différemment, dans un autre cadre. Or, cette voie particulière peut être le fruit d'un choix mais aussi d'une obligation.

1. D'un choix : le Mat, en tant que volonté de se soustraire aux vicissitudes de la vie quotidienne, en tant que désir de s'éloigner des humains pour se rapprocher du divin, en tant qu'aspiration à se libérer de la matière, s'incarne dans le mystique : le choix d'une vie monastique par exemple. Il s'agit d'une exclusion ou d'une mise à l'écart volontaire.

*"L'homme qui, abandonnant tous ses désirs, va et vient, libre d'attachement, ne dit plus : "C'est à moi", ni "Je" ; celui-là accède à la paix." (1)*

Il est certain que le choix de cette voie est plus reconnu en Orient qu'en Occident, où il heurte les consciences. L'engagement total en Dieu, dans le désinvestissement des valeurs habituelles, paraît inconcevable. La vie semble alors vide et inutile. Mais l'essentiel n'est-il pas de s'épanouir, de tendre au bonheur comme on le souhaite. Traiter le mystique de fou, n'est-ce pas là un signe d'intolérance et de sectarisme ?

2. D'une obligation : le Mat illustre néanmoins également ceux qui partent, non pas consentants et heureux, mais contraints et forcés. Sont réunis ici tous les marginaux, les exclus, les originaux. Là encore, ils ne sont pas pour autant fous ; ils sont tout simplement différents. Ils se nomment clochards, vagabonds, errants mais aussi toxicomanes, handicapés mentaux, artistes maudits, etc... La distinction entre eux et les premiers ( les mystiques ) réside non pas tant dans la nature ou dans la qualité de leur état que dans sa cause et son effet. L'exclusion n'est pas désirée, elle est subie. Ils sont rejetés, et parce qu'ils sont rejetés, ils vivent dans un monde à part, inaccessible aux autres. Leur démarche n'est généralement pas motivée par une aspiration spirituelle ; elle constitue plutôt le résultat d'un dysfonctionnement réel ou ressenti. Ici, le Mat peut en effet confiner à la folie, dans une acceptation large du terme, c'est-à-dire que la voie peut être, non plus progressive, mais régressive.

I. la Bhagavad-Gita, Chant II . 71

Dans les deux cas, le chemin du Mat est d'un autre ordre que le chemin des lames majeures : il laisse certes une plus grande liberté à l'individu mais il comprend aussi des risques. Il exige en fait beaucoup de force et d'abnégation. Il soustrait l'individu qui le suit aux situations habituelles : vie familiale, vie sociale ou professionnelle, etc...

*Le Mat est un état au-dessus du Monde. Il est celui de l'Homme tout à Dieu.*

En conclusion, le Tarot nous signifie que l'individu peut parvenir à la sagesse ( le Monde ) par l'intermédiaire du Mat, en choisissant de vivre d'autres expériences, comme il peut y accéder d'une manière plus classique et plus "orthodoxe" en partageant la vie de la communauté, faite d'ambitions, de joies, de peines, de doutes, qu'il convient au bout du compte de dépasser.

## SENS PSYCHOLOGIQUE

Ici encore, le Mat évoque l'exclusion. Elle prend une valeur positive chez celui qui la fait correspondre au désir de tout quitter, de partir, de se libérer des contraintes et une valeur négative chez celui qui se perçoit comme une victime, comme incompris et mal-aimé.

Le Mat prend sens, d'un point de vue psychologique, comme une prise d'indépendance volontaire ou subie. Il constitue le fait de se démarquer, par son comportement, de l'environnement, ou même des règles instituées. Il devient dès lors le rebelle, celui qui ose s'affirmer dans la transgression des interdits.

Egalement, et paradoxalement, mais son ambivalence constitue l'une de ses propriétés majeures, le Mat représente le maudit, le pestiféré, celui qui a tout perdu, à qui l'on a tout pris, celui que l'on chasse ou qui se considère comme tel, ce qui d'un point de vue psychologique revient au même. Il contient donc une certaine

souffrance, un certain mal-être car il est toujours mal-aisé de ne pas être comme tout le monde. Il pose donc plus que jamais le problème de l'Identité.

## **SENS DIVINATOIRE**

-A L'ENDROIT : Le Mat représente, en tout premier lieu, un mouvement réel : un départ, un déménagement, une mutation, un déplacement professionnel ou d'agrément ( selon le couplage ). En second lieu, il symbolise le fait de prendre un nouveau départ, de se lancer dans de nouvelles entreprises, mais pas nécessairement en rompant avec le passé ( comme avec l' Arcane XIII ). C'est une lame de progression. Elle repose sur une signification positive, à moins que le consultant aspire à ne pas bouger, à ne pas changer.

-A L'ENVERS : Inversée, la lame annule tout déplacement ou déménagement. Elle annonce une période ou une activité sédentaire. D'un point de vue plus général, elle marque un projet avorté, le fait de demeurer dans la même situation, un manque d'évolution ou de mouvement.

# **TROISIEME PARTIE**

## **SYNTHESE**

## RAPPEL DES SENS INITIATIQUE

### LE BATELEUR

L'arcane I figure la naissance, qui préside à toute destinée, avec tout ce qu'elle comporte de richesses et d'incertitudes. L'individu est envisagé comme pouvoir actif et transformateur, comme l'élément décideur, comme le forgeron de son existence. Il est posé en Créateur et en responsable, prenant pleinement conscience de son libre-arbitre. Le travail et l'activité sont nécessaires à l'accomplissement de l'oeuvre. Seule la bonne ou la mauvaise exploitation des énergies fixera les bases, solides ou précaires, d'un devenir harmonieux ou conflictuel.

LA PREMIERE CONSTRUCTION DEL'HOMME,  
ET LA PLUS ESSENTIELLE, C'EST LUI-MEME.  
C'EST DANS SA CAPACITE D'ANIMATION DE  
LA MATIERE QUE L'AME S'EDIFIE.

### LA PAPERASSE

L'arcane II, faisant pendant au Bateleur, glorifie l'Esprit. Il exprime la faculté transcendante du mental sur la matière. La deuxième conquête de l'Homme réside dans le développement et l'usage de la pensée, dans l'effort intellectuel visant la compréhension des Grands Mystères, dans la volonté de s'ouvrir et de s'élever. La Papesse incarne le long travail d'apprentissage, garantissant l'utilisation totale et libératrice du mental.

LORSQUE LE CORPS NE PEUT AGIR, L'ESPRIT  
DEMEURE EVEILLE ET LIBRE, C'EST EN CELA  
QU'IL EST SUPERIEUR. LA PAPESSE AFFIRME  
LA SUPREMATIE DU MENTAL, SANS LIMITE ET  
SANS CHAINE. LA CONNAISSANCE SUPREME  
PROCEDE DE LA MEDITATION.

## L'IMPERATRICE

L'arcane III s'articule sur une ambivalence ; il définit le résultat attendu d'une des principales aspirations humaines, en même temps que sa nature artificielle, trompeuse et vulnérable. La volonté de dominer, la recherche de l'autorité, le désir de gouverner traduisent des ambitions, en apparence nobles et élevées, mais en réalité vaines et pauvres. Car, le véritable pouvoir n'est que celui que l'on exerce sur soi-même ; la domination revêt sinon un caractère illusoire, relatif et temporel.

L'IMPERATRICE EST DANS L'AVOIR PLUS QUE  
DANS L'ETRE. SON POUVOIR L'ENCHAINE ET  
L'ENFERME. ELLE EN DEVIENT L'ESCLAVE  
PLUS QUE LE MAITRE. LA SE TROUVE EX-  
PRIME L'IRONIE DU SORT.

## L'EMPEREUR

L'arcane IV oppose, à la fragilité de l'Impératrice la force et la puissance. Celles-ci apparaissent comme les fruits d'un travail sur soi. L'Empereur est victorieux, triomphateur de la bataille menée contre lui-même. Il préside à l'extinction des conflits et des

doutes, pour accéder à la maîtrise mentale, faite de certitude et de quiétude intérieure. Il règne sur son propre Moi. Son Empire, c'est lui-même ; le seul véritablement essentiel.

L'EMPEREUR PRIVILEGIE L'ETRE A L'AVOIR. IL EST ALLEGE DE POSSESSIONS TROP LOURDES ET ENCOMBRANTES. IL EST PLEINEMENT CONFIANT EN LUI-MEME ET EN SA VIE. IL NE CONNAIT NI LA PEUR, NI L'ANGOISSE. IL SE SAIT FORT ET N'UTILISE PAS SON ENERGIE A SE DEFENDRE.

## LE PAPE

L'arcane V constitue une première ouverture spirituelle, qui sous-tend une attitude d'écoute, d'humilité et de recueillement. L'Homme doit admettre l'existence d'un principe supérieur, en abandonnant sa propre volonté de toute-puissance. C'est dans la capacité à savoir se remettre, en pleine confiance, dans les mains d'un Maître que réside la véritable sagesse. L'évolution ne peut se faire qu'à travers l'accompagnement d'un guide éclairé.

LE PAPE REAFFIRME LE PRINCIPE : "AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA". POUR TROUVER, IL FAUT CHERCHER. POUR OBTENIR UNE REPONSE, IL FAUT DEMANDER. LA VERITABLE FORCE, C'EST-A-DIRE LA SAGESSE, SUPPOSE UNE ASSOCIATION DU TRAVAIL INDIVIDUEL A L'ACTIVITE UNIVERSELLE.

## L'AMOUREUX

L'arcane VI, représentant le choix existentiel, douloureux mais libérateur, constitue une épreuve initiatique. Cette transition nécessaire élève l'homme qui l'accomplit et elle abaisse celui qui désire s'y soustraire. Elle engendre évolution ou involution, selon la capacité individuelle à résoudre positivement l'Enigme du Carrefour. C'est dans la compréhension et l'acceptation du principe du choix que l'Homme avance.

L'AMOUREUX CORRESPOND A UNE EXPERIENCE TRANSFORMATRICE MAIS DIFFICILE. IL EXPOSE A LA FOIS LA VIE AFFECTIVE, AVEC TOUTES LES AMBIVALENCES DU COEUR ; ET LA NECESSITE DE SAVOIR S'ENGAGER DANS UNE PERSPECTIVE UNIFICATRICE : RAMENER LE MULTIPLE A L'UN, LE PLURIEL AU SINGULIER.

## LE CHARIOT

L'arcane VII nous mène aux portes de l'illusion ; là où tout n'est qu'apparence et mascarade. Il privilégie le Paraître plutôt que l'Être. Il survalorise le monde objectal et phénoménal au détriment de l'essence suprême. L'objet devient ici tout-puissant, omniprésent et omnipotent. Il se révèle dangereux car la relation qu'il suppose, se fonde sur un jeu d'attraction et de séduction.

LE CHARIOT MET EN EVIDENCE LA DIFFERENCE PRIMORDIALE QUI EXISTE ENTRE REUSSITE ET REALISATION : LA PREMIERE EST FRAGILE, INSECURISANTE ET ARTIFICIELLE ; LA SECONDE EST INTEMPORELLE, SOLIDE ET PROFONDE.

## LA JUSTICE

L'arcane VIII nous fait passer de la dimension individuelle et réduite à la dimension universelle et large. Il met l'Homme en présence d'un Ordre des Choses et définit, à ce titre, la loi de causalité. Toute action provoque une réaction. L'effet est inversement proportionnel à la cause. L'énergie ( psychique ou physique ) générée par une pensée ou un acte ne se perd jamais. Ainsi, tout effort est récompensé ; tout crime est puni, même si les répercussions ne succèdent pas immédiatement aux causes. Il convient, à l'Homme soucieux de progresser, de prendre conscience de ce perpétuel équilibre et de s'y conformer.

LA LOI DE CAUSALITE, INCARNEE PAR LA JUSTICE, TRANSCENDE L'ENTENDEMENT HUMAIN. ELLE NE SOUFFRE AUCUNE LIMITATION : NI SPATIALE, NI TEMPORELLE. ELLE REPOSE SUR L'EQUITE ET L'EQUILIBRE PARFAIT.

## L'HERMITE

L'arcane VIII, conséquence de la Justice, illustre la prise de

conscience de la loi de causalité, avec la période d'introspection et d'analyse qu'elle conseille. Il s'agit de se retirer de l'agitation permanente de la vie, de se mettre à l'abri des sollicitations extérieures, de cheminer lentement, pour pouvoir trouver les réponses aux questions existentielles. Il convient de rechercher dans son passé les causes des effets d'aujourd'hui, comme de préparer son avenir par une attitude positive dans le présent.

LA VOIE DU RECUEILLEMENT, LE SILENCE INTERIEUR, LA REMISE EN QUESTION CONSTITUENT DES ATTITUDES CONSTRUCTIVES DANS L'EVOLUTION SPIRITUELLE DE L'INDIVIDU.

## LA ROUE DE FORTUNE

L'arcane X définit symboliquement les principes qui fondent l'Univers. Il stipule l'existence d'un mouvement perpétuel, garantissant seul la vie. L'arrêt de ce rythme continu, exprimé dans la volonté d'éternité, équivaut à l'exclusion ou à la rupture de la dynamique vitale. Vouloir atteindre un sommet, pour s'y fixer, est illusoire et dénie l'immutabilité du changement. La souffrance est toujours le résultat de la perte de conscience de cette réalité fondamentale : la vie est éternel recommencement.

LA REDUCTION DU MOUVEMENT, LA SUPPRESSION DE L'ALTERNANCE CONSTANTE DE HAUTS ET DE BAS, DE JOIES ET DE PEINES, NE PEUT SE FAIRE QU'EN SE FONDANT DANS LE SYSTEME, C'EST-A-DIRE EN L'ACCEPTANT PLEINEMENT, ET NON PAS EN S'Y OPPOSANT.

## LA FORCE

L'arcane XI, dans la continuité de la Roue de Fortune, indique la réponse adaptée aux flux et reflux infinis. Il prône la voie de la maîtrise, qui n'est pas expression d'une volonté violente et agressive, mais plutôt conciliation et union des forces divergentes. Il ne s'agit pas de supprimer les pulsions individuelles mais de les contrôler, afin de ne pas en devenir l'esclave soumis et impuissant.

LA FORCE S'EXPRIME DANS LE PASSAGE DE LA POSITION D'OBJET A CELLE DE SUJET. L'EXISTENCE DU CORPS OU DES DESIRS NE CONSTITUE PAS UN OBSTACLE A L'EVOLUTION SPIRITUELLE MAIS L'ASSERVISSEMENT AUX SENS, PAR CONTRE, ENTRAINE TOUTE PROGRESSION.

## LE PENDU

L'arcane XII constitue une épreuve douloureuse mais nécessaire. Il menace la continuité des choses, en même temps qu'il assure une ouverture mentale et spirituelle. Il représente l'emprisonnement, l'enfermement, intervenant comme conséquence d'erreurs précédentes. Cependant, la privation symbolique du corps accroît l'activité mentale. De même, la position inversée engendre une vision différente de la réalité. C'est dans les difficultés que se révèle la résistance individuelle à l'épreuve, et non pas dans le confort physique ou mental : le doute est nécessaire et constructif s'il procède d'une volonté de comprendre.

LA SEULE ATTITUDE POSITIVE, EN REPONSE A UNE PERIODE D'ADVERSITE, CONSTITUE A RECHERCHER LES CAUSES, A METTRE A PROFIT L'INACTIVITE PHYSIQUE POUR ACCEDER A UN AUTRE NIVEAU DE CONSCIENCE : LA RESIDE LA FACULTE TRANSCENDANTE DE L'HOMME.

### L'ARCANE XIII

L'arcane XIII constitue la seule conséquence possible du Pendu. Toute crise se résoud par l'abandon de certains objets, désirs ou projets. Ce passage par la mort comporte un terme destructif, lié au sentiment de perte ou de deuil ; et un terme constructif, lié à la nouvelle création possible. Ce n'est pas seulement l'Homme qui est mortel, susceptible d'être touché dans son corps mais non dans son âme, ce sont aussi toutes ses réalisations matérielles ou affectives.

L'ARCANE XIII EVOQUE LA PLUS PUISSANTE ET LA PLUS RADICALE DES TRANSFORMATIONS QUI PUISSE SE CONCEVOIR. CELLE-CI N'EST PAS TERME OU FINALITE, MAIS TRANSITION NECESSAIRE ET VITALE.

### TEMPERANCE

L'arcane XIII repose sur le principe selon lequel rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Dans la continuité de l'Arcane XIII, il réprécise la valeur du passage tant redouté :

transformateur et libérateur. Il induit, en outre, l'obligation de se recentrer, en laissant s'échanger pour s'équilibrer les énergies internes. Les qualités, qui sont suggérées, se rattachent aux notions de mesure, d'équilibre et d'échange. Après une période de rupture, il est conseillé de se réadapter aux nouvelles conditions d'existence, pleinement et sans regret des anciennes.

L'ARCANE XIII DESTABILISE POUR PERMETTRE DE MOURIR ; TEMPERANCE EQUILIBRE POUR PERMETTRE DE VIVRE ( OU REVIVRE ).

## LE DIABLE

L'arcane XV représente un danger mais non une fatalité. De même que les autres lames, il constitue une étape dans l'évolution individuelle et naturelle. L'essentiel réside dans la capacité ou, au contraire, l'incapacité à la dépasser, soit c'est un passage : expression positive ; soit c'est un arrêt : expression négative. En d'autres termes, le Corps, les désirs, les sens, en ce qu'ils procurent du plaisir, ne sont pas négatifs ou néfastes, tant qu'ils ne soumettent pas l'Esprit.

LE DIABLE S'INCARNE AUTANT DANS LA MATIERE ET LE MONDE PHYSIQUE QUE DANS LE RAPPORT D'ATTACHEMENT QUI PEUT ALIENER L'ETRE HUMAIN. SA PLUS GRANDE FORCE EST LA SEDUCTION. IL EST ATTRACTIF ET NON REPOUSSANT, DE MEME QUE LE SONT LES PLAISIRS.

## LA MAISON-DIEU

L'arcane XVI repose sur l'effondrement et la chute, qui ne sont pas les expressions d'un châtement divin, mais bien plus les conséquences logiques d'erreurs humaines ou encore l'illustration des lois naturelles du perpétuel recommencement. L'individu devient ici victime, en même temps que responsable du malheur qui le frappe. Celui-ci réside pour une large part dans la perte de conscience de la relativité des choses : rien n'est définitif, rien ne nous appartient jamais.

L'EVENEMENT, DOULOUREUX SUR UN PLAN AFFECTIF, MAIS SIMPLEMENT NATUREL SUR UN PLAN REEL, PEUT ETRE LE PLUS GRAND MOTEUR DE L'EVOLUTION, S'IL CORRESPOND A UNE OUVERTURE SPIRITUELLE.

## L'ETOILE

L'arcane XVII évoque le retour à l'état primordial et paradisiaque. Après la perte et la destruction, il engendre le don et l'édification dans l'harmonie des rythmes. La Nature poursuit immuablement son oeuvre, et ne se laisse pas atteindre ou détourner de ses fonctions. De même, le Sage accepte-t-il l'organisation des choses, sans assimiler les temps de restriction à une quelconque injustice. Tout est dans Tout.

L'ETOILE PRECONISE LES ATTITUDES D'ACCUEIL ET DE RECEPTIVITE. SAVOIR RECEVOIR EST L'ART DU BONHEUR CAR C'EST DANS LA BONNE EXPLOITATION DE CE QUI NOUS EST DONNE QUE REPOSE TOUTE PROGRESSION.

## LA LUNE

L'arcane XVIII révèle le monde intérieur. Il incarne le psychisme humain avec ses richesses et ses dangers. L'imagin<sup>Actu</sup>naire, expression primitive du mental, est source d'évolution dans la création, et, source de perte dans l'illusion. La vie psychique et imaginative produit les plus grandes oeuvres géniales comme les plus grands fantasmes aliénants. L'expression positive des pensées intuitives ne peut se fonder que sur un solide sens des réalités. La perception individuelle, qu'elle induit, doit tendre vers une recherche, toujours plus grande, d'objectivité. C'est, en effet, dans la réduction de la subjectivité que se construisent la tolérance, l'amour universel et la sagesse.

LA LUNE EVOQUE LA FECONDITE PHYSIQUE ET MENTALE. DE SON ACTION DEPENDENT TOUTES LES NAISSANCES. LE REVE EST INDISPENSABLE A LA VIE MAIS N'EST PAS LA VIE.

## LE SOLEIL

L'arcane XVIII constitue une période de récolte, de satisfaction et de joie. Il provoque des ressentis positifs, en ce qu'il éclaire et réchauffe. Il est principe de vie. Cependant, s'il marque l'obtention de certains désirs, il n'évoque pas pour autant l'accomplissement total. Son effet est mesuré, dans le temps comme dans l'espace. Il contient en lui son revers : l'absence de lumière, c'est-à-dire l'obscurité.

LE SOLEIL CORRESPOND A UN MOMENT PRIVILEGIE MAIS LIMITE. DE MEME QUE L'ASTRE NE BRILLE PAS EN PERMANENCE, LE BONHEUR DECRIE ICI N'EST QU'UN ETAT TEMPORAIRE ET LIMITE.

## LE JUGEMENT

L'arcane XX marque l'ultime épreuve, la prise de conscience finale et totale. Il intervient comme la conséquence de la Justice : tout action provoque une réaction. Seulement, à la différence de l'arcane VIII, le Jugement propose un moyen d'évitement d'une récolte négative, la possibilité de transformer toute situation, en inversant les effets. Ce moyen suprême est la foi, la croyance absolue. Il ne s'agit pas uniquement de croire en un principe divin ; il s'agit plutôt de croire en soi, en la nature perfectible de l'Homme. La confiance sans limite et l'absence de doutes destructeurs garantissent la réalisation de tous les désirs, sans exception.

TOUT EST POSSIBLE A CELUI QUI CROIT. LA FOI SOULEVE LES MONTAGNES, PULVERISE LES INTERDITS, DEPASSE LES LIMITES REELLES OU IMAGINAIRES. ELLE CONFINE AU MIRACLE.

## LE MONDE

L'arcane XXI illustre l'accomplissement total de l'être. Il intervient comme le dépassement de sa condition : là où l'humain

rejoint le divin. Il est le passage du chaos à l'organisation, de l'impur au pur, du multiple à l'Un. Il est l'arrivée victorieuse de celui qui a franchi toutes les étapes sans s'arrêter sur aucune, par découragement ( Pendu ou Maison-Dieu, par exemple ) ou par plaisir ( Diable ou Soleil, par exemple ). Il est le point d'équilibre, le Centre, le Coeur : là où tout devient immuable et permanent dans l'extraction des vicissitudes.

LE MONDE OUVRE L'INDIVIDUEL A L'UNIVERSEL, L'HUMAIN AU DIVIN, LA TERRE AU CIEL. IL REUNIT TOUS LES ELEMENTS DANS UN EQUILIBRE PARFAIT ET SALVATEUR.

## LE MAT

Le Mat suggère l'expérience de la liberté, dans la soustraction à la vie ordinaire et à ses passages obligés. Il incarne, à ce titre, la différence comportementale et psychique. Il est l'exclu, par choix ou par obligation, par goût ou par nécessité. Sa route, souvent solitaire et difficile, peut le conduire à la Sagesse comme à la Folie. Elle peut le grandir comme l'abaisser, le libérer comme l'attacher.

LE MAT SE POSE EN MARGE DE L'EXISTENCE ORDINAIRE. IL PROPOSE UNE EXPERIENCE DIFFERENTE DE LA VIE. CEPENDANT, SI LES ROUTES DIFFERENT, LE BUT DEMEURE LE MEME. TOUS LES CHEMINS SONT BONS, AUCUN N'EST A EXCLURE D'EMBLEE. TOUS LES ETRES PEUVENT SE REALISER, LE DIVIN NE SUPPORTE PAS DE DIFFERENCE.

## **RAPPEL DES SENS PSYCHOLOGIQUES**

**LE BATELEUR** : il incarne l'enfance et décrit la création et l'édification du Moi, c'est-à-dire de la personnalité individuelle.

**LA PAPESSE** : elle illustre une étape fondamentale dans la constitution de l'être : celle de la formation. Elle représente la mise en place du Surmoi ou conscience morale, constitué de théories intellectuelles mais aussi de l'intégration des modèles parentaux et culturels.

**L'IMPERATRICE** : elle définit l'obligation de concilier le Moi ( Bateleur ) et le Surmoi ( Papesse ). L'organisation est une lourde tâche, jamais achevée et sans cesse remise en cause.

**L'EMPEREUR** : il symbolise la capacité de gouverner son propre psychisme, en s'affranchissant des conditionnements et des référents extérieurs. Il oppose à la fragilité psychologique de l'Impératrice, la force et la solidité.

**LE PAPE** : il pose la question du rapport de l'homme au divin. Il correspond à la phase religieuse définie par Freud, dans laquelle la toute-puissance est attribuée à Dieu. Plus globalement, il incarne l'autorité morale extériorisée.

**L'AMOUREUX** : il décrit l'homme confronté au désir, aux pulsions affectives, aux manifestations de la libido. Il exprime l'amour dans son aspect bouleversant et formateur. Il situe l'individu, au sortir de l'adolescence, face à la nécessité de quitter sa mère pour s'unir à sa femme.

**LE CHARIOT** : il situe la frontière entre le personnage social et la réalité de l'être. Il suppose le surinvestissement de l'objet ou de la position sociale, privilégiant le Paraître ou l'Avoir ( masque) au détriment de l'Etre ( nature ).

**LA JUSTICE** : elle évoque l'organisation du système punition-récompense. Elle se rattache à la mise en place des instances autoritaires et plus particulièrement à la définition des interdits tant individuels que collectifs.

**L'HERMITE** : il instaure la libération de l'être dans l'acceptation et la compréhension de la solitude. Il évoque la prise d'indépendance, la rupture du cordon ombilical, grâce à la maturation du Moi.

**LA ROUE DE FORTUNE** : elle symbolise le retour au même, le cercle vicieux, les situations à répétition. Elle définit la tendance de l'homme à toujours se replacer dans les mêmes scénarios et à souffrir de ce perpétuel recommencement.

**LA FORCE** : elle exprime la maîtrise des instincts et affirme la puissance de l'homme, non pas sur les objets mais sur sa propre psyché. Cette domination des pulsions ne se fait pas dans le durcissement psychique mais dans la compréhension des désirs.

**LE PENDU** : il prend sens comme l'effort inutile, l'activité entravée ou empêchée. Il suggère également les liens, matériels ou affectifs, dans lesquels l'individu se sent prisonnier, pris au piège.

**L'ARCANE XIII** : il révèle les angoisses de mort, de séparation et de morcellement. Il constitue la plus grande peur de l'homme : celle de disparaître, d'être anéanti dans sa réalité

physique et absorbé dans sa réalité psychique.

**TEMPERANCE** : elle évoque la libre circulation des énergies et plus spécifiquement le travail de lien et de mise en relation propre à la psychanalyse. Elle définit également le Moi idéal, la volonté d'être parfait, à l'image d'un ange.

**LE DIABLE** : il incarne l'homme primaire et instinctif. Il fait référence au corps sensuel, à la libido, au désir et renvoie à l'instance psychique définie par Freud sous le vocable de "ça".

**LA MAISON-DIEU** : elle illustre la chute, la crainte de la déchéance, l'angoisse de tomber dans son corps mais aussi dans son mental.

**L'ETOILE** : elle représente l'état primordial et originel. Elle s'assimile à la vie intra-utérine, dans laquelle s'établit une relation symbiotique entre la mère et l'enfant.

**LA LUNE** : elle évoque l'inconscient, la prise de conscience de la vie intérieure, la confrontation au mental à travers ses productions fantasmatiques. Elle se rapporte non pas à la pensée consciente et rationnelle mais à la pensée inconsciente et imaginative.

**LE SOLEIL** : il évoque le binaire unifié dans le symbole gémellaire. Il correspond au désir de l'homme d'être à l'image de l'autre ou de faire l'autre à son image, dans la réduction et la suppression des différences.

**LE JUGEMENT** : il confronte l'homme à la spiritualité. Celle-ci est considérée comme une activité psychique d'évitement de l'angoisse ou de la douleur. L'homme croit pour se rassurer,

pour donner du sens à sa vie, pour supporter les temps d'adversité.

**LE MONDE** : il incarne la définition d'un état idéal, là encore produit de l'imaginaire.

**LE MAT** : il représente l'exclusion, le fait d'être ou de se sentir à part, incompris ou mal-aimé. Il illustre aussi la liberté la plus totale, celle qui exige des sacrifices.

## **RAPPEL DES SENS DIVINATOIRES**

### **LE BATELEUR**

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT NEGATIVE**

**ENDROIT : ACTIVITE**

- activité sous toutes ses formes
- vie professionnelle positive
- mise en place positive d'un projet
- nouveauté, rencontre, début, commencement
- jeune homme

**ENVERS : PASSIVITE**

- difficultés professionnelles
- le fait d'être sans activité
- blocage, involution
- l'action est empêchée d'où passivité

## LA PAPESSE

**ENDROIT : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEUTRE**

**ENDROIT : REFLEXION**

- réflexion, intelligence, nécessité de penser
- réussite des études, formations réussies
- passivité sur le plan concret mais activité mentale
- femme douce, étudiante, épouse

**ENVERS : ACTIVITE**

- nécessité d'agir
- il faut arrêter de se poser trop de questions
- échecs dans les études
- femme en position difficile

## L'IMPERATRICE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

**ENDROIT : POUVOIR**

- pouvoir, accession à une position dirigeante
- pleine possession de ses moyens
- poste élevé, responsabilités
- excellente vitalité
- femme forte et maîtresse

**ENVERS : SOUMISSION**

- absence ou perte de pouvoir
- faiblesse physique ou psychologique
- position de soumission
- femme en position difficile

## L'EMPEREUR

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT NEGATIVE**

**ENDROIT : STABILITE**

- stabilité, sécurité, situation bien en place  
( sur le plan professionnel ou affectif )
- engagement dans la durée
- homme stable, ayant une bonne situation

**ENVERS : INSTABILITE**

- inertie qui crée l'instabilité, la précarité
- situation peu sûre, peu sécurisante
- homme instable ou affaibli

## LE PAPE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

**ENDROIT : APPUI**

- accord, autorisation, caution, approbation donnée par l'entourage et plus particulièrement par une personne influente ( qui détient l'autorité )
- tout ce qui a un rapport avec les rituels religieux ( baptême, mariage, etc ... )
- homme mûr, le père

**ENVERS : REFUS**

- refus, opposition, désapprobation de l'entourage et plus particulièrement de l'autorité
- absence de caractère religieux à une situation
- homme en position difficile

## L'AMOUREUX

**ENDROIT : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**  
**ENVERS : TENDANCE PLUTOT NEGATIVE**

### **ENDROIT : AMOUR**

- l'amour, la vie sentimentale positive
- toute situation amoureuse en place
- nécessité de faire un choix ( tout domaine )
- prise de décision, engagement

### **ENVERS : MESENTENTE**

- difficultés amoureuses ( notamment mésentente )
- absence de relations affectives
- refus de faire un choix

## LE CHARIOT

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**  
**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

### **ENDROIT : REUSSITE**

- réussite sociale
- succès professionnel
- *évolution qui remplit le consultant de joie*

### **ENVERS : DIFFICULTES**

- échec dans les projets que le consultant poursuivait
- difficultés professionnelles
- marque un passage difficile, vécu douloureusement, mais dont les conséquences ne sont pas négatives

## LA JUSTICE

**ENDROIT : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

**ENDROIT : JUSTICE**

- affaires juridiques ou administratives favorables au consultant
- gain d'un procès, sentiment d'être entendu
- équilibre, harmonie, bilan positif

**ENVERS : PROCES**

- problèmes juridiques ou administratifs
- perte d'un procès
- problèmes fiscaux
- déséquilibre, excès, démesure, perturbations

## L'HERMITE

**ENDROIT : TENDANCE NEUTRE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**

**ENDROIT : SOLITUDE**

- solitude, réelle ou ressentie, bien ou mal vécue selon le consultant
- isolement, prise de distances
- retrait, repli, intériorisation
- cheminement spirituel

**ENVERS : RELATIONS**

- rencontre, le fait d'être sollicité par les autres
- le consultant est entouré positivement
- il faut se lancer dans la bataille, agir

## LA ROUE DE FORTUNE

**ENDROIT : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT NEGATIVE**

**ENDROIT : CHANGEMENT**

- changement, évolution, modification
- rythme naturel de la vie
- mouvement novateur contre lequel le sujet ne peut pas lutter

**ENVERS : INERTIE**

- inertie, stagnation
- situation calme qui ne bouge pas
- manque de progression

## LA FORCE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

**ENDROIT : SANTE**

- bonne santé, vitalité, force physique
- pleine possession de ses moyens
- position dominante, responsable
- le consultant est armé pour faire face à toutes les situations

**ENVERS : MALADIE**

- maladie, mauvaise santé, fatigue, manque d'énergie
- fragilité psychologique, position de faiblesse
- manque de moyens, de puissance pour pouvoir agir
- soumission

## LE PENDU

**ENDROIT : TENDANCE NEGATIVE**

**ENVERS : TENDANCE POSITIVE**

**ENDROIT : IMPUISSANCE**

- impuissance, blocages, le fait d'être "*coincé*"
- obstacles, entraves, le consultant ne peut rien faire
- attente, patience nécessaire, acceptation
- ouverture spirituelle possible

**ENVERS : JOIE**

- grande joie, sentiment de libération, délivrance
- sortie du tunnel
- solutions à tous les problèmes
- dynamisme, action positive

## L'ARCANE XIII

**ENDROIT : TENDANCE NEUTRE A POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEUTRE**

**ENDROIT : TRANSFORMATION**

- transformation radicale et brutale, qui est bien ou mal vécue, mais toujours positive pour le sujet
- mort réelle ou symbolique
- destruction nécessaire avant de reconstruire

**ENVERS : MODIFICATION**

- changement mesuré sans destruction
- le fait d'échapper à la mort d'une manière symbolique ou réelle
- refus de changer, de se remettre en question

## TEMPERANCE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

**ENDROIT : RELATIONS**

- communication, échange, dialogue
- bonne harmonie avec les autres, le fait d'être bien entouré
- bonne circulation des énergies, santé
- adaptation positive, talent de médiateur

**ENVERS : CONFLITS**

- conflits, disputes, le fait d'être mal entouré
- isolement suite à des problèmes relationnels
- mauvaise circulation, santé fragile

## LE DIABLE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEUTRE A NEGATIVE**

**ENDROIT : ARGENT**

- argent, gains, amélioration financière
- entente sexuelle, marque le passage d'une relation amicale vers une relation amoureuse
- amour des plaisirs de la vie, frivolité
- grande vitalité, magnétisme, succès auprès de l'autre sexe

**ENVERS : PRECARITE**

- difficultés économiques, pertes, faillite, maintien de la situation sans évolution
- absence de relations physiques ou mauvaise entente sexuelle
- problèmes de santé suite à des abus
- impuissance ou frigidité

## LA MAISON-DIEU

**ENDROIT : TENDANCE NEGATIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**

**ENDROIT : ECHEC**

- échec, perte, catastrophe vécue douloureusement
- accident symbolique ou réel
- événement négatif brutal et imprévu

**ENVERS : CONFORT**

- situation confortable, satisfactions
- position saine et agréable avec menaces latentes de futurs dangers ( selon lame qui suit )
- le fait d'échapper à une catastrophe

## L'ETOILE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEUTRE**

**ENDROIT : CHANCE**

- chance, aide providentielle, protection
- tout est rendu facile
- éclaircissement, inspiration, idée de génie
- fécondité

**ENVERS : EFFORTS**

- le sujet ne doit pas espérer d'aide du destin
- il ne doit compter que sur son travail
- tous les espoirs restent permis
- nécessité de travailler, de fournir des efforts

## LA LUNE

**ENDROIT : TENDANCE NEUTRE A POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEGATIVE**

**ENDROIT : IMAGINATION**

- passivité extérieure
- calme au dehors, actif au dedans
- imagination féconde, talents artistiques
- intuition aiguisée, sens psychologique
- doute constructif, remise en question
- féminité, fécondité, grossesse

**ENVERS : TRISTESSE**

- inertie totale
- sentiment de s'égarer, d'être perdu
- confusion, désordre intellectuel, trouble mental
- tristesse, mélancolie, le fait d'être affecté, déprimé
- stérilité provisoire ou définitive

## LE SOLEIL

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT NEGATIVE**

**ENDROIT : SATISFACTION**

- satisfactions, réussite de ses projets
- aboutissement positif d'une démarche
- tout va bien

**ENVERS : INSATISFACTION**

- déception, insatisfaction
- les choses ne se passent pas comme le sujet le désirait
- sentiment que rien ne va comme on veut

## LE JUGEMENT

**ENDROIT : TENDANCE NEUTRE A PLUTOT POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT POSITIVE**

**ENDROIT : PASSE**

- tout ce qui est en relation avec le passé
- retour, réconciliation
- réactualisation d'une situation ancienne
- tempérament fidèle et persévérant dans l'action

**ENVERS : AVENIR**

- orientation nouvelle, modernisme, progrès
- le sujet se tourne résolument vers l'avenir
- le fait de tourner une page, de recommencer une nouvelle vie

## LE MONDE

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE PLUTOT NEGATIVE**

**ENDROIT : REALISATION**

- réalisation totale, épanouissement, accomplissement
- révélation, le fait de trouver sa voie
- voyages, relations avec l'étranger ( usage de langues étrangères, origines étrangères, etc ... )
- ouverture, communication, public, célébrité

**ENVERS : INACCOMPLISSEMENT**

- le fait de ne pas s'épanouir, ne pas se réaliser
- le fait d'être mal dans sa peau
- ne pas voyager
- fermeture, isolement

## **LE MAT**

**ENDROIT : TENDANCE POSITIVE**

**ENVERS : TENDANCE NEUTRE A PLUTOT  
NEGATIVE**

**ENDROIT : DEPART**

- déplacements, mutations, mobilités, vacances
- le fait de prendre un nouveau départ en abandonnant tout
- création, innovation

**ENVERS : SEDENTARITE**

- sédentarité, immobilité
- le fait de demeurer dans la même situation
- le sujet est incompris

## BIBLIOGRAPHIE

**BAYARD Jean-Pierre** : *"La pratique du Tarot"*, Dangles, Paris, 1987.

**CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain** : *"Le dictionnaire des symboles"*, Robert Laffont, Paris 1982.

**CREUZOT Camille** : *"la face cachée des nombres"*, Dervy-Livres, Paris, 1977

**DE BEAUCORPS Monique**: *"Les symboles vivants"*, Nathan, Paris, 1989.

**DELCAMP Edmond** : *"Le Tarot initiatique, symbolique et esotérique"*, Le courrier du livre, Paris, 1972

**DE SOUZENELLE Annick** : *"Le symbolisme du corps humain"* Dangles, St-Jean-de-Braye, 1984.

**DURANT Gilbert** : *"Les structures anthropologiques de l'imaginaire"*, Dunod, Paris, 1984.

**ELIADE Mircea** : *"Le sacré et le profane"*, Idées/Gallimard, Paris, 1965.

**ELIADE Mircea** : *"Traité d'histoire des religions"*, Bibliothèque historique Payot, Paris, 1949.

**ELLKEVEL Yrène** : *"Les mots secrets de A à Z"*, de Vecchi, Paris, 1990.

**ENEL** : *"Trilogie de la Rota"*, Dervy-Livres, Paris, 1973.

**FREUD Sigmund** : *"Totem et tabou"*, trad. française, Petite Bibliothèque Payot, .

**GILBRAN Khalil** : "*Le prophète*", Casterman, Paris, 1956.

**HAVEN Marc** : "*Le Tarot, l'alphabet hébraïque et les nombres*", Montorgueil, Paris.

**JUNG Carl Gustav** : "*L'homme et ses symboles*", Paris, 1964.

**KERSAINT (de) Jean-Pol** : "*Toute la numérologie*", Dangles, Paris, 1974.

**LAO-TSEU** : "*Tao to king*", Points sagesses, Paris.

**MARTEAU Paul** : "*Le Tarot de Marseille*", Arts et métiers graphiques, Paris, 1949.

**MICHAEL Tara** : "*Hatha Yoga Pradipika*", Du Rocher, Paris, 1980.

**MORENZ Siegfried** : "*La religion égyptienne*", Payot, Paris, 1977.

**PAPUS** : "*Le Tarot divinatoire*", Dangles, Paris.

**PICARD Marcel, SIMON Sylvie** : "*Le langage secret du Tarot*", Sand et Tchou, Paris, 1982.

**SIMON Sylvie** : "*Le Tarot pratique*", Nathan, Paris, 1988.

**VAN RIJNBERK Gérard** : "*Le Tarot, Histoire, Iconographie, Esotérisme*", Paul Derain, Lyon, 1947.

**WIRTH Oswald** : "*Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age*", Sand et Tchou, Paris.

"*Méditations sur les arcanes du tarot*" (auteur anonyme), Aubier, Paris, 1980.

# TABLE DES MATIERES

## PREMIERES PARTIE : PRINCIPES DE BASE

I. Introduction à l'étude .....	9
Généralités .....	9
Le Tarot pour qui .....	10
Le Tarot pour quoi .....	12
Le Tarot comment .....	16
II Du Symbolisable au Symbolisé .....	19
Le Tarot : ouvrage symbolique .....	19
L'art du décryptage .....	22
Utilité du symbole .....	24
Les deux dimensions du Tarot .....	28
Organisation du travail .....	29
Structure du Tarot de Marseille .....	33
III La Symbolique des couleurs .....	35
Le noir .....	35
Le rouge .....	36
Le vert .....	38
La couleur chair .....	38
Le bleu .....	39
Le jaune .....	40
Le blanc .....	41
IV La Symbolique des nombres .....	45
Le un .....	45
Le deux .....	46
Le trois .....	48
Le quatre .....	50
Le cinq .....	52
Le six .....	53
Le sept .....	55
Le huit .....	57
Le neuf .....	58
Le dix .....	60

## DEUXIEME PARTIE : LES 22 ARCANES MAJEURS

Le Bateleur .....	65
La Papesse .....	75
L'Impératrice .....	85
l'Empereur .....	95
Le Pape .....	105
L'Amoureux .....	117
Le Chariot .....	133
La Justice .....	145
L'Hermite .....	159
La Roue de Fortune .....	171
La Force .....	189
Le Pendu .....	201
L'Arcane XIII .....	215
La Tempérance .....	229
Le Diable .....	239
La Maison-Dieu .....	253
L'Etoile .....	269
La Lune .....	283
Le Soleil .....	299
Le Jugement .....	313
Le Monde .....	327
Le Mat .....	341

## TROISIEME PARTIE : SYNTHESE

Rappel des sens initiatiques .....	357
Rappel des sens psychologiques .....	371
Rappel des sens divinatoires .....	375

Avec l'aimable autorisation de FRANCES CARTES.  
BP 49 54130 SAINT MAX,  
pour la reproduction des Lames du Tarot de Marseille.